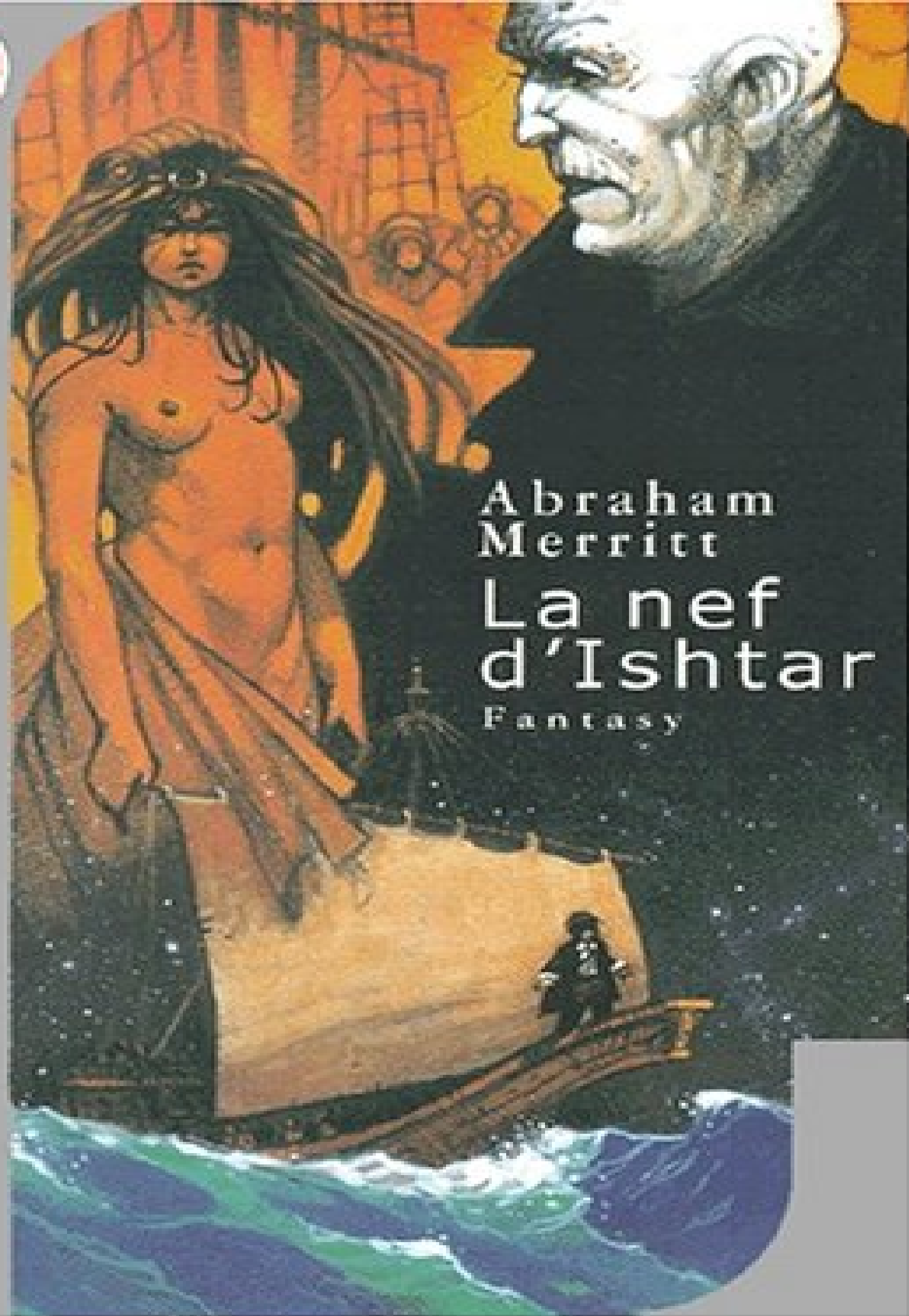




Abraham
Merritt

La nef d'Ishtar

Fantasy

Abraham Merritt

La nef d'Ishtar

L'arrivée du vaisseau

Un parfum étrange s'exhalait de la pierre en une volute dont la caresse effleurait le visage de Kenton comme une main câline. Ce parfum, dont l'odeur insolite et mystérieusement troublante évoquait des images furtives et jamais vues, des arabesques de pensées qui s'évanouissaient avant d'être appréhendées, il l'avait senti dès l'instant où il avait sorti de sa caisse l'objet que Forsyth, le vieil archéologue, avait exhumé du linceul de sable recouvrant l'antique Babylone et lui avait expédié.

Une fois encore, Kenton examina le bloc. Un mètre vingt de long, une hauteur un peu supérieure, une largeur imperceptiblement inférieure. Il était d'un jaune éteint et le poids des siècles lui était un voile presque visible. Une seule de ses faces portait une inscription d'une douzaine de lignes parallèles, des cunéiformes archaïques gravés sous le règne de Sargon d'Akkad quelque six mille ans plus tôt si les déductions de Forsyth étaient exactes. La surface de la pierre était crevassée, grêlée et les caractères aigus à demi effacés.

Kenton se pencha davantage au-dessus du monolithe et les arabesques parfumées l'enserrèrent plus étroitement, s'accrochant à lui comme un buisson de vrilles, comme de minuscules doigts nostalgiques et suppliants, des doigts qui imploraient...

Imploraient qu'on les délivre !

Quelle absurdité était-il en train de rêver ? Kenton se redressa. Il y avait un marteau à portée de sa main. Il le leva et en frappa le bloc avec irritation.

Et le bloc répondit !

Par un murmure. Un murmure qui s'amplifia, s'amplifia encore, accompagné d'un faible tintement que l'on eût dit produit par de lointaines clochettes de jade. Le murmure cessa et il n'y eut plus que ce carillon sonore et mélodieux de clochettes de plus en plus cristallines, de plus en plus proches qui retentissaient à travers les corridors infinis du temps.

Un craquement sec éclata et le bloc de pierre se fendit. De la fissure jaillit une luminescence rose et nacrée, palpitante, et des bouffées de parfum en rangs serrés. Les effluves n'étaient plus quémandeurs, n'étaient plus ni nostalgiques ni suppliants.

Ils étaient maintenant exultants ! Triomphants !

Il y avait quelque chose à l'intérieur du bloc ! Quelque chose qui y était resté tapi pendant six mille ans ! Depuis le règne de Saigon d'Akkad.

Les carillons de jade tintèrent à nouveau en une sonnerie argentine pour refluer et se perdre dans les corridors du temps d'où ils étaient venus. Ils moururent et, comme le son s'affadissait, le bloc de pierre s'abolit, se désintégra en un nuage de poussière scintillante tournoyant lentement.

L'étincelant et vapoureux tourbillon disparut à son tour comme un rideau qu'on tire.

Et là où se trouvait la pierre, il y avait à présent... un vaisseau !

Un vaisseau voguant sur des vagues taillées dans du lapis-lazuli et couronnées d'une écume de cristal laiteux. Sa coque de cristal était opaline et légèrement lumineuse. Sa proue se recourbait comme un mince cimenterre sous la pointe incurvée duquel se dressait une cabine dont les parois latérales étaient constituées par le renflement du bossoir à la manière d'un galion. A l'endroit où la coque se redressait pour former le château avant, le cristal s'opacifiait à mesure que les flancs se soulevaient pour acquérir un éclat tel qu'il métamorphosait la cabine en un rose bijou.

Au centre du vaisseau s'ouvrait une fosse qui occupait le tiers de sa longueur. De la proue à son bastingage courait un pont d'ivoire en pente. Le pont de poupe, symétrique, était d'un noir de jais. Il y avait à l'arrière une autre cabine, plus grande que celle de proue, mais trapue et de la couleur de l'ébène. Les deux ponts étaient reliés par de larges plates-formes de part et d'autre de la fosse. Le pont

d'ivoire et le pont noir se rejoignaient au milieu du navire, suggérant bizarrement des forces antagonistes s'affrontant. Ils ne s'intégraient pas l'un à l'autre mais s'interrompaient brutalement, bord à bord. Hostiles.

De la fosse s'élevait un haut mât vert et effilé tel le noyau d'une gigantesque émeraude. A ses vergues était fixée une ample voile irisée comme une soie tissée d'opales de feu. Au mât et aux vergues s'arrimaient des haubans en nattes d'or bruni. De part et d'autre du vaisseau s'alignaient sept longues rames dont les pelles écarlates plongeaient dans les vagues de lapis couronnées de perles d'écume.

Et le vaisseau orfévré avait un équipage ! Kenton se demanda pourquoi il n'avait pas encore remarqué les minuscules silhouettes sur le pont. On eût cru qu'elles venaient à l'instant même de se lever... une femme était sortie de la cabine rose dont elle n'avait pas fini de refermer la porte... et il y avait d'autres silhouettes féminines sur le pont ivoire, trois femmes accroupies, la tête penchée. Deux d'entre elles étreignaient des harpes, la troisième tenait une flûte double.

De toutes petites silhouettes qui ne mesuraient pas plus de cinq centimètres...

Des jouets !

Chose singulière, Kenton ne discernait ni leurs visages ni les détails de leurs costumes. Les figurines étaient indistinctes, floues, comme s'il les voyait à travers un voile. Sans doute était-ce la faute de ses yeux. Il les ferma un instant.

Quand il les ouvrit, il regarda la noire cabine, les écarquillant avec une perplexité grandissante. Lorsque le vaisseau était apparu, le pont noir était désert, il l'aurait juré. Or, il y avait maintenant quatre petits personnages groupés près du bord de la fosse !

Et le déconcertant brouillard qui enveloppait ces homoncules était plus épais. C'étaient certainement ses yeux qui lui jouaient un mauvais tour. De quoi aurait-il pu

s'agir d'autre ? Il allait s'étendre un moment pour les reposer.

Kenton se retourna à contrecœur et se dirigea lentement vers la porte devant laquelle il s'arrêta avec incertitude pour regarder une fois encore le chatoyant mystère.

Derrière le vaisseau, la pièce était cachée par le brouillard !

Le rugissement strident d'une armée de tempêtes lui frappa les oreilles. C'était la voix de légions de typhons, un chaos assourdissant comme le déferlement de puissants aquilons.

La pièce vola en éclats, se volatilisa et, à travers la clameur, il perçut distinctement un timbre... un... deux... tr...

Il connaissait ce timbre. C'était la pendule qui sonnait 6 heures. Le troisième coup s'interrompit net. Le plancher se dématérialisa et Kenton se retrouva flottant dans l'espace, un espace rempli de brumes d'argent.

Les brumes se dissipèrent. Kenton entra aperçut un vaste océan bleu ondulant de vagues. Il eut à nouveau la vision fugitive du pont d'un vaisseau cinq mètres au-dessous de lui.

Il y eut soudain un choc qui l'étourdit. Un coup sur la tempe. Des éclairs déchiquetés déchirèrent les ténèbres qui engloutissaient la mer et le navire.

La première aventure

Kenton, immobile, entendait un léger murmure, persistant et continu. On eût dit que se brisaient des vagues de sommeil. Ce son l'enveloppait de toutes parts, susurrement clapotant de plus en plus insistant. De la lumière frappait ses paupières closes et il sentait un mouvement sous lui, un imperceptible bercement de haut en bas. Il ouvrit les yeux.

Il était dans un bateau, étendu sur une étroite plateforme, la tête contre le bastingage. Devant lui, un mât sortait d'une fosse dans laquelle des hommes enchaînés s'arc-boutaient sur de longues rames. Ce mât semblait être en bois recouvert d'un vernis translucide couleur d'émeraude. Sa vue éveillait en Kenton des souvenirs réticents.

Où avait-il déjà vu un mât identique ? Il leva les yeux. Une large voile de soie opaline se découpait sur un ciel bas qui n'était qu'une délicate brume d'argent.

Une voix de femme aux sonorités graves, une voix d'or liquide s'éleva et Kenton se dressa sur son séant. Il eut un éblouissement. A sa droite, une cabine aux luisances rosées se blottissait sous l'arc d'une proue en forme de cimenterre. Elle était surmontée d'un balcon circulaire orné d'arbustes en fleurs entre les branches desquels voletaient des colombes aux ailes de neige dont les pattes et le bec cramoisis semblaient avoir été trempés dans du vin.

Une femme de haute taille, svelte comme un roseau, était debout devant la porte de la cabine, le regard fixé au-delà de Kenton. Trois jeunes filles étaient accroupies à ses pieds. Deux d'entre elles étreignaient une harpe et la dernière portait une flûte à deux becs à ses lèvres. A la vue de la femme, les mêmes souvenirs réticents frémirent dans la mémoire de Kenton, puis s'évanouirent et il les oublia.

Les grands yeux verts de la femme avaient la profondeur de vallons dans la forêt et, à l'instar de vallons, ils étaient habités d'ombres fugitives. Son visage était petit, ses traits menus et sa bouche délicatement sensuelle. Sa gorge était

marquée d'une fossette, calice destiné aux baisers mais vide et avide de s'en emplir. Son front s'ornait d'un croissant d'argent aussi mince qu'une lune nouveau-née, des deux cornes duquel s'échappait une nappe de cheveux d'or rouge encadrant sa face gracieuse. Ses seins haut dressés séparaient le torrent de sa chevelure dont les boucles atteignaient presque ses sandales.

Aussi jeune que le printemps, elle avait cependant la sagesse de l'automne. Primavera de quelque Botticelli archaïque, elle était aussi Mona Lisa. Si son corps était virginal, son âme ne l'était certainement pas.

Le regard de Kenton, suivant le sien, se posa au-delà de la fosse aux rameurs près de laquelle se tenaient quatre hommes. L'un d'eux avait une tête de plus que lui et un corps massif. Ses yeux pâles qui contemplaient la femme sans ciller avaient quelque chose de menaçant. De maléfique. Son visage imberbe était blême, son crâne énorme et aplati était rasé et son nez était un bec de vautour. Une robe noire l'enveloppait jusqu'aux pieds. Deux autres individus au crâne également rasé, vêtus d'une même robe noire, secs et nerveux, la mine féroce, étaient debout à sa gauche, une corne d'airain en forme de conque à la main.

Le regard de Kenton s'attarda sur le quatrième, fasciné. Le personnage était assis à croupetons, son ton en pointe posé sur un haut tambour dont les flancs arrondis étaient semés de fulgurations écarlates et noires semblables aux écailles lustrées de quelque grand serpent. Ses jambes étaient musclées mais atrophiées et son torse de géant, noueux et bosselé, donnait une impression de force prodigieuse. Il serrait le tambour entre ses bras simiesques et ses longs doigts reposant sur la peau tendue de l'instrument rappelaient des pattes d'araignée.

Mais c'était son visage qui retenait l'attention de Kenton. Sardonique et malicieux, il n'évoquait pas la perversité à l'état pur qui caractérisait l'expression des trois autres. Sa

bouche largement fendue faisait penser à une grenouille et ses lèvres effilées respiraient l'humour. Ses yeux noirs et brillants, profondément enfoncés dans les orbites, étaient vrillés sur la femme au croissant d'argent et on y lisait une franche admiration. Des disques d'or martelé pendaient aux lobes de ses oreilles décollées.

La femme descendit d'un pas vif. Quand elle s'arrêta, Kenton aurait pu la toucher en tendant le bras. Pourtant, elle ne paraissait pas le voir.

— Oh ! Klaneth ! s'écria-t-elle. J'entends la voix d'Ishtar. Elle rejoint son vaisseau. Es-tu prêt à lui rendre hommage, limon de Nergal ?

Une lueur de haine, telle une petite vague venue de l'enfer, passa sur le visage blême de l'homme au corps massif.

— Ceci est le Vaisseau d'Ishtar, répondit-il, mais mon redoutable Seigneur le revendique aussi, Sharane. La Demeure de la Déesse éclate de lumière mais, dis-moi, l'ombre de Nergal ne s'étend-elle pas derrière moi ?

Et Kenton vit que le pont sur lequel se tenaient ces hommes était noir et luisant comme du jais. Une fois encore, le souvenir tenta de faire surface.

Une soudaine bourrasque secoua le vaisseau comme une main ouverte, lui faisant donner de la bande. Un tumulte de pépiements s'éleva dans les arbres entourant la cabine vermeille, les colombes prirent essor, blanc nuage ocellé d'écarlate, et se mirent à voltiger autour de la femme.

Le tambourineur dénoua ses bras d'anthropoïde et ses doigts filiformes s'immobilisèrent au-dessus du tambour-serpent. Autour de lui, l'ombre s'épaissit, l'engloutit et l'obscurité enveloppa toute la partie arrière du vaisseau.

Kenton sentit que se massaient des forces inconnues. Il s'accroupit sur ses talons, se plaquant contre la rambarde. De la cabine vermeille jaillit un appel de trompette aux

accents cuivrés. Chargé de défi. Inhumain. Il se retourna et ses cheveux se dressèrent sur sa tête.

Un vaste globe semblable à la lune à son plein brillait au-dessus de la cabine vermeille. Mais son éclat n'était pas celui, blanc et froid, de la lune : il était parcouru de frémissantes incandescences roses. Sa lumière se déversait à grands flots sur le navire et là où, un instant plus tôt, se tenait la femme appelée Sharane, se dressait... quelqu'un qui n'était pas une femme.

Baignée par la lumière du globe, elle avait une stature gigantesque. Ses yeux étaient clos mais ils flamboyaient derrière ses paupières baissées et Kenton les distinguait parfaitement - des yeux durs et enflammés luisant comme si ses paupières étaient diaphanes ! Le mince croissant d'argent ceignant son front était un arc de feu vivant flambant au milieu de la cascade de la chevelure d'or qui fouettait l'air.

La nuée de colombes gazouillantes tournoyait en vagues successives et inlassables autour du vaisseau, leurs ailes de neige battantes, leurs becs rouges béants. Et elles criaient.

Le martèlement du tambour-serpent grondait dans les ténèbres qui avaient englouti la poupe.

L'obscurité se dissipa quelque peu. Un visage à demi estompé, une tête sans corps flottant dans l'ombre apparut. Celui de l'homme nommé Klaneth - et, cependant, ce n'était pas plus le sien que celui, chargé de défi, de la femme n'était le visage de Sharane. Ses yeux pâles étaient deux lacs de feu infernal. Sans pupille. L'espace d'une fraction de seconde, il demeura suspendu au cœur de l'obscurité, puis l'ombre le dévora et il s'évanouit.

Kenton comprenait maintenant que cette ombre retombait comme un rideau exactement au milieu du vaisseau et qu'il était tapi à trois mètres à peine de la frontière. Le pont sur lequel il était accroupi était d'ivoire blanc. Le souvenir frémit en lui sans plus se concrétiser qu'auparavant. L'éclat du globe rose frappa derechef le

rideau d'ombre, y découpant un disque plus large que le navire, semblable au lacis de rayons qu'aurait engendré une lune rose, et cette scintillante dentelle pesait sur l'obscurité comme pour la crever.

Sur le pont noir, les roulements du tambour-serpent redoublèrent de force. Les conques d'airain mugissaient, stridentes. Le grondement du tambour et le glapisement des trompettes se tressaient pour devenir la pulsation même d'Abaddon, le royaume des damnés.

Les trois compagnes de Sharane répondaient par des accords de harpes en rafales, des arpèges semblables à des volées de minuscules flèches tandis que de la flûte double fusaient des sifflements aigus de javelines. Ces flèches et ces javelines sonores transperçaient l'assourdissant vacarme du tambour, et le beuglement des trompes les sapait, les repoussait.

Quelque chose commença à bouger dans l'ombre. Quelque chose qui bouillonnait, qui grouillait. Des formes noires envahirent la circonférence du disque rayonnant. Leurs corps sans visage étaient comme des larves, des limaces monstrueuses. Elles lacéraient le lacis de lumière, s'efforçaient de le déchirer, le flagellaient.

Et il céda !

Ses bords demeuraient non entamés mais son centre était lentement repoussé. A présent, le disque n'était plus qu'un énorme hémisphère creux au fond duquel ces formes monstrueuses rampaient, se tordaient, frappaient. Sur le pont noir éclata la vocifération triomphale du tambour-serpent et des cornes d'airain.

Sur le pont ivoirin retentit à nouveau l'appel de la trompette d'or et l'incandescence de l'orbe devint intolérable. Les bords du lacis bondirent en avant et, s'incurvant, se refermèrent sur le noir grouillement qui s'agitait et se débattait comme poissons dans la nasse. Et tel un filet soulevé par une puissante main, le lacis oscillait, très haut au-dessus du vaisseau. Son éclat s'intensifia,

rivalisant avec celui du globe. Des formes ténébreuses prises au piège, monta un faible gémissement, perçant et ignoble. Puis elles se recroquevillèrent, se défirent et il n'y eut plus rien.

Le filet s'ouvrit et un petit nuage de poussière d'ébène s'en échappa. Le lacis regagna l'orbe qui l'avait projeté et celle-ci s'évanouit aussitôt.

Disparue, elle aussi, l'ombre qui enveloppait le pont noir de son linceul ! Les colombes de neige décrivaient des cercles très haut au-dessus de la nef en poussant des cris de victoire.

Une main effleura l'épaule de Kenton qui leva la tête et ses yeux rencontrèrent le regard d'ombre de la femme appelée Sharane. Ce n'était plus une déesse, maintenant, seulement une femme et dans ses yeux on lisait la stupéfaction, une incrédulité médusée.

Kenton bondit sur ses pieds et une douleur aveuglante lui déchira le crâne. Tout se mit à tourner. Il tenta vainement de surmonter son vertige. Le pont tournoyait follement sous lui, aussi follement que la mer turquoise et l'horizon d'argent. C'était un tourbillon, un maelström dans les profondeurs duquel il tombait - plus vite, de plus en plus vite. A nouveau, il entendit le vacarme des tempêtes, le glapissement des vents de l'espace. Et les vents s'apaisèrent. Trois notes argentines tintèrent...

Kenton était dans sa propre chambre !

Ces trois notes, c'était la pendule sonnant 6 heures. 6 heures ? Ainsi, le dernier son de son univers qui lui était parvenu avant que cette mer mystique l'en ait arraché avait été le début du troisième coup de la pendule.

Dieu ! Quel rêve ! Et tout cela n'avait duré que la moitié d'un coup de timbre !

Il tâta sa tempe meurtrie et douloureuse. En tout songea-t-il avec une grimace, cela n'avait pas été un rêve. Il s'approcha en titubant du vaisseau orfévré et le contempla avec un effarement incrédule.

Les personnages jouets n'étaient plus à la même place. Et il y en avait de nouveaux !

Sur le pont noir, ils n'étaient plus quatre mais seulement deux. Un debout, le bras tendu vers la plate-forme tribord près du mât, une main posée sur l'épaule d'un soldat à la barbe rousse et aux yeux d'agate vêtu d'une scintillante cotte de mailles.

Et la femme qui se trouvait devant la porte de la cabine rose quand Kenton avait libéré le vaisseau prisonnier du bloc de pierre n'était plus là. Sur le seuil se tenaient cinq sveltes jeunes filles, la javeline au poing.

La femme se tenait à côté de la rambarde de la plate-forme tribord, le corps penché.

Et les rames n'étaient plus enfoncées dans les vagues de lapis-lazuli mais au-dessus d'elles en train de descendre à leur rencontre !

Le retour du vaisseau

Kenton essaya de soulever les figurines mais elles étaient inamovibles. Chacune était un joyau solide qui semblait faire partie du pont lui-même. Aucune force n'était capable de les remuer.

Pourtant, quelque chose les avait déplacées. Et où étaient celles qui avaient disparu ? D'où les nouvelles étaient-elles venues ?

Qui plus est, nulle brume n'estompait plus les petits personnages. Ils n'étaient pas brouillés, leurs traits étaient

nettement dessinés. Celui qui était debout sur le noir tillac, le bras tendu, avait des jambes atrophiées et arquées, son torse était celui d'un géant, son crâne chauve brillait et il avait des disques d'or aux oreilles. Kenton le reconnut : c'était le joueur de tambour.

La femme était couronnée d'un infime croissant d'argent des pointes duquel s'épandait une chevelure d'or rouge...

Sharane !

Et l'endroit au-dessus duquel elle était penchée... n'était-ce pas là où il se trouvait lui-même sur l'autre navire, le navire de son rêve ?

L'autre navire? Kenton revoyait ses deux ponts, celui d'ivoire et celui d'ébène, sa cabine rose, son mât d'émeraude. C'était le même qu'il avait sous les yeux, pas un autre ! Avait-il rêvé ? Mais alors, qu'est-ce qui avait déplacé les poupées ?

Son ébahissement allait croissant et il éprouvait en même temps une vive sensation de malaise doublé d'un sentiment de curiosité plus vif encore. Impossible de réfléchir lucidement : le navire aimantait son attention, la captait et elle le remplissait d'une surexcitation tyrannique. Il jeta une étoffe sur le mystérieux et étincelant objet, puis sortit, luttant contre l'impérieux désir qui lui commandait de se retourner à chaque pas. Il eut de la difficulté à franchir le seuil de la pièce : on eût dit que des mains lui agrippaient les chevilles pour le tirer en arrière. Se raidissant pour ne pas céder à la tentation de regarder derrière lui, il passa la porte et la referma à clé.

Il alla dans le cabinet de toilette pour examiner sa tempe meurtrie. L'hématome était douloureux mais ce n'était pas bien grave. Après une séance d'une demi-heure de compresses froides, il ne demeurait plus trace d'ecchymose. Kenton se dit qu'étourdi par l'étrange parfum, il avait dû tomber. Mais il savait au fond de lui-même qu'il n'en était rien.

Il dîna seul, ne prêtant qu'une attention distraite aux mets. Les points d'interrogation se bousculaient dans sa tête. Quelle était l'histoire de la pierre babylonienne ? Qui y avait encastré le vaisseau - et pourquoi ? Dans sa lettre, Forsyth indiquait qu'il l'avait trouvée dans le tumulus dit d'Amran au sud du Qser, le « palais » en ruine de Nabopolasser. Il était attesté, Kenton le savait, que ce tumulus était le site d'E-Sagilla, la ziggourat ou temple à étages qui était le grand sanctuaire des dieux de l'antique Babylone. Le monolithe devait faire l'objet d'une vénération toute particulière, pensait Forsyth, sinon il n'aurait pas été épargné quand Sennachérib avait détruit la cité et il n'aurait pas été réinstallé ensuite dans le nouveau temple que l'on avait reconstruit.

Mais pourquoi une telle vénération ? Pourquoi le miracle de ce vaisseau enfermé dans la pierre ?

L'inscription qu'elle portait aurait pu fournir des indices si elle n'avait pas été tellement mutilée. Dans sa lettre, Forsyth signalait que le nom d'Ishtar, la déesse-mère - mais aussi la déesse de la vengeance et de la destruction - des Babyloniens y apparaissait fréquemment, de même que le symbole empenné de Nergal, l'Hadès assyrien, seigneur de la mort, et celui de Nabu, dieu de la sagesse. Ces trois noms étaient les seuls lisibles ou presque. On eût dit que l'acide du temps qui avait rongé les autres caractères avait été tenu en respect par ces trois-là. Kenton lisait le cunéiforme presque aussi facilement que l'anglais, sa langue natale, et il se rappelait maintenant que, dans l'inscription, le nom d'Ishtar était associé à l'aspect vengeur de la déesse et non à ses avatars plus aimables, et toujours associé au symbole de Nabu, ce qui avait signification de danger, de mise en garde. Forsyth n'avait évidemment pas remarqué ce détail - ou, s'il l'avait fait, il n'avait pas jugé utile de le mentionner. De même, le parfum captif de la pierre lui avait-il manifestement échappé.

Enfin... à quoi bon se creuser la tête ? Le texte de l'inscription était retourné à jamais à la poussière. Kenton repoussa sa chaise d'un geste irrité. Il ne se leurrerait pas. Il savait qu'il tergiversait depuis une heure, partagé entre le désir de retourner dans sa chambre et la crainte de s'apercevoir en y entrant que toute cette aventure n'avait été qu'une illusion, que les figurines n'avaient pas bougé, qu'elles étaient telles qu'il les avait vues lors de la première apparition du vaisseau, que ce n'était rien de plus qu'un jouet ayant des poupées en guise d'équipage. Assez d'atermoiements !

— Je n'ai plus besoin de vous ce soir, Jevins, dit-il au valet. J'ai un travail important. Si quelqu'un vient, répondez que je ne suis pas là. Je vais m'enfermer et je ne veux pas être dérangé. Par rien de moins que la trompette de l'archange Gabriel !

Le vieux domestique, héritage du père de Kenton, sourit.

— Entendu, monsieur John. Je ne laisserai personne venir vous importuner.

Pour gagner la pièce où se trouvait le vaisseau, Kenton devait en traverser une autre où il conservait les plus précieux des trésors qu'il avait ramenés des quatre coins du monde. Un reflet d'un bleu intense lui retint l'œil au passage, l'immobilisant comme une main. Cela venait de la poignée d'une épée exposée dans l'une des vitrines, une arme curieuse qu'il avait achetée à un nomade du désert en Arabie. Elle était accrochée au-dessus de l'antique burnous que portait l'Arabe quand il s'était furtivement glissé dans sa tente. Des siècles innombrables avaient atténué l'azur du vêtement dans la trame duquel s'enlaçaient deux grands serpents d'argent ésotériques.

Kenton décrocha l'arme. Deux autres serpents d'argent, sosies de ceux du manteau, s'enroulaient autour du pommeau d'où sortait une baguette de bronze de vingt centimètres de long sur sept de diamètre, ronde comme

une canne. Son extrémité s'épanouissait et s'aplatissait pour faire comme une feuille de soixante centimètres de long sur quinze centimètres dans sa plus grande largeur. Une grosse pierre d'un bleu laiteux était sertie dans la poignée.

Or, elle n'était plus laiteuse mais translucide et lumineuse à l'égal d'un énorme saphir !

Obéissant à une intuition à moitié informulée qui lui fit établir un lien entre cette nouvelle énigme et celle du vaisseau aux figurines ambulantes, Kenton prit le manteau et le jeta sur ses épaules. L'épée à la main, il ouvrit la porte de la seconde pièce, la referma à double tour, s'approcha du navire et ôta l'étoffe qui le dissimulait.

Il recula, le cœur battant.

Il n'y avait plus que deux personnages, à présent - le joueur de tambour accroupi, la tête enfouie dans ses bras, sur le pont noir et, sur le pont d'ivoire, une jeune fille penchée au-dessus de la rambarde en train de regarder les rameurs dans la fosse.

Kenton éteignit et attendit.

Les minutes s'égrenèrent lentement. Les lumières fugitives de la rue filtraient par les rideaux des fenêtres, faisant miroiter le vaisseau. On entendait la rumeur assourdie mais incessante de la circulation, ponctuée de coups d'avertisseurs et d'explosions de pots d'échappement... la voix familière de New York.

Quel était ce halo qui s'épaississait autour du bateau ?... Et où était passé le bruit des voitures ?

La pièce se remplissait de silence comme un récipient d'eau...

Et puis, un son brisa ce silence. On eût dit le friselis langoureux et caressant de petites vagues. Ce clapotis léchait les paupières de Kenton, les plombant, les forçant à se fermer.

Il parvint à les rouvrir à demi au prix d'un gigantesque effort.

En face de lui s'épandait une nappe de brume argentée et sphérique qui s'apprêtait à l'engloutir. Et au milieu de cette brume dérivait un navire aux rames figées, à la voiture à moitié tendue. Des vaguelettes turquoises frangées d'une dentelle d'écume bruissaient contre son étrave incurvée.

La moitié de la pièce était submergée sous le moutonnement de cette mer qui s'irradiait et la partie du plancher sur lequel se tenait Kenton était au-dessus des vagues, si haut que ses pieds étaient au niveau du pont du navire.

Celui-ci approchait et Kenton s'étonna de n'entendre ni le rugissement des vents ni le hurlement des tempêtes - rien en dehors du léger murmure des vagues écumantes. Il recula jusqu'à ce qu'il sente le mur derrière son dos. Le monde embrumé glissait vers lui, portant le vaisseau.

D'un bond, Kenton sauta sur le pont.

Il était maintenant sur un tillac d'ivoire, face à une cabine rose ornée d'arbustes en fleurs grouillant de colombes roucoulantes au bec écarlate et aux pattes vermillon. Entre la cabine et lui s'interposait une femme dont les yeux noisette au regard doux avaient la même expression d'émerveillement et de stupéfaction incrédule que ceux de Sharane quand elle l'avait vu pour la première fois au pied du mât d'émeraude.

— Es-tu le seigneur Nabu pour surgir du néant vêtu du manteau de sagesse où s'enlacent ses serpents ? fit-elle dans un souffle. Non, cela ne peut être car Nabu est très vieux et tu es jeune. Es-tu son messager ?

Elle tomba à genoux et croisa ses mains sur son front, paumes ouvertes, puis se releva et gagna en courant la porte close de la cabine qu'elle martela de ses poings en criant : « *Kadishtu !* O divine... un messager de Nabu »

La porte de la cabine s'ouvrit, laissant apparaître la femme appelée Sharane. Son regard enveloppa Kenton,

puis se braqua sur le pont noir. Celui de Kenton le suivit. Le tambourineur était là. Il semblait dormir.

— Monte la garde, Satalu ! chuchota Sharane à l'adresse de la jeune fille.

Elle prit Kenton par la main et l'entraîna à l'intérieur de la cabine. Deux autres jeunes filles s'y trouvaient, qui le regardèrent fixement. Sharane les poussa.

— Restez dehors, leur ordonna-t-elle à mi-voix, et montez la garde avec Satalu.

Dès que les femmes se furent éclipsées, elle se précipita vers une porte intérieure qu'elle condamna à l'aide d'une barre. Cela fait, elle se retourna et s'adossa un instant au battant avant de s'approcher à pas lents de Kenton. Elle allongea une main aux doigts déliés et lui toucha les yeux, la bouche, la poitrine comme pour s'assurer qu'il était bien réel. Etreignant ses mains dans les siennes, elle se prosterna et la houle de sa chevelure baigna les poignets de Kenton quand elle y appuya son front. A ce contact, une brûlante bouffée de désir s'irradia en lui. Ses cheveux étaient un filet de soie dont son cœur désirait être captif.

Se maîtrisant, il dégagea ses mains et banda sa volonté pour ne pas céder aux charmes de Sharane. Cette dernière leva la tête et le contempla.

— Qu'est-ce que le seigneur Nabu a à me dire ? (La dangereuse douceur de sa voix subtilement provocante bouleversa Kenton.) Que t'a-t-il chargé de me communiquer, messenger ? Je t'écouterai car, dans sa sagesse, le maître de la sagesse ne m'a-t-il pas envoyé un émissaire auquel il ne devrait pas être... difficile de prêter l'oreille ?

Il y avait une lueur de coquetterie dans le regard espiègle des yeux brumeux qui s'attachaient aux siens. Emu par la proximité de cette femme, Kenton, cherchant laborieusement un terrain plus solide, se demanda ce qu'il allait répondre. Pour gagner du temps, il examina la

cabine. Au fond se dressait un autel parsemé de gemmes lumineuses, de perles, de pierres de lune pâle et de cristaux laiteux. Des flammes d'argent figées jaillissaient des sept vasques de cristal disposées à son pied. Derrière, il y avait une niche ; l'éclat des sept lampes empêchait de distinguer ce qu'elle recelait mais Kenton avait le sentiment que quelque chose reposait derrière ce voile flamboyant.

L'un des côtés de la cabine était occupé par un divan d'ivoire, large et bas, incrusté des mêmes cristaux laiteux et décoré d'arabesques d'or. Des tapisseries de soie multicolore à motifs floraux dissimulaient les murs. Derrière, à gauche, s'ouvraient deux longues fenêtres horizontales par où ruisselait une lumière argentée. Un oiseau se posa sur l'appui de l'une d'elles - un oiseau au plumage de neige, au bec et aux pattes écarlates. Il observa Kenton, lissa ses plumes, gazouilla et s'envola...

Des mains douces effleurèrent l'homme. Le visage de Sharane était presque contre le sien et ses yeux étaient encore plus dubitatifs.

— C'est Nabu qui t'envoie ?

Elle attendit mais Kenton était toujours incapable de trouver les mots qui convenaient.

— Tu ne peux pas ne pas être un messager, reprit-elle alors d'une voix altérée. Sinon, comment serais-tu venu à bord du vaisseau d'Ishtar ? Et tu portes le manteau de Nabu... et tu as son épée. Je les ai vus de nombreuses fois dans son sanctuaire, à Uruk. Et je suis lasse de la nef, ajouta-t-elle dans un murmure. Je voudrais revoir Babylone. Oh ! comme Babylone me manque !

A présent, Kenton savait comment répondre :

— Sharane, commença-t-il hardiment, je suis en effet porteur d'un message à ton intention. Il est la vérité et notre seigneur Nabu est le seigneur de la Vérité. C'est donc

forcément de lui qu'il émane. Mais avant de te le transmettre, il faut que tu me dises... quel est ce vaisseau.

— Quel est ce vaisseau ? (Elle recula et le scepticisme se peignit sur ses traits :) Mais si c'est Nabu qui t'a envoyé, tu dois le savoir !

— Non, je ne le sais pas. Je ne sais même pas quel est le sens du message que je t'apporte. Il t'appartient de l'interpréter. Cependant, je suis là, sur cette nef, devant toi. Et l'ordre qui m'a peut-être été murmuré par Nabu lui-même résonne encore à mes oreilles : je ne dois pas parler tant que tu ne m'auras pas dit... quel est ce vaisseau.

Elle resta un long moment muette, à le scruter. Enfin, elle soupira :

— Les desseins des dieux sont étranges. Ils sont malaisés à comprendre. Néanmoins, j'obéirai.

Le crime de Zarpanit

Sharane s'assit sur la couche et lui fit signe de s'installer à côté d'elle. Quand elle posa une main légère sur sa poitrine, le cœur de Kenton se mit à cogner à coups redoublés. Elle s'en aperçut et s'écarta un peu en souriant, l'observant à travers ses cils incurvés, paupières mi-baissées. Ramenant sous elle ses pieds fuselés chaussés de sandales, elle se prit à méditer, ses blanches mains nouées entre ses genoux ronds. Quand elle parla, ce fut d'une voix basse, presque incantatoire :

— Le péché de Zarpanit. Le récit du crime dont elle se rendit coupable envers Ishtar, la puissante déesse, mère

des dieux et des hommes, maîtresse du ciel et de la terre... qui l'aimait. Zarpanit était la grande prêtresse du temple d'Ishtar à Uruk. Elle était *kadishtu*, consacrée. Et moi, Sharane, venue de Babylone, j'étais l'amie la plus proche de Zarpanit qui m'aimait comme Ishtar l'aimait. Par l'intermédiaire de sa prêtresse, la déesse conseillait et avertissait, récompensait et punissait les rois et les hommes. Elle entraît dans le corps de Zarpanit comme dans un sanctuaire, voyait par ses yeux, parlait par sa bouche.

« Le temple où nous vivions avait nom Demeure des Sept Zones. Il abritait le sanctuaire de Sin, le dieu des dieux, qui réside sur la lune ; de Shamash, son fils, dont la maison est le soleil ; de Nabu, seigneur de la sagesse ; de Ninib, le seigneur de la guerre, de Nergal, le Noir et le Sans Cornes, maître de la mort ; et du tout-puissant seigneur Bel-Mérodach. Mais c'était avant tout la demeure d'Ishtar qui y habite de plein droit, temple elle-même en son saint lieu.

« Du temple de Cuthaw, au nord, sur lequel régnait le Noir Nergal comme Ishtar régnait à Uruk, vint un prêtre pour officier dans la Zone de Nergal. Il s'appelait Alusar et il était aussi proche du seigneur de la mort que Zarpanit était proche d'Ishtar. Nergal se manifestait par le truchement d'Alusar, s'exprimait par sa bouche et s'installait même parfois en lui tout comme Ishtar entraît en sa prêtresse. Une suite de prêtres avaient accompagné Alusar et, parmi eux, Klaneth, ce résidu de la fange de Nergal. Et Klaneth était aussi intime avec Alusar que moi avec Zarpanit.

Sharane leva la tête et considéra Kenton entre ses paupières mi-closes.

— Je te reconnais ! s'exclama-t-elle. Tu es déjà venu sur le vaisseau et tu as assisté à mon combat contre Klaneth ! Oui, maintenant, je te reconnais, bien que tu n'eusses alors ni manteau ni épée. Et tu t'es volatilisé sous mes yeux !

Kenton lui sourit.

— Tu étais couché sur le pont, terrifié, enchaîna-t-elle. Et puis, tu m'as regardée avec effroi et tu t'es enfui !

Elle se leva à moitié. Le doute renaissait en elle et le cinglant mépris dont était chargée sa voix le brûlait et le mettait en fureur. Il la força à se rasseoir contre lui.

— Oui, j'étais cet homme. Et ce n'est pas ma faute si je suis parti. Ne suis-je pas revenu aussi vite que je l'ai pu ? D'ailleurs, tes yeux t'ont menti. Ne crois jamais que les miens aient peur de toi. Regarde-les ! lui ordonna-t-il, farouche.

Elle soutint longtemps son regard, soupira, s'écarta de lui, soupira encore et s'inclina langoureusement vers Kenton qui l'étreignit.

Elle le repoussa.

— Cela suffit. Je ne lis pas de messages hâtifs dans ces yeux nouveaux mais je me rétracte quand même. Tu n'avais pas peur. Tu ne t'es pas enfui. Et quand tu parleras, je comprendrai sans doute. Ainsi soit-il ! (Et elle reprit le récit interrompu :) Il existe, et existera à jamais de toute nécessité, une haine inexpiable entre Ishtar et Nergal. Car Ishtar donne la vie et Nergal prend la vie. Elle est l'amante du bien et lui l'amant du mal. Comment le ciel et l'enfer, la vie et la mort, le bien et le mal pourraient-ils s'unir ? Or, Zarpanit, la Kadishtu, l'ointe d'Ishtar, celle que la déesse préférait entre toutes, les a réunis. Alors qu'elle aurait dû se détourner, elle a regardé avec désir et ce qu'elle aurait dû exécrer, elle l'a aimé.

« Oui, la prêtresse de la maîtresse de la vie aima Alusar, le prêtre du seigneur de la mort ! Son amour était une flamme ardente à la lumière de laquelle elle ne voyait que lui, et lui seul. Eût-elle été Ishtar, Zarpanit serait allée chercher Alusar dans le royaume des âmes perdues comme la déesse l'avait fait pour Tammuz, son amant, afin de l'en faire sortir ou d'y demeurer en sa compagnie.

« Oui... même pour habiter avec lui dans les froides ténèbres où les morts rampent, impotents, en appelant avec de faibles voix d'oiseaux. Dans l'empire glacial de Nergal, dans la terre de famine où il réside, dans sa cité obscure où la plus épaisse des ombres terrestres serait comme un rayon de soleil, Zarpanit aurait été heureuse, sachant qu'elle serait avec Alusar.

« Car telle était la force de son amour. Et, par amour d'elle, je l'ai aidée dans son entreprise, poursuivit Sharane dans un souffle. Mais Klaneth était toujours sur les talons d'Alusar, attendant l'occasion de le trahir et de prendre sa place. Pourtant, Alusar avait confiance en lui. Et une nuit... (Elle se tut, le visage défait, hallucinée par ce souvenir terrifiant :) Une nuit... une nuit où Alusar était couché avec Zarpanit... dans la chambre de celle-ci... il la serrait dans ses bras... elle le tenait par le cou... ils étaient lèvres contre lèvres... Cette nuit-là, Ishtar descendit de son ciel pour entrer en Zarpanit et la posséder. Au même moment, Nergal, venant de sa noire cité, s'introduisit en Alusar.

« Et, dans les bras l'un de l'autre, se regardant dans les yeux, en proie au brasier de l'amour mortel... Ishtar et Nergal... le ciel et l'enfer... l'âme de la vie accouplée à l'âme de la mort !

Frissonnante, Sharane fondit en larmes et de longues minutes s'écoulèrent avant qu'elle ne reprenne la parole :

— Instantanément, les deux amants furent arrachés à leur étreinte. Ce fut comme si des ouragans nous balayaient, comme si des éclairs nous aveuglaient, comme si des verges nous fustigeaient, comme si nous étions précipités, le corps brisé, contre les murs. Et quand nous reprîmes conscience, les prêtres et les prêtresses des Sept Zones nous avaient faits prisonniers. Le crime était révélé.

« Oui, même si Ishtar et Nergal ne s'étaient pas... rencontrés, le péché commis par Zarpanit et Alusar cette nuit-là aurait été connu car Klaneth, que nous avons cru

occupé à monter la garde, les avait trahis et avait lâché la meute sur eux ! Maudit soit Klaneth ! (Elle leva les bras au-dessus de sa tête. Sa haine était comme un marteau de flammes battant :) Qu'il rampe, aveugle et immortel, dans les ténèbres glacées de l'ancre de Nergal ! Mais, déesse Ishtar, Ishtar la Vengeresse, donne-le-moi d'abord pour que je l'envoie là où je voudrais qu'il aille !

Le jugement des dieux

— Nous restâmes un certain temps prostrées dans l'obscurité, Zarpanit et moi. Nous ne savions pas où était Alusar. Grand était le crime qu'ils avaient commis et j'y avais eu part ? Notre châtement ne serait pas pris à la légère. Je réconfortai Zarpanit de mon mieux, l'entourant de ma tendresse sans me soucier de mon propre sort car, dans l'ignorance où elle était du destin de celui qu'elle aimait, son cœur était près de se briser.

« Une nuit s'écoula encore, puis les prêtres nous firent sortir de notre cachot et, muets, nous conduisirent jusqu'à la porte de la *Du-azzaga*, la Chambre brillante où siègent les dieux. D'autres prêtres étaient là avec Alusar. Ils ouvrirent le portail craintivement et nous poussèrent à l'intérieur. Lors, mon courage vacilla et la terreur m'étreignit. Je sentais à côté de moi trembler l'âme de Zarpanit.

« Car la *Du-azzaga* flamboyait de lumière et c'étaient les dieux en personne, et non point leur image, qui y trônaient ! Ils nous regardaient derrière le nuage

étincelant qui les masquait. A la place de Nergal se tendaient d'ardentes ténèbres.

« De la scintillante nue azurée dissimulant l'autel de Nabu tomba la voix du seigneur de la sagesse :

« — Si grand est ton crime, femme, et le tien, prêtre, qu'ils nous ont nous-mêmes émus, nous, les dieux. Qu'avez-vous à dire avant que nous prononcions votre châtiment ?

« La voix de Nabu était froide et aussi dépourvue de passion que l'éclat des étoiles lointaines. Pourtant, la compréhension l'habitait.

« Et, soudain, mon amour pour Zarpanit monta en moi comme une vague. Je m'y cramponnai et il me donna courage. Près de moi, je sentais son âme se redresser avec défi et son amour était semblable à un bouclier brandi. Elle ne répondit pas. Simplement, elle tendit les bras vers Alusar. Et l'amour de celui-ci était tout aussi inaccessible à la peur. Il l'étreignit. Leurs lèvres se touchèrent et ils oublièrent les dieux, leurs juges.

« Nabu reprit alors la parole :

— Nul ne peut éteindre la flamme qui brûle en cet homme et en cette femme hormis Ishtar - et ce n'est peut-être même pas sûr !

« A ces mots, Zarpanit s'arracha à l'étreinte de son amant. Elle s'approcha de la nuée glorieuse qui cachait Ishtar, se prosterna et s'adressa en ces termes à la déesse :

— Oui, ô Mère ! N'es-tu pas la mère de ce feu que nous appelons l'amour ? Ne l'as-tu pas créé et planté comme une torche au-dessus du chaos ? Ne savais-tu pas quelle était la puissance de la chose que tu avais faite ? C'est cet amour dont tu es la mère, ô divine, qui est entré spontanément dans le temple de mon corps, ce corps qui était ton temple et qui l'est encore, même si tu t'en es retirée. Est-ce ma faute si cet amour était si fort qu'il a brisé les portes de ton temple, est-ce ma faute si sa lumière m'a rendue aveugle à tout sauf à celui qu'elle illuminait ?

Tu es la créatrice de l'amour, ô Ishtar, et si tu ne voulais pas qu'il soit triomphant, pourquoi l'as-tu créé si puissant ? Ou, si l'amour est devenu plus fort que tu ne voulais qu'il fût en le créant, peut-on tenir rigueur à un homme et à une femme de ne l'avoir point terrassé ? Et si l'amour n'est pas plus fort que toi, tu l'as néanmoins fait plus fort que l'homme. Aussi est-ce lui, ton enfant, et pas nous que tu dois punir, ô Ishtar !

« Ce fut Nabu qui rompit le silence qu'observaient les dieux :

« — Il y a de la vérité dans les paroles de cette femme. Tu connais infiniment mieux que nous, ô Ishtar, les manifestations du feu qui les habite. Aussi t'appartient-il de répondre.

« De la nuée splendide masquant la déesse, jaillit une voix douce mais qu'assourdissait une âpre colère :

« — Il y a, en effet, de la vérité dans ce que tu dis, Zarpanit, toi que j'appelais ma fille. Et à cause de cette vérité, je tempérerai ma fureur. Tu as demandé si l'amour est plus fort que moi qui l'ai créé. C'est ce que nous allons savoir ! Vous habiterez, toi et ton amant, en un lieu qui s'ouvrira pour vous. Vous serez toujours ensemble. Vous vous verrez, vos regards se croiseront mais vos lèvres et vos mains ne se toucheront jamais ! Vous pourrez vous parler - mais jamais de ce brasier appelé l'amour ! Lorsque, jaillissant, il vous précipitera l'un vers l'autre, moi, Ishtar, j'entrerai en toi, Zarpanit, pour le combattre. Et ce ne sera point l'Ishtar que tu as connue mais mon double que les hommes appellent la Vengeresse, la Destructrice. Ce sera elle qui t'habitera. Et il en sera ainsi jusqu'à ce que la flamme qui arde en toi la conquière ou que cette flamme périsse !

« Calme était la voix d'Ishtar. Les dieux demeurèrent silencieux. Enfin, des farouches ténèbres enveloppant l'autel de Nergal s'éleva, tonnante, la voix du seigneur de la mort :

« — Tu as parlé, Ishtar ! Or, moi, Nergal, je te dis ceci : je resterai avec cet homme qui est mon prêtre ! Je ne suis pas tellement irrité contre lui puisque c'est grâce à lui qu'il m'a été donné de te regarder d'aussi près dans les yeux, ô mère de la vie ! (Un éclat de rire secoua la nuée fuligineuse :) Mais je serai avec lui et je t'affronterai, Ishtar la destructrice, avec une ruse égale à la tienne, avec la force voulue pour te combattre jusqu'à ce que ce soit moi et non toi qui éteigne cette flamme. Car un tel brasier n'existe point dans mon royaume et je le noierai en eux pour que ma nuit ne s'épouvante pas quand, enfin, ils viendront à moi !

« Et le rire, à nouveau, fit trembler le nuage couleur de bitume tandis que la resplendissante nuée de la déesse frémissait de rage.

« Mais, nous autres, nous écoutions avec désespoir car si notre sort était redoutable, il était encore plus terrifiant d'entendre le Sans Cornes railler la Mère des Cieux. La voix d'Ishtar retentit derechef, plus feutrée encore :

« — Qu'il en soit ainsi, ô Nergal !

« Les autres dieux se taisaient et je songeais que, derrière leurs nuées, ils se regardaient en coulisse.

« — Et cette autre femme ? demanda Nabu de sa voix impassible.

« — Que son destin soit lié à celui de Zarpanit, répondit Ishtar avec impatience. Que Zarpanit conserve sa suite là où elle doit aller.

« Nabu revint à la charge :

« — Le prêtre Klaneth est-il libre ?

« — Comment ? s'exclama Nergal sur un ton persifleur. Mon Alusar serait-il, lui, privé de sa suite ? Non point ! Que Klaneth et les autres l'accompagnent pour le servir.

« Pour la seconde fois, j'imaginai le regard en coin que se lançaient les dieux.

« — En sera-t-il ainsi, Ishtar ? s'enquit Nabu.

« — Qu'il en soit donc ainsi !

« La *Du-azzaga* s'estompa. Et je me fondis dans le néant.

« Quand nous nous réveillâmes, nous étions à bord de ce vaisseau fantôme errant sur cette mer étrange dans ce monde étrange et le verdict prononcé par les dieux de la *Du-azzaga* était accompli. Une demi-douzaine de vierges qu'elle aimait et moi-même étions avec Zarpanit, Klaneth et un groupe de ses noirs acolytes avec Alusar. On nous avait donné des rameurs, de robustes esclaves du temple. Il y en avait deux par aviron. Le vaisseau que les dieux avaient construit était splendide et ils avaient veillé à ce que nous ne manquions de rien.

Une lueur de colère s'alluma fugitivement dans les yeux de Sharane.

— Oui, les dieux bienveillants avaient tout prévu pour notre confort, puis ils avaient lancé ce navire sur cette mer étrange d'un monde étrange afin qu'il soit le champ de bataille où s'affronteraient l'amour et la haine, l'arène où se mesureraient Ishtar la Vengeresse et le Ténébreux Nergal, la chambre de torture de leurs prêtresses et de leurs prêtres.

« C'est dans cette cabine même que Zarpanit s'est réveillée, le nom d'Alusar sur les lèvres. Aussitôt, elle est sortie en courant tandis que, émergeant de la cabine noire, Alusar l'appelait. Je la vis atteindre la ligne où le pont noir rencontre le nôtre - et elle fut repoussée comme par des bras puissants. Car il est une barrière, messenger, une barrière érigée par les dieux et qu'aucun de ceux qui sont sur cette nef ne peut franchir. Mais, alors, nous ne le savions pas. Et Alusar fut, lui aussi, précipité en arrière.

« Comme tous deux se relevaient en s'appelant mutuellement, en tendant les bras l'un vers l'autre pour que se touchent leurs mains, le double vengeur de la déesse, Ishtar la Destructrice, s'introduisit en Zarpanit tandis que des ombres opaques s'amoncelaient, dérobant Alusar aux regards. Quand elles s'écartèrent, ce n'était

plus le visage d'Alusar qui était aux aguets mais celui de Nergal, le seigneur de la mort !

« Ce que les dieux avaient décrété était consommé. Les deux immortels habitant le corps des deux mortels qui s'aimaient tant s'affrontaient, se lançant leur haine à la face comme un brandon, tandis que, dans la fosse, les esclaves enchaînés aux rames se recroquevillaient, poussaient des balbutiements incohérents ou se pâmaient sous l'empire de la terreur qui se donnait libre carrière. Et les filles du temple tombaient sur le pont ou se précipitaient en hurlant dans la cabine pour ne plus voir. Moi seule ne criais pas, moi seule ne m'enfuyais pas car depuis que j'avais été face à face avec les dieux de la *Du-azzaga*, j'étais incapable de connaître la peur.

« Et nous avons longtemps erré ainsi. Combien de temps ? Je l'ignore car, ici, il semble que le temps n'existe pas, car il n'y a ni jour ni nuit comme à Babylone. Pourtant, Zarpanit et Alusar continuaient à ne ménager aucun effort pour se retrouver et, sans cesse, Ishtar la Vengeresse et le noir Nergal continuaient de les séparer brutalement. Nombreuses sont les ruses du seigneur des ombres et innombrables ses armes. Nombreux sont les stratagèmes d'Ishtar et son carquois n'est-il pas toujours rempli ? Combien de temps a duré le martyre de ces deux êtres ? Je ne le sais pas, messager. Toutefois, animés par leur amour, ils s'efforçaient sans trêve de briser cette barrière. Et invariablement... (Elle s'interrompit.) Les flammes qui les embrasaient brûlaient toujours. Ni Nergal ni Ishtar ne parvenaient à les éteindre. Leur amour ne faisait que se renforcer. Et un jour...

« C'était en pleine bataille. Ishtar avait pris possession de Zarpanit et elle se tenait à l'endroit où ce pont surplombe la fosse aux rameurs. Nergal était entré en Alusar et, de l'autre côté de la fosse, il lançait son infernale progéniture à l'assaut de la déesse de la lumière.

« J'étais blottie devant la porte de la cabine à regarder et je vis l'aura resplendissante d'Ishtar vaciller et s'altérer, je vis le visage d'Ishtar vaciller et s'altérer. Ce n'était plus son visage mais celui de Zarpanit. Les ténèbres qui enveloppaient le seigneur de la mort s'illuminèrent comme déchirées par une flamme intense.

« Et Ishtar fit un pas en direction de la barrière - puis un autre, et encore un autre. Mais je compris que ce n'était pas sa propre volonté qui la faisait agir. Non ! Elle avançait d'une démarche saccadée, hésitante, comme si quelque chose de plus fort qu'elle la poussait en avant. Simultanément, Nergal dans son obscurité allait à sa rencontre !

« Ils se rapprochaient. Le nimbe d'Ishtar tour à tour pâlissait et flamboyait à nouveau, et les ombres enveloppant Nergal s'illuminaient pour s'obscurcir et se rallumer encore. Mais, lentement, inexorablement, ils se rapprochaient à leur corps défendant. Et j'apercevais le visage d'Alusar qui s'arrachait au masque de Nergal.

« Lentement, lentement les pieds blancs de Zarpanit entraînaient Ishtar vers la barrière. Et, tout aussi lentement, Alusar, épousant son allure, venait à elle. Ils se rencontrèrent.

« Leurs mains, leurs lèvres se touchèrent, se rivèrent les unes aux autres avant que le dieu et la déesse vaincus eussent pu se retirer d'eux.

« Enlacés, ils tombèrent sur le pont, morts. Morts dans les bras l'un de l'autre.

« Ni Ishtar ni Nergal n'avaient triomphé. Que non ! C'était l'amour d'un homme et l'amour d'une femme qui étaient vainqueurs, vainqueurs du dieu et de la déesse. Les flammes étaient libres !

« Le prêtre était tombé de ce côté-ci de la barrière. Nous ne dénouâmes pas leur accolade et nous abandonnâmes à la mer leurs deux corps embrassés, face contre face.

« Puis je me précipitai pour massacrer Klaneth. Mais j'avais oublié qu'Ishtar n'avait pas vaincu Nergal, que Nergal n'avait pas vaincu Ishtar. Et la déesse entra en moi tandis que le dieu prenait possession de Klaneth ! Le combat entre les deux puissances se poursuivait. Et l'invisible barrière retenant la première sur le pont d'ivoire et le second sur le pont noir était aussi inébranlable qu'auparavant.

« Cependant, j'étais heureuse car cela montrait qu'ils avaient déjà oublié Zarpanit et Alusar. Je comprenais que la bataille dépassait la personne du prêtre et de la prêtresse, qu'Ishtar la Vengeresse et Nergal ne se souciaient guère, désormais, qu'ils ne fussent plus là puisque, par le truchement du corps de Klaneth et du mien, ils pouvaient continuer de se disputer la possession du vaisseau...

« Ainsi, nous naviguons. Nous nous battons et nous naviguons, nous nous battons encore. Je ne sais depuis quand. D'innombrables années se sont sans doute écoulées depuis le jour où nous nous sommes trouvés en face des dieux à Uruk. Mais vois : je suis aussi jeune et aussi belle qu'alors ! C'est en tout cas ce que me dit mon miroir, acheva Sharane dans un soupir.

« Ne suis-je pas... une femme ? »

Kenton, immobile, ne répondit pas. Certes, jeune et belle, elle l'était - et Uruk et Babylone étaient des tumulus millénaires érodés par le sable ! Il tressaillit quand Sharane reprit :

— Dis-moi, seigneur... le temple d'Uruk est-il toujours en grand honneur parmi les nations ? La fière Babylone garde-t-elle sa suprématie ?

Kenton demeurait muet. L'idée qu'il avait été précipité au cœur d'une réalité étrangère se heurtait au refus outragé de sa raison. Sharane, scrutant son visage atterré, le contemplait avec une incrédulité grandissante. Se levant

d'un bond, elle se planta devant lui, tremblante comme une lame de courroux dans un fourreau gracieusement semé de fleurs.

— As-tu un message pour moi ? s'écria-t-elle. Parle... et vite !

Créature issue d'un rêve ou victime d'une antique magie, il n'y avait qu'une seule réponse à faire à Sharane : lui dire la vérité.

Et Kenton la lui dit en commençant par l'arrivée de la pierre babylonienne chez lui sans lui faire grâce du moindre détail susceptible de l'éclairer. Les yeux fixés sur lui, elle écoutait, buvant chacune de ses paroles. La stupéfaction alternait en elle avec le scepticisme et ce furent, enfin, l'horreur et le désespoir qui triomphèrent.

— Le site même de l'ancienne Uruk est totalement aboli, acheva Kenton. La Demeure des Sept Zones est une dune battue des vents dans le désert et Babylone, la puissante Babylone est nivelée depuis des millénaires. Elle est au ras du sol.

Sharane se rua sur Kenton, les yeux flamboyants, sa chevelure de cuivre rouge en désordre, et hurla :

— menteur ! menteur ! Je sais à présent qui tu es... tu es le fantôme de Nergal !

Une dague fulgura dans sa main. Kenton eut juste le temps de lui saisir le poignet. Malgré ses efforts, il la souleva pour l'obliger à se rasseoir. Sharane se calma et s'abandonna, à demi pâmée dans ses bras.

— Uruk en poussière ! gémit-elle. La Demeure d'Ishtar en poussière ! Et Sargon d'Akkad mort depuis six mille ans, dis-tu... six mille ans !

Un frisson la secoua et elle s'arracha à l'étreinte de Kenton.

— Mais si c'est la vérité, que suis-je ? murmura-t-elle, les lèvres exsangues. Que suis-je ? Six mille ans ont passé depuis ma naissance... et je suis vivante. Alors, que suis-je ?

Accablée de panique, le regard vitreux, elle serrait les coussins à pleines mains. Quand Kenton se pencha sur elle, elle noua ses bras blancs à son cou.

— Suis-je vivante ? s'exclama-t-elle. Suis-je... une humaine ? Suis-je une... femme ?

Ses lèvres douces, implorantes, se collaient aux lèvres de Kenton et sa chevelure le recouvrait comme une tente embaumée. Elle plaquait son corps souple contre le sien avec un désespoir tyrannique. Il l'étreignait, le cœur battant la chamade, et il sentait cogner celui de Sharane. Entre ses baisers, elle répétait inlassablement :

— Ne suis-je pas une femme... ne suis-je pas vivante ? Dis-moi... ne suis-je pas vivante ?

Kenton, débordant de désir, répondait par des baisers aux baisers de Sharane. Mais - et cela tempérerait le désir brûlant qui l'habitait - il discernait clairement que ce n'était ni l'amour foudroyant ni la passion qui l'avait jetée dans ses bras. Ses caresses étaient le masque de sa terreur. Elle avait peur. Ce gouffre de six mille ans séparant la vie qu'elle avait connue et celle de Kenton l'épouvantait. C'était afin de se rassurer qu'elle s'accrochait de haute lutte à lui, acculée qu'elle était dans ses derniers retranchements de femme - l'affirmation primordiale de son être, la certitude de sa féminité et de son irrésistible pouvoir de séduction.

Non, ce n'était pas pour le convaincre, lui, qu'elle le dévorait de brûlants baisers mais bien pour se rassurer elle-même.

Cela était indifférent à Kenton. Il la tenait dans ses bras. A ses baisers, il répondait par des baisers.

Elle se dégagea brusquement et sauta sur ses pieds.

— Alors, je suis une femme ? s'écria-t-elle avec des accents triomphaux. Une femme... vivante ?

— Tu es une femme, répondit-il d'une voix lourde, tendant vers elle son corps frémissant. Vivante ! Oh ! Bien

vivante, mon Dieu !

Elle ferma les yeux et poussa un profond soupir.

— C'est la vérité. La seule vérité qui soit sortie de ta bouche ! Non... tais-toi ! Si je suis femme et si je suis vivante, il s'ensuit que tout ce que tu as dit d'autre était des mensonges car je ne serais ni femme ni vivante si Babylone était retombée en poussière et si six mille ans s'était écoulés depuis le jour où je vis ce vaisseau pour la première fois. Chien fourbe ! s'écria-t-elle d'une voix stridente en frappant Kenton sur la bouche.

Ses bagues entaillèrent profondément la chair. Comme il se laissait retomber en arrière, étourdi par le coup autant que par ce soudain revirement, Sharane alla ouvrir la porte intérieure.

— Luarda ! Athnal ! Venez toutes ! ordonna-t-elle sur un ton vibrant de fureur. Vite ! Ligotez-moi ce chien ! Attachez-le mais ne le tuez pas !

Sept vierges guerrières surgirent. Vêtues de courtes jupes, elles avaient la poitrine nue et brandissaient de légères javelines. Elles se jetèrent sur Kenton. Et comme elles tournaient autour de lui, Sharane s'élança comme une flèche et lui arracha des mains le glaive de Nabu.

Maintenant, les jeunes corps parfumés l'écrasaient, doux anneaux de chair féminine aussi inexorables cependant que l'acier. Quand on lui prit son bleu manteau pour l'entortiller autour de son cou, Kenton, émergeant de son état de stupeur avec un hurlement de rage, se dégagea, lança le vêtement au loin et bondit vers Sharane. Mais, plus rapides que lui, les amazones au corps agile s'interposèrent entre elle et lui, lui allongeant des coups de javeline comme des matadors harcelant le taureau en pleine charge, le repoussant pas à pas, lacérant ses vêtements et faisant ici et là couler le sang. Le rire de Sharane parvint aux oreilles de l'homme au supplice.

— menteur ! lança-t-elle avec dérision. menteur stupide et lâche ! Instrument de Nergal qui t'a envoyé avec un récit fallacieux pour saper mon courage ! Tu retourneras auprès de ton maître avec une autre histoire à raconter !

Lâchant leurs javelines, les vierges guerrières se ruèrent d'un même mouvement vers Kenton, et, se saisissant de lui dans un fouillis de bras et de jambes enchevêtrés, elles s'efforcèrent de le faire choir. Le blasphème à la bouche, jouant des poings et des pieds - il lui était désormais indifférent que ce fussent des femmes - il résistait comme un forcené. Il chancela, son pied heurta le seuil de la porte de la cabine vermeille et il plongea, entraînant la horde de tigresses qui se cramponnaient à lui dans sa chute. La porte s'ouvrit et elles basculèrent sur le pont d'ivoire.

Un cri retentit derrière lui, tout proche. Aigu. C'était un ordre impérieux de Sharane car les bras et les jambes qui l'emprisonnaient relâchèrent leur étreinte.

Kenton, pleurant de rage, se releva et s'aperçut qu'il était presque à cheval sur la ligne de démarcation séparant le pont d'ivoire et le pont noir. Il comprit alors pourquoi Sharane avait fait lâcher prise à ses furies : il les avait entraînées trop près de la menaçante et mystérieuse barrière.

Le rire de Sharane le cingla à nouveau. Elle était sur le balcon orné d'arbustes épanouis et ses colombes voletaient autour d'elle. Elle brandit d'un geste moqueur le glaive de Nabu.

— Oh ! Messenger menteur ! Chien battu par des femmes ! Viens chercher ton épée !

— J'arrive, maudite ! cria-t-il en prenant son élan.

Au même moment, le vaisseau piqua du nez. Déséquilibré, Kenton recula en chancelant et se retrouva de l'autre côté de la ligne de démarcation.

Il l'avait franchie. Et il était indemne.

Quelque chose de plus profond que sa conscience enregistra le fait. Cela était d'une considérable importance. Quelle que fût la puissance de la barrière, elle ne pouvait rien contre lui. Il prit à nouveau son élan - pour regagner le pont d'ivoire, cette fois.

— Arrêtez-le!

C'était Klaneth qui avait parlé.

Des doigts musclés agrippèrent Kenton par l'épaule alors qu'il était en plein bond, le firent virevolter. Il reconnut le joueur de tambour. Celui-ci le souleva et le lança derrière lui comme s'il ne s'agissait que d'un petit chien.

Et, pantelant, en effet, comme un petit chien outragé, Kenton se remit debout en titubant. Un cercle d'hommes en robe noire se rabattit sur lui, des hommes en robe noire dont le visage impassible était d'une lividité cadavérique, des hommes en robe noire aux mains tendues comme des serres qui s'approchaient. Derrière leur ligne se tenait le guerrier à la cotte de mailles, à la barbe rouge et aux pâles yeux d'agate. Et, un peu plus loin, le prêtre noir.

Sans tenir aucun compte d'eux, Kenton se rua en avant. Le cercle des robes noires se referma sur lui, le submergeant, le réduisant à l'impuissance.

Le vaisseau tangua derechef, plus brutalement encore que la première fois. Kenton tomba et glissa vers le bastingage. Une vague s'abattit avec fracas et les mains qui s'accrochaient à lui lâchèrent prise. Une autre le souleva comme un fétu. Il retomba de très haut, parvint tant bien que mal à refaire surface, frotta ses yeux que l'eau aveuglait et chercha le bateau du regard.

Un vent hurlant s'était levé et la nef s'éloignait rapidement. Elle était déjà à une centaine de mètres de lui. Kenton poussa un cri et tenta de la rejoindre à la nage. On réduisit la voilure. Les rames plongeaient profond pour maintenir le cap. Le vaisseau fuyait devant la tempête, toujours plus vite. Les brumes argentées l'engloutirent.

Comprenant la vanité de ses efforts, Kenton se laissa dériver, naufragé solitaire errant sur un monde inconnu.

Une lame le heurta. Il réapparut à l'air libre dans le creux, toussant, giflé par les embruns. Le ressac mugissait, les vagues se jetaient en sifflant à l'assaut de remparts de rochers. Une autre vague l'entraîna. Comme il se débattait à son faîte, il distingua devant lui un pic jaune planté au milieu d'un immense champ d'éboulis contre lesquels le flot déferlant s'écrasait en soulevant des geysers d'écume. Un gigantesque rouleau le happa et le projeta contre ce pilier de pierre.

Le choc ne fut pas plus violent que celui d'une grosse vague. Kenton eut l'impression d'être précipité à travers une obscurité molle et épaisse et de parcourir une distance infinie. La clameur stridente des tempêtes l'accompagnait. Brusquement, il s'immobilisa et le vacarme se tut.

Il gisait face contre terre, les doigts serrés sur une sorte d'étoffe grossière qui se froissait sous son étreinte. Il roula sur lui-même, tendit les bras. Une de ses mains se referma sur quelque chose de frais et de lisse. Du bois. Il se dressa sur son séant...

Il était de retour dans sa chambre !

Il se releva laborieusement. Ses jambes ployaient sous lui, il était comme assommé. Quelle était cette tache sombre sur le tapis ? De l'eau. De l'eau qui dégoulinait de ses vêtements. Une eau d'une curieuse couleur cramoisie.

Kenton découvrit qu'il était trempé jusqu'aux os. A tordre. Il passa sa langue sur ses lèvres. Elles étaient imprégnées de sel. Ses vêtements étaient déchirés, arrachés et ils dégouttaient d'eau salée.

De l'eau mêlée de sang : il était couvert de plaies saignantes.

D'un pas mal assuré, il s'approcha du vaisseau orfèvré. Un petit groupe de personnages était penché sur la rambarde du pont noir. Et sur le balcon de la cabine vermeille se tenait une minuscule silhouette...

Sharane !

Il la toucha. La figurine était froide et dure comme une gemme. Une poupée...

Et pourtant... Sharane !

Comme le ressac, sa fureur démente revint à l'assaut. Le rire de Sharane résonnait encore dans ses oreilles et, poussant des jurons, il chercha quelque chose pour réduire en miettes la nef scintillante. Sharane ne se moquerait jamais plus de lui !

Il empoigna le pied d'une lourde chaise, la souleva au-dessus de sa tête et s'immobilisa un instant avant de la laisser tomber de toutes ses forces...

Mais soudain derrière le goût du sel sur ses lèvres, il retrouva la saveur de miel et de musc des baisers de Sharane.

La chaise lui tomba des mains.

— Ishtar ! Nabu ! murmura-t-il en s'agenouillant. Faites-moi revenir sur le vaisseau ! Ishtar ! Fais de moi ce que tu voudras... mais renvoie-moi seulement sur ton vaisseau !

L'Esclave du vaisseau

Prompte fut la réponse. Kenton entendit un lointain mugissement semblable à la clameur de vagues sans nombre déferlant sur une côte rocheuse et déchiquetée. Le bruit gagnait en intensité.

Le mur de la pièce s'évanouit tandis qu'éclatait la fanfare des flots déchaînés. Puis ce fut une énorme vague qui lécha

Kenton, s'empara de lui, l'enveloppa et l'entraîna, suffocant.

A nouveau, il flottait sur la mer turquoise !

Le vaisseau était là. Tout proche ! Sa proue en forme de cimenterre fendait les eaux devant sa tête. Elle passa devant lui en trombe. Une chaîne d'or, accrochée à l'étrave, effleurait la crête des vagues. Kenton tenta de la saisir mais il la manqua. Et retomba.

Le flanc étincelant de la nef rapide glissa devant lui. A nouveau, il se souleva. Il y avait une autre chaîne, une chaîne noire fixée à la poupe qui déchirait les vagues. Il l'empoigna. La mer happait ses cuisses, ses mollets, ses pieds. Il se cramponnait avec une énergie farouche. Lentement, il se hissa à la force du poignet.

A présent, il était juste au-dessous du bastingage. Il leva la tête avec précaution pour regarder.

De longs bras se tendirent, de longues mains s'agrippèrent à ses épaules, le halèrent, le jetèrent sur le pont où elles le maintinrent cloué tandis qu'on lui entravait les chevilles à l'aide d'une lanière de cuir et qu'on lui liait les bras le long du corps. Il reconnut le visage de batracien du tambourineur et aperçut derrière les énormes épaules de celui-ci la figure blême de Klaneth.

— Amène-le, Gigi, ordonna ce dernier.

Le joueur de tambour le souleva aussi aisément qu'on soulève un nouveau-né et le porta, niché entre ses battoirs, jusqu'à la cabine noire. Une fois entré, il posa Kenton sur ses pieds en le contemplant d'un regard curieux où se lisait presque de l'amusement. Tout aussi intrigués étaient les yeux d'agate du guerrier à la barbe rouge et les yeux pâles de Klaneth.

Le captif étudia le trio. D'abord, le prêtre noir - massif, musculature d'éléphant, la chair blême et morte comme si ses veines étaient trop profondément enfouies pour que le sang qui y coulait puisse manifester sa lente irrigation. Les

traits d'un Néron remodelés dans une froide argile par des mains gourdes.

Puis Gigi, le joueur de tambour. Sa tête de grenouille aux oreilles pointues, ses jambes rabougries et torses, son buste de géant, ses épaules titanesques d'où se balançaient deux bras immenses et nerveux, des membres de gorille dont Kenton avait déjà éprouvé la force. Il y avait une touche de gaieté aux commissures de sa bouche étirée. Le personnage évoquait un peu les anciens dieux de la terre. Il y avait du Pan en lui.

Quant à Barberousse... C'était un Perse du temps où les hordes médiques étaient dans le monde d'alors l'équivalent de ce que seraient plus tard les légions romaines, à en juger par la légère cotte de mailles qui lui servait de tunique, par les jambières de soie enroulées autour de ses mollets, par ses hauts cothurnes, par les dagues courbes et le cimeterre passés dans sa ceinture rehaussée de pierreries. Et il était aussi humain que Kenton lui-même. Il n'avait ni l'aura cadavérique de Klaneth ni l'aspect grotesque de Gigi. Ses lèvres rouges et pleines dans sa barbe bien soignée étaient sensuelles - des lèvres de bon vivant. Son corps était vigoureux et musclé, son teint plus clair encore que celui de Kenton. Mais son expression était morose, profondément marquée par une tristesse à mi-chemin de la résignation et du désespoir que l'intense et franche curiosité que le prisonnier suscitait en lui n'atténuait qu'à peine.

Six prêtres agenouillés sur une large et plate pierre de jaspe sanguin étaient en adoration devant quelque chose qui se trouvait dans une niche la dominant. Quoi? Kenton était incapable de le dire. Tout ce qu'il savait, c'était que cela empestait. C'était d'une taille quelque peu supérieure à celle d'un homme, c'était noir et sans forme. On eût dit que c'était fait d'ombres ondulantes. Cela frémissait, palpitait comme si les ombres qui en constituaient la

substance s'épaississait sans cesse pour se dissiper et être aussitôt remplacées par d'autres ombres.

Ténébreuse était la cabine. Ses murs sombres étaient mats comme du marbre noir. D'autres ombres s'y accrochaient, s'amassaient dans les coins et l'on avait l'impression qu'elles n'attendaient qu'un ordre pour se coaguler et se solidifier.

C'étaient des ombres sacrilèges - comme celles qui masquaient ce qui se trouvait dans la niche.

Ainsi que dans la cabine de Sharane, il y avait une seconde pièce au fond et une douzaine (ou davantage) de prêtres en robes noires, blafards, se pressaient devant la porte.

Klaneth se tourna vers eux.

— Retournez à vos places. (Les prêtres s'éclipsèrent et Klaneth referma la porte derrière eux. De la pointe du pied, il effleura l'implorant le plus proche de lui :) Notre seigneur Nergal a eu son content d'adorations. Vois... il a avalé vos prières !

Kenton regarda la niche. La chose qu'elle recelait n'était plus ni nébuleuse ni noyée d'ombres. On la distinguait avec une parfaite netteté. Son corps était celui d'un homme et son visage était le visage odieux qui s'était substitué à celui du prêtre noir lors de la première arrivée de Kenton sur la nef.

Le visage de Nergal, seigneur des morts !

Qu'avaient donc pu être ces ombres frémissantes qui, tout à l'heure, enveloppaient la statue ? Kenton sentit le regard scrutateur de Klaneth se poser sur lui à la dérobée. C'est un truc, songea-t-il ! Une supercherie destinée à me faire peur.

Il regarda le prêtre noir dans les yeux et sourit.

Le Perse s'esclaffa.

— Eh bien, Klaneth, voilà une flèche qui n'a pas fait mouche ! s'écria-t-il. Peut-être que l'étranger a déjà vu des

choses du même genre. A moins qu'il ne soit lui-même un sorcier plus habile que toi. Tu devrais changer de tactique.

Il bâilla et s'assit sur un petit banc. L'expression du prêtre noir se fit encore plus sinistre.

— Tu ferais mieux de te taire, Zubran. Sinon, il se pourrait que Nergal change de tactique en ce qui te concerne afin de chasser définitivement ton incrédulité.

— Quelle incrédulité ? Oh ! Nergal est bien réel. Ce n'est pas l'incrédulité qui m'assomme, c'est cette éternelle monotonie. Ne peux-tu rien faire de nouveau, Klaneth ? Nergal ne peut-il rien faire de nouveau ? Changer de tactique à mon égard ? Mais c'est tout ce que je souhaite, par Ahriman ! Si seulement il pouvait le faire !

Il bailla derechef avec ostentation. Le prêtre noir grogna quelque chose et se tourna vers les implorants.

— Partez et envoyez-moi Zachel.

Ils sortirent à la queue leu leu. Le prêtre noir prit place sur un autre banc tout en étudiant Kenton. Le joueur de tambour s'accroupit, l'observant lui aussi. Le Perse marmonnait entre ses dents en jouant avec les manches de ses dagues. La porte s'ouvrit et un prêtre entra. Il tenait à la main un long fouet dont la mèche serpentine, lestée de métal, s'enroulait plusieurs fois autour de son avant-bras. Il s'inclina devant Klaneth.

Kenton le reconnut : lorsqu'il gisait sur le pont près du mât, il avait vu cet homme assis sur une plateforme surélevée au pied de ce même mât. Zachel était le surveillant des esclaves de la galère, les rameurs, et la longueur de son fouet était calculée pour atteindre les plus éloignés d'entre eux s'ils lambinaient.

— Est-ce celui-là que tu as vu sur le pont, il y a quelques veilles ? lui demanda Klaneth. Celui qui, m'as-tu dit, s'est volatilisé quand la gourgandine d'Ishtar s'est penchée sur lui ?

Le surveillant s'approcha de Kenton et l'examina attentivement.

— C'est lui, maître.

— Alors, où est-il allé ? (C'était plus à lui-même qu'à son interlocuteur que s'adressait la question.) Dans la cabine de Sharane ? Dans ce cas, pourquoi l'a-t-elle chassé en lâchant ses harpies, toutes griffes dehors ? Et ce glaive qu'elle brandissait en lui criant d'aller le reprendre, d'où venait-il ? Je la connais, cette épée...

Zachel l'interrompit :

— Il n'est pas entré dans sa cabine cette fois-là, maître. Je l'ai vue qui le cherchait et elle est rentrée seule chez elle. Il s'était volatilisé.

— C'était il y a deux veilles, fit rêveusement Klaneth. Depuis, le vaisseau a abattu de la route. Nous l'avons vu se débattre au milieu des vagues derrière nous. Et le revoilà à bord. Avec des blessures fraîches qui saignent encore comme si sa disparition ne remontait qu'à quelques instants. Et comment a-t-il franchi la barrière ? Oui... comment l'a-t-il franchie ?

— Ah ! Voilà enfin une vraie question ! s'exclama le Perse. Qu'il me l'explique et, par les Neuf Enfers, tu ne m'auras plus longtemps pour compagnon, Klaneth.

Kenton remarqua que le tambourineur adressait un signe d'avertissement discret à Zubran et que les yeux du prêtre noir se rétrécissaient.

— Oh ! Oh ! s'esclaffa Gigi. Zubran plaisante. Il ne trouve certainement pas la vie en notre compagnie aussi ennuyeuse qu'il le prétend. N'est-ce pas, Zubran ?

Il répéta son geste et le Perse comprit la mise en garde.

— Sans doute, dit-il sans enthousiasme. D'ailleurs, n'ai-je pas prêté serment à Nergal ? N'empêche, grommela-t-il, n'empêche que les dieux ont fait don aux femmes d'une science qui, depuis qu'ils ont créé le monde, n'a jamais encore engendré la mélancolie.

— Elles ont perdu cet art au royaume de Nergal, répéta le prêtre noir sur un ton sinistre. Tu aurais intérêt à t'en souvenir et à tenir ta langue si tu ne veux pas te retrouver en un lieu pire que celui-ci où tu possèdes, au moins, un corps.

— Puis-je parler, maître ? demanda Zachel en jetant à Kenton un regard où ce dernier crut lire une menace.

Le prêtre noir acquiesça.

— Je crois que s'il a franchi la barrière, c'est parce qu'il ne sait rien de notre seigneur, commença le surveillant. En vérité, il est peut-être un ennemi de notre seigneur. Sinon, comment aurait-il pu échapper aux mains de tes acolytes, disparaître dans les flots - et revenir ?

— Ennemi de Nergal ! murmura Klaneth.

— Il ne s'ensuit pas qu'il soit un ami d'Ishtar, laissa tomber le joueur de tambour d'une voix placide. Il est vrai qu'il n'aurait pas pu passer la barrière s'il avait été lié par serment au Ténébreux. Mais il est tout aussi vrai que cela lui aurait également été impossible s'il avait prêté serment d'allégeance à Ishtar.

— C'est juste ! (Le visage de Klaneth s'éclaira.) Et je connais cette épée : c'est le propre glaive de Nabu.

Il se tut et, après quelques instants de méditation, ce fut sur un ton empreint de courtoisie qu'il reprit :

— Si nous t'avons malmené, pardonne-nous, étranger. Les visiteurs sont rares sur ce navire. Tu... disons que tes manières nous ont surpris. Détache-le, Zachel.

Le surveillant, la mine maussade, se pencha sur Kenton et défit ses liens.

Le prêtre noir poursuivit alors :

— Si, comme j'en ai le sentiment, c'est Nabu qui t'envoie, sache que je n'ai querelle ni avec le Prudent ni avec ses fidèles. Et que mon Maître, le seigneur de la Mort, n'a jamais eu de différend avec le seigneur de la Sagesse. Comment serait-ce concevable alors que l'un possède les

clés de la connaissance en cette vie et l'autre la clé qui ouvre la porte du savoir ultime ? Non, il n'y a point de querelle ici. Es-tu un aimé de Nabu ? Nabu t'a-t-il envoyé à bord de ce vaisseau ? Et... pourquoi ?

Kenton, muet, cherchait désespérément une façon de répondre au prêtre noir. Il savait qu'il ne pouvait pas temporiser avec lui comme il l'avait fait avec Sharane. Et qu'il ne servirait à rien de lui dire la vérité comme il l'avait dite à la prêtresse - sinon à se faire assaillir comme un rat qu'on traque. Là était le danger et le péril était plus grave que celui qu'il avait affronté dans la cabine rose.

La voix de Klaneth interrompit ses réflexions :

— Mais tu as beau être, peut-être, un aimé de Nabu, cela ne t'a pas empêché de perdre son épée et ne t'a pas davantage protégé des javelines des suivantes d'Ishtar. Alors, cela te protégera-t-il de mon fouet et de mes chaînes ?

Kenton demeura muré dans son silence. Une lueur féroce flamboya dans les pupilles mortes du prêtre noir qui, sautant sur ses pieds, tonitrua :

— Réponds-moi !

— Réponds à Klaneth ! gronda Gigi. L'effroi dans lequel il te plonge paralyse-t-il ta langue ?

Derrière l'apparente colère vibrant dans la voix du tambourinaire, Kenton discerna un avertissement amical.

— Si la faveur de Nabu peut me protéger, elle ne l'a pas fait, en tout cas, répondit-il sur un ton morne.

Le prêtre noir se rassit en ricanant.

— Et elle ne te sauverait pas si j'ordonnais que tu sois mis à mort.

— A mort... s'il l'ordonne, gronda Gigi.

— Qui que tu sois, continua le prêtre noir, et d'où que tu viennes, quelle que soit la façon dont tu es venu, une chose est patente. Tu as le pouvoir de briser une chaîne qui me pèse. Non, Zachel, reste, lança-t-il à l'adresse du surveillant

qui faisait mine de se retirer. Tu es de bon conseil, toi aussi. Reste !

— Un des rameurs est mort, répondit le surveillant. Il me faut le détacher et le jeter à l'eau.

— Mort ? répéta Klaneth avec un regain d'intérêt. Lequel ? Et de quoi ?

Zachel haussa les épaules.

— Comment le savoir ? De fatigue, peut-être. C'était l'un de ceux qui étaient avec nous depuis que nous avons appareillé. Il était à côté de l'esclave nordique aux cheveux d'or que nous avons acheté à Emakhtila.

— Eh bien, il a servi longtemps. Il est chez Nergal. Laisse encore un peu son corps dans les chaînes et reste avec moi.

Klaneth se tourna vers Kenton et dit d'une voix lente et définitive :

— Je t'offre la liberté. Je te comblerai d'honneurs et de richesses à Emakhtila que nous rallierons aussitôt que tu te seras soumis à mes ordres. Là, tu seras prêtre et tu auras un temple si tu le souhaites. De l'or, des femmes et un rang - à condition que tu fasses ce que je désire.

— Et que dois-je donc faire pour mériter tous ces bienfaits ?

Le prêtre noir se leva et inclina la tête, vrillant ses yeux à ceux de Kenton.

— Tuer Sharane !

— Ce n'est guère sérieux, Klaneth, raila le Perse. N'as-tu pas vu comment il s'est fait houspiller par les suivantes de Sharane ? Autant charger un homme qui s'est déjà fait rosser par ses lionceaux de vaincre une lionne.

— Je n'entends pas qu'il passe par le pont où il se ferait immanquablement repérer par les guetteuses, répliqua Klaneth. Mais il peut suivre la coque par l'extérieur et grimper en s'aidant de la chaîne. Il y a une fenêtre sur le

derrière de la cabine où elle dort. Il n'aura qu'à s'introduire par là.

Zachel l'interrompit :

— Il serait préférable de lui faire prêter serment d'allégeance à Nergal avant qu'il n'y aille, maître. Autrement, nous ne le reverrons peut-être plus jamais.

— Imbécile ! s'exclama Gigi. S'il prête serment à Nergal, il ne pourra peut-être pas emprunter cette voie. Comment savoir si, alors, la barrière ne sera pas fermée pour lui comme elle l'est pour nous qui nous sommes voués au Ténébreux, comme elle l'est pour celles qui se sont vouées à Ishtar ?

— Il a raison, approuva le prêtre noir. Nous ne pouvons pas courir ce risque. Bien parlé, Gigi.

— Mais pourquoi tuer Sharane ? demanda Kenton. Laisse-moi la prendre comme esclave afin de me dédommager de ses moqueries et de ses coups. Donne-la-moi - et garde les richesses et les honneurs que tu me promets.

— Non ! (Klaneth se pencha encore davantage, scrutant de son regard intense celui de son interlocuteur.) Il faut qu'elle meure. Aussi longtemps qu'elle sera vivante, la déesse aura en elle un vase où se répandre. Sharane morte, il n'y aura plus rien sur ce vaisseau qui puisse lui permettre de se manifester. Moi, Klaneth, je le sais. Sharane morte, Nergal régnera - à travers moi ! Nergal vaincra - à travers moi !

Un plan était né dans l'esprit de Kenton. Entendu, il promettrait de tuer Sharane ! Il se glisserait dans sa cabine et lui ferait part du complot ourdi par le prêtre noir. Il ferait en sorte de la convaincre.

Il comprit, mais trop tard, à l'expression de Klaneth que celui-ci l'avait deviné ! Il se rappela - trop tard - que les yeux aigus du surveillant étaient braqués sur lui, attentifs

au moindre mouvement de ses traits qu'ils interprétaient aussitôt.

— Vois, maître ! s'écria Zachel. Vois ! Ne lis-tu pas comme moi dans ses pensées ? On ne peut se fier à lui. Tu as dit que j'étais de bon conseil et tu as voulu que je reste pour te donner mon avis. Or, donc, laisse-moi te dire ce que je pense. J'ai cru que cet homme, alors qu'il gisait au pied du mât, s'était volatilisé comme je l'ai soutenu. Mais l'a-t-il fait ? Les dieux vont et viennent sur ce navire selon leur bon plaisir mais nul homme n'a ce pouvoir. Nous avons cru le voir se débattre au milieu des vagues loin derrière le vaisseau. Mais était-ce bien vrai ? Il a fort bien pu nous imposer cette vision par magie tandis qu'il se cachait dans la cabine de Sharane. Nous l'avons vu sortir de chez elle...

Le tambourinaire interrompit Zachel :

— Mais chassé par ses suivantes ! Expulsé ! Roué de coups ! Rappelle-toi. Il n'y avait là nul signe de connivence, Zachel. Elles se jetaient à sa gorge comme des chiens déchirant un cerf.

— C'était une comédie ! beugla Zachel. Une ruse destinée à te leurrer, maître. Elles auraient pu le tuer. Pourquoi ne l'ont-elles pas fait ? Ses blessures ne sont que des coups d'épingle. Elles l'ont chassé, certes, mais pour qu'il aille où ? Elles l'ont lancé sur nous ! Sharane savait qu'il pouvait franchir la barrière. Nous aurait-elle fait cadeau de ce renfort inattendu si elle n'avait pas eu une idée derrière la tête ? Et que pouvait être son but, maître ? Elle n'en avait qu'un seul : l'introduire ici afin de t'abattre exactement comme tu envisages maintenant de le renvoyer auprès d'elle pour qu'il l'abatte, elle ! Cet homme est robuste. Et il s'est laissé rosser par des femmes ? Il avait une épée, un glaive acéré et divin - et il a laissé une femme le prendre ? (Zachel éclata d'un rire sonore.) Crois-tu tout cela, maître ? Pas moi !

— Par Nergal ! balbutia Klaneth, livide. Par Nergal...

Il empoigna Kenton par les épaules, lui fit franchir d'une poussée la porte de la cabine et le rattrapa sur le pont.

— Sharane ! beugla-t-il. Sharane !

Kenton, tout étourdi, leva la tête. La prêtresse était debout devant sa cabine, ses bras passés autour de la taille svelte de deux de ses vierges.

— Nergal et Ishtar sont occupés ailleurs, lança le prêtre noir sur un ton moqueur. L'existence devient bien monotone sur ce navire. J'ai un esclave à mes pieds. Un esclave menteur. Le connais-tu, Sharane ?

Se baissant, il souleva Kenton à bout de bras comme s'il se fût agi d'un enfant. La physionomie de Sharane demeura glaciale et méprisante.

— Il ne m'est rien, ver de terre, répondit-elle.

— Il ne t'est rien ? Vraiment ? C'est pourtant sur ton ordre qu'il est venu vers moi. Eh bien, Sharane, sache que sa langue est menteuse et il en sera puni conformément à la vieille loi des esclaves. Il affrontera quatre de mes hommes. S'il est vainqueur, je le garderai quelque temps afin qu'il nous distraie encore. Mais s'il est vaincu, on lui arrachera cette langue menteuse et je t'en ferai présent en gage de mon amour, ô Vase Sacré d'Ishtar ! Ha ha ! s'esclaffa-t-il en voyant Sharane pâlir et amorcer un mouvement de recul. Nous allons pouvoir juger de l'efficacité de ta magie. Fais-la parler, cette langue ! (A présent, sa voix avait des ronronnements de chat.) Qu'elle ait des murmures amoureux. Qu'elle te dise combien tu es belle, Sharane. Combien tu es radieuse... ah, douce Sharane ! Et qu'elle te reproche aussi, peut-être, de l'avoir envoyée à moi pour se faire arracher ! Ha ha ! Catin du temple ! cracha-t-il. (Il mit un fouet dans la main de Kenton et gronda :) Maintenant, bats-toi, esclave. Bats-toi pour sauver ta langue captieuse !

Sortant de dessous leurs robes des lanières lestées de pièces de métal, quatre prêtres bondirent, entourèrent

Kenton avant qu'il eût le temps de bander ses muscles et se jetèrent sur lui comme des loups efflanqués. Les coups de fouet plurent sur sa tête et son dos nu. Il s'efforça gauchement d'esquiver et de rendre coup pour coup. Le métal lui labourait la chair et, bientôt, des filets de sang ruisselèrent sur ses épaules, sa poitrine, son échine. Une lanière le cingla en pleine face, l'aveuglant à moitié.

La voix d'or de Sharane, lointaine et grinçante de mépris, lui parvint :

— Tu n'es donc même pas capable de te battre, esclave ?

Poussant un juron, Kenton lâcha son fouet inutile. La figure ricanante du prêtre qui venait de frapper était juste devant lui. Avant qu'il eût pu lever à nouveau le bras, le poing du captif s'abattit sur sa bouche narquoise, Kenton sentit un nez s'aplatir sous ses phalanges, des dents qui cédaient. Son adversaire, brutalement projeté en arrière, heurta la rambarde.

Aussitôt, les trois autres se ruèrent sur lui, le prenant à la gorge, le griffant, cherchant à le faire tomber. Il rompit. Les prêtres, un instant désarçonnés, repartirent à l'assaut. L'un d'eux était un peu plus rapide et il devança ses compagnons. Kenton saisit son bras, le fit tourner, glissa une hanche contre son flanc, le souleva et le précipita sur les deux autres prêtres prêts à bondir. Le corps de sa victime effectua un vol plané et s'écrasa sur le pont, la tête la première. Il y eut un craquement sec de bois brisé. Pendant un bref instant, le corps resta vertical, les épaules touchant le pont, ses jambes gigotant comme au beau milieu d'un grotesque saut périlleux. Puis il s'affaissa et ne bougea plus.

— Joli lancer ! s'exclama le Perse.

Des doigts filiformes se nouèrent aux chevilles de Kenton qui, perdant l'équilibre, dégringola. Dans sa chute, il aperçut un visage qui le contemplait, un visage qui n'était plus qu'une bouillie sanguinolente : celui du premier prêtre auquel il avait réglé son compte. Il écarta les bras. Des

mains se serrèrent autour de sa gorge. Un souvenir atroce lui revint alors en mémoire, quelque chose dont il avait été témoin sur un champ de bataille en France lors d'un autre combat inégal. Il projeta sa main droite en avant, deux doigts pointés en fourchette, visant les yeux de son étrangleur. Il les enfonça cruellement, inexorablement. Il entendit un hurlement d'agonie tandis que des larmes de sang jaillissaient sur ses mains. Les doigts qui l'étrouffaient se dénouèrent. A la place d'yeux, il n'y avait plus, maintenant, que deux trous sanglants où se balançaient d'horribles pendentifs.

Kenton se releva d'un bond. Il piétina le visage écarlate qui le contemplait d'en bas - une fois, deux fois, trois fois... et celui qui lui tenait les chevilles lâcha prise. Il eut la vision fugitive de Sharane, blême, les yeux écarquillés. Et prit conscience que le rire du prêtre noir s'était tu.

Le quatrième acolyte fonça sur lui, un poignard à large lame étincelant à son poing. Enfonçant la tête dans les épaules, Kenton se porta à sa rencontre. Il empoigna la main armée et tordit le bras du prêtre. L'os n'y résista pas. Poussant un cri strident, l'homme s'écroula.

Klaneth regardait, bouche bée.

Kenton se rua sur lui, esquissant un swing, mais avant qu'il eût atteint sa mâchoire, le prêtre noir l'arrêta dans son élan et le souleva à bout de bras, se préparant à le fracasser sur le pont.

Kenton ferma les yeux. Cette fois, c'était la fin.

La voix du Perse retentit, pressante :

— Ne le tue pas, Klaneth ! Ne le tue pas ! Par Ishak du saint enfer, ne le tue pas ! Epargne-le pour d'autres combats, Klaneth !

Et le tambourinaire de renchérir :

— Non, Klaneth ! Non !

Kenton sentit les ongles de Gigi s'enfoncer dans sa chair et le tenir solidement.

— Non, Klaneth ! Il s'est bien et loyalement battu. Ce sera une précieuse recrue. Peut-être changera-t-il d'avis... si on lui apprend la discipline. Rappelle-toi, Klaneth : il peut franchir la barrière.

Des tremblements agitaient la puissante carcasse du prêtre noir qui, lentement, reposa Kenton sur le pont.

— La discipline ? Ha ! (C'était la voix hargneuse du surveillant.) Donne-le-moi pour remplacer l'esclave mort à la rame, maître. Je la lui enseignerai, moi, la discipline !

Le prêtre noir lâcha Kenton. Il resta quelques secondes à le regarder, puis hocha affirmativement le menton, fit demi-tour et rentra dans la cabine.

Maintenant, la réaction envahissait Kenton : il se recroquevilla sur lui-même, serrant ses genoux entre ses mains. Il entendit Gigi ordonner :

— Détache l'esclave mort et jette-le à la mer, Zachel. Je surveillerai cet homme jusqu'à ton retour.

Les pas du surveillant s'éloignèrent et le joueur de tambour se pencha sur Kenton.

— Tu t'es bien battu, jeune loup, chuchota-t-il. Ce fut un beau combat. A présent, tu vas recevoir les chaînes. Obéis. Ton tour arrivera. Fais ce que je te dis, jeune loup - et je ferai ce que je pourrai.

Il s'éloigna et Kenton, dérouté, leva la tête. Il vit le joueur de tambour se baisser, soulever le cadavre du prêtre au cou brisé et, d'un seul mouvement de son bras démesuré, le précipiter, tournoyant, par-dessus la rambarde. Se baissant à nouveau, il refit la même opération avec l'acolyte dont Kenton avait broyé le visage sous ses talons. Gigi considéra alors d'un air songeur la monstruosité aux orbites béantes qui, gémissant et trébuchant, zigzaguait sur le pont, tombant sans cesse. Puis, un joyeux sourire aux lèvres, il prit la créature aveugle par les genoux et la flanqua par-dessus bord.

— Cela en fera toujours quelques-uns dont on n'aura pas à se soucier plus tard, murmura-t-il.

Kenton était secoué de frissons. Ses dents s'entrechoquaient et il sanglotait. Le tambourinaire le regarda avec un étonnement teinté d'amusement.

— Tu as bien combattu, louveteau. Pourquoi donc trembles-tu comme un chiot qu'on a fouetté et auquel on a pris l'os qu'il avait à moitié rongé ?

Il posa les mains sur les épaules ensanglantées de Kenton dont, à ce contact, les tremblements cessèrent. On eût dit que, des paumes de Gigi, émanait un flux de force que son âme buvait avidement, une force qui le pénétrait comme s'il s'abreuvait à quelque source ancienne, à une sereine fontaine aux eaux archaïques aussi indifférentes à la vie qu'à la mort.

— Bien, dit Gigi en se redressant. Voilà Zachel qui vient te chercher.

Le surveillant s'approcha de Kenton, lui toucha l'épaule et tendit le doigt vers une volée de marches qui s'enfonçaient dans la fosse. Le précédant, Kenton les descendit d'un pas mal assuré. Il régnait là une demi-pénombre. Il suivit en trébuchant une étroite travée. Zachel le fit s'arrêter à la hauteur d'une énorme rame sur le manche de laquelle était penché un esclave au dos noueux et aux longs cheveux d'or - si longs qu'on aurait cru que c'était la chevelure d'une femme. Le rameur aux cheveux d'or dormait. Sa taille était ceinte d'un épais cercle de bronze auquel pendait une solide chaîne dont l'extrémité était assujettie à un anneau fixé derrière le banc de bois. Il avait des fers aux poignets. La rame sur laquelle reposait sa tête était ferrée, elle aussi, et d'autres lourdes chaînes reliaient ses menottes aux cercles de l'aviron.

A la gauche du rameur, il y avait un anneau inoccupé et une paire de menottes supplémentaires, maintenues par des chaînes, se balançait après la rame.

Zachel, d'une bourrade, fit asseoir Kenton à côté du galérien endormi. Il lui passa l'anneau de bronze autour des reins et l'encloua, puis assura les menottes de la rame à ses poignets. Kenton se laissa faire sans résister.

Soudain, il éprouva la chaleur d'un regard et se retourna. Sharane était penchée sur la rambarde. Il y avait de la compassion dans ses yeux. Et l'ombre de quelque chose d'autre qui fit battre follement le cœur de Kenton.

— Je t'apprendrai la discipline, n'aie pas peur, dit Zachel.

Kenton se retourna à nouveau.

Sharane n'était plus là.

Il se pencha sur l'aviron à côté du géant endormi.

Se pencha sur l'aviron...

Enchaîné à lui.

Esclave du vaisseau !

Le récit de Sigurd

L'appel strident d'un sifflet réveilla Kenton. Quelque chose lui effleura l'épaule telle la caresse d'un fer porté au rouge. Il releva brusquement sa tête nichée entre ses bras et contempla avec hébétude ses poignets entravés. A nouveau, le fer rouge lui mordit la chair.

— Debout, esclave ! lança une voix grondante - une voix qu'il connaissait et que son esprit qu'engluait le sommeil chercha péniblement à identifier. Debout ! Et rame !

Alors, une autre voix s'éleva. Proche et murmurante, rauque mais vibrante de chaleur et de camaraderie :

— Lève-toi avant que son fouet n'inscrive des lignes de sang sur ton dos.

Kenton se redressa non sans peine. Ses mains se posèrent machinalement dans les creux lisses et usés de la rame à laquelle il était enchaîné et son regard balaya un océan turquoise, plat et sans vagues, ceinturé par une coupole de brume argentée. Devant lui, quatre hommes - deux debout et deux assis - arc-boutés à de longues rames qui, comme celles qu'il étreignait, émergeaient du flanc d'un vaisseau. Plus loin se dressait un noir tillac...

La mémoire lui revint d'un seul coup, chassant les résidus de sommeil. La première voix était celle de Zachel et la brûlure qu'il avait éprouvée était la morsure de son fouet. Il tourna la tête. Une vingtaine d'hommes à l'épiderme noir ou bistre, les uns assis, les autres debout, maniaient les lourds avirons qui propulsaient la nef d'Ishtar à travers la sereine mer bleue. Et, un sourire narquois aux lèvres, Zachel se tenait sur une plate-forme au pied du mât. Une fois encore, la longue mèche du fouet cingla l'échiné de Kenton.

— Ne te retourne pas ! gronda Zachel. Rame.

— Je ramerai, fit la seconde voix dans un souffle. Lève-toi et balance-toi au rythme de l'aviron jusqu'à ce que tu aies recouvré tes forces.

Les yeux de Kenton se posèrent sur les longs cheveux blonds semblables à une chevelure de femme. Mais le visage qui se leva fugitivement vers lui n'avait rien de féminin. Les yeux qui le perçaient étaient des glaçons froids et bleus encore que, maintenant, une bienveillance bourrue les adoucissait. Une peau racornie par les tempêtes, tannée par les bourrasques. Rien de féminin, non plus, dans les muscles saillant sous les épaules, le dos et les bras de l'homme qui manipulait le grand aviron avec autant d'aisance qu'une ménagère jouant du balai.

Scandinave de la tête aux pieds, c'était un Viking sorti tout droit de quelque ancienne saga - et, comme Kenton lui-même, un esclave du navire. C'était le géant endormi à côté duquel il avait été enchaîné.

— Je suis Sigurd, fils de Trygg, murmura-t-il. Par quels maléfices Norn t'a-t-elle envoyé sur ce vaisseau ensorcelé ? Parle bas et penche-toi sur la rame. Le démon au fouet a l'oreille fine.

Kenton s'inclinait et se redressait au rythme de l'aviron. L'hébétude qui embrumait son intelligence se dissipait et elle disparut entièrement. C'était comme si le fait d'êtreindre la rame accélérât le flot du sang dans ses veines. Son voisin émit un grognement approbatif.

— Tu n'es pas une chiffe, toi. La rame fatigue. Pourtant, elle tire de la force de la mer. Mais absorbe lentement cette force. Deviens vigoureux - lentement. Alors, peut-être que, toi et moi, ensemble... (Le Scandinave décocha un coup d'œil empreint de circonspection à son compagnon d'infortune :) Mais tu ressembles à un homme d'Eirnn, dans les Iles du Sud, chuchota-t-il. Je n'ai pas de rancune contre eux. Ils nous ont toujours rencontrés épée contre épée et poitrine contre poitrine. Nombreux furent les coups que nous avons échangés et quand nous nous heurtions aux hommes d'Eirnn, les Walkyries qui nous accompagnaient ne retournaient jamais les mains vides au Walhalla. C'étaient des hommes vaillants, des forts qui mouraient en poussant le cri de guerre et en embrassant leur épée et leur lance avec autant d'allégresse qu'on embrasse sa fiancée. Es-tu de leur race ?

Kenton réfléchit à toute vitesse. Il fallait trouver une réponse adroite pour saisir cette amitié qui s'offrait si manifestement, ne pas dire toute la vérité afin de ne pas dérouter son interlocuteur et, en même temps, ne pas éveiller sa méfiance en étant trop vague.

— Mon nom est Kenton, dit-il à mi-voix. Mes pères étaient fils de l'Eirnn. Ils connaissaient bien les Vikings et leurs vaisseaux et ils ne m'ont légué nulle rancune à leur endroit. Je souhaite être ton ami, Sigurd, fils de Trygg, puisque je devrai peiner à tes côtés pendant un laps de temps que ni toi ni moi ne pouvons déterminer. Et si toi et moi, ensemble...

Il laissa délibérément la fin de sa phrase en suspens comme l'avait fait le Viking. Celui-ci acquiesça et, à nouveau, lui lança un coup d'œil en coulisse.

— Comment cette malédiction est-elle tombée sur toi ? murmura-t-il. Depuis qu'ils m'ont fait monter à bord dans l'Ile des Magiciens, nous n'avons touché aucun port. Et tu n'étais pas là quand ils m'ont enchaîné à la rame.

— Je ne le sais pas, par Odin, Sigurd. (Le poing du Scandinave frémit à l'énoncé du nom du dieu :) Une main invisible s'est emparée de moi et m'a enlevé de mon pays pour me déposer ici. Ce fils d'Hélan qui commande sur le pont noir m'a offert la liberté à condition que je fasse une chose infâme. J'ai refusé. Je me suis battu avec ses hommes. J'en ai massacré trois. Alors, ils m'ont enchaîné à la rame.

— Tu en as massacré trois ! (Le Viking, les yeux étincelants, contempla Kenton avec un rictus qui découvrait ses dents :) Tu en as massacré trois ! Skoal, camarade ! Skoal ! vociféra-t-il.

Kenton eut l'impression d'entendre siffler un serpent à ses oreilles. Le serpent cingla le dos de Sigurd. Quand il se rétracta, le sang jaillit de sa morsure. Il revint à la charge, frappa, frappa encore. La voix grondante de Zachel s'éleva à travers le sifflement du fouet : « Chien ! Bave de truie ! Es-tu devenu fou ? Eh bien, je t'écorcherai ! »

Sous le fouet frissonnait le corps de Sigurd, fils de Trygg. Quand il leva la tête vers Kenton, une écume sanglante ourlait ses lèvres et ce dernier comprit que la douleur n'y

était pour rien : c'étaient la honte et la rage. La mèche du fouet arrachait des gouttes plus rouges à son cœur, risquant de le briser.

Alors, se penchant, interposant son dos nu entre le fouet et les épaules ensanglantées du Viking, Kenton s'offrit aux coups à sa place.

— Ha ! rugit Zachel. Tu en veux ? Serais-tu jaloux des baisers de mon fouet ? Eh bien, jouis-en tout ton content !

Impitoyable, le fouet sifflait et frappait, sifflait et frappait. Kenton acceptait stoïquement sa morsure sans cesser de protéger le Scandinave du bouclier de son corps. Seule la pensée de ce qu'il ferait pour se venger quand son heure viendrait lui permettait de supporter l'atroce douleur...

Quand il se serait rendu maître du vaisseau...

— Arrête !

Bien que la douleur lui brouillât la vision, il distingua le joueur de tambour penché au-dessus de la fosse.

— Tu veux tuer cet esclave, Zachel ? Par Nergal, si tu le tues, je demanderai à Klaneth en guise de présent de t'enchaîner à sa rame pour quelque temps !

— Rame, esclave ! bougonna Zachel.

A demi évanoui, Kenton se pencha en silence sur l'aviron. Le Viking lui serra la main dans une étreinte de fer.

— Je suis Sigurd, fils de Trygg, petit-fils de Jarl, maître des Dragons !

Il parlait bas et pourtant des glaives sonnaient dans sa voix. Il avait les yeux fermés comme s'il était devant un autel.

— Nous sommes liés désormais par la fraternité du sang, Kenton de l'Eirnn. Nous sommes frères de sang, toi et moi, de par les lignes sanglantes qui se sont inscrites sur ton dos quand ton corps s'est interposé entre moi et le fouet. Je serai ton bouclier comme tu as été mon bouclier. Nos épées seront comme une seule et même épée. Ton ami sera mon

ami et ton ennemi mon ennemi. Et ma vie sera tienne quand besoin en sera ! Moi, Sigurd, fils de Trygg, j'en fais le serment par Odin, le Père universel, et par tout l'Aesir ! Et si je le romps, que me submergent les poisons des serpents d'Hélan jusqu'à ce qu'Yggdrasill, l'Arbre de la Vie, se flétrisse et que vienne Ragnarak, la Nuit des Dieux !

Une brûlante émotion remplissait le cœur de Kenton. L'étreinte du Scandinave se fit plus insistante. Dégageant sa main, il se pencha à nouveau sur l'aviron. Il ne dit rien de plus mais Kenton savait que ce serment était inviolable.

Le fouet du surveillant claqua et un strident coup de sifflet retentit. Les quatre rameurs qui se trouvaient devant eux débordèrent leurs rames. Le Viking suivit leur exemple.

— Assieds-toi, dit-il. Maintenant, ils vont nous laver et nous donner à manger.

Une cascade, suivie d'une autre, s'abattit sur Kenton. L'eau salée, ravivant la morsure de ses plaies, lui fit monter les larmes aux yeux.

— Tais-toi, l'avertit Sigurd. La douleur passera vite et le sel te cicatrisera.

Sur ce, un paquet d'eau l'aspergea. Deux hommes basanés, torse nu et le dos zébré de cicatrices, approchèrent. Ils tenaient à chaque main un seau et arrosèrent les deux galériens, puis firent volte-face et s'éloignèrent dans l'étroite travée ménagée entre les bancs. Ils étaient puissamment musclés et leur visage étiré, au nez busqué et aux lèvres épaisses, charnues, semblait appartenir à des personnages de quelque antique frise assyrienne ressuscités. Mais rien ne vivait derrière ces masques. Leurs yeux fixes étaient vides.

Ils réapparurent avec d'autres seaux qu'ils répandirent sur le plancher de la fosse pour le nettoyer. Puis deux nouveaux esclaves posèrent sur le banc, entre Kenton et le Scandinave, une écuelle et un bol grossiers. La première contenait une dizaine de fèves allongées et une pile de

galettes rondes évoquant les pains de manioc que les habitants des Tropiques pétrissent et font cuire au soleil. Le bol était rempli d'un liquide sombre, épais et violacé.

Kenton goûta les fèves. Elles étaient charnues et avaient une curieuse saveur de viande. Les galettes avaient effectivement le goût du manioc. Quant au breuvage, il était fort, âcre et était visiblement fermenté. La nourriture et la boisson avaient des vertus indiscutablement vivifiantes.

Sigurd sourit à Kenton :

— A présent, le fouet n'est plus à craindre et nous pouvons parler, mais pas trop fort. C'est la règle. Aussi, tout en mangeant et en buvant, demande-moi sans peur tout ce que tu veux savoir, mon frère de sang.

— J'ai beaucoup de questions à te poser mais deux avant tout. Comment es-tu arrivé sur ce navire. Sigurd ? Et comment ces nourritures parviennent-elles ici ?

— Elles viennent d'ici et là, répondit le Viking. C'est un vaisseau ensorcelé et maudit. Quand il s'arrête quelque part, ce n'est jamais pour longtemps et il n'est nulle part le bienvenu. Non, même pas à Emakhtila où la magie abonde. Lorsqu'il jette l'ancre, c'est avec hâte et effroi qu'on le ravitaille en vivres et en agrès. On se dépêche pour qu'il reparte rapidement de peur que les démons qui le possèdent ne s'irritent et ne sèment la destruction. Puissante est la magie qu'ils détiennent l'un et l'autre, le pâle fils d'Hélan et la femme du pont blanc. Je me demande parfois si elle n'est pas une fille de Loki, enchaîné par Odin pour sa perversité. D'autres fois, je me demande si elle n'est pas une fille de Freya, la mère des dieux. Mais, qu'elle soit, elle est très belle et son âme est généreuse. Je n'ai pas de haine envers elle. (Sigurd porta le gobelet à ses lèvres et reprit :) Quant à ta première question, mon histoire sera brève. Je faisais voile vers le sud avec la flotte de Ragnor la Lance Rouge. Nous avions douze grands

dragons quand nous avions appareillé. Nous filions plein sud, franchissant maints océans, lançant partout des raids. Longtemps après le départ, alors que six de nos dragons nous avaient quittés, nous atteignîmes une cité dans le pays des Egyptiens. C'était une très grande cité pleine de temples dédiés à tous les dieux du monde, sauf aux nôtres. Nous fûmes désagréablement surpris de voir que, parmi tous ces temples, Odin notre Père n'en avait aucun. Nous en fûmes irrités et la colère nous prit. C'est ainsi qu'une nuit où nous avions trop bu de vin d'Egypte, six d'entre nous décidèrent de s'emparer d'un de ces temples, d'en expulser le dieu et de le donner à Odin pour qu'il y demeure.

« Nous en choisîmes un et y pénétrâmes. C'était un temple obscur pullulant d'hommes en robes noires comme ceux qui sont à bord de ce vaisseau. Quand nous leur eûmes dit ce que nous avions l'intention de faire, ils se mirent à bourdonner comme des abeilles et se ruèrent sur nous telle une meute de loups. Or, nous aurions conquis ce temple et l'aurions consacré à Odin, nous combattons formés en carré, mais... mais une trompe sonna !

— Pour appeler des renforts sous lesquels vous avez succombé ?

— Non point, frère de sang. C'était une trompe enchantée. Une trompe du sommeil. Elle soufflait le sommeil comme la rafale qui asperge une voile d'écume. Elle transformait nos os en eau et nos épées rougies échappèrent à nos mains, incapables d'êtreindre leurs pommeaux. Et nous sommes tous tombés, terrassés par le sommeil, sur les corps de ceux que nous avons massacrés.

« Quand nous nous sommes réveillés, nous étions dans un temple. Nous avons cru que c'était toujours le même car il était aussi obscur et les mêmes robes noires y grouillaient. Nous étions dans les chaînes, on nous fouetta et on fit de nous des esclaves. Nous découvrîmes alors que

nous n'étions plus dans le pays des Egyptiens mais dans une cité du nom d'Emakhtila, située dans une île enchantée au milieu d'une mer appartenant, je crois, à un monde magique. J'ai longtemps peiné au service des robes noires avec mes compagnons jusqu'au jour où ils m'ont conduit sur ce navire qui avait jeté l'ancre dans le port d'Emakhtila. Depuis, je pousse la rame, observant leurs sorcelleries et luttant pour empêcher que mon âme soit extirpée de mon corps.

— Une trompe qui répand le sommeil ? fit Kenton avec étonnement. Vraiment, je ne comprends pas, Sigurd.

— Tu ne tarderas pas à comprendre, répondit sombrement le Viking. Zachel sait fort bien s'en servir. Ecoute ! Cela commence.

Derrière eux, une corne sonnait. C'était une sonorité grave, monotone et voilée qui, sourde et vibrante, incessante, se coulait dans les oreilles. On eût dit qu'elle glissait le long de chaque nerf auditif, les effleurant, les caressant comme les doigts suaves de l'âme même du sommeil des pavots.

C'était un bourdonnement sans trêve d'où sourdait le sommeil.

Le regard farouche, le Viking luttait contre l'assoupissement. Lentement, très lentement, ses paupières se fermèrent, ses mains crispées se dénouèrent, ses doigts s'ouvrirent. Son corps oscillait, sa tête s'affaissa sur sa poitrine et il s'écroula sur son banc.

La trompe sonnait toujours.

Kenton avait beau essayer de résister, il était incapable de repousser la douce et tenace montée du sommeil qui, inexorablement, l'assaillait de toutes parts. L'engourdissement gagnait ses muscles. Le sommeil. Le sommeil - des nuées d'infimes particules de sommeil l'envahissaient, que son sang drainait dans ses veines, qui s'insinuaient dans ses nerfs, engluant son cerveau.

Ses paupières s'alourdisaient.

Soudain, il ne put plus lutter et il s'effondra sur Sigurd dans un ferraillement de chaînes entrechoquées...

Au plus profond de lui-même, quelque chose murmurait à Kenton : « Réveille-toi ! » Quelque chose s'infiltrait dans les gouffres de ce sommeil enchante, faisant remonter sa conscience à la surface. Lentement, ses paupières plombées se soulevèrent - pour se figer, obéissant à Dieu sait quel subtil avertissement. Il regarda à travers ses cils. Les chaînes reliant ses poignets à la manille rivée à l'aviron étaient longues. Il avait bougé en dormant et, maintenant, sa tête était posée sur son bras allongé derrière le banc et il faisait face au pont d'ivoire.

Et Sharane, à la limite de celui-ci, le regardait. Des voiles d'un bleu infiniment pâle que les mains de jeunes Assyriennes mortes depuis longtemps avaient incrusté de lotus d'or recouvraient ses seins et s'enroulaient autour de sa taille svelte pour retomber sur ses pieds délicats chaussés de sandales. La brune Satalu, sa suivante, était à son côté tandis que, penchée en avant, elle le contemplait.

La voix de Satalu lui parvint :

— Il ne peut pas être un fidèle de Nergal, maîtresse, puisque ce sont les hommes de Nergal qui l'ont enchaîné.

— Non, répondit pensivement Sharane. Non. Je me suis trompée sur ce point. Et s'il avait appartenu à Nergal, il n'aurait jamais pu franchir la barrière. En outre, Klaneth n'aurait pas eu cette attitude injurieuse.

— Il est très beau, soupira Satalu. Beau, jeune et fort. Il s'est battu contre les prêtres comme un lion seigneurial.

— Même un rat acculé se bat, rétorqua Sharane avec dédain. Il s'est laissé conduire à sa chaîne comme un chien qu'on fouette. Et il m'a menti ! Il est venu à moi sous un plumage d'emprunt avec une épée dont il ne pouvait se servir ! Oh ! Satalu, s'exclama-t-elle - et c'était à moitié un sanglot. Oh ! Satalu, j'ai honte de moi ! Un menteur, un

lâche et un esclave... et pourtant, il éveille quelque chose dans mon cœur qui n'avait encore jamais battu pour un homme. Oh ! J'ai honte... j'ai honte, Satalu !

— Ne pleure pas, ô Sharane, fit Satalu en prenant dans les siennes les mains palpitantes de la prêtresse d'Ishtar. Peut-être n'est-il rien de tout cela. Peut-être t'a-t-il dit la vérité. Comment pouvons-nous savoir ce qui a eu lieu dans le monde qui est le nôtre et dont nous sommes bannies depuis si longtemps ? Et il est très beau. Et jeune...

— En tout cas, c'est un esclave, rétorqua Sharane sur un ton amer.

— Chut ! Zachel arrive.

Les deux femmes firent demi-tour et disparurent dans la cabine.

Le sifflet du réveil retentit, strident. Les esclaves s'agitèrent. Kenton se redressa en grommelant, se frotta les yeux et empoigna la rame.

Son cœur débordait d'allégresse. Les paroles de Sharane étaient sans ambiguïté. Il la tenait ! Sans doute le fil était-il bien mince - mais il la tenait quand même. Et s'il n'était pas - quand il aurait cessé d'être - un esclave, que se passerait-il ? Ce ne serait plus par ce fil ténu qu'il la tiendrait ! Il se mit à rire mais sans bruit de crainte que Zachel ne l'entendit. Sigurd lui décocha un coup d'œil intrigué.

— La trompe du sommeil a dû t'apporter un rêve joyeux, murmura-t-il.

— Joyeux, en effet, Sigurd. Le genre de rêve qui effritera nos chaînes jusqu'à ce que nous puissions les briser.

— Veuille Odin nous envoyer d'autres rêves de la même famille, maugréa le Viking.

Le marché de Sharane

Quand la trompe de Zachel sonna à nouveau, Kenton n'avait nul besoin d'elle pour s'endormir. Le surveillant à l'œil vigilant avait percé le généreux stratagème de Sigurd et il n'avait pas cessé d'observer son voisin, le cinglant de son fouet chaque fois qu'il défaillait ou laissait au Viking tout le poids de l'aviron. Les mains de Kenton étaient couvertes d'ampoules, tous ses os, tous ses muscles étaient douloureux, son esprit était apathique et engourdi dans son corps exténué. Et cela avait continué de cette façon dans l'intervalle de cinq périodes de sommeil.

A un moment donné, il était parvenu à se secouer suffisamment pour poser à Sigurd une question qui le harcelait sans trêve. La moitié de l'effectif des rameurs se trouvait derrière la ligne séparant le pont noir du pont blanc, cette frontière que ne pouvaient franchir ni Klaneth et ses acolytes, ni Sharane et ses femmes. Or, Zachel allait à volonté d'un bout à l'autre de la fosse. Et d'autres prêtres aussi - il les avait vus. Certes, il n'avait vu, en revanche, ni Klaneth, ni Gigi, ni le Perse mais il était convaincu qu'ils pouvaient en faire autant s'ils le désiraient. Comment se faisait-il donc que les robes noires ne se lancent pas à l'assaut du pont blanc et de la cabine rose ? Pourquoi Sharane et ses suivantes ne descendaient-elles pas dans la chiourme pour assiéger la cabine d'ébène ? Pourquoi ne lançaient-elles pas par-dessus la fosse leurs javelots et leurs flèches sur la meute de loups du prêtre noir ?

C'était un vaisseau ensorcelé, s'était contenté de répéter le Viking, et le charme qui lui avait été jeté n'était pas simple. L'esclave qui était mort lui avait dit qu'il était à bord depuis que les dieux avaient lancé la nef et que la même invisible et mystérieuse barrière isolait la partie de la fosse attenante au pont de Sharane. Nul javelot, nulle

flèche, nul autre projectile ne pouvaient la pénétrer à moins d'être lancés par un dieu ou une déesse. En termes humains, chacun des camps adverses était impuissant devant l'autre.

L'esclave avait ajouté que ce n'était pas la seule loi. Ni Sharane ou Klaneth ne pouvait quitter le vaisseau quand il touchait un port. Les femmes de Sharane et les hommes de Klaneth, eux, pouvaient se rendre à terre - mais pas longtemps. Il leur fallait rapidement revenir. Le navire les rappelait. Et que se passerait-il s'ils ne revenaient pas ? L'esclave l'ignorait. C'était impossible, le navire les rappellerait, avait-il répondu.

Kenton retournait tout cela dans sa tête en maniant la rame, l'échiné en capilotade. Décidément, les divinités qui avaient ensorcelé le vaisseau étaient efficaces et douées de sens pratique, songeait-il avec un vague amusement. Elles n'avaient négligé aucun détail.

Dame ! Elles avaient inventé le jeu et elles avaient parfaitement le droit d'en définir les règles. Sharane pourrait-elle se promener de la proue à la poupe quand il se serait rendu maître du navire ? Tandis qu'il s'interrogeait ainsi, le bourdon de la come de Zachel résonna et ce fut avec satisfaction que Kenton sombra dans les oubliettes sans fond du sommeil qu'ouvrait la trompe.

Cette fois, au réveil, ses pensées étaient d'une clarté de cristal, il éprouvait un extraordinaire sentiment de bien-être et son corps que ne taraudait plus la douleur était souple et vigoureux. C'était avec autant d'aisance que de puissance qu'il manœuvrait l'aviron.

— La force issue de la mer t'irrigue comme je te l'avais prédit, grommela Sigurd.

Kenton acquiesça d'un air absent. Son esprit, tout son mordant retrouvé, était ailleurs : il se demandait comment se libérer de ses chaînes.

Que se passait-il, dans la fosse et sur le reste du navire, lorsque les rameurs dormaient ? L'occasion de s'arracher à

ses liens, lui et Sigurd, lui serait-elle donnée s'il pouvait demeurer éveillé ?

S'il pouvait demeurer éveillé...

Mais comment fermer ses oreilles à l'appel de la trompe qui dispensait le sommeil comme le chant des sirènes d'antan répandant sa fatale extase dans celles des nautoniers fascinés qui passaient à portée de voix ?

Les sirènes ! En un éclair l'aventure du rusé Ulysse lui revint en mémoire. Comment l'errant avait conçu le désir d'entendre leur chanson sans se laisser attirer par les femmes de la mer. Comment il avait mis le cap sur leur domaine. Comment, après avoir rempli de cire fondue les oreilles des marins, il s'était fait attacher au mât. Comment, l'injure à la bouche et se tordant dans ses liens, pris de l'envie furieuse de se précipiter dans les bras blancs des sirènes, il avait écouté leur mélodie enchantée - et s'était éloigné à force de voile de la zone périlleuse.

Le vent se leva, une brise régulière qui gonflait la voile et poussait la nef sur les vagues moutonnantes. Ordre fut donné de déborder les rames. Kenton s'affala sur le banc. Sigurd était, une fois encore, d'humeur sombre. Maussade et le regard lointain, il rêvait aux jours anciens où ses dragons fendaient les flots de l'océan septentrional.

Kenton posa les mains sur les haillons de soie qui protégeaient ses jambes et, comme s'il pensait à autre chose, se mit à en arracher les fils qu'il noua et tressa pour en faire de petits cylindres. Le Viking ne s'aperçut pas de son manège. Quand il eut fini, il dissimula un de ces cylindres au creux de sa paume, se frotta distraitemment la joue et, ce faisant, l'enfonça dans son oreille. Il attendit un peu, puis se boucha l'autre oreille. Le rugissement du vent n'était plus maintenant qu'un murmure sonore.

Soigneusement et sans se hâter, Kenton retira les tampons de soie, y entortilla d'autres fils et les remit. A présent, le mugissement du vent n'était qu'un

imperceptible et lointain soupir. Satisfait, il glissa les cylindres de soie sous ses loques.

La nef filait toujours. Les esclaves arrivèrent avec leurs seaux, les aspergèrent, le Viking et lui, puis apportèrent de quoi manger et boire.

Dès que l'appel de la trompe de sommeil s'éleva, Kenton se laissa tomber, la tête entre les bras. Vivement, il enfonça dans ses oreilles les deux cylindres de soie qu'il tenait entre les doigts et décontracta ses muscles. L'appel de la trompe s'estompa, ne fut plus qu'un infime bourdonnement qu'il percevait à peine. Et pourtant, une sorte de langueur l'envahissait. Il résista de toutes ses forces et lui fit échec. Le bourdonnement cessa. Il entendit le surveillant s'approcher et, entrouvrant tout juste les paupières, il le vit gravir les marches menant au pont et se diriger vers la cabine de Klaneth.

Le tillac était désert. Comme s'il s'agitait dans son sommeil, Kenton roula sur lui-même, allongea un bras sur le dossier du banc et, y posant la tête, examina entre ses cils baissés ce qu'il y avait derrière lui.

Cristallin s'égrena un rire d'or. Sharane, escortée de la brune Satalu, s'approchait de la rambarde. Elle s'assit devant la fosse aux rameurs et dénoua ses cheveux. Quand elle secoua la tête, une radieuse nuée de cuivre rouge cascada sur ses épaules. C'était comme une tente d'or rouge parfumée. Satalu se mit en devoir de peigner une tresse ardente.

Kenton sentait que, derrière le réseau merveilleux de ce voile, les yeux de Sharane étaient fixés sur lui. Involontairement, il ouvrit les siens, les vrillant sur ces pupilles cachées. La prêtresse d'Ishtar poussa une exclamation étouffée, se redressa à demi, écarta sa chevelure et le contempla avec stupéfaction.

— Il est éveillé ! chuchota-t-elle.

Il l'appela dans un souffle :

— Sharane !

Les traits de celle-ci se durcirent et il lut de la mortification dans son regard. Levant la tête, elle exhala un reniflement délicat.

— N'y a-t-il pas une odeur plus nauséabonde dans la fosse, Satalu ? demanda-t-elle à sa suivante. (A nouveau, elle plissa le nez :) Si... j'en suis sûre. C'est le même fumet qu'au vieux marché d'esclaves d'Uruk quand il y avait un arrivage.

— Je... je ne remarque rien, balbutia Satalu.

— Mais si, voyons ! poursuivit impitoyablement Sharane. Regarde ! Il y a un nouvel esclave. Un singulier esclave qui dort les yeux ouverts.

— Pourtant, il... il n'a pas l'air d'un esclave, bredouilla Satalu.

— Non ? fit la prêtresse d'une voix suave. Aurais-tu mauvaise mémoire, enfant ? Quelle est le signe de l'esclavage ?

La vierge brune, penchée sur les tresses de sa maîtresse, ne répondit pas.

— La chaîne et la marque du fouet, reprit Sharane, narquoise. Voilà le signe de l'esclavage. Et ce nouvel esclave a ces deux attributs. Il ne manque rien.

Kenton restait silencieux sous les sarcasmes. Il ne bougeait pas. En vérité, il entendait à peine : le regard embrasé, il buvait la beauté de Sharane de tous ses yeux.

— Mais j'ai rêvé que quelqu'un venait à moi avec de belles paroles, prodigue en promesses qui attisaient l'espérance dans mon cœur, soupira la prêtresse. Et, mon cœur, je le lui ai ouvert... dans mon rêve, Satalu. Totalement. Il m'a récompensé par des mensonges. Ses promesses étaient creuses, c'était un couard et mes femmes l'ont rossé. Et il me semble maintenant que le menteur et le couard de mon rêve est là, dans la fosse, le

dos marqué par le fouet et les mains alourdies de chaînes.
Un esclave !

— Maîtresse ! Oh, maîtresse ! murmura Satalu.

Kenton demeura muet bien que la raillerie commençât à lui chatouiller désagréablement l'épiderme.

Soudain, Sharane se leva et plongea les mains dans sa lumineuse chevelure.

— Ne crois-tu pas, Satalu, que ma vue réveillerait même un esclave ? Que n'importe quel esclave, pourvu qu'il soit jeune et fort, briserait ses chaînes... pour moi ?

Elle tournoya sur elle-même. Les rondeurs exquises de ses seins et de ses cuisses se dessinaient sous ses voiles diaphanes. Elle était ravissante dans sa souplesse. Déployant la nappe de ses cheveux, elle dévisagea Kenton derrière leur voile, le regard lascif et, se pavanant, lui montra un pied rose et menu, un genou que creusait une fossette. Témérairement, Kenton leva la tête. Son sang était un torrent brûlant dans ses veines.

— Les chaînes se briseront, Sharane ! s'écria-t-il. Je saurai les rompre, n'aie crainte. Et alors...

— Et alors, mes filles te rosseront à nouveau ! lança-t-elle sur un ton moqueur avant de s'éloigner d'un pas vif.

Le poulx de Kenton battait comme un tambour tandis qu'il la suivait des yeux. Elle s'arrêta, dit quelque chose à l'oreille de Satalu qui se retourna et adressa à l'homme un signe d'avertissement. Il ferma ses paupières et laissa retomber la tête sur son bras. Bientôt, les pieds de Zachel ébranlèrent les marches. Le surveillant passa à côté de lui. Strident, le sifflet du réveil retentit.

Si elle avait vraiment voulu persifler, pourquoi l'avoir mis en garde ? Du haut du blanc tillac, elle le regardait.

Le temps avait passé depuis le persiflage de Sharane. Mais combien selon la mesure de l'univers dont il était

banni ? Kenton, englué dans la toile d'araignée du vaisseau hors du temps, n'avait aucun moyen de le savoir.

Des périodes de sommeil s'étaient succédé pendant lesquelles, couché sur son banc, il guettait la venue de la prêtresse d'Ishtar. Elle n'avait pas quitté sa cabine - ou, si elle en était sortie, elle était restée hors de sa vue.

Il n'avait pas dit au Viking qu'il avait brisé le sortilège de la trompe. Il avait foi en Sigurd, cœur et âme, mais entretenait néanmoins certains doutes quant à sa subtilité et il n'était pas sûr que le Scandinave serait capable de feindre comme lui d'être plongé dans ce sommeil magique. C'était là un risque qu'il ne pouvait courir.

Et voici que Sharane réapparut. Plantée devant le mât d'émeraude, elle le regardait. Les esclaves dormaient. Personne n'était aux aguets sur le pont noir. Maintenant, la physionomie de la femme ne trahissait nulle moquerie et, quand elle parla, elle alla droit au fait :

— Qui que tu sois, quoi que tu puisses être, fit-elle à mi-voix, il y a deux choses que tu es en mesure de faire : franchir la barrière et demeurer éveillé quand les autres esclaves dorment. Tu m'as dit que tu pouvais briser tes chaînes. Puisque tu peux faire ces deux choses, je crois au fond de moi que, pour ce qui est de la troisième, tu as aussi dit vrai. A moins que...

Elle se tut. Devinant sa pensée, Kenton acheva :

— A moins que je ne t'aie menti sur ce point comme je t'ai menti précédemment, dit-il sur un ton uni. Eh bien, sache que ce n'étaient pas des mensonges.

— Si tu brises tes chaînes, tueras-tu Klaneth ?

Il fit mine de réfléchir.

— Pourquoi devrais-je le tuer ? demanda-t-il enfin.

— Pourquoi ? Pourquoi ? répéta-t-elle, méprisante. Ne t'a-t-il pas mis dans les fers ? Ne t'a-t-il pas fait fouetter ? Ne t'a-t-il pas condamné à l'esclavage ?

— Sharane ne m'a-t-elle pas chassé à coups de javelot ? Sharane n'a-t-elle pas jeté du sel sur mes blessures avec ses railleries... avec son rire ?

— Mais tu m'avais menti !

A nouveau, il fit semblant de méditer avant de lui demander carrément :

— Et que gagnera ce menteur, ce couard, cet esclave s'il tue le prêtre noir pour te plaire ?

— Ce que tu gagneras ? répéta-t-elle d'un air médusé.

— Comment serai-je payé ?

— Payé ? Oh ! Tu le seras. (Le mépris qu'il lut dans son regard brûla Kenton :) Tu auras la liberté, tu auras mes bijoux les plus précieux... tous...

— Quand j'aurai abattu Klaneth, je serai libre. Et que veux-tu que je fasse de tes bijoux sur ce bateau maudit ?

— Tu ne comprends pas. Une fois le prêtre noir mort, je te déposerai sur le rivage de ton choix en ce monde. Les bijoux ont de la valeur dans tous les pays. N'en ont-ils pas, ajouta-t-elle après une pause, dans celui d'où tu es venu et où il semble que tu peux retourner, libre de tes chaînes, si le danger te menace ?

Sa voix était un venin enrobé de miel. Mais Kenton se contenta de rire.

— Que veux-tu de plus ? Si ce n'est pas assez, que te faut-il encore ?

— Toi !

— Moi ? s'exclama-t-elle, suffoquant d'incrédulité. Moi, me donner à un homme en guise de récompense ! Me donner à toi ? Chien qu'on fouette ! Jamais ! explosa-t-elle.

Jusqu'ici, Kenton avait calculé son jeu mais ce fut avec une fureur aussi réelle et aussi véhémente que celle de Sharane qu'il répliqua :

— Non ! Non, tu ne t'offriras pas à moi ! Car, par Dieu, je te prendrai, Sharane ! (Il brandit dans sa direction son

poing enchaîné :) Je serai le maître de ce vaisseau et sans ton aide, toi qui m'as traité de menteur et d'esclave et qui veux maintenant m'envoyer à la mort. Oui ! Je deviendrai sans l'aide de personne le maître de ce vaisseau et ton maître !

— Tu oses me menacer ! Toi !

Rouge de fureur, elle glissa une main dans son corsage et en sortit un poignard effilé qu'elle lui lança. L'arme sonna contre, eût-on dit, une invisible et infrangible muraille. Quand il retomba aux pieds de la prêtresse, la lame se rompit au niveau du manche avec un bruit sec. Sharane pâlit et eut un mouvement de recul.

— Exècre-moi, la nargua Kenton. Déteste-moi, Sharane. La haine n'est-elle pas la flamme qui purifie la coupe du vin de l'amour ?

Elle se précipita dans sa cabine dont elle repoussa la porte à grand fracas et, éclatant d'un rire farouche, Kenton appuya sa tête sur la rame. Bientôt, il était aussi profondément endormi que le Viking qui ronflait à côté de lui.

Vogue la galère...

Lorsque Kenton se réveilla, tout le vaisseau était en émoi. Sur les deux tillacs, le blanc et le noir, se pressaient des passagers gesticulants qui bavardaient avec animation en désignant quelque chose du doigt. Des oiseaux, les premiers qu'il voyait sur ce monde étrange, décrivaient des cercles au-dessus de lui. Avec la forme de leurs ailes, on aurait dit de grands papillons et leur plumage luisait, comme laqué de vermillon et d'or pâle. De leurs becs béants s'échappait un tumulte cristallin semblable à un carillon de grelots.

— Terre ! cria le Viking. Nous allons toucher à un port. Il ne doit plus y avoir beaucoup de vivres.

Il soufflait un vent vif et l'on n'avait pas besoin de ramer. Sans se soucier de Zachel et de son fouet, Kenton sauta debout sur le banc et scruta l'horizon. Le surveillant, les yeux braqués vers la proue, ne le remarqua même pas.

Devant l'étrave se dressait une île circulaire semblable à un soleil. Elle était escarpée et mouchetée de cratères colorés telles des poches d'arc-en-ciel. A l'exception de ces taches moirées, de sa base émergeant des hauts-fonds opalescents de la mer azurée à sa cime couronnée d'arbres empanachés dont les branches retombantes étaient comme d'immenses plumes d'autruches niellées d'ambre, l'île incurvée était un étincelant bloc de topaze où brasillaient, ici et là, des fulgurances irisées - sans doute de lumineuses fleurs volantes.

La nef se dirigeait vers elle. Sur la proue, les suivantes de Sharane riaient et babillaient. Et la prêtresse, à son balcon, regardait l'île avec mélancolie.

A présent, la nef était toute proche. On cargua la voile et le bâtiment continua d'avancer plus lentement à la rame. Ce ne fut que lorsque la proue en cimeterre toucha presque le rivage que le pilote braqua le gouvernail pour virer de cap. Les plumes de ces arbres bizarres balayèrent le pont

de leurs longues feuilles au lacis aussi délicat que celui des fleurs de givre sur des vitres gelées. Elles étaient jaune topaze et ambre doré. Les branches qui les portaient auraient pu être taillées dans de la chrysolite. D'immenses grappes de fleurs cramoisies en forme de lys y pendaient.

Le vaisseau allait de plus en plus lentement. Il s'engagea dans un large goulet qui s'enfonçait au cœur de l'île. Les parois de cette gorge étaient ponctuées de cratères polychromes et Kenton se rendit compte que ces bigarrures étaient, en fait, des champs de fleurs garnissant des sortes d'amphithéâtres circulaires. Quant aux fulgurances irisées, ce n'était rien d'autre que des oiseaux - des oiseaux de toutes les tailles, les uns pas plus grands que des libellules, les autres d'une envergure égale à celle des condors des Andes. Tous, grands et petits, avaient les mêmes ailes émaillées de papillons. L'air était embaumé. La seule trace de vert sur toute l'île était les reflets d'émeraude des oiseaux.

Le navire glissait entre les parois et la caresse des arbres emplumés se faisait de plus en plus lente. Il entra dans un canyon encaissé à l'extrémité duquel une cataracte faisait pleuvoir ses perles sur un lit de fougères dorées. Il y eut un raclement de chaînes et une ancre s'enfonça dans l'eau, provoquant un geyser d'éclaboussures. L'étrave oscilla, s'enfonça dans la végétation et heurta la rive.

Les femmes de Sharane escaladèrent le bastingage, de grandes corbeilles sur la tête. La prêtresse d'Ishtar les suivit des yeux avec une expression de profonde nostalgie du haut de son balcon. Elles disparurent dans les bosquets fleuris et leurs voix s'éloignèrent, moururent au loin. Sharane, le menton dans ses mains blanches, buvait le paysage des yeux et ses traits reflétaient une intense tristesse. Au-dessus du ruissellement ardent de sa chevelure qui s'échappait du croissant de lune d'argent lui servant de diadème voletait un oiseau, brasillements d'émeraudes et luisances de cobalt, lançant ses trilles

féeriques. Kenton remarqua des larmes sur les joues de la femme. S'apercevant qu'il l'observait, Sharane les essuya d'un geste rageur, se retourna à moitié comme pour s'en aller mais, changeant d'avis, se glissa, la mine éplorée, derrière l'un des arbrisseaux épanouis garnissant le balcon afin qu'il ne puisse plus être témoin de ses pleurs.

Les femmes réapparurent, longeant la berge en file indienne, leurs corbeilles débordant de butin : fruits, melons blancs et violets et quantité de fèves semblables à celles que Kenton avait mangées lors de son premier repas à bord. Elles s'engouffrèrent dans la cabine pour en ressortir aussitôt, leurs corbeilles vides. Le même manège se répéta à maintes et maintes reprises. Finalement, délaissant leurs mannes d'osier, elles se munirent d'outrés qu'elles allèrent remplir à la cataracte, les ramenant sur leurs épaules. Elles firent ainsi plusieurs aller et retour.

Puis, les mains ballantes, cette fois, elles se rassemblèrent à nouveau, bondirent joyeusement par-dessus la rambarde et, ôtant leurs succinctes tuniques, plongèrent dans l'étang. Telles des nymphes des eaux, elles nagèrent et folâtrèrent sous la caresse de perles de la cascade qui ruisselait sur leurs ravissantes et délicates courbes - ivoire pâle, roses aux tons chauds, olive clair. Alors, elles sortirent de l'étang, tressèrent des couronnes de fleurs et, chargées de brassées de lys odorants, elles remontèrent à contrecœur sur le navire et disparurent à l'intérieur de la cabine vermeille.

Ce fut au tour des hommes de Klaneth de descendre à terre. Ils accomplirent plusieurs voyages avec le produit de leur cueillette et vidèrent leurs outres dans des tonnelets.

A nouveau, ce fut le remue-ménage à bord. Les chaînes ferraillèrent, on remonta l'ancre, les rames plongèrent dans l'eau en cadence et la nef quitta le rivage. Une fois la voile hissée, la galère vira pour prendre le vent et fendit lentement les flots d'améthyste. Son allure s'accéléra. L'île

d'or s'éloigna. Bientôt, elle ne fut plus qu'une tache safran dans la brume. Et elle s'évanouit.

La nef poursuivit sa route.

Kenton était incapable de deviner sur quels signes, quels amers elle se repérait, vers quel port elle filait. Périodes de veille et de sommeil se succédaient - elle continuait. Le gigantesque hémisphère de brumes argentées dont le bord était leur horizon se resserrait ou s'élargissait selon que le brouillard s'épaississait ou, au contraire, s'éclaircissait. Quand survenait un grain, ils étalaient. Des tempêtes mugissantes baignaient cette nébulosité d'argent de reflets de cuivre blafards, de jaillissements d'ambre, la transformaient en une poix plus ténébreuse que la nuit. D'étranges et resplendissants éclairs déchiraient brusquement la tourmente, tessons fracassés de prismes démesurés, éclatements d'arcs-en-ciel et de bijoux irisés. Des tempêtes aux piétinements de tonnerre... et les grondements de ces tonnerres avaient des résonances métalliques - ouragans de cymbales heurtées suivant des averses flamboyantes de gemmes multicolores.

Comme le lui avait annoncé Sigurd, la force de la mer revivifiait constamment Kenton, se coulant en lui par l'intermédiaire de la pelle de la rame. Elle le remodelait, le durcissait, et son corps devenait peu à peu une machine aussi finement trempée, aussi flexible qu'une rapière. Quand ils étaient éveillés, le Scandinave lui récitait des légendes vikings, des sagas inconnues, des épopées nordiques perdues.

A deux reprises, le prêtre noir fit mander Kenton. Il le questionna, le menaça, tenta de l'embobiner - mais en vain. Et, chaque fois, la mine un peu plus sombre, il le renvoya à sa chiourme.

Il n'y eut pas de nouveaux affrontements entre le dieu et la déesse. Quand les esclaves dormaient, Sharane se cloîtrait dans sa cabine. Lorsqu'il était réveillé, Kenton ne pouvait tourner la tête pour essayer de la voir : c'eût été

réclamer le fouet de Zachel. Aussi lui arrivait-il souvent de céder à l'appel de la trompe dispensatrice de sommeil. A quoi bon demeurer éveillé si Sharane se cachait ?

Un jour, alors qu'il faisait mine de dormir, il entendit des pas sonner sur les marches. Il changea de position comme s'il bougeait dans son sommeil. Les pas s'arrêtèrent à sa hauteur.

— Cet homme est devenu un jeune lion, Zubran.

C'était la voix de Gigi.

— Il est assez robuste, grommela le Perse. Quel dommage que tant de vigueur soit ainsi gaspillée à pousser ce vaisseau d'un lieu où l'on se morfond à un autre où l'on meurt encore davantage d'ennui.

— Je suis bien de ton avis. Maintenant, il est fort. Et il ne manque pas de courage. Tu te rappelles comment il a massacré les prêtres ?

— Si je me le rappelle ! (Soudain, il y avait de l'animation dans la voix de Zubran :) Comment pourrais-je l'avoir oublié, par le cœur de Rustan ! Cela m'a fait l'effet de la première étincelle de vie depuis des siècles. Je lui dois quelque chose en échange.

— En outre, poursuivit Gigi, il est loyal dans ses amitiés. Je t'ai raconté comment il a fait de son propre dos un bouclier pour protéger l'homme qui dort à côté de lui. J'ai été très favorablement impressionné.

— Ce geste, en tant que tel, a été parfait. Un tantinet grandiloquent, peut-être, sur le plan du bon goût mais, quand même, ce fut parfait.

— Courage, loyauté et force, murmura pensivement le joueur de tambour. Sans compter qu'il est rusé, ajouta-t-il avec un soupçon de gaieté. Oui. Zubran, il est d'une adresse rare puisqu'il a trouvé le moyen de fermer ses oreilles à l'appel de la corne du sommeil. Il est on ne peut plus éveillé.

Le cœur de Kenton bafouilla et se remit à battre à une cadence précipitée. Comment diable le tambourineur avait-il deviné ? Était-il au courant ? Ou n'était-ce qu'une conjoncture ? Il s'efforça désespérément de maîtriser ses nerfs et contraindre son corps à l'immobilité.

— Comment ? s'exclama le Perse, sidéré. Il est éveillé ? Tu rêves, Gigi !

— Non, répliqua tranquillement l'interpellé. Je l'ai observé à son insu. Il ne dort pas, Zubran.

Et Kenton sentit que Gigi palpa son cœur qui battait la chamade. Le tambourinaire gloussa et retira sa main.

— Et, en plus, il est prudent, fit-il, approbateur. Il a jusqu'à un certain point confiance en moi mais pas totalement. Et, toi, il ne te connaît pas suffisamment pour se fier à toi, si peu que ce soit. Alors, il reste sans bouger et il se dit ; « Gigi ne peut pas avoir de certitude. Tant que je n'ouvre pas les yeux, il ne peut être sûr de rien. » Oui, c'est un prudent. Mais, vois-tu, Zubran, il lui est impossible d'empêcher son sang de monter à ses joues ou de ralentir les battements de son cœur de façon que ses pulsations aient le rythme insolent du sommeil. (Derechef Gigi exhala un gloussement teinté de malice :) Veux-tu une preuve supplémentaire de sa prudence ? Il n'a pas dit à son camarade que la trompe est sans pouvoir sur lui. L'entends-tu ronfler, le chevelu ? Ça, ce n'est pas de la comédie ! Cela aussi me plaît. Ce garçon sait qu'un secret partagé par deux personnes risque de cesser d'en être un.

— Moi, il me fait l'effet d'être endormi.

Kenton se rendit compte que le Perse, intrigué, se penchait sur lui. Il avait un mal fou à garder les paupières baissées et c'était au prix d'un intense effort de volonté qu'il parvenait à respirer sur un rythme régulier en conservant son immobilité. Combien de temps allaient-ils rester à le surveiller ?

Gigi, enfin, rompit le silence :

— Je suis comme toi, Zubran, dit-il d'une voix calme. J'en ai assez de ce prêtre noir et de ce duel stérile entre Ishtar et Nergal. Mais, prisonniers de notre allégeance, nous ne pouvons ni toi ni moi en venir aux prises avec Klaneth ou nous attaquer à ses séides, même si ce serment nous a été extorqué par artifice. Nous l'avons prononcé et nous sommes liés par lui. Il n'est pas question de livrer l'assaut au prêtre de Nergal tant qu'il sera maître de la partie du vaisseau sur laquelle le dieu exerce son empire. Mais imagine que Klaneth cesse d'en être le maître... que quelqu'un d'autre l'expédie à son ténébreux seigneur?

— Ce ne serait pas n'importe qui ! Où veux-tu que nous trouvions, sur cette mer, quelqu'un qui se charge de cette besogne ? Et, à supposer que nous mettions la main sur cet oiseau rare, comment le persuader de faire son affaire à Klaneth ? demanda le Perse sur un ton railleur.

— Je crois que nous avons l'homme qu'il nous faut. (A nouveau, Kenton sentit que le tambourinaire le palpait.) Le courage, la loyauté, la force, un esprit vif et un tempérament prudent... il a toutes ces qualités. Et, outre cela, il est capable de franchir la barrière.

— Mais c'est vrai, par Ahriman !

— Eh bien, je vais prononcer un autre serment. Un serment que tu ratifieras. Si les chaînes de cet homme étaient brisées, il lui serait facile de s'introduire dans la cabine de Sharane et de récupérer son épée.

— Et alors ? Il lui faudrait encore affronter Klaneth et sa bande de loups. Et nous ne pourrions lui être d'aucune aide.

— C'est exact. Mais nous ne lui mettrions pas de bâtons dans les roues. Notre serment ne nous fait pas obligation de prendre la défense du prêtre noir, Zubran. Si j'étais à la place de cet homme, libéré de mes chaînes et ayant repris mon glaive, je me débrouillerais pour délivrer mon camarade endormi. J'ai l'impression que celui-ci serait de

taille à occuper la meute pendant que notre jeune loup, qui n'est d'ailleurs plus un louveteau, s'expliquerait avec Klaneth.

— Euh... fit le Perse, dubitatif. En tout cas, reprit-il d'une voix joyeuse, ça me plairait bien qu'il soit lâché, Gigi. Voilà qui nous changerait un peu de cette maudite monotonie. Mais tu as fait allusion à un serment ?

— Un serment contre un autre. Si ses chaînes étaient brisées, s'il retrouvait son épée, s'il se mesurait à Klaneth et si nous nous abstenions de prendre fait et cause pour ce dernier, nous prêterait-il serment d'amitié, Zubran ? Je me pose la question.

— Pourquoi nous prêterait-il un tel serment ? A moins que nous ne le délivrions de ses fers...

— Précisément. Car, s'il fait ce serment, je le libérerai de ses chaînes.

L'espoir embrasa l'âme de Kenton. Mais après l'espoir vint le doute. Et si tout cela n'était qu'un piège ? Un stratagème destiné à le tourmenter ? Non, il ne courrait pas un tel risque. Et, pourtant, la liberté...

Gigi se pencha au-dessus de lui.

— Aie confiance en moi, Loup. Serment pour serment. Si tu acceptes, regarde-moi.

On lui tendait les dés. Eh bien, qu'ils fussent ou non pipés, il les lancerait !

Il ouvrit les yeux, vrilla un court instant son regard à celui de Gigi - deux yeux ronds et noirs, tout proches, scintillants - et les referma. Il se remit à respirer avec lenteur comme un homme profondément endormi.

Gigi se redressa en éclatant de rire. Les pas s'éloignèrent. Les deux hommes remontaient.

Recouvrer la liberté ! Cela pouvait-il être vrai ? Et, s'il ne s'agissait pas d'un piège, quand Gigi le délivrerait-il ? Un espoir brûlant et un scepticisme glacé écartelaient Kenton. Cela pouvait-il être vrai ? La liberté ! Et... Sharane !

Gigi brise les chaînes

Kenton n'eut pas longtemps à attendre. A peine l'écho assourdi de la corne s'était-il éteint qu'une main lui toucha l'épaule. Des doigts effilés lui pincèrent l'oreille, soulevèrent ses paupières. Gigi le regardait. Kenton retira les tampons de soie qui l'empêchaient de sombrer dans le sommeil que distillait la trompe.

Gigi les examina avec intérêt.

— C'est donc comme cela que tu fais, murmura-t-il en s'accroupissant. Si je suis venu, Loup, c'est pour avoir une petite conversation avec toi afin que nous puissions mieux lier connaissance. Je resterais bien comme ça mais un de ces maudits prêtres risque de venir fureter. Aussi, dans un moment, je m'installerai à la place de Zachel. Tu te tourneras pour me faire face en feignant de dormir avec l'habileté qui, j'ai pu en juger, t'est coutumière. (Le joueur de tambour monta sur le banc :) Zubran est en train de discuter des dieux avec Klaneth. Bien qu'il se soit voué à Nergal, il considère que celui-ci n'est qu'une pâle copie d'Ahriman, le dieu des ténèbres chez les Perses. De plus, il est convaincu que cette guerre entre Nergal et Ishtar pêche non seulement par manque d'originalité et d'ingéniosité mais, aussi, par manque de goût. Ses dieux et ses déesses à lui ne se compromettraient pas de cette manière. Ou, s'ils s'y résolvaient, ce serait avec beaucoup plus de panache. Ce genre de propos irrite Klaneth, ce qui réjouit fort l'ami Zubran.

Gigi se redressa et regarda autour de lui.

— Cependant, enchaîna-t-il, s'il s'est lancé dans ce débat, c'est seulement pour retenir Klaneth pendant que nous parlons. Klaneth et, surtout, Zachel, car le prêtre noir compte beaucoup sur ce dernier dans ces disputes théologiques. J'ai prétendu que ces controverses me fatiguaient et que j'attendrais sur le tabouret de Zachel qu'ils aient fini. Et ils n'auront pas fini avant mon retour car, crois-moi, Zubran est un malin et il compte sur notre entrevue pour que soit mis définitivement un terme à cette existence fastidieuse qui l'assomme.

Gigi lorgna du côté du tillac d'ivoire.

— Tu n'as donc rien à craindre, Loup. (Il oscilla sur ses jambes torses :) Simplement, mets-toi sur le côté et ne me quitte pas des yeux. En cas d'alerte, je te ferai signe.

D'un pas mal assuré, il grimpa sur le siège du surveillant. Docilement, Kenton se retourna comme un homme endormi, étendit le bras sur le dossier du banc et y posa sa tête.

— Dis-moi, Loup, lui demanda Gigi à brûle-pourpoint, existe-t-il une plante appelée chilquor dans ton pays ?

Pris à froid par cette question insolite, Kenton le dévisagea en ouvrant de grands yeux. Néanmoins. Gigi devait sûrement avoir une raison pour la poser. Kenton fouilla ses souvenirs. Avait-il entendu parler de ce végétal ?

— Ses feuilles sont grandes à peu près comme ça, poursuivit le tambourinaire en écartant deux doigts de quelques centimètres. Elle pousse au bord du désert et, hélas, elle est extrêmement rare. Mais peut-être la connais-tu sous un autre nom. Je vais t'expliquer pour éclairer ta lanterne. On écrase ses bourgeons juste avant qu'ils s'ouvrent, on malaxe cette pulpe avec de l'huile de sésame, du miel, un peu d'ivoire calciné et on s'en enduit le crâne. On masse fort, très fort... comme ça... (En guise d'illustration, Gigi frotta vigoureusement sa tête chauve et luisante :)... et, bientôt, les cheveux se mettent à pousser.

Ils poussent comme des graines sous la pluie printanière et, en un rien de temps, tu as le crâne habillé. Et l'ancien chauve redevient beau aux yeux des femmes ! Par Nadak, le seigneur des chèvres ! s'écria Gigi avec enthousiasme. Par Tanith qui dispense les délices ! Cette pâte fait revenir les cheveux ! C'est extraordinaire ! Elle en ferait pousser sur une pastèque ! Oui, même sur ces planches bien rabotées, les cheveux pousseraient comme de l'herbe. Tu es sûr que tu ne connais pas cette plante ?

Maîtrisant sa stupéfaction, Kenton secoua la tête.

— Tant pis ! soupira tristement Gigi. Voilà ce que font les bourgeons de chilquor. J'en cherche, tu comprends ? (Il exhala derechef un bruyant soupir :) Pour être à nouveau beau aux yeux des dames.

Troisième soupir. S'emparant du fouet de Zachel, il cingla le dos de chacun des esclaves endormis - y compris celui de Sigurd.

— Oui, ils dorment.

Ses yeux étincelants se braquèrent sur Kenton tandis qu'un sourire élargissait la balafre de sa bouche.

— Tu te demandes sans doute pourquoi je parle de choses aussi frivoles que d'arbrisseaux, de cheveux et de cailloux déplumés ? Eh bien, Loup, sache qu'il n'y a rien de frivole là-dedans. C'est à cause de tout cela que je suis ici. Et si je n'y étais pas, pourrais-tu espérer recouvrer la liberté ? Certes pas ! La vie est une affaire sérieuse et c'est avec sérieux qu'il convient de prendre tous les éléments qui la composent. Aucun d'entre eux n'est frivole. Reposons-nous un instant pendant que tu assimiles cette importante vérité, Loup.

Gigi se remit à caresser l'échiné des esclaves avec le fouet.

— Je vais t'expliquer maintenant, continua-t-il, comment j'ai échoué sur ce vaisseau à cause du chilquor, de ses effets sur la pousse des cheveux et de ma calvitie. Tu

comprendras alors pourquoi mon sort est lié à tout cela. Quand j'étais petit enfant, à Ninive, les filles me trouvaient singulièrement séduisant. « Gigi ! criaient-elles sur mon passage. Gigi, mon joli, mon petit chéri ! Viens m'embrasser, Gigi ! »

Il y avait dans la voix du joueur de tambour une angoisse bouffonne et Kenton s'esclaffa.

— Tu ris, Loup ? Eh bien, comme cela, nous comprendrons mieux, toi et moi. (Une lueur espiègle brillait dans ses yeux :) Oui, « Embrasse-moi ! », criaient-elles. Et je les embrassais parce que je les trouvais tout aussi singulièrement séduisantes qu'elles me trouvaient, moi. A mesure que je grandissais, cette attraction réciproque ne faisait que croître et embellir. Tu as probablement remarqué que j'ai un physique assez exceptionnel, commenta-t-il sur un ton avantageux. Mais, au sortir de l'adolescence, ma chevelure était peut-être mon plus grand atout sur le plan de la beauté. J'avais de longs cheveux noirs et bouclés qui me descendaient dans le dos. Je les parfumais, je les mignotais et les tendres petits vaisseaux de joie qui m'aimaient s'y emmêlaient les doigts quand je les soulevais ou quand je posais ma tête sur leurs genoux. Les femmes y trouvaient autant de plaisir que moi. Et puis, une fièvre me prit. Quand je fus guéri, mes beaux cheveux étaient partis !

Une fois encore, Gigi exhala un soupir.

— Une femme de Ninive eut pitié de moi. Ce fut elle qui m'enduisit le crâne de baume de chilquor. Elle me dit comment on le confectionnait et me montra l'endroit où la plante poussait. Après plusieurs années de... d'attraction mutuelle, j'eus de nouveau la fièvre. Pour la seconde fois, je perdis mes cheveux. Je me trouvais alors à Tyr, Loup, et je regagnai Ninive en toute hâte. Quand j'y revins, j'appris que la brave femme était morte. Une tempête de sable

avait recouvert l'endroit où poussaient les chilquors qu'elle m'avait montrés.

Cette fois, le soupir de Gigi fut prodigieux. Si amusé et fasciné qu'il fût par ce récit, Kenton ne put s'empêcher de jeter subrepticement un coup d'œil en coulisse à son interlocuteur. Il lui semblait que Gigi en rajoutait.

— Or, avant que je ne pusse poursuivre mes recherches, reprit précipitamment Gigi, on me fit savoir qu'une dame qui m'aimait - c'était une princesse - faisait route vers Ninive pour me voir. Comme je fus mortifié ! Quelle douleur fut la mienne ! Je ne pouvais quand même pas me présenter devant elle avec un crâne comme un caillou ! Un chauve n'est pas un objet d'amour, n'est-il pas vrai ?

— Un obèse est-il un objet d'amour ? demanda Kenton en souriant.

Apparemment, le tambourinaire ne comprit pas.

— Qu'as-tu dit ?

— Que pour quelqu'un qui possède autant de mérites que toi, répondit gravement Kenton, la perte de ses cheveux ne devrait pas avoir plus d'importance que la perte d'une plume pour un petit oiseau.

— Voilà qui est parlé ! répliqua Gigi, impassible. On ne saurait en dire davantage en si peu de mots. Bref, grande était ma détresse. J'aurais pu me cacher, certes, mais je craignais que ma volonté ne fût pas assez ferme pour m'empêcher de sortir de ma retraite. Elle était ravissante, ma princesse, Loup. D'autant que je savais que si elle découvrait que j'étais à Ninive, et elle l'aurait sûrement appris, il n'y avait pas de doute : elle m'aurait fait sortir de mon trou. Elle était blonde. Et c'est là toute la différence entre les blondes et les brunes : celles-ci attendent qu'on vienne à elles - celles-là viennent te chercher. Je ne pouvais pas me réfugier dans une autre cité car il y avait dans toutes les villes des femmes qui m'admiraient. Que faire ?

— Pourquoi n'as-tu pas acheté une perruque ?

A présent, Kenton était tellement captivé par l'histoire de Gigi qu'il en avait oublié ses chaînes.

— Mais puisque je te dis qu'elles aimaient tripoter mes boucles, fit Gigi d'une voix sévère. Comment veux-tu qu'une perruque résiste à un pareil traitement ? Avec des femmes auxquelles j'inspirais une telle passion ! Non ! Je vais t'expliquer ce que j'ai fait et tu comprendras comment tu es lié à mes cheveux perdus. Le grand prêtre de Nergal à Ninive était un ami. Je suis allé le trouver pour lui demander de faire repousser mon poil grâce à quelque incantation magique. Il m'a répondu avec indignation qu'il n'était pas question de dégrader son art en le mettant au service de fins aussi triviales. C'est alors que j'ai commencé à douter du pouvoir de ces sorciers, Loup. J'avais eu l'occasion de voir ce prêtre accomplir des opérations de haute magie. Il avait évoqué des fantômes qui avaient fait se hérissier mes cheveux sur ma tête... à l'époque où j'en avais. N'aurait-il pas été beaucoup plus simple de les faire se dresser ainsi sans prendre la peine d'ameuter des esprits ? Cette suggestion de ma part eut pour seul effet de le faire redoubler d'indignation. C'était à des dieux que j'avais affaire, rétorqua-t-il, pas à des barbiers ! Maintenant, on ne m'aura plus. Je sais désormais qu'il était incapable de faire ce que je lui demandais. Optant pour une solution de compromis, je le priai de me trouver une cachette provisoire où ma princesse ne pourrait me dénicher et où, eu égard à mon manque de volonté, il me serait impossible de partir la rejoindre. Là, il sourit. Il connaissait une cachette qui ferait l'affaire, m'affirma-t-il. Il m'installa comme acolyte du clergé de Nergal et me donna un signe de reconnaissance qui me mettrait soi-disant dans les bonnes grâces d'un certain Klaneth. En outre, il exigea que je prononce des vœux inviolables. J'acceptai avec enthousiasme, persuadé que je ne serais lié que temporairement par ce serment et que son ami Klaneth

était le grand prêtre d'un temple secret où je serais à l'abri. Cette nuit-là, le cœur confiant, je dormis comme un enfant. Et c'est ici que je me réveillai, Loup ! C'était une sale blague et si je savais comment retourner à Ninive, le prêtre aurait affaire à moi, je te prie de me croire ! Mais, depuis, je suis cloué ici. En tant qu'acolyte de Nergal, je ne puis gagner l'autre pont où se trouve un petit vase de joie du nom de Salatu que j'aurais pourtant plaisir à tenir dans mes mains. Et mes vœux m'interdisent de quitter le vaisseau quand il touche terre pour se ravitailler. Eh oui ! c'est bien le sanctuaire que j'avais voulu pour être hors d'atteinte de ma princesse et que je ne puis quitter pour la rejoindre. Par Tiamat, le maître des Abîmes, j'ai été exaucé ! s'exclama Gigi sur un ton lugubre. Et, par Bel qui vainquit Tiamat, je suis tout aussi écœuré de ce navire que Zubran lui-même ! Toutefois, ajouta-t-il après réflexion, si je n'étais pas là, qui te délivrerait de tes chaînes ? Un arbrisseau et ma calvitie, une princesse amoureuse et ma vanité... voilà ce qui m'a conduit sur cette nef pour te libérer. Tels sont les fils avec lesquels les dieux tissent notre destinée.

Le tambourinaire se pencha en avant. Nulle lueur malicieuse ne brillait plus dans ses yeux pétillants et il y avait une tendresse grotesque dans le sourire qui distendait sa bouche de grenouille.

— Je t'aime bien, Loup, conclut-il simplement.

— Je t'aime bien, Gigi, dit à son tour Kenton dont tous les doutes s'étaient évanouis. Je t'aime beaucoup, même. Et j'ai une confiance totale en toi. Mais... Zubran...

— Tu peux avoir tout autant confiance en lui. C'est par trahison qu'il a été conduit sur ce bateau, lui aussi, et il souhaite encore plus ardemment que moi recouvrer sa liberté. Un jour, il te racontera également son histoire. Ha ! Ha ! s'esclaffa le joueur de tambour. Toujours en quête de nouveauté, éternellement las des chemins rebattus ! Il est

comme cela, Zubran. Et le voilà précipité dans un monde absolument nouveau qu'il trouve pire que l'ancien ! Tu n'as rien à craindre de lui, Loup. Il sera à tes côtés avec son glaive et son bouclier... jusqu'à ce qu'il finisse par se fatiguer même de toi. Mais il demeurera encore loyal.

La mine solennelle, Gigi fouaillait Kenton d'un regard qui ne cillait pas, comme s'il scrutait son âme.

— Réfléchis bien, Loup. Toutes les chances sont contre toi. Il se peut que Zubran et moi ne puissions t'aider tant que Klaneth sera le maître de ce pont. Il se peut que tu ne réussisses pas à libérer ton camarade aux longs cheveux. Tu auras à affronter Klaneth et vingt de ses séides - plus, peut-être, Nergal ! Et si tu perds la bataille, ce sera la mort. La mort après de longues, de très longues tortures. Enchaîné à la rame, tu es au moins vivant. Réfléchis bien !

Kenton leva ses poignets entravés et se borna à demander :

— Quand feras-tu tomber mes chaînes, Gigi ?

Les traits du tambourinaire s'éclairèrent, ses yeux noirs s'embrasèrent. Il se dressa d'un seul bond et ses pendants d'oreilles s'entrechoquèrent.

— Tout de suite ! Par Sin, le père des dieux, par Shamach, son fils, et par Bel le massacreur... tout de suite !

Il noua ses bras autour de la taille de Kenton, arracha le large cercle de bronze qui la ceignait comme si celui-ci eût été fait de mastic et brisa les manilles retenant les menottes du captif.

— Tu es libre, Loup, chuchota-t-il. Sauve-toi !

Et, sans se retourner une seule fois, Gigi se dirigea de son allure chaloupée vers l'escalier qu'il gravit.

Lentement, Kenton se mit debout. Ses chaînes tombèrent. Il considéra le Viking endormi. Comment détacher ses liens ? Et, à supposer qu'il y parvienne, pourrait-il le réveiller avant le retour de Zachel ?

Kenton jeta un regard autour de lui. Au pied du tabouret du surveillant scintillait un poignard à la lame longue et fine abandonné là par Gigi - à son intention ? Il n'en savait rien. Mais il savait que, grâce à cet instrument, il serait en mesure de faire sauter les menottes de Sigurd. Il fit un pas vers le poignard...

Le second pas n'en finissait pas.

Et sa vision était brouillée.

Dans la brume qui l'enveloppait, les silhouettes des rameurs endormis vacillaient. On eût dit des spectres. Et il ne voyait plus le poignard.

Il se frotta les yeux et se tourna vers le Viking : ce dernier ressemblait à un fantôme.

Il regarda les flancs de la fosse aux rameurs : ils se dématérialisèrent. Il eut la vision fugitive d'une mer turquoise qui, presque aussitôt, devint nébuleuse et cessa d'être.

Maintenant, il flottait dans un épais brouillard qu'imbibait une lumière argentée. Elle s'éteignit et Kenton se sentit projeté dans les profondeurs d'un obscur néant en proie au fracas de vents tumultueux.

Les ténèbres se dissipèrent. Derrière ses paupières closes, il percevait le jour. Et il ne tombait plus. Il était debout, oscillant sur ses jambes.

Il ouvrit les yeux...

Et se retrouva dans sa propre chambre ! La rumeur de la circulation sur l'avenue parvenait à ses oreilles, ponctuée de coups de klaxon.

Kenton se rua sur la petite nef orfèvrée. A l'exception des esclaves, il n'y avait qu'une seule figurine. Une poupée ! Une marionnette plantée au milieu de l'escalier descendant dans la fosse, bouche bée. Un fouet gisait à ses pieds et ses traits pétrifiés trahissaient une totale stupéfaction.

C'était Zachel, le surveillant !

Quant aux rameurs, ils dormaient, leurs avirons au repos...

Soudain, Kenton vit son reflet dans le miroir en pied et il s'en approcha, sidéré.

L'image que la glace lui renvoyait ne ressemblait en rien au Kenton qu'une mer mystique avait enlevé dans cette pièce même. Sa bouche s'était durcie, ses yeux étaient des yeux de faucon, étincelant et sans peur. Sous sa poitrine élargie jouaient des muscles - des muscles qui n'étaient ni noueux ni boursoufflés mais gracieux, flexibles et trempés comme l'acier. Il plia les bras et ses muscles frémirent. Se retournant, il examina son dos. Il était zébré de cicatrices. Les morsures du fouet. Du fouet de Zachel...

Zachel... cette poupée ?

Ce n'était pas une marionnette qui lui avait infligé ces plaies !

Ce n'étaient pas les rames d'un navire-joujou qui avaient développé une pareille musculature.

Brusquement, l'esprit de Kenton se réveilla tandis que la honte et un désespoir brûlant l'envahissaient.

Qu'est-ce que Sigurd allait penser de lui lorsque, en se réveillant, il s'apercevrait que son compagnon de chiourme n'était plus là ? Sigurd, son frère de sang ! Et que penserait Gigi qui lui avait offert l'échange des serments, qui avait eu confiance en lui et avait brisé ses chaînes ?

Il fallait retourner là-bas, songeait-il, l'esprit en débandade. Il fallait retourner avant que Sigurd ou Gigi constate sa disparition.

Combien de temps avait-il passé sur le navire ? Comme pour répondre à la question, la pendule sonna. Il compta les coups. Il y en eut huit.

Il était resté à bord pendant deux heures de son temps. Seulement ? Et tant de choses s'étaient produites durant ces deux heures ? Son corps avait subi une pareille transformation en l'espace de deux heures ?

Il y avait deux minutes qu'il était rentré chez lui. Que s'était-il passé sur le navire pendant ces deux minutes ?

Il fallait qu'il y retourne ! Il le fallait...

Il se rappela le combat qui l'attendait. En retournant - à supposer qu'il le puisse - il serait bon qu'il prenne ses automatiques, peut-être. Avec eux, il n'aurait pas à craindre les sorcelleries du prêtre noir. Mais ils étaient dans une autre pièce, dans une autre partie de la maison. Il se regarda encore dans le miroir. Si les domestiques le voyaient... dans cet état ! Ils ne le reconnaîtraient pas. Quelles explications leur donnerait-il ? Et qui le croirait ?

Peut-être le chasseraient-ils, peut-être le feraient-ils sortir *manu militari* de la chambre où se trouvait le vaisseau, l'unique porte permettant de revenir dans le monde de Sharane !

Il ne pouvait pas courir le risque d'en sortir.

Se jetant à terre, Kenton saisit les chaînes d'or pendant à la proue du navire. Elles étaient minuscules, les chaînes de la nef de poupées !

Il darda toute sa volonté sur la galère, lui intimant ses ordres.

Les chaînes d'or frémirent dans ses mains. Grossirent. Il éprouva une déchirante impression d'arrachement. Les maillons s'épaississaient de plus en plus. Les chaînes le hissaient. Il eut à nouveau la même et douloureuse sensation d'arrachement malmenant atrocement chacun de ses muscles, chacun de ses nerfs, chacun de ses os.

Ses pieds quittèrent le sol.

Les vents tumultueux mugirent mais cela ne dura que le temps d'un battement de cœur. Ils se turent, remplacés par la course précipitée des vagues que creusaient les bourrasques. Il en sentit les baisers d'écume.

Il voyait une mer d'azur filer sous lui et, très haut, la proue incurvée du vaisseau d'Ishtar. Mais ce n'était pas la nef aux poupées orfévrees. Non ! C'était le navire ensorcelé dont le modèle réduit n'était que le symbole, c'était le vrai bateau où les coups étaient bien réels et où la mort rôdait - la mort qui, en cet instant, était peut-être tapie en train de le guetter, prête à frapper !

La chaîne à laquelle il se cramponnait suivait la proue pour disparaître à l'intérieur de l'écubier peint à l'image d'un œil gigantesque entre la paroi de la cabine et l'orbe de l'étrave. Derrière lui, les avirons frappaient les flots en cadence. Personne ne pouvait le voir. Les rameurs lui tournaient le dos et les ouvertures par lesquelles passaient les rames étaient obturées par d'épais panneaux de cuir protégeant les galériens des embruns. Et, suspendu comme il l'était sous le renflement de la proue, il était également invisible du pont noir.

Lentement et en silence, faisant de son mieux pour se plaquer contre la coque, Kenton entreprit de se hisser le long de la chaîne à la force du poignet pour atteindre la petite fenêtre de la cabine de Sharane sous le bec de l'étrave.

Plus il s'élevait, plus il ralentissait, s'arrêtant fréquemment pour tendre l'oreille. Enfin, il atteignit l'écubier, enjamba le bordage et se laissa choir sur le tillac. Roulant sur lui-même, il parvint à l'aplomb de la fenêtre et se colla contre la cabine. Là, nul ne pouvait le voir, pas même Sharane si, d'aventure, l'idée lui venait de regarder par la fenêtre. Ainsi dissimulé, il attendit.

Maître du vaisseau

Kenton leva la tête avec prudence. Les chaînes passaient par un écubier et s'enroulaient autour d'un cabestan rudimentaire pour s'amarrer à un mince fer formant un double crochet qui ressemblait plus à un grappin qu'à une ancre. De toute évidence, si le contrôle du gouvernail, des

agrès et de la fosse aux rameurs était du ressort du prêtre noir, les opérations de mouillage incombaient aux femmes de Sharane. Il nota non sans quelque inquiétude qu'une porte s'ouvrait dans la cloison opposée de la cabine, donnant sur le compartiment réservé aux vierges guerrières. Mais il était improbable que l'une d'elles sorte tant que le navire faisait voile et filait à force de rames. En tout cas, il fallait bien accepter ce risque.

La fenêtre sous laquelle il se tenait était ouverte et il entendait un murmure de voix. Soudain, celle de Sharane retentit, chargée de mépris :

— Il a rompu ses chaînes comme il l'avait promis et il s'est sauvé !

— Mais où aurait-il pu aller, maîtresse ? (C'était Satalu :) Il n'est pas venu ici. Comment savoir si Klaneth ne s'est pas emparé de lui ?

— Pense à sa fureur et à la séance de fouet qu'il a infligée à Zachel. Le doute n'est pas permis. L'une et l'autre étaient bien réelles, Satalu.

Ainsi, le prêtre noir avait fouetté Zachel ? Bravo ! Cela, en tout cas, était une bonne nouvelle.

— Non, Satalu, inutile de discuter, poursuivit Sharane. Il a repris ses forces, il a brisé ses chaînes et s'est enfui, prouvant que j'avais eu raison de le traiter de couard. Et, pourtant, je ne le croyais pas jusqu'à maintenant !

Le silence retomba. Finalement, la voix de la prêtresse d'Ishtar s'éleva à nouveau :

— Je suis lasse, Luarda. Va faire le guet derrière la porte. Vous autres, rentrez chez vous et dormez ou faites ce que bon vous semblera. Toi, Satalu, brosse-moi les cheveux avant de te retirer.

Cette fois, le silence qui suivit fut plus long.

— Maîtresse, dit soudain Satalu, tu dors à moitié. Je te laisse.

Kenton attendit mais peu de temps. Le rebord de la fenêtre lui arrivait à peu près au menton. Il se redressa doucement et risqua un œil à l'intérieur de la cabine. Son regard se posa tout d'abord sur les gemmes lumineuses, les perles et les pâles pierres de lune, les cristaux opalescents du tabernacle. Il avait le sentiment que celui-ci était vide, dépourvu d'occupant. Nulle flamme ne brillait dans les sept petites vasques de cristal.

Kenton abaissa son regard sur le large divan d'ivoire incrusté d'arabesques d'or qui se trouvait presque au-dessous de lui. Sharane y était allongée, la figure enfoncée dans les coussins, seulement vêtue d'un voile de soie diaphane et des nappes de cuivre ardentes de sa chevelure. Elle pleurait. Comme n'importe quelle femme au cœur meurtri.

Sur qui pleurait-elle ainsi ? Sur lui ?

Un éclat de saphir, un clair reflet d'acier lui accrochèrent l'œil. C'était son épée - l'épée de Nabu. Le glaive qu'il avait juré de s'approprier sans l'aide de Sharane. L'épée pendait à un petit râtelier fixé à la cloison au-dessus de la tête de la prêtresse, si proche qu'il lui aurait suffi de tendre la main pour s'en saisir.

Kenton se baissa à nouveau et attendit avec impatience que cessent les sanglots. Son cœur débordait d'amour - ou de convoitise - mais il avait beau le sonder, il n'y trouvait pas trace de pitié.

Bientôt, les sanglots de Sharane s'espacèrent. Ils se turent. Kenton attendit encore un moment avant de regarder à nouveau par la fenêtre. La femme était endormie, tournée vers la porte de la cabine. Des larmes perlaient encore à ses cils. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait imperceptiblement au rythme régulier de son sommeil.

Prenant appui sur le rebord de la fenêtre, Kenton se hissa à la force du poignet jusqu'à la hauteur de sa taille et il se plia en deux. Ses mains entrèrent en contact avec l'un

des moelleux tapis jonchant le parquet et il se laissa glisser en avant, se retenant au rebord de la fenêtre par le cou-de-pied. Puis, tel un acrobate, il ramena lentement ses jambes et se laissa choir à l'intérieur.

Il attendit encore un peu, étendu de tout son long au pied du lit. Le rythme de la respiration de Sharane demeurant inchangé, il se mit debout et s'approcha de la porte donnant sur la cabine des amazones. Un léger murmure de voix lui parvint. Il remarqua une barre qu'il suffisait d'abaisser et d'introduire dans un logement de métal fixé au chambranle pour condamner la porte, ce qu'il fit silencieusement. Les tigresses sont en cage, se dit-il avec un sourire.

Il examina la cabine. Un petit carré de soie était posé sur un tabouret et une longue écharpe était jetée sur le dossier d'un banc. Le premier, adroitement roulé en boule, constituait un bâillon efficace. Il tira sur la seconde. Elle était solide et convenait parfaitement à ses desseins à un détail près : à elle seule, c'était insuffisant. Il y en avait une seconde accrochée à un mur. Il alla la chercher, puis s'approcha de Sharane sur la pointe des pieds. Elle bougea comme si elle sentait le regard de Kenton fixé sur elle. Comme si elle était en train de se réveiller.

Mais avant qu'elle eût pu soulever ses paupières, il lui avait ouvert la bouche de force et y avait enfoncé le bâillon improvisé. Cela fait, il se jeta sur elle, l'écrasant de tout son poids, l'obligea à tourner la tête et lui noua l'écharpe sur la figure.

Elle le reconnut. Les yeux flamboyant de colère, elle essaya de lui échapper et lui lança des coups de genou. Kenton, se faisant encore plus pesant, lui lia les chevilles à l'aide de la seconde écharpe.

A présent, immobilisée, elle le dévisageait avec rage. Il lui adressa un baiser moqueur. Comme elle tentait de se laisser rouler à terre, il arracha des tentures pour la

ligoter. Finalement, il l'attacha au divan au moyen de deux épais cordons.

Débarrassé de Sharane, il se dirigea vers la porte du balcon. Il fallait attirer d'une façon ou d'une autre la suivante appelée Luarda et la réduire à l'impuissance comme sa maîtresse - et toujours sans faire de bruit. Il entrebâilla imperceptiblement le battant. Luarda, assise devant la porte et lui tournant le dos, contemplait le pont noir.

Kenton battit en retraite. Il mit la main sur un autre carré de soie et arracha une tenture. Puis, ayant préparé le carré pour en faire un bâillon, il entrouvrit à nouveau la porte, colla sa bouche contre la fente et d'une voix aiguë, aussi féminine que possible, appela doucement :

— Luarda ! La maîtresse te demande. Vite !

Luarda se leva d'un bond. Kenton recula et se plaqua contre la cloison. Sans méfiance, la suivante entra et s'immobilisa net, la bouche béante, à la vue de Sharane ligotée.

Cet instant de paralysie était tout ce que Kenton demandait. D'une clé au cou, il effectua un étranglement tandis que, de sa main libre, il enfonçait le bâillon dans la bouche de Luarda tout en repoussant la porte d'un coup de pied. Elle se tortillait comme un serpent mais il parvint à l'empêcher de proférer un son avant de lui avoir noué le rideau sous la mâchoire et autour du cou. Elle chercha à le griffer, à lui faire des crocs-en-jambe. Alors, il serra davantage. Quand, suffoquant, la jeune fille commença à se débattre avec moins de vigueur, il lui attacha les bras le long du corps, l'allongea par terre et lui entrava les chevilles comme il l'avait fait pour Sharane. Alors, il la prit dans ses bras et la fourra sous le divan.

Puis, se redressant, il décrocha l'épée et se planta devant la prêtresse.

Il n'y avait pas de peur dans les yeux flamboyants de Sharane. De la fureur, oui, et à revendre. Mais, de peur,

point.

Eclatant d'un rire muet, Kenton se baissa et posa ses lèvres sur les lèvres bâillonnées de la femme impuissante. Il baisa l'un après l'autre ses yeux débordant de rage.

— Maintenant, Sharane, dit-il en riant, je vais prendre le vaisseau - sans ton aide. Et, quand ce sera fait, je reviendrai pour te prendre, toi !

Sur ces mots, il alla à la porte, l'ouvrit avec précaution et examina le navire.

Gigi était accroupi sur le pont noir, le front posé sur le tambour-serpent, les bras pendant tristement. Il semblait tellement malheureux que Kenton eut envie de le héler mais, à la vue de la tête de Zachel, il réprima promptement cette impulsion. Il ne distinguait que le sommet du crâne du surveillant qui dépassait de la rambarde séparant le pont de Sharane de la fosse aux rameurs.

Il se plia en deux pour être sûr que Zachel ne le verrait pas, glissa l'épée dans sa ceinture et quitta à quatre pattes la cabine. Une fenêtre s'ouvrait dans la cloison du compartiment des suivantes mais il n'y avait pas de porte. Les femmes étaient obligées de passer chez leur maîtresse pour sortir. Si elles soupçonnaient que celle-ci avait eu des ennuis et constataient que l'issue était bloquée, elles se précipiteraient sans aucun doute sur cette fenêtre. Tant pis ! Il fallait bien courir ce risque en espérant seulement qu'il serait déjà fort avancé en besogne quand elles se réveilleraient.

Et s'il réussissait à surprendre Klaneth dans sa tanière, à frapper vite et sans bruit, peut-être que le Viking et lui finiraient rapidement le reste de la besogne. Alors, il n'y aurait plus de problème : les femmes ne pourraient ni les aider ni les gêner. Il serait trop tard.

Se jetant à plat ventre, il rampa jusqu'à la fenêtre et tendit l'oreille. A présent, le silence régnait à l'intérieur. Il se redressa lentement. De l'endroit où il se trouvait maintenant, le mât lui cachait Zachel. Sans cesser de

surveiller le pauvre Gigi, il jeta un coup d'œil dans le compartiment. Il y avait huit jeunes filles endormies, les unes la tête appuyée sur la poitrine d'une compagne, les autres couchées en chien de fusil sur des coussins de soie. Tendant le bras, il referma silencieusement la fenêtre.

Reprenant sa reptation, il se dirigea vers le bastingage de bâbord qu'il escalada. Il resta suspendu dans le vide quelques instants, se cramponnant à la main courante. Enfin, il sentit la chaîne sous ses pieds. Il s'y accrocha et la suivit jusqu'au bout. Alors, il se hissa à nouveau, empoigna la rambarde et reprit sa progression.

Il était maintenant juste devant le mât - l'endroit où il avait décidé de frapper le premier coup. D'une traction, il passa par-dessus le bastingage en se tortillant comme un serpent et s'aplatit contre lui le temps de reprendre sa respiration.

Gigi releva brusquement la tête et son regard croisa celui de Kenton. Sous l'effet de la surprise, mille rides plissèrent son visage grimaçant mais son expression redevint aussitôt immobile et indifférente. Il bâilla, se leva et, la main en visière au-dessus des yeux, scruta attentivement l'horizon côté bâbord comme s'il avait vu quelque chose très loin sur la mer.

— Mais, par Nergal, il faut prévenir Klaneth ! dit-il.

Et il se dirigea en se dandinant vers la cabine noire.

Kenton s'avança en rampant jusqu'au bord de la fosse. Il avait entraperçu Zachel qui, debout sur son tabouret, fouillait du regard l'étendue liquide pour savoir ce qui avait ainsi éveillé l'intérêt du tambourinaire.

Kenton se laissa tomber dans la fosse. Un bond le porta près du mât. Le surveillant se retourna vivement et ouvrit la bouche pour pousser un cri tandis que sa main glissait vers les poignards passés dans sa ceinture.

L'épée de Kenton siffla dans l'air et lui trancha le cou.

La tête de Zachel - bouche béante, yeux étincelants - se détacha du tronc. Son corps décapité resta encore debout

quelques secondes. Le sang jaillissait à grands flots des artères sectionnées et sa main étreignait toujours la dague. Puis, il s'affaissa. La trompe du sommeil roula et Kenton voulut s'en emparer mais les genoux du cadavre la broyèrent.

Les rameurs, pétrifiés et comme frappés de mutisme, écarquillaient la bouche, leurs avirons immobiles.

Kenton chercha dans la ceinture de Zachel les clés qui lui permettraient de délivrer Sigurd. Les ayant trouvées, il arracha la dague aux doigts déjà raidis du mort et se précipita vers le Viking.

— Frère ! balbutia ce dernier. Je croyais que tu étais parti en oubliant Sigurd... Quel joli coup d'épée, par Odin ! La tête de ce chien s'est envolée comme si Thor en personne l'avait frappé de son marteau...

— Tais-toi, Sigurd ! Tais-toi ! lui intima Kenton qui cherchait fébrilement la bonne clé. Il va falloir conquérir le vaisseau de haute lutte... rester ensemble, toi et moi... Ah! Ces maudites clés ! Laquelle est la bonne ? Si nous réussissons à atteindre le repaire de Klaneth avant que l'alerte soit donnée, tu feras écran entre moi et ses prêtres. Lui, tu me le laisseras. Ne touche ni à Gigi ni à Zubran, celui qui a la barbe rouge. Ils ne pourront pas nous aider mais ils se sont engagés à ne rien faire contre nous... rappelle-toi, Sigurd... Ah ! Enfin...

Les menottes entravant les poignets de Sigurd s'ouvrirent avec un déclic. S'ouvrit à son tour la manille de l'anneau de bronze. Le Viking secoua ses mains libres, se baissa, arracha le cercle qui le ceinturait et se leva, sa crinière couleur de lin flottant au vent.

— Libre ! vociféra-t-il. Libre !

— Mais vas-tu la fermer ? (Kenton lui plaqua une main sur la bouche :) Veux-tu donc que la meute nous fonde dessus avant que nous ayons rien pu faire ? (Il glissa la dague de Zachel dans le poing du Scandinave :) Sers-toi

toujours de cela jusqu'à ce que tu t'empares d'une meilleure arme.

— Ça ? Ha ha ! C'est un joujou de femme ! Non, Kenton, Sigurd peut faire mieux !

Laissant choir la dague, il empoigna le lourd aviron qu'il arracha à son tolet et, se pliant brusquement en deux, il en précipita le manche contre le sabord. Il y eut un bruit sec de bois qui se rompt. Se redressant, Sigurd renouvela l'opération avec l'autre extrémité de la rame. Il était maintenant en possession d'une gigantesque massue de trois mètres de long qu'il fit tournoyer au-dessus de sa tête. Les chaînes auxquelles se balançaient les manilles tourbillonnèrent comme une masse d'armes.

— Viens ! hurla Kenton en ramassant la dague.

C'était, à présent, le pandémonium dans la fosse. Les esclaves, se tordant dans leurs liens, réclamaient à grands cris qu'on les délivre.

Et du pont de Sharane parvenait la clameur aiguë des femmes. De la fenêtre surgissaient les vierges guerrières.

Plus question de prendre le prêtre noir par surprise. Il n'y avait d'autre espoir que la bataille - toutes griffes dehors. L'épée de Nabu et la massue de Sigurd contre Klaneth et sa horde.

— Vite, Sigurd ! Au pont !

— Je passe devant, grommela le Viking. Je te couvrirai. Repoussant Kenton, il s'élança mais avant que les deux hommes aient atteint la première marche, des prêtres au visage livide affluèrent, grondant et brandissant épées et javelots, en haut de l'escalier.

Kenton marcha sur quelque chose qui roula sous son pied. Il s'écroula à genoux, face au masque grimaçant de Zachel. C'était la tête décapitée du surveillant qui l'avait fait trébucher. Il l'empoigna par les cheveux, la fit tournoyer et la balança en direction du prêtre qui précédait

ses collègues. Elle le heurta de plein fouet, tomba au milieu du groupe, roula et rebondit.

Les prêtres reculèrent. Sigurd escalada les marches et chargea en faisant des moulinets avec son aviron avant qu'ils eussent eu le temps de se masser à nouveau. Kenton, qui le suivait de près, fonça en direction de la cabine noire.

Huit robes noires leur barraient le passage. Un crâne éclata comme une coquille d'œuf sous un coup d'aviron mais avant que le Viking eût pu réitérer, deux prêtres se ruèrent sur lui, javelot bas. L'épée de Kenton s'abattit, s'enfonçant profondément dans un bras - celui tenant le javelot dont la pointe effleurait déjà la poitrine de Sigurd. D'un mouvement preste, Kenton fendit le prêtre en deux, du nombril au menton. Le Viking empoigna la hampe du second javelot, l'arracha à son assaillant et le plongea dans le cœur de celui-ci au moment même où le glaive de Kenton s'abattait à nouveau.

De toutes les galeries, de tous les recoins du pont noir surgissaient d'autres prêtres hurlant, armés de glaives, d'épieux et de boucliers. Et Klaneth en personne émergea de sa cabine en vociférant, une grande épée au poing, suivi de Gigi et du Perse. Le prêtre noir chargea droit devant lui tel un taureau, s'ouvrant une brèche dans le rempart de ses serviteurs formés en demi-cercle. Mais Gigi et le Perse s'esquivèrent et allèrent s'installer à l'écart près du tambour-serpent pour observer le déroulement de la bataille.

L'espace d'un instant, le prêtre noir s'immobilisa, dominant Kenton de toute sa taille. Puis, fulgurante, son épée retomba et le coup aurait ouvert en deux Kenton s'il n'avait été aussi rapide : il avait déjà fait un saut de côté et n'était plus là quand la lame frappa. Il se fendit et transperça le flanc du prêtre noir qui poussa un hurlement et rompit. Aussitôt, ses acolytes s'interposèrent entre lui et les deux hommes qu'ils encerclèrent.

— Dos à dos ! s'écria le Viking d'une voix tonnante.

Kenton entendit siffler la colossale massue et vit tomber trois prêtres en noir que l'on eût dit fauchés par un fléau de géant. Frappant d'estoc et de taille, il se dégagea de la horde qui se jetait voracement sur lui.

Le combat s'était déplacé et ils étaient maintenant près du tambour. Le Perse avait dégainé son cimeterre et le brandissait au bout de son bras rigide. Et il jurait, il sanglotait, il tremblait comme un chien en laisse qu'on empêche de se jeter sur sa proie. Gigi, de l'écume aux commissures de sa bouche largement ouverte, levant ses bras démesurés, tremblait, lui aussi, dévoré par le même désir d'action.

Le désir de rejoindre Kenton et Sigurd dans la bataille et auquel, liés par un inviolable serment, les deux hommes ne pouvaient céder.

Baissant le doigt, Gigi désigna quelque chose. Kenton vit alors un prêtre qui s'approchait en rampant, l'épée à la main. Il était presque à portée du pied de Sigurd. Un seul coup à la jambe et le Viking, le tendon sectionné, était hors de combat. Oubliant ses propres assaillants, Kenton plongea, frappa du tranchant de la lame et la tête du prêtre à plat ventre, tranchée au ras des épaules, s'en fut rouler au loin.

Mais quand il se redressa, Kenton vit à nouveau Klaneth devant lui, l'épée haute.

« C'est la fin », songea-t-il. Il se laissa choir sur le sol et roula sur lui-même pour éviter l'acier.

Mais c'était sans compter sur le Viking. Celui-ci avait remarqué le drame qui se jouait. Tenant son aviron horizontalement, il assena un coup gigantesque qui atteignit Klaneth en pleine poitrine. Le prêtre noir, projeté en arrière avant d'avoir pu abattre son épée, tomba à moitié en dépit de sa force et de sa masse.

— Gigi ! Zubran ! A moi ! brailla-t-il.

Deux prêtres s'étaient jetés sur Kenton encore à terre pour le pourfendre. Abandonnant son glaive, il sortit le

poignard de Zachel et frappa de bas en haut. L'un des corps qui l'écrasaient se raidit, puis s'affaissa, flasque comme un ballon crevé. Kenton frappa encore à l'aveuglette. Un flot de sang inonda sa main. Il entendit un gargouillement et fut soudain libéré du poids du deuxième corps.

Reprenant son épée, il se releva en vacillant. De la horde de Klaneth, il ne restait plus qu'une demi-douzaine de prêtres encore debout. Les survivants avaient battu en retraite pour se mettre hors de portée de la massue du Viking. Sigurd haletait comme un soufflet de forge et Klaneth, qui se tenait la poitrine là où avait frappé la rame, haletait pareillement. A ses pieds s'élargissait une mare de sang - le sang qui s'échappait de la blessure due à l'épée de Nabu.

— Gigi ! Zubran ! appela le prêtre noir d'une voix hachée. Occupez-vous de ces chiens !

Le joueur de tambour lui décocha un regard dépourvu d'aménité.

— Non, Klaneth. Notre serment ne nous enjoint pas de te porter assistance.

Il se pencha sur le haut tambour, ses larges épaules saillirent et il lança l'instrument par-dessus bord.

Un gémissement monta du groupe des prêtres. Klaneth, immobile, demeura silencieux, comme frappé d'hébétude.

Une clameur sinistre s'éleva des vagues qui caressaient le navire, un bourdonnement tumultueux, menaçant, haineux. Qui était un appel.

Br-oom-rr-oom-oom...

Le tambour-serpent battait contre la coque, soulevé par les vagues qui le précipitaient sur le flanc du vaisseau.

Pour évoquer Nergal !

Toute la nef tremblait et une ombre s'abattit sur les flots. Autour de Klaneth se tissa un voile de ténèbres.

Sous le martèlement des vagues, le tambour résonnait avec une rage accrue. Le brouillard enveloppant le prêtre noir s'épaississait, se tordait en volutes tandis que commençait la démoniaque transmutation, que le prêtre de Nergal devenait l'abominable seigneur de la mort en personne.

— Tue ! brailla Gigi. Frappe fort ! Et vite !

Et, se précipitant vers le bastingage, il l'enjamba et plongea.

Kenton se rua sur l'horreur nébuleuse au sein de laquelle se mouvait le prêtre noir. Son épée la transperça et un cri strident, angoissé, inimaginable, retentit. C'était la voix de Klaneth. Derechef, Kenton abattit son glaive.

Soudain, il remarqua avec stupéfaction que le tambour s'était tu.

— Frappe encore, Loup ! l'exhorta la voix de Gigi. Frappe !

La sombre nuée qui s'était dressée autour de Klaneth se dissipa. Le prêtre noir, les yeux éteints derrière ses paupières closes, se tenait le bras. Un flot de sang ruisselait entre ses doigts crispés.

Lorsque Kenton leva son épée, Klaneth, agitant sa main, l'aveugla de sang, l'immobilisant en plein élan, et se jeta sur lui. Machinalement, en dépit de sa vision obscurcie, Kenton se fendit pour bloquer l'assaut. Il vit Sigurd charger les prêtres survivants et les os craquèrent sous les coups de l'aviron rougi.

Son épée sonna contre celle de Klaneth qui la détourna.

Il glissa dans une flaque de sang et tomba. Le prêtre noir fondit sur lui, le ceintura et tous deux roulèrent sur le pont, enchevêtrés l'un à l'autre. Il aperçut Sigurd qui, exhalant un râle féroce, arrivait à la rescousse.

Brusquement, Klaneth se retourna et Kenton se retrouva sur lui. Le prêtre noir était maintenant flasque et inerte.

L'écrasant sous son genou, Kenton leva les yeux vers le Viking et dit sur un ton haletant :

— Pas toi ! Il est à moi !

Portant la main à sa ceinture, il saisit la dague. Alors, le corps du prêtre se raidit et, comme un ressort qui se détend, il se releva d'un bond, projetant son adversaire au loin.

Avant que Sigurd ait pu brandir sa massue, il avait atteint le bastingage.

Il se jeta à l'eau.

Le tambour-serpent dont le couteau de Gigi avait fendu la peau flottait à une trentaine de mètres. La tête de Klaneth apparut à côté de l'instrument. Le prêtre noir s'y cramponna. A ce contact, l'énorme cylindre s'inclina vers lui dans une sorte de grotesque génuflexion. En même temps retentit un son lugubre semblable à une lamentation.

De la brume argentée, une ombre émergea, enveloppant et le prêtre et le tambour comme un sombre linceul. Puis elle s'évanouit. Là où elle s'était formée, il n'y avait plus rien.

Ni le prêtre noir ni l'instrument de l'appel.

L'homme et le tambour avaient disparu !

... Et maître de Sharane

Kenton, la fureur de la bataille bouillant encore dans les veines, regarda tout autour de lui. Les hommes de Klaneth jonchaient le pont noir. Des hommes qu'avait écrasés et broyés la masse de Sigurd, des hommes auxquels sa propre

épée avait arraché la vie, des hommes en tas enchevêtrés, des hommes - mais ceux-là étaient peu nombreux - qui se tordaient et gémissaient encore.

Il se tourna vers le pont de Sharane. Les suivantes, pâles, s'agglutinaient devant la porte de la cabine. Et la prêtresse d'Ishtar était debout juste au niveau de l'invisible barrière coupant les deux ponts. Altière, elle lui faisait face mais ses yeux étaient brouillés et, à ses longs cils, tremblotaient encore des larmes. Elle n'avait plus son diadème en forme de croissant et l'aura de la déesse qui émanait d'elle, même en l'absence d'Ishtar, somptueuse parure de son sanctuaire vivant, avait disparu, elle aussi.

Sharane n'était plus qu'une femme. Non... une jeune fille ! Pleinement humaine. Et exquise...

Soudain, Gigi et le Perse soulevèrent Kenton et le hissèrent sur leurs épaules.

— Salut ! s'écria le premier. Salut au maître du vaisseau !

— Au maître du vaisseau ! répéta le second.

Maître du vaisseau !

— Reposez-moi, leur ordonna Kenton.

Quand ils eurent obéi, il gagna le pont d'ivoire et s'immobilisa devant Sharane.

— Je suis maître du vaisseau, fit-il en riant. Et ton maître... Sharane !

Il la prit par ses poignets gracieux et l'attira à lui.

On entendit crier Gigi et gronder le Perse. Sharane blêmit.

Sigurd sortit à grands pas de la cabine d'ébène, portant la noire, la nébuleuse et maléfique effigie qui se dressait dans le tabernacle de Klaneth.

— Arrête ! hurla Gigi en s'élançant au pas de course.

Mais avant que le Ninivite l'eût rejoint, Sigurd, levant l'idole à bout de bras, l'avait précipitée dans la mer.

— Le démon est parti ! vociféra-t-il.

Le vaisseau se mit à trembler comme si, très loin au-dessous de sa quille, une main s'était dressée et le secouait.

Puis la trépidation cessa. Les flots, autour de la nef, s'assombrirent.

Et dans les lointaines profondeurs des eaux noires, ils virent luire une nuée écarlate. Une nuée mouvante qui s'élargissait comme un cumulus d'orage. Tournoyant, elle devenait un nuage de tempête dont le rougeoiement se ponctuait de ténèbres. Elle s'élevait, s'enflait, ses rutilances scintillaient avec toujours plus de férocité, ses replis noirs étaient de plus en plus menaçants.

Du tourbillon de la nuée fusèrent d'étranges rayons horizontaux se déployant en éventail. Et de ces nappes luminescentes et obliques semblables à de gigantesques roues tournant dans les abysses jaillissaient maintenant d'énormes bulles noires et pourpres qui constituaient rapidement des couronnes en approchant de la surface.

Kenton distinguait vaguement des silhouettes vaporeuses dans ces bulles, des silhouettes d'hommes recroquevillés, aux scintillantes armures rouges et noires.

Des hommes dans les bulles !

Des hommes en armure ! Des hommes assis, les genoux ramenés contre le visage, tous recouverts d'écaillés étincelantes. Des guerriers étreignant des épées fantômes, des arcs fantômes, des lances fantômes.

C'était un déferlement de bulles, de myriades de bulles habitées. Elles montaient, montaient. Atteignirent la surface.

Et éclatèrent !

Alors, les guerriers bondirent hors de leurs prisons brisées. Vêtus de cottes de mailles quadrillées, livides, leurs yeux sans pupille morts sous les paupières à demi fermées, ils surgissaient sur l'azur obscurci de la mer, sautant de vague en vague, courant sur les eaux comme

sur une prairie de violettes flétries. En silence, ils submergeaient le vaisseau.

— Les hommes de Nergal ! gémit Sharane. Les guerriers du Ténébreux ! Viens à notre aide, Ishtar !

— Ce ne sont que des fantômes, rétorqua Kenton en brandissant son épée ensanglantée. Des fantômes !

Mais il savait au fond de lui que ce n'étaient pas des fantômes !

La ligne avancée des assaillants se dressa sur le faîte d'une vague onduleuse comme sur une longue plate-forme. Les arcs qu'ils tendirent n'étaient plus vaporeux. Ils approchèrent de leurs joues l'extrémité empennée de longues flèches. Les cordes vibrèrent. Ce fut comme si des grêlons pleuvaient sur les flancs de la nef. Une dizaine de projectiles passèrent en trépidant le long du mât. L'un d'eux tomba aux pieds de Kenton : un serpent noir et pourpre gainé d'écaillés dont la tête était profondément fichée dans l'épaisseur du pont.

— Ishtar ! Mère Ishtar ! Délivre-nous de Nergal, implora Sharane.

En guise de réponse, eût-on pu croire, le vaisseau fit un bond comme si une autre main l'avait projeté en avant. Les guerriers qui continuaient de jaillir des bulles poussèrent une grande clameur et se ruèrent vers la nef qui fuyait. Une seconde volée de flèches s'abattit sur elle.

— Ishtar ! Mère Ishtar ! sanglota Sharane.

La masse de ténèbres flottantes se déchira, laissant apercevoir un immense globe ceint de guirlandes de petites lunes d'où pleuvait un feu d'argent - vivant, palpitant, radieux. Ce flot frémissant toucha la mer et s'y fonda. Le voile d'ombre se referma. Le globe disparut.

Les flammes lunaires qu'il avait répandues continuaient de tomber en pluie. De nouvelles bulles irisées - roses, perle et argent, moirées de tendres reflets nacrés - montaient à leur rencontre et l'on devinait dans chacune

d'elles une forme, un corps - merveilleux et exquis de délicatesse, un corps féminin parant de sa beauté l'étincelante paroi des bulles.

Des femmes dans les bulles !

Les resplendissantes sphères montaient en torrent des profondeurs. Elles atteignirent la surface pâle de la mer. Et éclatèrent.

Des légions de femmes en jaillirent. N'ayant d'autres atours que leurs tresses couleur de nuit, argentées comme la lune, or des blés et incarnat des pavots, elles émergèrent des chatoyants ciboires qui les avaient véhiculées.

Elles levaient des bras blancs et des bras bistres, des bras de coquillages roses et d'ambre clair pour appeler les guerriers nés de la mer lancés à l'assaut.

Leurs yeux brillaient comme de petits lacs de bijoux - saphirs et turquoises, velours de nuit, ors de chrysolites, ambres enchantés. Et des yeux gris comme lames de glaives sous des lunes hivernales.

Hanches rondes et hanches longilignes, seins hautains et seins virginaux, elles se balançaient à la crête des vagues en hélant les guerriers de Nergal.

Et à leurs appels - douces colombes, mouettes plaintives, éperviers avides -, à leurs appels mélodieux et poignants, les hordes écailleuses hésitèrent. S'arrêtèrent. Les arcs tendus s'abaissèrent ; les épées tombèrent en soulevant des gerbes d'éclaboussures, les javelots s'enfoncèrent en tournoyant dans les profondeurs marines qui les engloutirent.

Hurlant, les guerriers se ruèrent vers les femmes...

Les vagues surmontées d'hommes en armures s'élancèrent à la rencontre des vagues sur lesquelles se tenaient les femmes merveilleuses sur qui se refermèrent les bras garnis de mailles. Un instant, tresses châtons et tresses brunes, tresses d'argent lunaire et tresses d'or et de miel s'enroulèrent autour des cuirasses d'ébène et de pourpre. Puis les guerriers et les femmes se fondirent à la

traîne du vaisseau toutes voiles dehors pour ne plus se dissocier de son sillage scintillant de mille feux qui ondulait et soupirait comme l'âme même des mers amoureuses.

— Ishtar, Mère Bien-Aimée, hommage à toi, pria Sharane.

— Hommage à toi, Ishtar, répéta Kenton en ployant le genou.

Puis, se relevant, il attira la prêtresse à lui et murmura « Sharane ! » Elle noua ses bras autour de son cou.

— Seigneur, fit-elle dans un souffle, j'implore ton pardon. J'implore ton pardon ! Mais comment aurais-je pu savoir quand tu gisais sur le pont, l'air apparemment terrorisé... et quand tu as fui... comment aurais-je pu savoir quel puissant seigneur tu étais ?

Le parfum de Sharane le troublait et la douceur de son souffle caressant lui serrait la gorge.

— Sharane... Sharane !

Il chercha ses lèvres et le vin grisant de la vie se précipita impétueusement dans ses veines. Le doux brasier de cette bouche consuma tous ses souvenirs, tout ce qui n'était pas l'instant présent.

— Je... me donne... à toi, soupira-t-elle.

A ces mots, la mémoire lui revint.

— Tu ne me donnes rien, Sharane. Je prends !

La prêtresse dans ses bras, il entra dans la cabine rose, referma la porte d'un coup de talon et en assujettit la barre.

Sigurd, fils de Trygg, s'assit devant le seuil de la cabine rose et entreprit de polir l'épée du prêtre noir tout en chantonnant à voix basse un antique lai nuptial.

Là-bas, sur le noir tillac, Gigi et Zubran allaient et venaient, jetant les cadavres à la mer, donnant le coup de grâce aux agonisants qu'ils envoyaient rejoindre les morts après les avoir achevés.

Une colombe, puis une autre, quittèrent le balcon garni d'arbrisseaux épanouis. Sigurd les regarda voleter sans cesser de chanter. D'autres colombes les suivirent, couples par couples. Elles roucoulaient en inclinant la tête d'un air interrogateur, se becquetaient et bruissaient. Elles formèrent un demi-cercle devant la porte close de la cabine.

Les colombes à la blanche poitrine - bec rougi pattes vermillon -, les colombes murmurantes, caressantes, amoureuses apposèrent leur sceau de neige sur le passage de Kenton et de Sharane.

Les colombes d'Ishtar les unirent l'un à l'autre !

Le prêtre noir frappe

— Kenton, mon cher seigneur, je suis sûre que, même toi, tu ne sais pas à quel point je t'aime, murmura Sharane.

Ils étaient dans la cabine rose. Elle avait posé la tête sur sa poitrine et c'était un nouveau Kenton qui contemplait l'exquis visage tourné vers lui. Il s'était dépouillé de tout ce qu'il avait de moderne. Il avait gagné en stature et sa poitrine que révélait l'échancrure de sa tunique était aussi tannée que sa figure. Ses yeux bleus étaient clairs et sans crainte ; on y lisait une joyeuse insouciance teintée d'un soupçon de dureté féroce. Son biceps gauche s'ornait d'un large bracelet d'or fin gravé de symboles que Sharane y avait taillés de sa propre main et il était chaussé de sandales qu'elle avait tissées de charmes babyloniens afin que les pieds de son amant ne quittent pas le chemin d'amour conduisant à elle et à elle seule.

Combien de temps s'était-il écoulé depuis la bataille contre le prêtre noir ? se demandait Kenton en serrant plus fort la prêtresse d'Ishtar dans ses bras. Il lui semblait que le combat remontait à des éternités - et il ne datait que de la veille ! Combien de temps ?

Comment le déterminer dans ce monde hors de la durée où l'éternité et la veille ne faisaient qu'un ? Hier ? Des siècles plus tôt ? Il ne s'en souciait plus, d'ailleurs.

Ils avaient continué de naviguer et, à mesure qu'ils s'enfonçaient à travers ces mers d'azur, le souvenir de sa première existence s'était peu à peu amenuisé pour sombrer finalement derrière l'horizon de sa conscience comme la terre qui s'efface aux yeux du guetteur sur le navire qui prend le large. Quand il y songeait, c'était avec une vague appréhension, la crainte d'être à nouveau projeté dans son ancienne vie.

Loin de la nef ! Loin de Sharane ! A jamais...

La navigation se poursuivait. La cabine noire, débarrassée de tout ce qu'elle avait contenu d'impur, était maintenant la demeure du Viking, de Gigi et du Perse. Tantôt le premier et tantôt le second manœuvrait les deux grands avirons fixés de part et d'autre de la poupe et qui assuraient la gouverne. Parfois, par beau temps, les suivantes de Sharane les remplaçaient. Sigurd avait trouvé une enclume dans la cale sous la cabine ; il avait installé une forge où il battait des épées. Il en avait confectionné une de neuf pieds de long à l'intention de Gigi que le géant aux jambes rabougries maniait comme si ce n'était qu'une baguette. Il préférait toutefois la masse d'armes dont Sigurd lui avait également fait cadeau - aussi longue que l'épée, elle était munie d'une énorme boule de bronze garnie de clous. Zubran, quant à lui, s'en tenait à son cimeterre mais le Viking n'en forgeait pas moins des glaives plus légers pour les vierges guerrières. Il leur façonnait aussi des boucliers et leur apprenait à se servir

des uns et des autres comme on s'en servait sur ses dragons au temps de l'épopée viking.

Le nouveau Kenton était en partie le résultat de cet entraînement - il faisait de l'escrime avec Sigurd, de la lutte avec Gigi, se mesurait avec Zubran et son cimeterre.

Et Gigi l'y encourageait.

— Nous ne serons pas en sécurité tant que Klaneth sera en vie, grommelait-il. Il faut renforcer le navire.

— Nous en avons fini avec Klaneth, répondait Kenton, non sans quelque forfanterie.

— N'en crois rien. Il reviendra avec des troupes nombreuses. Oui, tôt ou tard, le prêtre noir reviendra.

On avait eu récemment confirmation du bien-fondé de cet avertissement. Peu après la bataille, Kenton avait attribué à l'un des esclaves noirs, un Nubien, le poste de Zachel mais, de ce fait, il y avait un rameur de moins. Ils avaient, sur ces entrefaites, croisé un bateau, l'avaient hélé et avaient demandé qu'on leur cédât un rameur. Le capitaine s'était exécuté sans demander son reste et avait précipitamment pris le large. Gigi avait gloussé : « Il ne savait pas que Klaneth n'était plus à bord. »

Mais, quelque temps après, ils avaient rencontré un autre bâtiment. Le capitaine avait refusé de mettre en panne et ils avaient dû le prendre en chasse et engager le combat. C'était un vaisseau de petit tonnage : ils l'avaient rejoint et capturé sans difficulté. Le capitaine leur avait alors dit sur un ton bougon que Klaneth était grand prêtre du temple de Nergal à Emakhtila et membre du conseil de la Maison de Nergal du temple des Sept Zones. Ce n'était pas tout : il jouissait de la faveur d'un certain seigneur des Deux Morts, qui était sans doute le tyran d'Emakhtila.

Klaneth, avait ajouté ce capitaine, avait annoncé qu'il n'y avait plus rien à craindre du vaisseau d'Ishtar, que ni Nergal ni Ishtar ne s'y trouvaient, qu'il n'avait plus à son bord que des hommes et des femmes. Si on le rencontrait,

il fallait le couler mais ses occupants devaient avoir la vie sauve. Leur tête était mise à prix.

— Si mon bateau avait été un peu plus gros et si j'avais eu davantage d'hommes, j'aurais eu la récompense, conclut-il carrément.

Ils le laissèrent repartir après s'être fait remettre tout le butin qu'ils voulaient. Mais quand le navire s'éloigna, le capitaine leur cria de profiter sans attendre des plaisirs de l'existence car Klaneth était à leur recherche. Il avait un gros bateau et beaucoup d'hommes. Aussi, ceux de la nef d'Ishtar n'avaient plus guère de temps à vivre.

— Ah ah ! Comme ça, Klaneth nous cherche ? avait maugréé Gigi. Je t'avais prévenu, Loup. Qu'allons-nous faire ?

— Mettre le cap sur une île, nous installer sur une position stratégique et attendre qu'il se montre, avait répondu Kenton. Nous construirons une forteresse, nous dresserons des défenses. Nous serons ainsi dans une situation plus favorable - s'il est bien vrai qu'il nous pourchasse sur un grand vaisseau avec de nombreux soldats.

Cette proposition avait été acceptée et ils étaient en quête d'une île qui convienne. Sigurd était à la barre, Gigi, Zubran et les femmes de Sharane faisaient le guet.

— Oui, mon cher seigneur, même toi, tu ne sais pas à quel point je t'aime, répéta la prêtresse, les bras noués au cou de Kenton et le regard chargé d'adoration.

Il écrasa ses lèvres sous les siennes. Et même au contact du doux brasier de sa bouche, aveugle à sa propre métamorphose, il s'émerveilla du changement qu'avait subi Sharane depuis le jour où, dédaignant le don qu'elle lui faisait d'elle-même, il l'avait emportée dans sa cabine et prise en vertu du droit que confère la force.

Des souvenirs impétueux l'assaillirent. Souvenir de Sharane conquise. Souvenir du miracle qui s'était produit,

de la flamme surnaturelle qui avait embrasé l'autel et dont les doigts de feu pur avaient tressé leurs deux âmes avec des fils d'extase flamboyants !

— Dis-moi combien tu m'aimes, mon seigneur, murmura-t-elle langoureusement.

C'est alors que retentit la voix de Sigurd :

— Réveillez les esclaves ! Sortez les rames ! Une tempête approche !

La cabine s'était imperceptiblement assombrie. Le sifflet strident du surveillant éclata. Il y eut une clameur, suivie d'un bruit de pas. Kenton s'arracha à l'étreinte de Sharane, lui donna un baiser qui répondait mieux que des mots à sa question et sortit sur le pont.

Le ciel s'obscurcissait rapidement. Un éclair de lumière prismatique, accompagné du coup de cymbale du tonnerre, le déchira et un vent mugissant se leva. On amena la voile et le vaisseau, dont Sigurd tenait fermement la barre, fila, poussé par la rafale.

Puis il se mit à pleuvoir. La nef détalait à travers la pluie, cernée de ténèbres que les éclairs striaient de serpents de verre multicolores s'étirant du firmament à la mer.

Une prodigieuse bourrasque s'abattit sur la galère qui donna de la bande et son coup de bélier ouvrit toute grande la porte de Sharane. Kenton, déséquilibré, tomba sur Gigi. Il cria aux femmes d'abandonner leur veille et de rentrer. Elles s'engouffrèrent dans la cabine en trébuchant.

— Je ferai le guet avec Zubran ! hurla-t-il à l'oreille de Gigi. Va aider Sigurd au gouvernail.

Mais Gigi n'avait pas fait deux pas que le vent s'apaisa aussi brusquement qu'il s'était mis à souffler et il entendit le Viking vociférer :

— A tribord ! Regardez à tribord !

Les trois hommes se précipitèrent vers la lisse. Un large disque vaguement lumineux perçait l'obscurité tel un phare lointain derrière le brouillard. Son diamètre diminuait.

rapidement tandis que son éclat s'intensifiait. Finalement, il jaillit des brumes, devint un éblouissant faisceau de clarté qui, rasant les vagues tumultueuses, inonda le vaisseau. Kenton entrevit une double rangée de rames qui faisaient avancer un navire à la coque colossale à une vitesse extraordinaire. Sous la lumière, un rostre étincelant, s'achevant par une lance, prolongeait la proue telle la corne d'un rhinocéros en pleine charge.

— Klaneth ! rugit Gigi et s'élançant vers la cabine noire, Zubran sur ses talons.

— Sharane ! fit Kenton en écho.

Et il se rua à toutes jambes vers la porte de la prêtresse.

Le vaisseau vira brutalement et un paquet de mer passa par-dessus le bastingage bâbord. Perdant l'équilibre, Kenton roula cul par-dessus tête. Il heurta un panneau et s'affaissa, momentanément assommé par le choc.

La manœuvre de Sigurd était incapable de sauver le navire. La birème changea de cap et continua d'avancer parallèlement à la nef afin de briser ses rames de tribord. Le Viking avait espéré éviter la collision mais les rameurs de l'assaillant étaient trop nombreux et sa vitesse était supérieure à celle de la galère d'Ishtar qui ne disposait que d'une seule rangée de sept rames. La birème piqua du nez, contrôlant sa course. Prenant la nef par le travers, elle fit voler en éclats les rames de tribord.

Kenton se remit sur ses pieds au moment où Gigi, sa masse d'armes à la main, le rejoignait d'un bond, suivi de Zubran, cimenterre au vent. Derrière eux avançait Sigurd qui avait abandonné le gouvernail désormais inutile. Des boucliers sous le bras, le Viking brandissait haut sa flamberge. Il jeta l'un de ses boucliers à Kenton qui, revenant de son étourdissement, tira lui aussi l'épée et haleta : « A Sharane ! » Les quatre hommes s'élancèrent.

Mais avant qu'ils n'eussent atteint la porte de la cabine rose pour en interdire l'accès, une vingtaine de soldats en

cotte de mailles, armés d'un glaive court, avaient déferlé de la birème et leur bloquaient le passage. Et il y en avait d'autres derrière - des dizaines et des dizaines.

La masse géante de Gigi fit des coupes claires dans leurs rangs. La lame bleue de l'épée de Nabu, le cimenterre de Zubran, la rapière de Sigurd frappaient d'estoc et de taille, déjà dégoulinants de sang.

Mais les défenseurs étaient dans l'incapacité d'avancer d'un pas. Chaque fois qu'ils abattaient un guerrier, un autre prenait sa place. Et la birème continuait de dégorger de nouveaux renforts.

Une flèche siffla et s'enfonça dans le bouclier de Sigurd. Une seconde se ficha dans l'épaule de Zubran.

Alors retentit, tonnante, la voix de Klaneth :

— Cessez le tir ! Je veux que vous preniez vivants le chien aux cheveux noirs et le chien aux cheveux jaunes. Tuez les autres, s'il le faut, mais à l'épée !

A présent, ils étaient cernés de toute part par les soldats de la birème et ils se battaient formés en carré, dos à dos. Les hommes en cuirasse s'abattaient sur le pont et le tas des morts grossissait régulièrement. Le quatuor frappait inlassablement. De petits ruisseaux de sang coulaient sur la poitrine velue de Gigi qu'avait entaillée une épée, Sigurd avait une douzaine de plaies saignantes mais Zubran était indemne, exception faite de la blessure de la flèche. Ils ferraillaient en silence mais le Viking lançait un chant et un beuglement chaque fois qu'il frappait et Gigi riait quand sa masse de titan écrasait os et chair.

Cependant le rempart des hommes du prêtre noir qui s'interposait entre eux et Sharane tenait bon.

Sharane ! Qu'était-elle devenue ? Le cœur serré, Kenton leva furtivement les yeux vers son balcon. Avec trois de ses amazones, l'épée au clair, elle se battait contre les guerriers qui, deux par deux, avançaient le long d'une étroite passerelle de planches lancée du pont de la birème.

Mais Kenton avait commis une erreur en relâchant ainsi son attention : une épée s'enfonça dans son flanc non protégé, le paralysant. Il serait tombé si le Viking ne l'avait soutenu.

— Courage, mon frère de sang. Mon bouclier est devant toi. Reprends ton souffle !

Une clameur triomphale s'éleva du navire de Klaneth. Deux longues perches avaient été mises en place sur le pont de la birème et le filet fixé à leur extrémité, manœuvré par des cordes, était tombé sur Sharane et ses trois suivantes. Elles se débattaient, s'efforçant de trancher les mailles qui les entravaient, comme des papillons prisonniers.

Brusquement, le filet se tendit et les cordes coulissèrent, le refermant. Les perches se redressèrent pour amener la prise sur le pont du bâtiment assaillant.

— Salut à toi, Sharane ! s'exclama Klaneth d'une voix railleuse. Salut, vase d'Ishtar ! Bienvenue à mon bord !

Kenton exhala un juron et, recouvrant ses forces sous le coup de la fureur et du désespoir, il chargea. La puissance de son assaut fut telle que les guerriers reculèrent. Il repartit à l'attaque. Quelque chose qui tournoyait le frappa à la tempe. Il s'écroula. Les hommes de Klaneth se jetèrent sur lui, lui immobilisèrent bras et jambes, l'étouffant sous leur poids.

Soudain, ils se volatilisèrent : Kenton avait sous les yeux les jambes torses de Gigi et il entendait siffler sa masse d'armes sous les coups de laquelle les soldats tombaient comme des mouches. Tout étourdi, il leva la tête : Sigurd le gardait à droite. Zubran à gauche et derrière.

Il s'aperçut que le filet à l'intérieur duquel se débattaient les femmes touchait le pont de la birème et la voix tonitruante de Klaneth parvint derechef à ses oreilles :

— Bienvenue, aimable Sharane ! Bienvenue à toi !

Il se remit debout en vacillant, s'arracha à l'étreinte du Viking et fit quelques pas titubants - en direction de la prêtresse d'Ishtar.

— Emparez-vous de lui ! vociféra le prêtre noir. Les hommes qui me l'apporteront vivant recevront son poids en or !

Le cercle des guerriers se referma autour de Kenton, l'entraînant. Entre lui et ses trois amis s'insinua une mouvante colonne de soldats. La masse, l'épée et le cimeterre leur faisaient mordre la poussière mais un camarade venait remplacer celui qui tombait. D'autres arrivaient à la rescousse, formant un saillant dont le coin s'élargissait progressivement et la distance qui séparait Kenton de ses compagnons ne cessait de croître.

Il cessa de résister. Après tout, c'était ce qu'il voulait. C'était le mieux. Qu'on le capture ! Comme cela, il serait avec Sharane !

— Soulevez-le ! brailla Klaneth. Que la catin d'Ishtar le voie !

Ses ravisseurs hissèrent Kenton à bout de bras. Le gémississement plaintif de Sharane lui parvint...

Et un vertige s'empara de lui ! Il eut l'impression qu'un tourbillon l'engloutissait, l'aspirait.

Il eut la vision fugace de Sigurd, du Perse et de Gigi qui le regardaient fixement, une expression incrédule peinte sur leurs traits ensanglantés. Ils ne se combattaient plus. Et il y avait d'autres visages, des dizaines et des dizaines d'autres visages braqués sur lui et empreints de la même incrédulité - une incrédulité teintée d'effroi, lui semblait-il.

Maintenant, tous le contemplaient comme rassemblés au bord du prodigieux entonnoir où il tombait.

Les mains qui l'enserraient s'étaient dématérialisées. Et tous ces visages s'étaient à présent évanouis.

— Gigi ! appela-t-il. Sigurd ! Zubran ! A moi !

Il entendait le rugissement des vents !

Qui se transforma en appel de trompette. Et l'appel de trompette se transforma à son tour en un son familier, un son qu'il avait connu dans une autre vie, il y avait des siècles de cela ! Quel était ce son ? Il était de plus en plus fort. Grinçant. Péremptoire...

C'était le bruit strident d'un avertisseur d'auto !

Kenton ouvrit les yeux en frissonnant.

Il était dans sa chambre.

Le vaisseau orfèvré scintillait de tous ses feux. Le vaisseau de poupées !

Des coups furent frappés à la porte. Frénétiques, fébriles. Il perçut un brouhaha de voix effrayées.

Et celle de Jevins - bredouillante et terrorisée :

— Monsieur John ! Monsieur John !

Le long de la corde du son

Luttant pour dominer sa faiblesse, Kenton tendit une main qui tremblait et alluma.

— Monsieur John ! Monsieur John !

L'affolement rendait suraiguë la voix du vieux serviteur qui secouait le bouton de la porte et martelait le battant de ses poings.

S'accrochant à la table pour pouvoir tenir debout, Kenton fit un effort pour répondre :

— Eh bien... Je viens... (Son ton était pâteux et il fallait à toute force faire en sorte que son timbre paraisse naturel.) Qu'y-a-t-il ?

Jevins exhala un soupir de soulagement et, après un échange de propos à voix couverte avec les autres domestiques, il reprit :

— J'ai entendu un cri en passant, monsieur John. Un cri épouvantable ! Etes-vous malade ?

Kenton s'efforça de résister farouchement à l'accès de faiblesse dont il était la proie et il parvint à rire.

— Mais pas du tout... non. Je me suis endormi et j'ai eu un cauchemar. Ne vous inquiétez pas. Allez vous coucher.

— Ah bon ? C'était un mauvais rêve ?

Jevins semblait tranquilisé mais il avait encore des doutes. Au lieu de se retirer, il restait là, hésitant.

Un voile ténu et écarlate brouillait la vision de Kenton dont les genoux cédèrent soudain. Il s'en fallut de peu qu'il ne s'écroulât. Il se dirigea d'un pas mal assuré vers le divan sur lequel il se laissa choir. Sous l'effet de la panique, il eut la tentation de crier à Jevins de venir à son secours... d'enfoncer la porte. Mais quelque chose lui interdit d'en rien faire. C'était un combat qu'il devait mener tout seul s'il voulait fouler à nouveau le pont du vaisseau sous ses pieds !

— Allez, Jevins ! lança-t-il sur un ton bourru. Bon Dieu ! Ne vous ai-je pas dit que je ne voulais pas qu'on me dérange ? Disparaissez !

Il réalisa tardivement qu'il n'avait jamais encore parlé de cette manière au vieux serviteur qui l'aimait à l'égal d'un fils. S'était-il trahi ? Avait-il transformé en certitude les doutes de Jevins qui flairait quelque drame derrière la porte close ? La peur lui délia la langue :

— Tout va bien ! fit-il, simulant l'amusement. Je suis en parfaite santé.

Mais qu'était donc cette brume devant ses yeux ? Il les essuya et considéra avec hébétude sa main humide de sang.

— Ah bon ! Très bien, monsieur John. (Il n'y avait plus d'incertitude dans la voix de Jevins, rien que de l'affection :) Mais c'est qu'en vous entendant crier...

Allait-il s'en aller, sacrédié ! De sa main, le regard de Kenton remonta le long de son bras. Il était rouge jusqu'à l'épaule.

— C'était seulement un cauchemar. Je ne m'endormirai plus avant d'avoir fait ce que j'ai à faire et qu'il soit l'heure de me coucher. Alors, sauvez-vous.

— Bon... eh bien, bonne nuit, monsieur John.

— Bonne nuit.

Quand le bruit des pas de Jevins et des autres domestiques se fut éteint, Kenton, qui oscillait d'avant en arrière, essaya de se lever mais il était trop faible et il dut se mettre à genoux et marcher à quatre pattes pour atteindre un petit placard d'où il sortit une bouteille de cognac dont il avala une bonne lampée. La brûlure de l'alcool s'irradia en lui et lui donna un coup de fouet. Il réussit à se mettre debout.

Une douleur déchirante lui laboura le flanc et il y porta la main. Un liquide tiède ruissela lentement entre ses doigts crispés.

La mémoire lui revint. Il avait reçu un coup d'épée. Un coup porté par l'un des hommes de Klaneth !

Des visions fulgurèrent dans sa tête - la flèche se fichant, frémissante, dans le bouclier du Viking ; la masse d'armes de Gigi ; les guerriers aux yeux écarquillés ; le grand filet s'abattant sur Sharane et ses femmes ; des théories de visages médusés...

Et puis... cela !

Il porta à nouveau la bouteille à ses lèvres mais se figea au milieu de son geste, les muscles soudain rigides, les nerfs tendus. Il y avait une forme devant lui. Celle d'un homme couvert de sang de la tête aux pieds ! Kenton voyait une figure puissante et farouche où brillaient des yeux

flamboyants et meurtriers, menaçants, et qu'encadraient de longues mèches noires dont les boucles désordonnées flottaient sur des épaules ensanglantées. Une balafre d'où le sang s'échappait barrait son front jusqu'à l'oreille.

L'homme était torse nu et, telle une bouche béante, une plaie profonde courait de son sein gauche jusqu'au milieu de son flanc. Les côtes étaient à découvert !

Et ce fantôme vivant, venu de quel navire de pirates, sanglant, menaçant, horriblement laqué de rouge, le contemplait avec courroux.

Attention ! Ce visage, ces yeux avaient quelque chose de familier ! Le regard de Kenton accrocha un reflet d'or au-dessus du coude droit du personnage. Un bracelet. Un bracelet qu'il connaissait...

Le cadeau de noce de Sharane !

Qui était cet homme ? En dépit de ses efforts, Kenton ne parvenait pas à penser clairement avec l'engourdissement qui lui ouatait le cerveau, avec ce voile rouge devant ses yeux et cette faiblesse qui revenait à la charge.

Pris d'une soudaine flambée de rage, il fit un moulinet avec sa bouteille dans l'intention de la lancer en direction de ce masque farouche et hagard.

La main gauche de l'autre se leva pareillement...

C'était lui-même, c'était sa propre image que lui renvoyait le miroir en pied. Cette créature ensanglantée, atrocement blessée, furieuse, n'était autre que lui, John Kenton !

Une pendule sonna dix coups.

Comme si ce lent carillon avait été un exorcisme, une transformation intervint en Kenton. Son esprit s'éclaircit, sa détermination et sa force de volonté lui revinrent. Il avala une seconde rasade et sans un regard ni au miroir ni au navire orfévré, il marcha vers la porte.

Et s'immobilisa, la main sur la clé. Réfléchit. Non, ce n'était pas possible. Il ne pouvait pas se risquer à sortir. Jevins traînait peut-être encore dans le hall, un autre

domestique pourrait l'apercevoir. Quel effet sa vue provoquerait-elle sur les serviteurs alors que lui-même ne s'était pas reconnu dans la glace ?

Pas question de gagner la salle de bains pour nettoyer ses plaies et étancher son sang. Il fallait qu'il se débrouille avec les moyens du bord.

Il revint au placard, débarrassant au passage la table de la nappe qui la recouvrait. Son pied heurta quelque chose. L'épée de Nabu. Elle n'était plus bleue mais rouge comme lui de la pointe de la lame jusqu'à la garde. La laissant où elle était pour le moment, il imbiba le linge d'alcool et le déchira pour en faire des tampons afin de nettoyer ses blessures et prit sa trousse de premier secours dans un autre placard. Elle contenait de la charpie, des bandes et de l'iode qu'il fit couler dans la plaie béante de son flanc en serrant les dents. C'était un véritable supplice. Puis il s'occupa de son front. A l'aide de la charpie, il confectionna des compresses, se banda le torse et pansa sa tête. Le sang cessa de couler. La brûlure atroce de la teinture d'iode se faisait moins vive. Il alla se planter devant le miroir pour s'examiner.

La pendule sonna la demie.

10 heures et demie ! Quelle heure était-il lorsqu'il avait saisi les chaînettes d'or du vaisseau et que, obéissant à sa volonté, elles l'avaient hissé et projeté dans le mystérieux univers où cinglait la galère ?

9 heures juste !

Il ne s'était écoulé qu'une heure et demie ! Et pourtant, durant ces quatre-vingt-dix minutes, dans cet autre monde hors du temps, il avait été tour à tour esclave et conquérant, il avait mené de rudes batailles, il s'était rendu maître et du vaisseau et de la femme qui l'avait nargué, il était devenu... celui qu'il était maintenant !

Tout cela en moins de deux brèves heures !

Il s'approcha de la nef non sans avoir, au passage, ramassé l'épée. Il en essuya le pommeau sanglant mais ne

toucha pas à la lame. Avant d'avoir le courage de poser les yeux sur la galère, il vida la bouteille.

Ce fut tout d'abord la cabine de Sharane qu'il regarda. Il y avait des brèches dans la charmille du balcon. La porte, arrachée et brisée, gisait sur le pont. Les châssis de la fenêtre étaient fracassés. Des colombes étaient perchées sur le rebord du toit, baissant la tête avec affliction.

Quatre rames au lieu de sept plongeaient dans les flots et, dans la fosse, il ne restait plus que dix rameurs sur vingt-huit.

A bâbord, la coque était éventrée et profondément ébréchée. Ces avaries avaient été causées par la birème quand elle avait abordé le vaisseau d'Ishtar qui voguait quelque part dans ce monde inconnu d'où Kenton avait été arraché.

Une figurine était à la barre - poupée pilotant ce bateau jouet. Elle avait de longs cheveux blonds. Deux autres étaient assises à ses pieds. L'une, chauve et le crâne luisant, avait des bras simiesques ; la seconde, barbe rouge et yeux d'agate, tenait un cimeterre étincelant posé en travers de ses genoux.

Une intense nostalgie s'empara de Kenton, une mélancolie qui lui crevait le cœur et que seule pourrait éprouver une âme humaine abandonnée sur un astre étranger aux confins de l'espace.

— Gigi ! s'écria-t-il, Sigurd ! Zubran ! Ramenez-moi auprès de vous !

Penché sur les trois figurines, il les caressa tendrement du bout des doigts en soufflant sur elles comme si la chaleur de son haleine pouvait leur donner vie. Il s'attarda longuement sur Gigi, pressentant instinctivement que le Ninivite était plus en mesure de l'aider que les autres. Sigurd était fort et le Perse subtil mais le géant aux jambes atrophiées était habité par des dieux terrestres possédant la tonitruante jeunesse de la terre, des dieux archaïques

dotés de pouvoirs ignorés que l'homme avait depuis longtemps perdus.

— Gigi ! murmura-t-il, le visage pressé contre la figurine. Gigi ! Entends-moi, Gigi !

La poupée avait-elle bougé ?

Des cris à l'extérieur firent se relâcher sa concentration. Des marchands de journaux annonçant qu'un absurde événement tenu pour important avait eu lieu dans ce monde absurde sur lequel il était rejeté ! Cette intrusion rompit les maillons fragiles qu'il sentait se former, le reliant à la figurine. Il jura et se redressa. Sa vision se brouilla et il bascula. L'effort avait été trop rude et cette faiblesse perfide qui le paralysait le ligotait à nouveau. Il se traîna jusqu'au placard, cassa le goulot d'une seconde bouteille et avala la moitié de son contenu.

Son sang, cinglé par l'alcool, se mit à bourdonner dans ses oreilles et il recouvra son énergie. Il éteignit.

La lumière de la rue, filtrant par les interstices des épais rideaux, dessinait les trois figurines en ombres chinoises. Kenton se prépara à un nouvel et puissant effort.

— Gigi ! C'est moi qui t'appelle. Gigi ! Réponds-moi, Gigi !

La figurine s'agita. Son corps frémit. Sa tête se redressa.

Et Kenton perçut la voix de Gigi. Lointaine, extrêmement lointaine, ténue et froide comme la pointe d'une lance gelée sur du verre, fantomatique et irréelle, elle venait d'une distance incommensurable.

— Loup ! Je t'entends ! Où es-tu ?

Kenton s'accrocha de toute sa volonté à ce filament sonore comme si c'était une amarre lancée à travers de profonds abîmes. « Loup... viens nous rejoindre. » La voix était plus forte.

— Gigi ! Gigi ! Aide-moi à revenir auprès de toi !

Les deux voix - la voix lointaine, ténue et froide, et la sienne - se rencontrèrent, s'accrochèrent et se tressèrent.

Elles s'étirèrent d'un bord à l'autre du gouffre séparant la pièce où se tenait Kenton de la dimension inconnue où voguait le vaisseau.

A présent, la poupée minuscule n'était plus à croupetons : elle était debout.

— Loup ! Viens à nous ! Nous t'entendons ! Viens à nous !

La voix de Gigi était plus sonore. Soudain il entonna comme une incantation chargée de sortilège : « Sharane ! Sharane ! Sharane ! »

Fouettée par l'invocation de ce nom bien-aimé, la volonté de Kenton se fit farouche.

— Gigi ! Gigi ! Continue d'appeler !

Il avait oublié qu'il était dans sa chambre. Il voyait la nef au-dessous de lui, très loin. Il n'était plus qu'une étincelle de vie flottant au-dessus d'elle, soupirant après elle et qui exhortait Gigi à l'aider. La corde sonore qui les reliait se tendit, oscilla comme un fil d'araignée. Mais elle ne se brisa point et elle le tira même vers le bas.

Le navire avait grossi. Il était brouillé, nébuleux mais il grandissait régulièrement et, tout aussi régulièrement, Kenton glissait le long de la corde du son. D'autres bruits vinrent renforcer les deux voix, s'entrelaçant à leurs fils - la psalmodie de Sigurd, l'appel de Zubran, le grattement des doigts du vent sur la harpe des rames, la bruissante litanie des vagues récitant leur chapelet d'écume en se brisant.

Le vaisseau était de plus en plus réel. A travers lui. Kenton apercevait l'image vacillante de la chambre. On eût dit qu'elle luttait contre la nef, qu'elle cherchait à l'oblitérer. Mais le navire d'Ishtar la refoulait, lui hurlant ses encouragements avec la voix de ses compagnons, la voix du vent, la voix de la mer qui se confondaient et n'étaient qu'une seule et même voix.

— Loup ! Nous te sentons tout proche ! Viens... Sharane ! Sharane ! Sharane !

D'un seul coup, les silhouettes fantômes acquirent la densité de la réalité et entourèrent Kenton.

Gigi tendit les bras, le saisit et l'arracha à l'espace comme une fleur cueillie. Au même instant, il y eut un tournoiement chaotique, une clameur rugissante comme celle d'un autre monde s'enfuyant en tourbillonnant sous la gifle d'un aquilon déchaîné.

Kenton était de retour sur le vaisseau.

Gigi le serrait de toutes ses forces sur sa poitrine velue, Sigurd le tenait par les épaules, Zubran étreignait et tapotait ses mains, malaxant le dos de Gigi tout en chantant dans sa joie d'étranges jurons perses embrouillés.

— Loup ! s'exclama Gigi, et les larmes ruisselaient dans les sillons de son visage ridé. Où étais-tu parti ? Au nom de tous les dieux, où étais-tu ?

— Qu'importe ? répondit Kenton dans un sanglot. Quelle importance, Gigi ? Dieu soit loué, je suis revenu ! Je suis de retour !

Comment fut recruté l'équipage du vaisseau

Et Kenton perdit connaissance. Ses blessures et l'effort de volonté qu'il avait dû faire avaient eu raison de ses forces. Quand il revint à lui, il était couché sur le divan dans la cabine dévastée de Sharane. On avait changé ses pansements. Les trois hommes et quatre vierges guerrières l'entouraient, les yeux fixés sur lui. Nul reproche ne se lisait sur leur visage - seulement de la curiosité teintée de crainte respectueuse.

— Ce devait être un lieu bien étrange que celui où tu es allé, dit enfin Gigi. Regarde ! L'entaille qui me labourait la poitrine est guérie et les blessures de Sigurd le sont également alors que les tiennes sont aussi fraîches que si elles dataient de quelques instants.

Kenton constata que Gigi disait vrai : la plaie barrant la poitrine de celui-ci n'était plus qu'un trait rouge.

— Et la façon dont tu as disparu était bien étrange, elle aussi, mon frère de sang, grommela le Viking.

— Par le feu d'Ormuzd, cela a été une excellente tactique ! s'exclama le Perse. Tu as eu raison de t'esquiver comme tu l'as fait. Le roi Cyrus nous a appris que le général qui sait battre en retraite pour sauver ses troupes était un bon général. Et tu as exécuté ta manœuvre de retraite de main de maître, camarade. Sinon, nous n'aurions pas été là pour t'accueillir à ton retour.

— Ce n'était pas une retraite ordonnée, protesta Kenton dans un souffle. Je n'ai pas pu faire autrement.

Zubran hocha la tête d'un air sceptique :

— Toujours est-il que c'est ce qui nous a sauvés. Tu étais entre les pattes de chiens du prêtre noir et, d'un seul coup, une ombre t'a enveloppé. Et puis, cette ombre elle-même s'est évanouie. Ah ! s'esclaffa-t-il. Comme ils hurlaient, ces chiens qui s'étaient emparés de toi ! Ça a été la débandade. Ceux qui nous encerclaient ont lâché pied à leur tour et, malgré les imprécations de Klaneth, ils ont précipitamment regagné leur birème. Grande était leur peur, camarade. Je t'avouerai, d'ailleurs, que, sur le moment, j'ai eu peur, moi aussi. Finalement, ils se sont éloignés à force de rames sans se préoccuper des insultes de Klaneth que l'on entendait encore alors qu'ils étaient déjà hors de vue.

— Et Sharane ? Qu'ont-ils fait d'elle ? Où l'ont-ils emmenée ?

— Sans doute à Emakhtila, dans l'île des Magiciens. Ne t'inquiète pas pour elle, Loup. Klaneth ne s'estimera pas

vengé aussi longtemps qu'il ne l'aura pas torturée sous tes yeux ou qu'il ne t'aura pas massacré sous les siens. Tant qu'il ne t'aura pas capturé, Sharane sera en sécurité.

— Oui, confirma le Perse, elle n'est pas dans une situation enviable et elle n'est pas heureuse mais, assurément, elle est en sécurité.

— Ils ont enlevé trois de ses suivantes dans le filet en même temps qu'elle, enchaîna Sigurd. Ils en ont tué trois autres. Ces quatre-là sont restées lorsque tu as disparu.

— Ils ont capturé Satalu, mon petit vase de joie, se lamenta Gigi. Cela, Klaneth me le paiera le moment venu.

— La moitié des esclaves ont péri quand la birème nous a éperonnés, poursuivit le Viking. Les rames leur ont enfoncé la poitrine, brisé l'échine. D'autres sont morts plus tard. Celui à la peau noire que nous avons mis à la place de Zachel, c'est un homme, un vrai ! Il a combattu les guerriers qui déferlaient dans la fosse et en a fait un carnage. Nous n'avons plus désormais que huit avirons au lieu de vingt-sept. Le peau-noire est à la rame - sans chaînes. Quand nous aurons de nouveaux esclaves, il reprendra ses fonctions de surveillant avec les honneurs qui lui sont dus.

— Je me rappelle une chose, murmura Gigi, revenant à son premier sujet de conversation. Le jour où je t'ai sauvé la mise devant la cabine de Klaneth après que tu as eu taillé ses acolytes en pièces, tu saignais encore des blessures que t'avaient infligées les femmes de Sharane. Pourtant, avec nous, elles avaient largement eu le temps de se cicatriser. Et te voilà à nouveau avec d'anciennes plaies qui paraissent fraîches. C'est assurément un monde étrange que celui d'où tu reviens, Loup. Le temps n'existe-t-il pas, là-bas ?

— C'est ton propre monde, le monde où vous êtes tous nés.

Comme ils le regardaient en écarquillant les yeux, Kenton sauta sur ses pieds.

— En route pour Emakhtila ! Allons-y sur-le-champ ! Il faut retrouver Sharane et la libérer. Quand partons-nous, Gigi ?

Il sentit que la plaie qu'il avait au côté se rouvrait et il retomba sur le divan, sans force.

— Pas avant que tes blessures soient guéries, répliqua Gigi en se mettant en devoir de défaire les pansements rougis. Et il va falloir réarmer le vaisseau avant d'entreprendre ce voyage. Nous avons besoin de nouveaux esclaves pour les rames. Repose-toi tranquillement en attendant que tes plaies soient refermées. Klaneth ne touchera pas à un cheveu de la tête de Sharane aussi longtemps qu'il gardera l'espoir de te capturer, c'est moi, Gigi, qui te le dis. Ne te mets donc pas martel en tête.

Commença alors pour Kenton une période d'attente impatiente plus éprouvante que ce qu'il avait jamais connu au cours de son existence. Etre cloué là par ses blessures alors que, malgré les assurances de Gigi, le prêtre noir exerçait peut-être sa vengeance ultime sur Sharane ! C'était là une idée intolérable. Il fut pris de fièvre. Ses blessures étaient plus graves qu'il ne le pensait. Gigi le soigna.

Enfin, la fièvre passa et, maintenant qu'il recouvrait ses forces, il parla à ses compagnons de ce monde perdu qui avait été le leur, il leur relata ce qui avait eu lieu au fil des siècles alors qu'ils voguaient à bord de la nef hors du temps, il évoqua à leur intention les machines et les guerres de cet univers, ses nouvelles lois et ses mœurs.

— Et il n'y a plus de Vikings, fit pensivement Sigurd. Eh bien, ce n'est certes pas un endroit pour moi. Sigurd, fils de Trygg, préfère finir ses jours là où il est.

Le Perse acquiesça et renchérit :

— Ce n'est pas non plus un endroit qui me conviendrait. Pour un homme aux goûts raffinés tel que moi, il me semble que ce n'est pas une existence. Je n'aime pas votre manière de guerroyer et je ne pourrais jamais m'y faire, moi qui suis, apparemment, un soldat de la vieille - d'une très vieille - école.

Gigi lui-même n'était pas convaincu :

— Je n'ai pas l'impression que je m'y plairais. Vos coutumes m'ont l'air par trop différentes. Et je remarque, Loup, que tu as volontiers accepté le risque de la captivité et de la mort pour échapper à ce monde - et que tu n'as pas perdu de temps pour revenir sur celui-ci.

— Je trouve ces nouveaux dieux stupides, insista Zubran. Ils ne font rien. Par les neuf Enfers, les dieux d'ici ont beau être stupides, ils agissent. Encore qu'il vaille peut-être mieux ne rien faire que de refaire perpétuellement les mêmes stupidités, ajouta-t-il.

— Quand nous aurons libéré la femme de Kenton et tué le prêtre noir, je m'installerai sur une de ces îles, dit Sigurd. Je prendrai une épouse solide et j'engendrerai une foule d'enfants. Je leur apprendrai à construire des bateaux et nous partirons en Vikings comme au bon vieux temps. Skoal ! Skoal aux dragons glissant dans la baignoire de Ran, des corbeaux rouges sur leurs voiles et des corbeaux noirs volant au-dessus d'eux ! tonitrua-t-il. Dis-moi, mon frère de sang, quand tu auras retrouvé ta femme, t'installeras-tu à côté de moi ? Avec Zubran pour enlever des épouses, avec lui et Gigi - s'il n'est pas trop vieux - pour faire des enfants et avec tous ceux qui voudront se joindre à nous, nous pourrions être de puissants Jarls en ce monde, par Odin !

— Cela ne me plairait guère, rétorqua vivement le Perse. D'abord, il faut trop longtemps pour que les fils soient assez forts pour aller au combat. Non, quand nous aurons réglé nos comptes avec Klaneth, je retournerai à Emakhtila

où ce ne sont pas les hommes faits qui manquent. Je serais fort étonné s'il n'y avait pas là-bas suffisamment de mécontents pour fomenter une révolte. Et s'il n'y en a pas assez... bah ! rien n'est plus simple que d'organiser un soulèvement. C'est beaucoup plus facile que de fabriquer des enfants, Sigurd. En outre, je suis un grand soldat, le roi Cyrus me l'a assuré en personne. A la tête de mon armée de mécontents, j'enlèverai ce nid de prêtres et je régnerai sur Emakhtila. Alors... prends garde, Sigurd, si jamais tu attaques mes navires !

Ainsi parlaient-ils entre eux. Ce qu'ils disaient à Kenton concernant leurs propres vies lui paraissait aussi étonnant que ses récits étaient surprenants pour ses amis. Ses plaies se cicatrisaient rapidement. Bientôt, elles ne furent plus que des balafres roses et une vigueur nouvelle coulait dans ses veines.

Pendant sa convalescence, ils s'étaient cachés dans une crique bien abritée d'une des îles d'or. L'étroit goulet aux parois rocheuses était juste assez large pour que le navire pût s'y glisser. Il semblait que c'était une retraite sûre où nul ne les poursuivrait, où ils échapperaient aux regards indiscrets. Néanmoins, ils avaient embossé le vaisseau contre une haute berge où les fonds étaient bas. On avait rentré les rames et les branches tombantes des arbres empanachés masquaient la galère.

Au réveil, se sentant parfaitement remis, Kenton s'approcha du palonnier à côté duquel ses compagnons étaient allongés, en train de bavarder. Pour la centième fois, il s'arrêta devant le curieux compas permettant à l'homme de barre de s'orienter dans ce monde où il n'y avait ni soleil, ni lune, ni étoiles, où l'est et l'ouest, le nord et le sud n'existaient pas. C'était une vasque d'argent recouverte d'une feuille de cristal transparente sertie dans un socle de bois. Seize symboles cunéiformes écarlates étaient gravés sur son pourtour. Deux minces aiguilles bleues en forme de serpents étaient fixées à une languette

verticale fichée au centre de la vasque. La plus grande était pointée sur Emakhtila, là où Sharane était prisonnière du prêtre noir, si Gigi ne se trompait pas. La plus petite indiquait la terre la plus proche.

Comme d'habitude, Kenton se demandait quels courants mystérieux parcouraient ce monde sans pôle, quels flux magnétiques envoyés par les îles disséminées attiraient la petite aiguille, quelle attraction constante émanant d'Emakhtila immobilisait la grande. Elle était beaucoup plus stable que l'aiguille aimantée des boussoles terrestres.

Et comme il contemplait l'instrument, il eut l'impression que la petite aiguille pivotait et s'immobilisait parallèlement à la grande. Toutes deux étaient pointées dans la direction de l'île des Magiciens.

— Un présage ! s'écria-t-il. Regarde, Sigurd, Gigi ! Zubran ! Regardez !

Les trois hommes se penchèrent sur le compas mais pendant le bref intervalle qui s'était écoulé depuis l'instant où Kenton les avait alertés, la petite aiguille s'était à nouveau déplacée. Elle était maintenant pointée comme auparavant sur l'île même où ils étaient embossés.

— Un présage ? s'étonnèrent-ils. Quel présage ?

— Les deux aiguilles étaient dirigées sur Emakhtila. Sur Sharane ! C'était un présage - un ordre ! Il faut nous y rendre. Vite, Gigi... Sigurd... larguez les amarres ! En route pour Emakhtila !

Ils le dévisagèrent d'un air dubitatif, fixèrent derechef les yeux sur le compas et échangèrent entre eux des regards furtifs.

— Puisque je vous dis que je l'ai vu ! répéta Kenton. Ce n'était pas une illusion... je suis en parfaite santé. Sharane est en danger. Il faut aller à Emakhtila !

— Chut ! lança Gigi en guise d'avertissement tout en levant la main.

Tendant l'oreille, il écarta le rideau de feuillage et scruta attentivement l'étendue.

— Il y a un navire, annonça-t-il en rentrant la tête. Que les femmes aillent chercher leurs arcs et leurs javelots. Et que tout le monde s'arme ! Sans bruit... et en vitesse !

On entendait les pelles des rames frappant l'eau, on entendait des voix, on entendait les coups sourds du maillet qui donnaient la cadence. En silence, les vierges guerrières prirent position le long du bastingage bâbord à l'avant, l'arc tendu, flèche engagée, la javeline et l'épée à portée de la main, leurs boucliers à leurs pieds.

Les quatre hommes accroupis regardaient entre les feuilles. Qu'est-ce que c'était ? Un bateau de Klaneth qui les avait débusqués ? Des chasseurs de primes qui les recherchaient, stimulés par la récompense promise par le prêtre noir ?

Une galère était dans le goulet conduisant au mouillage bien caché. Deux fois plus longue que la nef d'Ishtar, elle n'était équipée que d'un seul rang de rames, quinze de chaque côté, maniées par deux hommes. Une bonne douzaine de silhouettes étaient visibles sur la plage avant. Combien en recelait-elle d'autres dans ses flancs ? Impossible de le savoir. Elle s'approchait lentement de la berge. A moins de deux cents mètres des guetteurs à l'affût, des grappins furent lancés et l'on arrima la galère.

Une voix retentit :

— Il y a de l'eau douce et tout ce dont nous avons besoin.

Gigi prit ses trois compagnons par les épaules pour un conciliabule tête contre tête.

— A présent, je crois à ton présage, Loup, chuchota-t-il. Car un autre l'a suivi de près. Et c'est un ordre impérieux. Voici les esclaves qu'il nous faut pour remplacer les rameurs morts. Et je suis convaincu qu'il y a aussi tout l'or dont nous aurons besoin quand nous aurons rallié Emakhtila.

— Oui, murmura Kenton, des esclaves et de l'or. Reste seulement à trouver le moyen de nous en emparer, ajouta-t-il sur un ton sarcastique comme une demi-douzaine d'hommes apparaissaient et rejoignaient les autres sur le tillac de la galère inconnue.

— Rien de plus facile, souffla Zubran. Ils n'ont aucun soupçon et un homme surpris est déjà à moitié vaincu. Nous allons ramper le long de la berge jusqu'à ce que nous soyons à la hauteur de la proue. Quand Zala (il désigna l'une des vierges guerrières) aura compté jusqu'à deux cents, les femmes lanceront une volée de flèches sur ce groupe. Il faudra qu'elles tirent aussi vite que possible mais en visant avec soin pour mettre le maximum d'adversaires hors de combat. Alors, nous sauterons à bord et nous liquiderons ceux qui restent. Mais attention : lorsqu'elles nous entendront crier, les femmes devront cesser le tir de crainte de nous toucher. Que pensez-vous de mon plan ? Je vous garantis que nous nous rendrons maîtres de ce bâtiment en moins de temps qu'il ne m'en a fallu pour vous l'exposer.

Kenton eut un haut-le-corps.

La voix - de toute évidence, c'était celle du capitaine de la galère - s'éleva à nouveau :

— Ah ! par tous les dieux ! Si seulement ce maudit vaisseau d'Ishtar avait été là ! Nous n'aurions plus jamais besoin de prendre la mer. Quel dommage que nous ne soyons pas tombés sur lui ! Nous aurions empoché la récompense promise par Klaneth !

Du coup, ses scrupules abandonnèrent Kenton. Ces gens-là étaient des chasseurs - et des chasseurs qui tombaient comme des cailles dans la bouche du gibier !

— C'est parfait, Zubran, répondit-il, farouche. Appelle Zala et explique-lui ta tactique.

Cela fait, les quatre hommes, Kenton en tête, allèrent prendre position sous le couvert juste au-dessus de la

galère. Une corniche les aida à progresser. Kenton, dévorant des yeux le bâtiment qui, capturé, signifierait la délivrance de Sharane, se demandait si les amazones finiraient par se décider à tirer un jour.

Enfin, les flèches s'abattirent comme un essaim d'abeilles bourdonnantes sur les hommes rassemblés à l'avant du bateau étranger. Et les femmes visaient juste. La moitié du groupe mordit la poussière avant même d'avoir pu se mettre à l'abri et les survivants hurlaient comme des déments. Poussant son cri de guerre, Kenton se laissa choir sur le pont et son épée fit de la bonne besogne. La masse de Gigi, la rapière de Sigurd et le cimenterre de Zubran n'étaient pas en reste. Ecrasés avant d'avoir eu le temps d'opposer un simulacre de résistance, les défenseurs qui n'étaient pas morts se jetèrent à genoux et implorèrent merci. Une petite bande qui venait à leur rescousse de l'arrière fut accueillie par une nuée de flèches. Baissant leurs armes, les nouveaux venus se rendirent.

Kenton et ses compagnons rassemblèrent leurs prisonniers, les désarmèrent et les enfermèrent dans la cabine après s'être assurés qu'ils ne pourraient pas s'en évader. Ils prirent les clés de la chiourme. Le Viking descendit dans la fosse aux rameurs, choisit dix-neuf esclaves parmi les plus vigoureux, détacha leurs chaînes et les transféra deux par deux sur leur propre navire où ils furent attachés aux avirons vacants.

Ils trouvèrent également de l'or en quantité ainsi que différentes choses qui pourraient leur être utiles à Emakhtila - des vêtements de pêcheurs à la mode du lieu et de longues robes qui les dissimuleraient et leur permettraient plus aisément de passer inaperçus.

Le problème de décider ce qu'il convenait de faire de leur prise et de l'équipage se posa alors. Gigi était partisan de passer tout le monde au fil de l'épée. Zubran pensait que le mieux serait de ramener les esclaves à bord, de laisser la galère où elle était et, après avoir massacré tous

ses occupants, de s'en servir pour rallier Emakhtila. Ce projet avait des attraits. Le vaisseau d'Ishtar était marqué : avec lui, pas question de passer inaperçus. L'autre galère, en revanche, n'éveillerait aucun soupçon. Et lorsqu'ils auraient débarqué et fait ce qu'ils avaient à faire, ils pourraient s'en servir pour récupérer leur propre navire.

Mais Kenton renâcla. On résolut alors d'interroger le capitaine de la galère en lui promettant que ses hommes et lui auraient la vie sauve s'il répondait franchement aux questions.

Il ne savait pas grand-chose mais le peu qu'il leur apprit fut suffisant pour faire battre le cœur de Kenton - et faire renaître son angoisse. Oui, une femme avait été amenée à Emakhtila par Klaneth, le prêtre de Nergal. Il l'avait conquise à l'issue d'un combat en haute mer au cours duquel nombre de ses hommes avaient péri. Klaneth n'avait pas précisé où s'était déroulée cette bataille et qui l'avait remportée, et ses soldats avaient ordre de ne rien dire. Mais l'on murmurait que la captive était la femme du vaisseau d'Ishtar. En conséquence, les prêtresses d'Ishtar l'avaient réclamée. Mais grande était la puissance de Klaneth et il n'avait rien voulu savoir. Le conseil des prêtres avait élaboré un compromis : elle serait faite prêtresse de Bel et conduite dans le belvédère du dieu, tout en haut du temple des Sept Zones.

Sigurd hocha la tête :

— Je connais ce temple et je connais le belvédère de Bel. Et je sais pourquoi ses prêtresses sont obligées d'y demeurer, murmura-t-il en décochant un coup d'œil en coulisse à Kenton.

On apercevait parfois cette femme, revêtue de voiles épais, lors de certaines cérémonies dédiées au dieu Bel, poursuivait le capitaine. Mais on aurait dit qu'elle vivait dans un rêve. On avait aboli sa mémoire - c'était, du moins, ce que l'on rapportait. Il ne savait rien de plus, sinon que

Klaneth avait doublé la récompense pour trois d'entre eux (il désigna du doigt Gigi, Sigurd et Zubran) et triplé celle promise pour le quatrième (il tendit le doigt vers Kenton).

L'interrogatoire terminé, ils détachèrent les derniers esclaves et les envoyèrent à terre, puis, sous la conduite du Nubien, arraisonnèrent la galère. Ils en firent descendre le capitaine et ses hommes qui disparurent derrière les arbres.

— Il y a de l'eau et de la nourriture en abondance, grommela Gigi. Si c'étaient eux qui nous avaient capturés, nous aurions connu un sort moins enviable.

Ils prirent la galère en remorque et la sortirent du mouillage. Quand ils eurent franchi un mille, Sigurd descendit dans ses profondeurs avec une hache. Lorsqu'il remonta, on la détacha. Très vite, elle se remplit d'eau et coula.

— Et maintenant, en avant ! cria Kenton en empoignant la barre de gouverne et en mettant le cap sur la direction qu'indiquait la grande flèche bleue.

La direction d'Emakhtila et de Sharane...

De Sharane !

A la recherche de l'île des magiciens

La chance était avec eux. Les brumes argentées enveloppaient étroitement le vaisseau qui naviguait ainsi à l'intérieur d'un cocon dont le diamètre était tout au plus le double de sa longueur. Partout, ces brumes les dissimulaient. Kenton dormait peu et harcelait les rameurs exténués.

— Une forte tempête se prépare, lui annonça Sigurd.

— Demande à Odin de la retenir jusqu'à ce que nous soyons à Emakhtila.

— Si nous avons un cheval, je l'offrirais en sacrifice à notre Père à tous et il la tiendrait enchaînée jusqu'à ce que nous ayons besoin d'elle.

— Parle bas de crainte que nous ne soyons piétinés par les chevaux marins !

Kenton avait demandé à Sigurd pourquoi il avait interrompu le capitaine de la galère qu'il avait capturée, lorsque ce dernier avait dit que la prisonnière était prêtresse de la maison de Bel.

— Elle sera en sécurité, même vis-à-vis de Klaneth, aussi longtemps qu'elle ne prendra pas d'autre amant que le dieu, avait répondu le Scandinave.

— Pas d'autre amant que le dieu ! avait alors hurlé Kenton et, empoignant le pommeau de son épée, il avait regardé son compagnon, les yeux flambant de rage.

— Lâche ton arme, Loup. Je n'avais pas l'intention de t'offenser. Seulement... les dieux sont les dieux ! Et le capitaine a ajouté qu'elle marche comme dans un rêve, que sa mémoire a été abolie. N'est-ce pas ? Si tel est le cas, frère de sang, tu fais partie de ses souvenirs effacés.

Kenton avait tressailli.

— Nergal a une fois essayé de séparer un homme et une femme qui s'aimaient autant que nous nous aimons, Sharane et moi, avait-il rétorqué. Et il n'a pas pu. Je ne crois pas que le prêtre de Nergal réussira là où son maître a échoué.

— Voilà qui est bien raisonné ! (C'était Zubran qui était intervenu d'une voix calme :) Les dieux sont forts. Aussi n'ont-ils nul besoin d'être subtils ni artificieux. Ils frappent - et tout est dit. Cela n'est pas artistique, j'en conviens... mais c'est sans réplique. Et l'homme qui ne possède pas la

force des dieux doit se rabattre sur la finesse et la ruse. C'est la raison pour laquelle il agit plus mal que les dieux. Sa faiblesse l'y contraint et il n'y a pas à blâmer les dieux - sauf peut-être qu'on peut leur reprocher d'avoir créé l'homme plus faible qu'eux. Partant, tu dois plus craindre Klaneth que Nergal, son maître.

— Il ne pourra pas m'arracher du cœur de Sharane ! s'était exclamé Kenton.

Le Viking, se penchant sur le compas, avait marmonné :

— C'est peut-être toi qui as raison, c'est peut-être Zubran. Tout ce que je sais, c'est que tant que ta femme sera fidèle à Bel, aucun homme ne pourra lui faire de mal.

Si, sur ce point, Sigurd demeurait dans le vague, il était disert et fort documenté sur le reste. Il avait observé pendant la période où il avait été esclave des prêtres de Nergal. Il connaissait à merveille la cité et le temple des Sept Zones et, surtout, il savait comment on pouvait entrer à Emakhtila par une voie détournée sans être obligé de pénétrer dans le port. C'était de la plus haute importance car il était possible qu'ils se fassent repérer à l'instant même où ils aborderaient.

— Regardez, camarades, commença le Viking en se mettant en devoir de dessiner de la pointe de son épée une carte rudimentaire sur les planches du pont. La cité est là, au fond d'un fjord. Elle est encaissée entre deux montagnes qui se prolongent jusqu'à la mer en faisant comme les dents d'une fourche. Mais ici - il indiqua un point du littoral proche de la bifurcation de gauche, parallèle à la grève -, il y a une baie possédant un étroit goulet d'accès. Les prêtres de Nergal l'utilisent lors de certaines cérémonies secrètes. Une route invisible qui traverse les collines la relie à la ville et conduit au grand temple. Je l'ai parcourue et je suis allé jusqu'à cette crique avec d'autres esclaves. Nous portions les litières des prêtres et certains objets nécessaires aux sacrifices. Il faut facilement deux jours et deux nuits à un

navire partant d'Emakhtila pour gagner cet endroit alors qu'en empruntant la route cachée un homme robuste de mon pays peut accomplir le trajet entre l'aube et midi un jour d'hiver. En outre, il existe de nombreuses cachettes où dissimuler un bateau. Peu de galères croisent par là et personne ne demeure dans ces parages. C'est pourquoi le clergé de Nergal a choisi ce lieu. Par ailleurs, je connais bien le temple des Sept Zones où j'ai longtemps habité. Sa hauteur est égale à trente fois celle de notre mât.

Kenton se livra à une rapide estimation. Cela faisait dans les cent quatre-vingts mètres. Ce temple était vraiment d'une taille respectable !

— Son noyau, continua Sigurd, est constitué par les sanctuaires des dieux et de la déesse Ishtar. Ils sont empilés les uns sur les autres et entourés par les appartements des prêtres et des prêtresses ainsi que par des chapelles secondaires. Ces sanctuaires secrets sont au nombre de sept, le dernier étant la maison de Bel d'où un escalier mène à son antre. A la base du temple se trouve une vaste esplanade avec des autels et des chapelles où le peuple rend le culte. Les issues sont puissamment gardées. Même à nous quatre, nous ne pourrions pas entrer. Mais le temple qui a cette forme - Sigurd dessina un cône tronqué - est entouré par un grand escalier de pierre qui s'élève ainsi - il dessina une spirale enveloppant le cône de la base au sommet. Des sentinelles y sont postées à intervalles réguliers. A son pied veille une garnison. Est-ce que tout cela est bien clair ?

— La seule chose qui soit claire, c'est qu'il nous faudrait une armée pour le prendre ! maugréa Gigi.

— Pas du tout. Rappelle-toi comment nous nous sommes emparés de la galère malgré notre infériorité numérique. Nous entrerons dans ce mouillage secret. S'il y a des prêtres, on agira selon les circonstances : on les massacrera ou on prendra la fuite. Mais s'il plaît aux

Norms qu'il n'y ait personne, nous cacherons le vaisseau et nous confierons les esclaves au peau-noire. Ensuite, nous revêtrons les vêtements et les longs manteaux que nous avons trouvés dans la galère et, déguisés en marins, nous rejoindrons la cité par la voie dérobée. Pour ce qui est de l'escalier, j'ai un autre plan. Il est protégé par un parapet qui arrive à la hauteur de la poitrine. Si nous réussissons à ne pas réveiller les gardes en bas, nous le gravirons à quatre pattes en nous dissimulant dans l'ombre du mur, nous tuerons les sentinelles au fur et à mesure de notre progression, nous nous introduirons dans l'ancre de Bel et nous repartirons avec Sharane. Seulement, ce ne sera pas possible s'il fait beau. Nous aurons besoin de l'obscurité ou d'une tempête pour ne pas être vus de la rue. C'est pourquoi je prie Odin de faire en sorte que la tempête qui menace ne se déchaîne pas avant que nous ayons atteint la cité. Car grâce à ce grain qui éclatera sans nul doute, nous pourrions agir comme je l'ai dit - et avec célérité.

— Mais je ne vois pas comment nous tuerons Klaneth de cette façon, protesta Zubran. On entre en rampant, on monte en rampant, on ressort en rampant avec Sharane... si nous avons de la chance. Et puis, c'est tout. Par Ormuzd, j'ai les genoux trop délicats pour ramper ! Et l'envie de s'ébrécher sur le cuir du prêtre noir démange mon cimeterre !

— Nous ne serons pas en sûreté tant que Klaneth vivra, gronda Gigi, reprenant sa vieille antienne.

— Dans l'immédiat, je ne tiens pas compte de lui, répondit le Viking. La femme de Kenton passe avant tout. Ensuite, nous nous occuperons du prêtre.

— J'ai honte de moi, fit Zubran. J'aurais dû me rappeler. Mais, en toute sincérité, je me sentirais plus léger si nous pouvions tuer Klaneth en allant la délivrer. Car je suis du même avis que Gigi : ni ton frère de sang ni aucun d'entre

nous ne seront en sûreté aussi longtemps qu'il sera en vie. Mais Sharane passe d'abord, évidemment.

Sigurd s'était penché sur le compas qu'il regardait avec un vif intérêt. Brusquement, il se redressa et le montra du doigt.

Les deux serpents bleus étaient parallèles, la tête pointée dans la même direction.

— Nous avançons droit sur Emakhtila, annonça le Viking. Mais sommes-nous dans le fjord ou à l'extérieur ? En tout cas, nous n'en sommes sûrement pas loin.

Il donna un coup de barre à bâbord et le vaisseau vira. La grande aiguille pivota d'un quart de tour vers la droite. La petite demeura fixe.

— Ça ne prouve rien, grommela Sigurd, sauf que nous ne piquons plus sur la cité. Mais nous sommes peut-être près des montagnes. Que les rameurs ralentissent le mouvement.

Le navire chercha sa route à vitesse réduite en tâtonnant à travers la brume. Soudain, celle-ci s'assombrit devant eux et quelque chose en émergea progressivement. Une grève qui s'élevait très vite et de manière abrupte pour se confondre avec la masse plus obscure qui se dressait au delà. Les vagues qui la léchaient caressaient ses rochers.

Sigurd poussa un juron tonitruant en guise d'action de grâces.

— Nous sommes de l'autre côté des montagnes, tout près de la crique secrète dont je vous parlais. Demandez au surveillant de continuer tout droit.

En même temps, il poussa sèchement la barre à tribord. Le navire vira de bord et longea lentement le rivage. Bientôt, une crête escarpée surgit à l'avant. Ils la contournèrent et, les esclaves ramant toujours en silence, finirent par atteindre une étroite passe dans laquelle le Viking s'engagea.

— Voilà une bonne cachette. On va embosser le bateau au milieu de ces arbres qui sortent de l'eau. Là, il sera invisible aussi bien de la plage que du large.

La nef s'enfonça dans le boqueteau. L'épais feuillage la masquait entièrement.

— Maintenant, reprit le Viking à voix basse, il faut l'amarrer aux troncs. Allez-y doucement. Peut-être qu'il y a des prêtres dans les parages. On les cherchera plus tard quand on se mettra en route. Nous confierons le navire aux femmes. Le peau-noire se tiendra derrière elles. Ils resteront groupés jusqu'à notre retour...

— Tu aurais de meilleures chances de revenir si tu coupais tes cheveux et ta barbe, Sigurd, dit le Perse. (Il ajouta :) Et nous aussi.

Le Viking était outré :

— Quoi les couper? Même quand j'étais esclave, on n'y a pas touché.

— Conseil judicieux, fit Kenton. Et tu devrais également couper tes cheveux flamboyants et ta barbe rouge, Zubran. Ou changer leur couleur. Ce serait préférable pour toi comme pour nous.

— Jamais, par Ormuzd ! s'écria Zubran, tout aussi indigné que Sigurd.

Celui-ci s'esclaffa :

— L'oiseleur s'est fait prendre à son propre filet ! Cependant, l'idée est bonne. Mieux vaut se faire couper le poil que la tête !

Les suivantes arrivèrent avec des ciseaux et, riant aux éclats, entreprirent de rogner la crinière du Viking au ras de la nuque et taillèrent sa barbe profuse pour la réduire aux dimensions d'une maigre barbichette. L'opération transforma de façon étonnante le physique de Sigurd, fils de Trygg.

— Il y en aura en tout cas un que Klaneth ne reconnaîtra pas, même s'il le voit, murmura Gigi.

Puis ce fut au tour de Zubran de s'en remettre aux bons soins des femmes. Elles lui humectèrent la barbe et les cheveux à l'aide d'étoffes trempées dans un récipient rempli d'un liquide noir. La pilosité rutilante du Perse vira au brun. Le changement ne fut pas aussi spectaculaire que dans le cas de Sigurd mais Kenton et Gigi hochèrent approbativement le menton : au moins, le rouge éclatant qui attirait autant l'attention que la longue toison de Sigurd avait vécu !

Restaient Kenton et Gigi eux-mêmes, et il n'y avait pas grand-chose à faire en ce qui les concernait. Impossible de modifier la bouche de grenouille du second, ni ses petits yeux ronds et pétillants, ni le miroir de sa calvitie, ni ses épaules immenses.

— Ote tes boucles d'oreilles, lui suggéra Kenton.

— Et toi, enlève ton bracelet.

— Le présent de Sharane ? Jamais ! s'exclama Kenton tout aussi scandalisé que l'avaient été le Viking et le Perse.

— Ces pendants d'oreilles m'ont été donnés par quelqu'un qui m'aimait tout autant que Sharane t'aime.

Pour la première fois depuis que Kenton le connaissait, il y avait de la colère dans la voix de Gigi.

Zubran se mit à rire doucement, ce qui relâcha la tension. Kenton adressa un sourire - un peu coupable - au tambourinaire qui le lui rendit et se mit en devoir de détacher ses boucles d'oreilles.

— J'ai l'impression que nous devons tous accepter quelques sacrifices.

Mais Kenton était incapable de se résigner à rompre le cercle d'or où Sharane avait gravé les symboles de leur amour :

— Non, Gigi ! Conserve-les. Des anneaux et un bracelet...

Gigi s'immobilisa, pensif.

— Je ne sais pas. Je crois qu'il vaudrait mieux. Cette idée de sacrifice... se renforce.

— Ce que tu racontes n'a guère de sens, rétorqua Kenton avec entêtement.

— Non ? Pourtant, beaucoup de gens ont sûrement remarqué ton bracelet quand tu as affronté les séides du prêtre noir et perdu Sharane. Klaneth l'a certainement vu. Quelque chose me dit que ce gage d'amour est plus périlleux que les anneaux que j'ai aux oreilles.

— Eh bien, moi, je n'entends rien de tel.

Kenton fit signe à ses compagnons de le suivre dans l'ancienne cabine de Klaneth où il se déshabilla pour revêtir les défroques de marins qu'ils avaient trouvées dans la galère capturée. Il enfila une sorte de large camisole de cuir mince et souple. Les manches bouffantes, serrées aux poignets, cachaient ses bras.

— Tu vois, Gigi ? Cela dissimule mon bracelet.

Il enfila un pantalon flottant fait du même cuir et qu'une ceinture serrait étroitement à la taille, puis chaussa de hauts cothurnes lacés et passa une tunique de mailles sans manches. Il posa enfin sur son crâne un bonnet conique garni de métal dont les rabats rembourrés retombaient sur ses épaules.

Les autres se costumèrent pareillement, sauf Zubran qui se refusa à abandonner sa cotte de mailles personnelle, arguant qu'il en connaissait la solidité alors qu'il n'était pas sûr de celle des nouvelles. C'était une vieille amie éprouvée qui avait toujours été fidèle et qu'il n'échangerait en aucun cas contre une autre qui n'avait pas fait la preuve de sa loyauté. Néanmoins, il consentit à passer par-dessus une casaque et une tunique.

Gigi disposa le flottant de soie de son couvre-chef de façon à ce qu'il recouvre ses oreilles et leurs ornements, puis noua autour de son cou une écharpe qui dissimulait sa bouche.

Enfin, ayant revêtu de longues capes, ils s'examinèrent mutuellement, quelque peu rassérénés. La métamorphose du Viking et du Perse était totale : il y avait peu de risques qu'on les reconnaisse. Ces oripeaux modifiaient

sensiblement l'aspect de Kenton, de l'avis général. La cape cachait les jambes torsées de Gigi et les voiles qui masquaient ses traits, le bonnet conique étroitement ajusté modifiaient étrangement son apparence. Il serait malaisément identifiable.

— C'est bien, laissa tomber Sigurd.

— C'est très bien, renchérit Kenton.

Ils bouclèrent leurs ceintures, y glissèrent leurs épées et celles, plus courtes, que le Viking avait forgées. Gigi ne pouvait emporter ni la grande flamberge de neuf pieds que ce dernier avait confectionnée à son intention ni sa grande masse d'armes : la première était trop connue et la seconde trop encombrante pour le voyage. Toutes deux étaient impossibles à camoufler. Il jeta son dévolu sur deux épées de longueur moyenne et sur une longue et mince cordelette à l'extrémité de laquelle il épissa un petit grappin avant de s'en ceindre la taille.

— Montre-nous le chemin, Sigurd, ordonna Kenton.

L'un derrière l'autre, ils sautèrent à terre et gagnèrent le rivage en pataugeant dans l'eau peu profonde. Sigurd s'orienta. La brume s'était encore épaissie. Les feuilles dorées, les panicules cramoisies et safran des fleurs s'y silhouettaient avec précision comme le décor d'un ancien paravent chinois. Le Viking se mouvait comme une ombre dans ces voiles nébuleux.

Il rejoignit ses compagnons qui attendaient.

— Venez. J'ai retrouvé le chemin.

Ils le suivirent et s'enfoncèrent en silence dans le brouillard sous l'ombre argentée des arbres.

Dans la cité des magiciens

C'était bien une route secrète, en vérité. Kenton était incapable de dire comment faisait Sigurd pour la suivre dans le brouillard irisé, sur quels points de repère il se guidait. Mais le Viking avançait sans hésitation.

Le chemin étroit faisait des méandres entre de hauts rochers couverts de fougères dorées, traversait des fourrés où le parfum de myriades de fleurs étranges imprégnait l'air langoureux et immobile, d'épais bosquets de fûts déliés semblables à des tiges de bambous laquées d'écarlate, des halliers où les arbres étaient régulièrement espacés comme dans un parc. A leur pied, l'ombre argentée était dense. Leurs pas étaient silencieux sur le tapis de mousse. Il y avait longtemps que le murmure de la mer s'était tu. Ils n'entendaient pas le plus léger bruit.

Le Viking s'arrêta soudain à l'orée d'un de ces boqueteaux d'une si parfaite ordonnance.

— C'est le lieu du sacrifice, annonça-t-il à mi-voix. Je vais aller voir si les chiens noirs de Nergal sont là. Attendez-moi ici.

La brume l'engloutit. Les autres attendirent en silence. Ils avaient tous le sentiment que quelque chose de funeste était tapi, endormi sous les arbres, qu'ils réveilleraient et attireraient s'ils parlaient ou s'ils bougeaient. Et de cette sinistre présence assoupie émanait la même odeur écœurante et douceâtre, cette exhalaison putride qui imprégnait la cabine de Klaneth.

Sigurd réapparut tout aussi silencieusement qu'il s'était évanoui.

— Il n'y a personne. Et cependant, ce bosquet porte toujours la marque de leur dieu noir. J'ai hâte de m'en éloigner. Venez vite... et doucement.

Ils se remirent en marche. Enfin, Sigurd fit halte et poussa un profond soupir de soulagement.

— Nous sommes maintenant en sécurité.

Ils repartirent en forçant l'allure. Bientôt, le sol commença à s'élever. Ils franchirent un long et profond ravin. La luminosité des brumes leur permettait à peine de distinguer les blocs de pierre qui le jonchaient pour se frayer leur chemin à travers eux. Ils ne voyaient rien devant eux hormis ce mur de brouillard mais le bruissement lointain d'une grande cité leur parvenait - grincement des mâts, ferraillement des agrès, fracas d'avirons crevant l'eau et, de temps en temps, un cri s'élevant au-dessus de la clameur confuse comme un cerf-volant.

— C'est le port, dit Sigurd. Emakhtila est en dessous, tout près. (Il baissa le bras, indiquant un point un peu plus à gauche :) C'est là que se trouve le temple des Sept Zones.

Kenton suivit la direction du doigt de Sigurd. Une masse imposante se dressait, tache obscure dans la brume argentée. Un vague cône au sommet aplati. Le cœur de Kenton battit plus vite.

Ils entreprirent la descente. La rumeur de la cité était de plus en plus sonore. La silhouette du temple devenait de plus en plus distincte et, à mesure qu'ils descendaient, elle paraissait s'élever toujours plus haut dans le ciel. Mais les brumes continuaient de leur masquer la ville.

Ils atteignirent une haute muraille de pierre. Sigurd obliqua et, ses compagnons sur ses talons, se glissa à l'intérieur d'un bouquet d'arbres touffus où l'ombre était épaisse. Ils se coulèrent de troncs en troncs en redoublant de précautions à l'imitation du Viking. Finalement, apercevant un arbre particulièrement énorme, ce dernier leur fit signe. Une large route creusée de profondes ornières s'étirait juste au delà.

— Cette route mène dans la cité, annonça Sigurd. Elle est franche et nous pouvons la suivre sans crainte.

Ils dégringolèrent la berge abrupte qui la bordait et s'y engagèrent. Maintenant, ils marchaient de front. Aux arbres succédèrent bientôt des champs cultivés pour autant que les brumes leur permettaient de les entrevoir, des champs plantés de hautes plantes dont les feuilles avaient la forme de celles du blé mais qui étaient jaune safran au lieu d'être vertes et portaient non des épis mais de longues grappes de graines blanches et brillantes; puis des rangées de buissons aux branches garnies de baies semblables à des émeraudes, et des vignes à trois sarments d'où pendaient des sortes de gourdes en étoile.

Ils voyaient des maisons d'un étage, massives comme des cubes de construction, aux façades ornées de curieux motifs : barres verticales et larges bandes horizontales bleues pour les unes, fond jaune zébré de zigzags écarlates évoquant des éclairs symboliquement tracés pour les autres, voire des rayures tour à tour rouges et vertes.

La route se rétrécit, laissant place à une chaussée pavée. Les habitations étaient de plus en plus nombreuses. Le petit groupe croisait des hommes et des femmes à la peau noire ou bistre, tous identiquement vêtus d'une tunique blanche et sans manches tombant juste au-dessous du genou. Leur poignet droit était pris dans un anneau de bronze auquel étaient fixés une demi-douzaine de chaînons et ils étaient chargés de fardeaux - des amphores, des corbeilles de fruits, des pains rougeâtres, des galettes de trente centimètres de diamètre - et au passage ils jetaient des regards curieux au quatuor.

— Des esclaves, expliqua Sigurd.

A présent, les maisons bariolées étaient accolées les unes aux autres. Celles-ci étaient agrémentées de balcons garnis d'arbrisseaux et de plantes vivaces comme celui de la cabine rose sur le vaisseau. Ici et là, des femmes se penchaient à la balustrade et les hélèrent.

La rue débouchait sur une large et bruyante avenue où se bousculaient les passants et Kenton fut si stupéfait qu'il s'arrêta net.

Tout au bout de l'artère se dressait l'énorme masse du temple en terrasses. Il était flanqué d'échoppes devant les portes desquelles des marchands vociférants faisaient l'article. Des oriflammes de soie frappés de signes cunéiformes annonçaient les denrées proposées aux chalands.

Autour de Kenton allaient et venaient des Assyriens, Ninivites et Babyloniens aux cheveux frisés et à la barbe bouclée ; des Phéniciens au nez busqué et aux yeux ardents ; des Egyptiens aux prunelles noires et aux jupons de mousseline ; des Ethiopiens souriants aux paupières en amande, de grands anneaux d'or aux oreilles ; des soldats en cotte de mailles ; des archers, le carquois en bandoulière et l'arc à la main ; des prêtres en robes noires, en robes rouges, en robes bleues. Il avisa devant lui un guerrier rougeaud et à la musculature souple portant à l'épaule la hache à double tranchant de la Crète antique. Une femme chaussée de sandales, vêtue d'une jupe plissée d'une coupe singulièrement moderne que maintenait à la taille une ceinture en forme de serpent et dont les seins blancs et haut plantés jaillissaient de son corsage profondément échancré, lui donnait le bras. C'était un couple de Minoéens et ils avaient peut-être vu les jeunes garçons et les vierges, tribut d'Athènes au Minotaure, pénétrer dans le labyrinthe conduisant au repaire où le monstre mi-homme mi-taureau les attendait.

Puis ce fut un Romain en cuirasse étreignant un court glaive de bronze, un glaive qui avait peut-être ouvert son chemin aux pas du premier César. Le suivait un gigantesque Gaulois aux cheveux tressés dont les yeux étaient du même bleu glacé que ceux de Sigurd.

Au milieu de l'avenue se croisaient des litières portées par des esclaves où étaient étendus des hommes et des

femmes. Kenton suivit du regard une jeune Grecque aux membres fuselés, blonde comme les blés mûrs, et il s'attarda également sur une

Carthaginoise aux yeux de braise, suffisamment jolie pour être une fiancée de Baal, et qui, se penchant hors de sa litière, lui sourit.

— J'ai faim et soif, grommela Sigurd. Inutile de rester plantés là. Marchons !

Kenton réalisa alors que ce spectacle sorti en droite ligne du passé n'avait rien que de banal pour ses compagnons : ils appartenaient, eux aussi, à ce même passé. Il acquiesça. Tous les quatre se mêlèrent à la cohue. A la vue d'un homme installé devant une échoppe et en train de se restaurer, ils firent halte.

— Il vaudrait bien mieux qu'on entre deux par deux, suggéra Gigi. Klaneth recherche quatre hommes et nous sommes quatre étrangers. Passe devant avec Sigurd, Loup. Nous te suivrons, Zubran et moi, mais fais comme si tu ne nous remarquais pas.

Le tenancier leur apporta de la nourriture et de grands cruchons de vin rouge. Loquace, il leur demanda quand ils avaient touché terre et s'ils avaient fait bon voyage.

— Ce n'est pas le moment d'être en mer, caqueta-t-il. Une tempête se prépare, et une sérieuse. Plaise à Celui qui Dispense les Eaux de la retenir jusqu'à la fin de la cérémonie en l'honneur de Bel. Je fermerai tôt ma boutique pour voir cette nouvelle prêtresse dont on parle tant.

Jusque-là, Kenton avait gardé la tête baissée de sorte que le flottant de son couvre-chef dissimulait son visage mais, à ces mots, il la releva et regarda l'homme droit dans les yeux.

Le tavernier pâlit, se troubla et le contempla bouche bée.

L'avait-il reconnu ? Kenton posa la main sur la poignée de son épée.

— Pardonne-moi ! balbutia l'homme. Je ne te connaissais pas... (Il examina plus attentivement son client, puis se redressa et éclata de rire :) Par Bel ! Je t'avais pris pour... pour un autre... ô dieux !

Il s'éloigna précipitamment et Kenton se retourna. Ce départ était-il une ruse ? L'avait-il identifié comme celui que recherchait Klaneth ? Ce n'était pas possible : son effroi avait été bien trop réel et son soulagement bien trop sincère. A qui donc Kenton ressemblait-il au point de susciter pareil effroi et pareil soulagement ?

Ils achevèrent rapidement leur repas, payèrent leur écot avec l'or qu'ils avaient trouvé dans la galère et sortirent. Gigi et le Perse rejoignirent presque immédiatement Kenton et Sigurd dans la rue qu'ils suivirent deux par deux sans se presser comme des marins de retour après un long voyage. Or, à mesure qu'ils avançaient, Kenton nota avec un étonnement et une appréhension grandissants que les passants le lorgnaient, s'arrêtaient comme s'ils se posaient des questions et, se détournant, passaient vivement leur chemin. Les autres le remarquèrent aussi.

— Cache bien ta figure derrière ton flottant, lui dit Gigi avec inquiétude. Je n'aime pas la façon qu'ont les gens de te regarder.

Kenton lui relata succinctement l'incident de la taverne et Gigi hocha la tête.

— Mauvais, ça ! Mais à qui donc peux-tu ressembler pour terrifier comme cela ceux qui te voient ? En tout cas, dissimule bien tes traits.

Mais Kenton avait beau marcher en baissant la tête autant qu'il le pouvait, on continuait de se retourner sur son passage.

La rue aboutissait à un grand parc. Des promeneurs flânaient sur la pelouse, des oisifs étaient assis sur les bancs de pierre. Des arbres aux racines gigantesques dont les troncs étaient aussi épais que des séquoias s'y

dressaient et leurs cimes disparaissaient dans les brumes qui s'épaississaient lentement. Les quatre amis firent encore quelques pas. Soudain, Sigurd bifurqua et, quittant l'avenue, entra dans le parc.

— Gigi a raison, Loup, dit-il. Tu attires trop l'attention. J'estime qu'il serait préférable pour tout le monde que tu n'aïlles pas plus loin. Assieds-toi sur ce banc et penche-toi en avant comme si tu dormais ou que tu étais ivre. Il n'y a pas foule, ici, et les promeneurs seront encore moins nombreux à mesure que la cour du temple se remplira. Le brouillard te masquera aux yeux des gens de la rue. Nous trois, nous allons nous rendre au temple pour étudier l'escalier, après quoi nous te rejoindrons et on tiendra un conseil de guerre.

Kenton comprit que le Viking avait raison. Sa propre inquiétude n'avait fait que s'amplifier. Et pourtant, il lui était dur de rester en arrière, de ne pas voir de ses yeux le lieu où Sharane était retenue captive, de laisser aux autres le soin de chercher le moyen de parvenir jusqu'à elle.

— Courage, frère, l'exhorta Sigurd en partant. Odin a eu pour nous la bonté de retenir la tempête. Il nous aidera à délivrer ta femme.

Kenton resta longtemps - une éternité, lui semblait-il - assis sur le banc, le visage dans les mains. Le désir de voir lui-même la prison de Sharane, de l'examiner pour découvrir son point faible le taraudait de plus en plus douloureusement. Après tout, ses amis ne portaient pas à Sharane le même intérêt que lui. L'amour n'aiguiserait pas leurs yeux. Peut-être réussirait-il, lui, là où ils échoueraient; peut-être verrait-il ce qui leur échapperait. Finalement, l'ardeur de son désir eut raison de lui. Il se leva et se dirigea vers la sortie du parc. Au bout de quelques pas, il fit demi-tour, continua parallèlement à la rue mais sans la rejoindre.

Bientôt, il atteignit l'extrémité du parc. S'immobilisant, à demi caché par la végétation, il se mit à observer le paysage.

La silhouette immense du temple des Sept Zones se dressait à moins de cinquante mètres de lui, masquant l'horizon comme un cône cyclopéen. Le colossal escalier se lovait autour de l'édifice à l'instar d'un serpent. Jusqu'à une hauteur d'une centaine de mètres, le bâtiment luisait comme de l'argent poli. Là, une terrasse circulaire barrait le tronc de cône. Au-dessus de celle-ci, et également sur une hauteur de cent mètres, la paroi était revêtue d'un métal semblable à de l'or rouge aux intenses coloris orangés. Puis il y avait une seconde terrasse au delà de laquelle la façade était noire et mate - un noir sépulcral. Une autre terrasse coupait le cône. Le haut parapet de cette dernière disparaissait derrière les brumes mais Kenton eut l'impression de distinguer un flamboyant éclat d'écarlate et, au-dessus, une ombre bleue.

Il avança de quelques pas pour mieux voir l'escalier extérieur. A sa base, de larges degrés conduisaient à une plate-forme où se tenaient un grand nombre de soldats revêtus d'armures et Kenton se rendit soudain compte que c'était la garnison dont il faudrait avoir raison par la ruse ou par la force. Son cœur se noua quand il se mit à compter les soldats qui gardaient l'escalier.

A partir de cette plate-forme, celui-ci s'élevait graduellement. A une distance d'environ quinze cents mètres, le parc longeait le mur du temple et il y avait à cet endroit de grands arbres dont les branches touchaient presque l'escalier.

La corde et le grappin de Gigi ! Comme le Ninivite avait été sage de prévoir une telle éventualité ! Des quatre, c'était Kenton le plus léger. Il pourrait grimper à l'un de ces arbres et se laisser retomber sur l'escalier. Ou, si cela se révélait impossible, lancer le grappin de l'autre côté du parapet et se hisser au moyen de la corde. Alors, il n'y

aurait plus qu'à lancer celle-ci aux autres. C'était faisable ! Et si la tempête prophétisée par Sigurd éclatait bien, ils seraient sûrs de ne pas jeter l'alerte. La garnison, en bas, n'y verrait que du feu.

Il eut brusquement le sentiment que quelqu'un l'observait. Il n'y avait personne entre lui et le temple. Un officier, debout au pied des marches, le regardait.

Kenton pivota sur lui-même et fila jusqu'à son banc sur lequel il se rassit précipitamment dans la même position que tout à l'heure - le buste en avant, la tête entre les mains.

Quelqu'un s'installa à côté de lui.

— Qu'est-ce qui t'arrive, matelot ? fit une grosse voix bourrue et cordiale. Si tu es malade, tu ferais mieux de rentrer chez toi.

— C'est la faute au vin d'Emakhtila, répondit-il sur un ton pâteux sans cesser de cacher son visage. Laisse-moi. Cela va passer.

— Ha ha ! s'esclaffa l'autre en l'empoignant au-dessus du coude. Regarde un peu. Tu aurais intérêt à te mettre à l'abri avant la tempête.

— Non, non. La tempête, ça m'est égal. La pluie me fera du bien.

L'inconnu lâcha son bras. Il y eut un silence, puis il se leva.

— Eh bien, à ton aise, matelot. Reste là. Allonge-toi sur le banc et essaie de dormir un peu. Les dieux soient avec toi.

— Qu'ils t'accompagnent, murmura Kenton.

Quand les pas de l'homme se furent éloignés, il tourna la tête et jeta un coup d'œil prudent. Plusieurs personnes rôdaient entre les arbres dans cette direction. Un vieillard emmitouflé dans un long manteau bleu, un officier portant la même tenue que celui qui l'avait observé en bas du

grand escalier, un marin et un citoyen qui paraissait pressé. Laquelle de ces personnes était-elle son inconnu ?

Il lui avait pris le bras juste à l'endroit du bracelet de Sharane ! Et cet officier ? Était-ce celui de la garnison aux aguets ? Kenton avait-il été suivi ?

Il se redressa, porta la main sur la manche de sa casaque de cuir et elle toucha... le bracelet ! Un coup de couteau avait déchiré la manche, révélant le cercle d'or !

Kenton sauta sur ses pieds dans l'intention de se sauver mais avant qu'il ait eu le temps de faire un pas, il entendit derrière lui un froissement d'étoffe, un piétinement et on lui enfonça une sorte de sac épais sur la tête. Des mains le saisirent à la gorge et on lui attacha les bras le long du corps.

— Libérez-lui la tête mais ne lâchez pas sa gorge, ordonna une voix glacée, une voix cadavérique.

Le sac lui fut ôté et son regard croisa celui, pâle, de Klaneth.

Au même instant, un cri de stupéfaction étranglé monta du double cercle de soldats qui l'entouraient, accompagné d'un frémissement de terreur. Un officier s'avança et l'examina avec une expression d'incrédulité.

— Mère des dieux ! balbutia-t-il en tombant à genoux aux pieds de Kenton. Seigneur, je ne savais pas...

D'un bond, il se releva, s'apprêtant à trancher les liens du prisonnier.

— Arrête ! dit Klaneth. C'est un esclave. Regarde mieux.

L'officier, tremblant, souleva les volants du couvre-chef, scruta Kenton et poussa un juron.

— Par tous les dieux ! s'écria-t-il. Mais je croyais que c'était...

— Et ce n'est pas lui, laissa tomber Klaneth d'une voix égale.

Il dévorait Kenton des yeux. Tendant le bras, il s'empara de l'épée de Nabu mais l'officier la lui reprit des mains.

— Non ! Cet homme est mon prisonnier jusqu'au moment où je le remettrai au roi et, d'ici là, c'est moi qui garderai son épée.

Une lueur féroce s'alluma dans les pupilles du prêtre noir qui répliqua hargneusement :

— Il ira à la maison de Nergal. Veille à ne pas encourir le courroux de Klaneth, capitaine.

— Courroux ou pas, j'appartiens au roi et j'obéis à ses ordres. Et tu sais aussi bien que moi qu'il a ordonné que tous les prisonniers lui soient d'abord présentés - quoi que puissent dire les grands prêtres eux-mêmes. D'ailleurs, ajouta adroitement l'officier, il y a la question de la récompense. Il est préférable que sa capture soit officiellement annoncée. Le roi est un homme juste.

Comme le prêtre noir gardait le silence, se tiraillant la lèvre, le capitaine éclata de rire et lança sur un ton tranchant :

— En avant ! Direction : le temple. Si cet homme s'échappe, vous en répondrez sur votre vie.

Les soldats, formant un triple cercle, entraînèrent Kenton. Celui-ci était encadré par l'officier d'un côté, et, de l'autre, par Klaneth qui le considérait voracement en se léchant les babines d'un air féroce.

Ils traversèrent le parc boisé, gagnèrent la rue et, lorsqu'ils eurent finalement franchi une haute voûte, une poterne du temple les engloutit.

Le seigneur des Deux Morts

Le roi d'Emakhtila, seigneur des Deux Morts, était assis, jambes repliées, sur un haut divan. Il ressemblait beaucoup au bon vieux roi Cole de la chanson enfantine : même jovialité rubiconde, même rondeur de pomme d'api, mêmes joues de reinette rouge. La gaieté scintillait dans ses yeux bleus quelque peu larmoyants. Il était vêtu d'une ample robe flottante écarlate. Sa longue barbe blanche, ici et là émaillée de gouttes de vin rouges, pourpres et jaunes, oscillait de façon espiègle.

La salle de justice du roi d'Emakhtila mesurait près de cinq cents pieds carrés. Le divan reposait sur une estrade haute de cinq pieds s'étirant de gauche à droite comme un proscenium et constituée par l'incurvation prononcée du sol dallé à damier. Une volée de marches, larges et basses, dont la dernière s'arrêtait à cinq pieds du divan royal, permettait de l'atteindre.

Trente archers aux tuniques écarlates et argent maintenues par une ceinture étaient alignés épaule contre épaule sur la première marche, arc tendu, flèche engagée, prêts à tirer. Cinquante autres archers, un genou en terre, étaient immobiles devant eux. Quatre-vingt-dix traits mortels pointés sur Kenton, le prêtre noir et le capitaine...

De part et d'autre des degrés, tout le long du mur incurvé jusqu'à sa jonction avec les parois de la salle, se succédaient encore des archers épaule contre épaule, flèche engagée, en une théorie écarlate et argent. Les yeux pétillants du roi embrassaient leurs nuques disposées comme les projecteurs de la rampe au bord d'une scène.

Une autre frise sans faille d'archers écarlate et argent, épaule contre épaule, flèche engagée, leurs regards figés vrillés sur le monarque, était en position devant les trois autres murs, muets, remontés comme des automates attendant que l'on appuie sur un ressort caché.

Il n'y avait pas de fenêtres. Les murs étaient tendus de draperies bleu pâle. Cent flambeaux à la flamme jaune et droite éclairaient la salle.

A la gauche du souverain et séparée de lui par une distance égale à deux fois la taille d'un homme couché, se dressait une silhouette aussi pétrifiée que les archers, d'où émanait comme une indéfinissable impression de beauté en dépit des voiles opaques qui la recouvraient.

A sa droite et à la même distance il y avait une seconde silhouette également voilée mais d'où se dégageait néanmoins une impression d'horreur.

La première faisait battre le cœur.

La deuxième le paralysait.

Au pied du roi était accroupi un jeune Chinois qui avait à la main un sabre recourbé à la lame cramoisie.

A chaque bout du divan étaient massées des filles jeunes et belles, la poitrine nue. Six d'un côté, six de l'autre. Elles tenaient des aiguères remplies de vin. A leurs pieds étaient posés de grands récipients pleins de neige où rafraîchissaient des coupes de vin rouge, de vin violet et de vin jaune.

Une jeune fille tenant sur ses paumes offertes une coupe d'or était agenouillée à la droite du seigneur des Deux Morts et, à sa gauche, dans la même attitude, une autre jeune fille lui présentait un hanap d'or. Le roi, usant aussi aisément de la main droite que de la gauche, prenait tantôt la coupe, tantôt le hanap pour les porter à ses lèvres. Les échansonnes remplissaient à nouveau le récipient dès qu'il le leur rendait.

Le prêtre noir et le capitaine avaient fait suivre à Kenton de nombreuses galeries pour le conduire en ce lieu. Le roi but longuement, reposa sa coupe et tapa dans ses mains.

— Le roi d'Emakhtila va rendre justice ! psalmodia le Chinois d'une voix sonore.

— Il va rendre justice, murmurèrent les archers rangés le long des murs.

Kenton, le prêtre noir et le capitaine s'avancèrent jusqu'à ce que leurs poitrines touchent les pointes des flèches les

plus avancées. Le roi se pencha en avant et ses yeux pétillant de gaieté se posèrent sur Kenton.

— Quelle est cette plaisanterie ? s'écria-t-il d'une voix de soprano haute et ténue. Les maisons de Bel et de Nergal se sont-elles déclarées la guerre ?

— Il n'y a pas de guerre, seigneur, répondit Klaneth. C'est l'esclave pour lequel j'ai offert une forte récompense et que je réclame maintenant que je l'ai capturé...

— Maintenant que je l'ai capturé, moi, puissant roi, l'interrompit le capitaine en s'agenouillant. Et j'ai ainsi gagné la récompense promise par Klaneth, ô Juste !

— Tu mens, Klaneth ! pouffa le roi. Si tu n'es pas en guerre, pourquoi avoir ligoté...

— Regarde mieux, seigneur. Je ne mens point.

Le monarque braqua ses yeux larmoyants sur Kenton.

Et se mit à rire.

— En effet. Tu as raison. Cet homme est ce que serait l'autre s'il était moitié aussi homme. Bien, bien... (Il leva son hanap mais, avant de l'avoir porté à ses lèvres, il interrompit son geste et regarda à l'intérieur :) A moitié plein, pouffa-t-il. A moitié seulement.

Il abaissa le regard sur la fille agenouillée à sa gauche. Sa figure replète était épanouie.

— Insecte ! lui lança-t-il, pouffant toujours. Tu as oublié de le remplir.

Il leva le doigt.

La corde d'un arc chanta, une flèche venue du mur de gauche passa en sifflant et s'enfonça dans l'épaule droite de la jeune fille tremblante qui se mit à osciller, les yeux fermés.

— Raté ! s'exclama allègrement le roi.

A nouveau, il leva le doigt.

Une autre corde vibra et, venue, cette fois, de la frise de droite, une seconde flèche traversa la salle en sifflant pour s'enfoncer dans la tête du premier archer.

Avant que son corps eût touché le sol, le même arc parla à nouveau. La flèche perfora le flanc gauche de la fille blessée.

— Bien ! s'esclaffa le roi.

— Notre seigneur a dispensé la mort, psalmodia le Chinois. Loué soit-il !

— Loué soit-il, répétèrent en écho les archers et les échansonnes.

Mais Kenton, pris d'une folle fureur devant tant de cruauté sanguinaire, bondit. Instantanément, les trente-six archers qui s'interposaient entre lui et le dais bandèrent leurs arcs, flèches braquées. Le prêtre noir et le capitaine l'empoignèrent et le jetèrent à terre.

Le Chinois prit un petit marteau dont il frappa la lame de son sabre qui résonna comme une cloche. Deux esclaves surgirent et emportèrent la fille morte tandis qu'une autre prenait sa place. Ils évacuèrent ensuite l'archer abattu. Un autre émergea de derrière la tenture et occupa la place vide.

— Mettez-le debout ! ordonna le roi - et il vida d'un trait le hanap à nouveau plein.

— Seigneur... c'est mon esclave.

Malgré ses efforts, le prêtre noir ne parvenait pas à faire taire l'arrogance et l'impatience qui transparaissaient dans sa voix.

— Il t'a été présenté en application de ton mandement. Tu l'as vu. Maintenant, je demande à exercer mon droit et à le conduire au lieu de son châtiment.

— Oh oh ! (Le roi reposa la coupe et contempla Klaneth, la mine réjouie :) Oh oh ! Ainsi, tu ne veux pas qu'il se relève ? Et tu veux l'emmener ? Oh oh ! Orteil de pou avarié ! vociféra-t-il. Suis-je ou ne suis-je pas le roi d'Emakhtila ? Réponds !

De toute part, on fit se raidir la corde des arcs. Toutes les flèches de la frise d'écarlate et d'argent se pointèrent sur la

haute stature du prêtre noir. Le capitaine se laissa tomber sur le sol à côté de Kenton.

— Par tous les dieux ! murmura-t-il. Que l'enfer t'emporte, toi et la récompense ! Pourquoi a-t-il fallu que je t'intercepte ?

La voix de Klaneth, étranglée de rage et d'effroi, s'éleva :

— Tu es roi d'Emakhtila.

Il s'agenouilla. Le monarque leva la main et les cordes des arcs se détendirent.

— Debout !

Klaneth, l'officier et Kenton obéirent. Le roi d'Emakhtila brandit un doigt en direction de ce dernier et lui demanda en gloussant :

— Pourquoi le don de mort que j'ai accordé à ces deux-là t'a-t-il mis dans une telle colère ? Combien de fois, à ton avis, imploreras-tu la mort et supplieras-tu mes archers rapides avant que Klaneth en ait fini avec toi ?

— Cela a été un massacre, répondit Kenton sans baisser les yeux.

— Ma coupe était vide, répondit doucement le souverain. Cette fille savait quelle peine elle encourait. Elle a enfreint ma loi. Elle a été exécutée. Je suis juste.

— Notre seigneur est juste, psalmodia le Chinois.

— Il est juste, répétèrent les archers et les échansonnes.

— L'archer l'a fait souffrir alors que j'entendais qu'elle ait une mort douce. C'est pourquoi il a été exécuté. Je suis miséricordieux.

— Notre seigneur est miséricordieux, psalmodia le Chinois.

— Il est miséricordieux, récita le chœur des archers et des échansonnes.

— La mort ! (Le visage du roi se creusa de rides de gaieté :) Voyons, mon garçon, la mort est le plus grand des bienfaits. C'est la seule chose que les dieux ne peuvent pas

nous voler, la seule chose contre laquelle leur inconstance ne peut rien, la seule chose qui appartienne en propre à l'homme. Elle est au-dessus des dieux, elle ne se soucie pas des dieux, elle est plus forte que les dieux puisque les dieux eux-mêmes doivent mourir quand le moment en est venu. Ah ! soupira-t-il. (Et, pendant un instant fugitif, toute la jovialité du bon roi Cole disparut :) Ah ! Il y avait un poète en Chaldée quand j'y demeurais, un homme qui connaissait la mort et savait en parler. Il s'appelait Maldronah. Personne ne le connaît...

Et il se mit à réciter d'une voix douce :

« Mieux vaut être mort que vivant, disait-il...
Mais mieux vaut encore n'avoir jamais été ! »

L'intérêt que suscitait en lui cette singulière personnalité avait eu raison de la fureur de Kenton. Lui aussi, il connaissait Maldronah, poète de l'antique Ur. Et le poème que citait le roi, il l'avait lu en étudiant des tablettes d'argile retrouvées par Heilprecht dans les sables de Ninive au cours de sa première existence à demi oubliée. Involontairement, il commença à réciter la dernière et macabre strophe :

« La vie est un jeu, disait-il.
Nous ignorons sa fin et ne nous en soucions pas
Et nous languissons jusqu'à ce que nous arrivions à son terme... »

— Comment ! s'écria le roi d'Emakhtila. Tu connais Maldronah ? Tu... (C'était à nouveau le vieux roi Cole tout secoué d'hilarité :) Continue !

Kenton sentait contre lui Klaneth trembler de rage et il éclata de rire à son tour, les yeux fixés sur les yeux pétillants du monarque. Et, tandis que le seigneur des Deux Morts battait la cadence avec la coupe et le hanap, il

termina le poème de Maldronah dont le rythme de gigue se combinait curieusement avec le lent tempo d'une marche funèbre :

« Or, on se plaît à jouer avec le lac,
A longer la fosse et défier le péril,
A dilapider avec insouciance son gain.
Il y a une porte qui s'est ouverte, dit-il,
Un espace que tes pieds peuvent fouler.
Mais les choses que tu as vues, les choses que tu as
faites,

Que sont-elles lorsque la course est courue
Et que tu fais halte devant la dernière porte ?
Elles sont comme si elles n'avaient jamais été, dit-il.
Elles ont totalement passé comme le pouls des morts !
Avance donc d'un cœur léger sans rien sur quoi pleurer !
Celui qui n'avait rien redoutera-t-il le terme ?
Ah ! Mieux vaut être mort que vivant, disait-il.
Mais le mieux est de n'avoir jamais vu le jour !

Le roi demeura longtemps silencieux. Enfin, il leva sa coupe et adressa un signe à l'une des échantonnnes.

— Il boira avec moi, dit-il en désignant Kenton du doigt.

La ligne des archers s'ouvrit pour laisser passer la jeune fille qui s'immobilisa devant Kenton et lui présenta le hanap. Il but une longue rasade, leva la tête et s'inclina en signe de remerciement.

— Klaneth, reprit le roi, un homme qui connaît Maldronah d'Ur ne saurait être un esclave.

— Cet homme est cependant le mien, répondit le prêtre noir avec entêtement.

Le souverain se replongea dans son silence. Tétant tantôt la coupe et tantôt le hanap, il considérait alternativement Kenton et Klaneth.

— Approche, ordonna-t-il, tendant un doigt vers Klaneth et un autre vers le Chinois.

— Seigneur, fit le prêtre avec embarras mais toujours autant d'entêtement, mon esclave restera près de moi.

— Vraiment ? s'esclaffa le roi. Entrailles ulcéreuses de moustique ! Vraiment ?

Et d'un bout à l'autre de la salle on entendit bruire les cordes bandées des arcs.

— Il ira près de toi, seigneur, haleta Klaneth en s'inclinant.

Quand il passa devant lui, Kenton entendit grincer les dents du prêtre noir qui pantelait comme un homme après une longue course. Ricanant, il avança alors entre deux haies d'archers et s'immobilisa devant le roi.

Celui-ci sourit.

— L'homme qui connaît Maldronah ! Tu te demandes comment il se fait que, à moi tout seul, je suis plus puissant que les prêtres et tous leurs dieux ? Eh bien, sache que c'est parce que je suis le seul dans tout Emakhtila à n'avoir ni dieux ni superstitions. Je suis le seul à savoir qu'il n'existe que trois choses réelles. Le vin - qui, jusqu'à un certain point, permet à l'homme de voir plus clair que les dieux. Le pouvoir - qui, allié à la ruse de l'homme le rend supérieur aux dieux. La mort - qu'aucun dieu ne peut abolir et que je dispense selon mon bon plaisir.

— Le vin ! Le pouvoir ! La mort ! psalmodia le Chinois.

— Ces prêtres ont de nombreux dieux - et sont tous jaloux les uns des autres. Ho ! Ho ! Moi, je n'ai pas de dieux. Je suis donc équitable envers eux tous. Le juge équitable ne doit avoir ni préjugés ni croyances.

— Notre seigneur est sans préjugés ! psalmodia le Chinois.

— Il n'a pas de croyances ! entonnèrent les archers.

— Je suis sur l'un des plateaux de la balance. Sur l'autre, il y a une multitude de dieux et de prêtres. Il n'existe que trois choses dont j'ai la certitude qu'elles sont réelles. Le vin, le pouvoir, la mort ! Ceux qui essaient de peser plus lourd que moi ont beaucoup plus de trois croyances. Aussi, je pèse plus qu'eux. S'il n'y avait qu'un seul dieu, qu'une seule foi en face de moi - alors, je ne ferais pas le poids. Oui... trois contre un ! C'est un paradoxe. C'est aussi la vérité.

— Le seigneur d'Emakhtila dit la vérité, murmurèrent les archers.

— Mieux vaut avoir dans ton carquois trois flèches droites que trois fois vingt flèches tordues. Et si, à Emakhtila, se dressait un homme qui n'ait qu'une seule flèche et que cette flèche soit plus droite que les trois miennes, cet homme aurait tôt fait de régner à ma place, dit le monarque d'un air réjoui.

— Archers, écoutez le roi ! psalmodia le Chinois.

— Et comme tous les dieux et tous les prêtres sont jaloux les uns des autres, enchaîna allègrement le roi, ils m'ont fait roi d'Emakhtila, moi qui me moque éperdument et des dieux et des prêtres, afin que je maintienne la paix entre eux et les empêche de se détruire mutuellement. Et dans la mesure où j'ai dix archers en face de chacun des leurs et vingt épées en face de chacune des leurs, je réussis fort bien. Ho ! Ho ! C'est cela, le pouvoir, conclut-il en riant.

— Notre seigneur a le pouvoir ! psalmodia le Chinois.

— Et, possédant le pouvoir, je puis m'enivrer à mon gré, gloussa le roi.

— Notre seigneur est ivre, murmurèrent les archers.

— Ivre ou à jeun, je suis le seigneur des Deux Morts, pouffa le maître d'Emakhtila.

— Les Deux Morts ! chuchotèrent les archers en se regardant et en opinant du chef.

— Et je les dévoilerai pour toi, l'homme qui connaît Maldronah.

— Archers des flancs et du fond, baissez la tête! cria le Chinois.

Sur les trois côtés de la frise vivante, les têtes des archers s'inclinèrent immédiatement.

Les voiles masquant la forme qui se trouvait à la gauche du roi tombèrent, démasquant une femme. Ses yeux profonds qu'habitaient la tendresse de la mère, la pudeur de la vierge et la passion d'une maîtresse bien-aimée étaient posés sur Kenton. Son corps nu était sans défaut et les harmoniques de la mère, de la vierge et de l'amante s'y fondaient en un chœur irrésistible. Toutes les brises printanières qui avaient jamais caressé la terre émanaient d'elle. Elle était la porte de mondes enchantés, le symbole de toute la beauté, de toutes les joies que peut offrir la vie. Elle était la douceur même de la vie, ses promesses, ses extases, ses leurre et sa raison. Et Kenton sut à sa vue que la vie était quelque chose à quoi il fallait s'accrocher de toutes ses forces, qu'elle était précieuse et gorgée de merveilles, exquise, et qu'il ne fallait jamais la laisser échapper.

Et que la mort était terrifiante !

Il n'éprouvait aucun désir pour cette femme mais elle attisait et transformait en un brasier grondant le désir de vivre dans toute la plénitude de l'existence.

Elle tenait dans sa dextre un long instrument à la forme étrange hérissé de crocs aigus et de rangées de griffes tranchantes.

— Je lui donne uniquement ceux qui me déplaisent grandement, gloussa le roi. Elle les tue lentement. En la regardant, ils se cramponnent farouchement et furieusement à la vie. Chaque moment de vie qu'elle leur arrache avec ces griffes et ces crocs est une éternité de combat contre la mort. Elle les arrache lentement à la vie -

et ils gémissent, ils s'y accrochent en se détournant avec obstination de la mort ! Et, maintenant, regarde...

Les voiles de la statue de droite tombèrent, révélant un nain sombre et difforme, déjeté, hideux à voir. Ses yeux ternes recelant toute la tristesse, tous les chagrins, toutes les désillusions de la vie étaient vrillés sur Kenton, asiles de la vanité de l'existence, de sa vacuité, de son poids écrasant. Et, à ce spectacle, Kenton oublia l'autre forme : il sut que la vie était une chose affreuse, intolérable.

Et que la mort était bonne !

Le nain tenait dans sa main droite une épée à la lame fine, pointue comme une aiguille et Kenton devait lutter contre le désir grandissant de se jeter sur cette épée, de mourir transpercé par elle.

— A lui, je livre ceux pour qui j'ai eu une grande affection, reprit le roi en riant. Leur mort est rapide, c'est une coupe au doux breuvage. Toi, là-bas... (Il tendit le doigt vers le capitaine qui avait arrêté Kenton :) Je ne suis guère satisfait de toi qui as capturé cet homme qui connaît Maldronah, même s'il est l'esclave de Klaneth. Approche-toi de ma mort de gauche !

Livide, l'officier gravit les marches entre la double haie d'archers et ne s'arrêta que lorsqu'il fut devant la femme. Le Chinois fit sonner son sabre. Deux esclaves apparurent, baissant la tête, porteurs d'un lattis métallique. Ils dépouillèrent le capitaine de son armure et l'y attachèrent nu. La femme se pencha sur lui. Son merveilleux visage respirait la tendresse, l'amour, on y lisait toutes les promesses de la vie. Et ce fut amoureuxment qu'elle fouailla la poitrine de l'homme de son instrument garni de crocs.

Il exhala un cri strident, angoissé, désespéré, où les prières et les blasphèmes se mêlaient, plainte des nouveaux damnés.

Elle se pencha à nouveau sur lui, souriante et tendre, le regard noyé.

— C'est bon, gloussa le roi.

Elle retira l'instrument de torture de la poitrine du soldat, ramassa ses voiles et s'en couvrit. Les esclaves détachèrent le capitaine dont le corps était secoué de frissons et le rhabillèrent. Sanglotant, il regagna sa place en chancelant et tomba à genoux aux côtés du prêtre noir.

— Je suis mécontent, lança gaiement le souverain. Cependant, tu as accompli ton devoir. En conséquence, tu vivras encore quelque temps puisque c'est là ton désir. Je suis juste.

— Juste est notre seigneur ! entonnèrent les archers.

— Toi ! (Le roi désigna celui qui avait tué l'échansonne et son camarade :) Je suis fort satisfait de toi. Tu auras ta récompense. Approche-toi de ma mort de droite.

L'archer s'avança. Lentement d'abord. Puis son allure s'accéléra quand les yeux ternes du nain se soudèrent aux siens. Ce fut en courant qu'il escalada les marches, et, bousculant les hommes d'armes, il se précipita pour s'embrocher sur la fine épée.

— Je suis généreux, dit le roi.

— Notre seigneur est généreux, soufflèrent les archers.

Il éclata de rire.

— J'ai soif.

Il porta tour à tour à ses lèvres le récipient de gauche et celui de droite. Dodelina du chef. Il oscillait légèrement d'avant en arrière. Il était parfaitement ivre.

— Voici mes ordres ! (Il ouvrait et refermait alternativement ses yeux papillotants :) Ecoute-moi, Klaneth ! J'ai sommeil. Je vais dormir. A mon réveil, tu me ramèneras cet homme qui connaît Maldronah. Qu'aucun mal ne lui soit fait d'ici là. Tels sont mes ordres. Et il aura aussi une escorte d'archers. Emmène-le. Qu'il ne lui soit fait aucun mal. Tels sont mes ordres. J'ai dit.

Il tendit le bras pour prendre la coupe mais celle-ci échappa à sa main molle.

— Par mes Deux Morts, larmoya-t-il, quel dommage que ce tonneau ait une si grande capacité et l'homme une si petite !

Le seigneur des Deux Morts retomba sur le divan et se mit à ronfler.

— Notre seigneur dort ! psalmodia le Chinois d'une voix assourdie.

— Il dort, répétèrent les archers et les échantonnés.

Le Chinois se leva et souleva le roi comme un enfant. Les Deux Morts le suivirent. Les trente archers de la première marche firent demi-tour, montèrent sur le dais et les encadrèrent. Les cinquante archers firent demi-tour et entourèrent leurs camarades. Les archers alignés le long du mur incurvé s'ébranlèrent et, par rangs de six, montèrent l'escalier. La frise vivante, écarlate et argent, se décolla de la muraille et les archers qui la composaient suivirent le mouvement par rangs de six.

Le double cercle de gardes disparut derrière les tentures du fond, les archers fermant la marche.

Six d'entre eux sortirent des rangs et encadrèrent Kenton.

Les échantonnés sortirent à leur tour après avoir ramassé les aiguères et les coupes.

L'un des six archers de l'escorte désigna l'escalier du doigt et Kenton en descendit les degrés.

Le prêtre noir d'un côté, le capitaine exsangue de l'autre, trois archers devant lui et trois derrière, il sortit de la salle où le roi d'Emakhtila tenait son lit de justice.

Derrière le mur

Ils conduisirent Kenton dans une pièce étroite aux hauts murs percés de meurtrières. La lourde porte était de bronze massif. Des bancs de pierre s'alignaient le long des parois et il y en avait un autre au milieu. Les archers firent s'asseoir Kenton sur celui-ci, lui lièrent les chevilles avec des courroies de cuir, puis, se divisant en trois groupes de deux, prirent position de trois côtés de la pièce, les yeux fixés sur le prêtre noir et le capitaine.

L'officier tapa sur l'épaule de Klaneth.

— Et la récompense ? Quand la recevrai-je ?

— Pas avant que cet esclave me soit remis, répondit Klaneth sur un ton féroce. Si tu avais été plus... intelligent, tu l'aurais à l'heure qu'il est.

— Et j'aurais aussi une flèche en travers de la gorge. Ou je serais en train de gémir aux pieds de la Mort de gauche du roi ! ajouta-t-il en frissonnant.

Le prêtre noir lança un regard haineux à Kenton et se pencha vers lui.

— Ne compte pas sur la faveur du roi, murmura-t-il. C'était l'ivresse qui l'a fait parler comme il a fait. Lorsqu'il se réveillera, il aura oublié et il te livrera à moi sans poser de question. C'est là une espérance que tu peux abandonner !

— Vraiment ? répliqua Kenton, méprisant, en affrontant sans broncher le regard de haine. Je t'ai déjà battu deux fois, noir pourceau.

— Il n'y aura pas de troisième fois, cracha Klaneth. Et quand le roi s'éveillera, ce ne sera pas seulement toi que j'aurai à ma discrétion mais aussi cette catin du temple que tu aimes. Ah ! gronda le prêtre noir en voyant tressaillir le captif. Cela te touche, n'est-ce pas ? Oui, vous serez tous

les deux à moi et vous mourrez ensemble à petit feu, chacun assistant à l'agonie de l'autre. Côte à côte ! Côte à côte, lentement, jusqu'à ce que mes bourreaux aient détruit la dernière parcelle de vos corps. Que dis-je ? De vos âmes ! Jamais un homme ni une femme ne sont encore morts comme vous allez mourir tous les deux !

— Tu ne peux faire le moindre mal à Sharane, charognard dont la bouche immonde dégouline de mensonges ! Elle est prêtresse de Bel et tu ne peux rien contre elle.

— Ah ! Tu sais cela ? gronda Klaneth. (Il se pencha à nouveau afin de murmurer à l'oreille de Kenton, baissant la voix pour que personne d'autre ne puisse entendre :) Ecoute... voici de quoi meubler agréablement tes réflexions quand je ne serai plus là. La prêtresse n'est hors de mon atteinte que pour autant qu'elle reste fidèle au dieu. Mais sache qu'elle aura pris un autre amant avant que le roi soit réveillé. Oui ! Ta Sharane sera dans les bras d'un amant terrestre ! Et qui ne sera pas toi !

Kenton se tordit dans ses liens sans parvenir à les rompre et Klaneth reprit, l'œil allumé :

— La douce Sharane ! Saint vase de joie ! Que je briserai pendant le sommeil du roi !

Il rejoignit le capitaine.

— Viens.

— Pas moi, répliqua vivement l'officier. Par les dieux, je préfère demeurer en cette compagnie. D'ailleurs, si je perdais cet homme des yeux, je perdrais peut-être aussi la récompense que tu as promise pour sa capture.

— Donne-moi son épée, ordonna Klaneth en tendant la main vers le glaive de Nabu que l'autre avait conservé par-devers lui.

— Elle est inséparable de l'homme.

Le capitaine la mit derrière son dos et regarda les archers qui opinèrent du chef et dirent :

— C'est vrai. Tu ne peux prendre son épée, prêtre.

Poussant un grondement, Klaneth se précipita en agitant les bras comme des fléaux. Six arcs se tendirent, six flèches se braquèrent sur son cœur.

Sans un mot, le prêtre noir sortit du cachot. L'un des archers se leva et mit la barre à la porte. Le silence s'appesantit. L'officier brassait de sombres pensées. De temps en temps, on eût dit qu'il grelottait de froid et Kenton devina qu'il songeait à la Mort aux yeux souriants et tendres qui avait fouaillé sa poitrine avec les crocs de la torture. Les six archers les observaient sans ciller.

Finale­ment, Kenton ferma les yeux, luttant pour maîtriser la terreur que la menace de Klaneth contre sa bien-aimée avait suscitée en lui, luttant contre le désespoir. Quelle machination le prêtre noir avait-il ourdie, quel piège avait-il préparé pour être à ce point certain d'avoir bientôt Sharane entre ses mains - pour la briser ? Et où étaient Gigi, Sigurd et Zubran ? Savaient-ils qu'il était prisonnier ? Un sentiment d'intense solitude s'empara de lui.

Combien de temps ses yeux étaient-ils restés fermés ? Avait-il même dormi ? Il ne le sut jamais. Mais une voix aussi dépourvue d'intonation que d'émotion, une voix qui semblait venir d'une distance infinie retentit à ses oreilles.

— Lève-toi ! ordonnait-elle.

Il ouvrit les yeux. Souleva la tête. Devant lui se tenait un prêtre enveloppé jusqu'aux pieds dans une longue robe bleue. On ne distinguait rien de ses traits.

Constatant que ses poignets et ses pieds étaient libres, Kenton se dressa sur son séant. Les cordes et les courroies gisaient sur le sol. Les archers, appuyés les uns contre les autres, dormaient sur les bancs de pierre où ils étaient assis. Le capitaine dormait, lui aussi.

Le prêtre montra du doigt l'épée de Nabu posée sur les genoux de l'officier assoupi. Kenton la saisit et, obéissant à

l'ordre muet de l'apparition, il fit glisser la barre et ouvrit la porte. Le prêtre bleu sortit et il le suivit.

Ils s'engagèrent dans un couloir long de quelque quatre cents pas qui s'achevait sur un mur aveugle - ou qui le paraissait. Mais un panneau béa, révélant une galerie mal éclairée où ils s'enfoncèrent. Elle décrivait une ample courbe et il vint à l'esprit de Kenton que ce passage dérobé épousait la rotondité du temple et en longeait la façade extérieure.

Une épaisse porte de bronze barrait le chemin. Le prêtre bleu sembla à peine l'effleurer. Néanmoins, elle s'ouvrit pour se refermer derrière eux.

Kenton se trouvait maintenant dans une crypte d'environ dix pieds carrés. Une seconde porte de bronze identique à celle par laquelle ils étaient entrés faisait face à la première. A sa gauche, il remarqua une dalle de pierre lisse et blafarde, haute de dix pieds.

Le prêtre bleu prit alors la parole. Mais parlait-il réellement ? Comme quand elle lui avait ordonné de se lever, la voix atone et impassible qui parvenait à Kenton semblait franchir des distances infinies.

— L'esprit de la femme que tu aimes est endormi, disait-elle. C'est une femme qui vit dans un rêve, qui se meut parmi les rêves qu'un autre esprit a créés pour elle. Le malheur rôde autour d'elle. Il ne convient pas de laisser le mal être victorieux. Mais tout dépend de toi - de ta sagesse, de ta force, de ton courage. Quand ta sagesse te dira que le moment en est venu, ouvre la seconde porte. Derrière se trouve le chemin que tu devras suivre. Et rappelle-toi que son esprit est endormi. Il faut que tu le réveilles avant que le mal fonde sur elle.

Quelque chose tinta par terre. Au pied de Kenton reposait une petite clé façonnée comme un biseau. Il la ramassa. Comme il se relevait, il vit que le prêtre bleu se tenait à côté de la deuxième porte. Et il n'était plus qu'une

arabesque de fumée poussée par le vent que semblait aspirer le métal même de la porte.

Kenton entendait un brouhaha confus de voix nombreuses et assourdies. Il s'approcha de l'autre porte, l'oreille aux aguets. Les voix ne venaient pas de la galerie. Elles paraissaient s'exsuder de la dalle lisse et pâle. Il y colla son oreille. Les sons étaient plus nets mais il ne parvenait pas à distinguer les mots. La pierre devait être d'une minceur extrême à cet endroit pour qu'il pût entendre cette rumeur si peu que ce fût. Remarquant un petit levier brillant à droite, il le fit basculer.

Un disque vaguement lumineux de trois pieds de large naquit alors dans la masse de la pierre, la rongeant de l'intérieur, eût-on dit, jusqu'à devenir aveuglant. Il y avait maintenant une ouverture circulaire semblable à une fenêtre derrière laquelle se silhouettaient la tête d'une femme et la tête de deux hommes. Leurs voix parvenaient maintenant aussi clairement à Kenton que si ces personnages eussent été à côté de lui et il percevait en fond sonore le bruissement d'une foule, tel un ressac. Il recula de crainte de se faire voir. Le petit levier revint à sa position première et la fenêtre s'effaça en même temps que s'amortissaient les voix. Kenton n'avait plus devant lui que la surface lisse et claire du mur.

Lentement, il manœuvra à nouveau le levier. Le disque incandescent réapparut dans la pierre ainsi que les trois têtes. De sa main libre, Kenton palpa la circonférence du cercle et le disque lui-même sans cesser de sentir le contact de la pierre froide. Ce qui était à ses yeux une ouverture demeurerait sous ses doigts scrutateurs une surface solide.

Il comprit alors : c'était à un artifice des magiciens - des prêtres - qu'il avait affaire, un dispositif destiné à faire office de poste d'observation quand on était dans la crypte. Ils utilisaient certaines propriétés de la lumière ignorées de

la science du XX^e siècle pour contrôler des vibrations variables rendant le roc transparent mais seulement à sens unique. Grâce à ce secret, les ondes sonores ébranlant l'air pénétraient la pierre aussi aisément que les ondes impalpables de la lumière.

Sans lâcher le levier, Kenton regarda entre les têtes des trois personnages qu'il aurait presque pu toucher et qui n'avaient pourtant pas conscience de sa présence.

Devant l'autel de Bel

Les brumes s'étaient maintenant rassemblées en une épaisse couche de nuages blafards qui semblaient presque écraser le faite du temple des Sept Zones. Sous les yeux de Kenton s'étendait une vaste esplanade pavée d'immenses dalles octogonales de marbre noir et de marbre blanc. Et cette cour était peuplée d'une armée, d'une forêt féerique de sveltes colonnes formant un demi-cercle de fûts gracieux et miroitants, rouges et noirs, dont les extrémités fuselées étaient couronnées d'une dentelle de frondes travaillées qui étincelaient comme des fougères géantes semées de diamants et de saphirs. Ces tiges noires et rouges étaient recouvertes de mystérieux symboles or, azur, émeraude, vermillon et argent. Et ces colonnes innombrables se tendaient vers le ciel fuligineux et morne.

A une trentaine de mètres se dressait un autel d'or que gardaient des sphinx accroupis à tête d'homme, à ailes d'aigle et à corps de lion sculptés dans un métal sombre. Ils veillaient aux quatre coins de l'autel, leur tête cruelle et

barbue nichée entre leurs pattes, si vigilants qu'on les eût crus vivants. Du trépied posé sur l'autel s'élevait une mince flamme écarlate, immobile et effilée comme un fer de lance.

A une dizaine de mètres devant la forêt de colonnades étaient déployées en demi-cercle deux rangées d'archers et de guerriers armés de lances qui contenaient la foule jaillissant du bosquet bien aligné des piliers, hommes, femmes et enfants piétinant par dizaines derrière les soldats et se heurtant à ce rempart comme feuilles poussées par le vent. Des hommes, des femmes et des enfants arrachés à leur époque d'origine et projetés dans cet univers hors le temps.

— Il paraît que la nouvelle prêtresse est très belle.

C'était l'un des hommes qui se trouvait devant Kenton qui avait parlé. Mince et pâle, le cheveu raide, il était coiffé d'un bonnet phrygien. La femme - tresses noires et œil noir - était avenante dans le style dodu et effronté. Le troisième membre du trio, celui qui se tenait à sa droite, était un Assyrien barbu à l'expression féroce.

— C'était une princesse, à ce qu'on dit, répondit la femme. On raconte qu'elle était princesse à Babylone.

— Princesse à Babylone ! répéta l'Assyrien d'une voix empreinte de nostalgie en même temps que s'adoucissait son masque de carnassier. Oh ! Retourner à Babylone !

— Le prêtre de Bel l'aime, à ce qu'on dit, reprit la femme, rompant le silence qui était retombé.

— La prêtresse ? murmura le Phrygien, et elle opina. Mais c'est défendu. La sanction est la mort.

La femme éclata de rire.

— Chut ! fit l'Assyrien.

— Et Narada, la danseuse du dieu, aime le prêtre de Bel, enchaîna-t-elle sans se laisser émouvoir par cet appel à la prudence. Et c'est ainsi que l'on doit toujours finir - expédié à Nergal.

— Chut ! souffla à nouveau l'Assyrien.

Il y eut un grondement de tambours et le gazouillement mélodieux d'une flûte s'éleva. Kenton chercha la source de ces sons et son regard se posa sur un groupe de filles du temple. Cinq accroupies à côté de tambourins sur la peau roide desquels reposaient leurs pouces roses, deux qui portaient des chalumeaux à leurs lèvres vermeilles et trois penchées sur des harpes. Leur cercle entourait quelque chose qui ressemblait à un scintillant monticule fait de noires toiles d'araignées dont les mailles auraient emprisonné des nuées de papillons d'or. Cette masse frémit, se dressa.

Ce soyeux et sombre réseau enveloppait une femme - si belle que Kenton en oublia Sharane l'espace d'un instant. Son teint avait le velours d'une nuit d'été, ses yeux étaient des lacs reflétant les ténèbres d'un ciel sans étoiles, sa chevelure était le brouillard de la tempête, captive d'une résille d'or et de soie. Mais c'était un or sinistre et tout en elle avait quelque chose de sinistre que sa beauté rendait d'autant plus menaçant.

— Voilà une femme ! dit l'effrontée à l'Assyrien. Tout ce qu'elle veut, elle l'obtiendra, tu peux m'en croire !

Une voix toute proche retentit - langoureuse, mélancolique, une voix d'adoration :

— Oh oui ! Mais la nouvelle prêtresse, elle n'est pas une femme. C'est Ishtar !

Kenton tendit le cou pour voir celui qui avait ainsi parlé. C'était un svelte adolescent - il avait à peine plus de dix-neuf ans - vêtu d'une robe safran, beau comme un enfant qui rêve.

— Il est à demi fou, chuchota la brune à l'adresse de l'Assyrien. Il ne cesse de hanter ces lieux depuis l'arrivée de la nouvelle prêtresse.

— Nous allons avoir une tempête, murmura le Phrygien. Le ciel est comme une coupe d'airain. La peur habite les airs.

— On dit que Bel vient en sa demeure avec la tempête, répondit l'Assyrien. La prêtresse ne sera peut-être pas seule cette nuit.

La femme éclata d'un rire malicieux et Kenton eut envie de l'étrangler. Le tonnerre gronda sourdement.

— Peut-être bien que c'est lui qui s'annonce, dit-elle, l'air ingénu.

Les harpes vibrèrent, les tambours exhalèrent leur plainte et une danseuse commença à chanter à mi-voix :

Pour la volupté Nala était née.
Nuls pieds plus blancs ne dansèrent jamais,
Brisant les cœurs sur lesquels ils marchaient.
Pour le mourant, son talon était un dieu d'amour.
Déliant sa ceinture de nuit comme de jour,
Pour la volupté, Nala était née.

Les yeux sombres de Narada flamboyèrent de colère et Kenton l'entendit murmurer :

— Tais-toi !

Du cercle des filles du temple montèrent des rires gazouillants. Les joueuses de flûte lancèrent des trilles assourdis et les tambours chuchotèrent. Mais celle qui avait chanté demeurait silencieuse, penchée sur sa harpe, baissant la tête.

— La prêtresse est-elle vraiment si belle que cela ? demanda le Phrygien.

— Je ne sais pas, répondit l'Assyrien. Nul homme ne l'a vue dévoilée.

— Quand elle paraît, je tremble, fit l'adolescent dans un souffle. Je tremble comme tremble le petit lac bleu du temple lorsque le vent le caresse. Seuls mes yeux sont vivants et ma gorge se noue.

— Paix ! lança une jeune femme aux yeux marron et à la physionomie souriante qui tenait un bébé dans ses bras. Pas si fort - sinon, un archer tirera.

— Ce n'est pas une femme ! s'écria l'adolescent. C'est Ishtar ! Ishtar !

Les soldats qui se tenaient à proximité se retournèrent et un officier au poil gris, un court glaive à la main, s'avança. Le trio recula mais l'adolescent ne bougea pas. L'officier aux sourcils broussailleux regarda à droite et à gauche. Avant que ses yeux ne se fussent posés sur l'adolescent, un homme coiffé d'un bonnet de matelot et revêtu d'une tunique de mailles surgit entre les deux, agrippa le jeune homme par le poignet et le cacha derrière son dos. Kenton eut la vision fugitive de deux yeux d'agate et d'une barbe noire...

C'était Zubran !

Zubran ! Allait-il continuer son chemin ? Kenton pourrait-il se faire entendre s'il l'appelait ? Il était invisible mais sa voix traverserait-elle la pierre ?

L'homme au glaive scruta le groupe muet d'un air incertain et le Perse le salua gravement.

— Silence, vous autres ! grommela-t-il - et il rejoignit ses hommes.

Zubran sourit, repoussa l'adolescent, dévisagea la femme d'un regard plus hardi que le sien et, écartant le Phrygien pour prendre sa place, posa sa main sur son bras.

— J'écoutais, lui dit-il. Qui est cette prêtresse ? Je suis nouveau venu dans ce pays et j'ignore ses coutumes. Pourtant, par Ormuzd, ajouta-t-il en la prenant par les épaules, rien que pour te voir, toi, cela méritait le déplacement ! Quelle est cette prêtresse si belle à vous en croire ?

— La gardienne de la retraite de Bel, répondit-elle en se serrant contre lui.

— Mais que fait-elle là ? Certes, si c'était toi, je comprendrais sans avoir à poser la question. Et pourquoi y est-elle venue ?

— La prêtresse habite le pavillon de Bel tout en haut du temple, expliqua l'Assyrien. Elle se rend à son autel pour le

culte et, après la cérémonie, elle retourne là-haut.

— Si elle est aussi belle que vous le prétendez, c'est là un univers bien étriqué. Belle comme elle est, un monde si étroit lui suffit donc ?

— Elle appartient au dieu, répliqua l'Assyrien. Elle est la gardienne de sa demeure. Si Bel arrivait, il aurait peut-être faim et il faut qu'il y ait de la nourriture dans sa maison et une femme pour la servir. Et s'il était am...

L'impudente gaillarde le coupa :

— Il faut bien qu'il y ait une femme à sa disposition, laissa-t-elle tomber en levant les yeux et en souriant à Zubran.

Le Perse l'étreignit.

— Il existe quelque chose qui ressemble à cela dans mon pays. Mais il est rare que la prêtresse attende seule. Les prêtres y veillent... ha ha !

Zubran s'approcherait-il suffisamment du mur pour que Kenton puisse lui parler ? Mais, dans ce cas, les autres n'entendraient-ils pas ? Et alors...

— Est-il déjà arrivé à telle ou telle de ces prêtresses qui attendent de... euh... de réjouir le dieu ? demanda Zubran.

L'adolescent prit la parole :

— On prétend que les colombes lui parlent - les colombes d'Ishtar ! Et qu'elle est plus belle qu'Ishtar !

— Tais-toi, imbécile que tu es ! le morigéna l'Assyrien sur un ton contenu. Veux-tu attirer le malheur sur nous ? Nulle femme ne peut être plus belle qu'Ishtar !

— Nulle femme ne peut être plus belle qu'Ishtar, soupira le jeune homme. Donc, elle est Ishtar !

— Il est fou ! déclara le Phrygien.

Mais le Perse allongea le bras et empoigna l'adolescent.

— Parmi ces prêtresses, y en a-t-il eu qui ont servi le dieu ?

— Attends, murmura la femme. Je vais demander à Narodach, l'archer. Il me rend parfois visite et il le saura. Il

a connu bien des prêtresses. Narodach ! appela-t-elle en se penchant en avant. Approche !

L'un des archers se retourna. Il dit quelque chose à l'oreille des deux camarades qui le flanquaient et ceux-ci serrèrent les rangs lorsqu'il avança vers la femme.

— Narodach, dis-nous s'il y a eu des prêtresses qui ont... servi... Bel ?

L'autre, embarrassé, hésita avant de répondre avec lenteur :

— Je ne sais pas. On raconte beaucoup d'histoires. Mais est-ce que ce sont seulement des histoires ? Quand je suis arrivé ici, il y avait une prêtresse dans la maison de Bel. Elle était semblable au croissant de la lune de notre vieux monde. Nombreux étaient les hommes qui la désiraient.

— Mais a-t-elle servi le dieu ? l'interrompit le Perse sur un ton de rogomme.

— Je l'ignore. On a dit... on a dit qu'elle s'est desséchée sous les feux du dieu. La femme du conducteur du char du prêtre de Ninib m'a affirmé qu'elle était très vieille quand on a emporté son corps. Un dattier flétri avant d'avoir porté des fruits, disait-elle.

— Moi, si j'étais prêtresse et si j'étais si belle, je ne me morfondrais pas à attendre un dieu, commenta la femme, les yeux fixés sur Zubran. Je voudrais avoir un homme. Oui... j'aurais des quantités d'hommes.

— Une autre l'a remplacée, poursuivit l'archer. Elle affirmait que le dieu était venu la visiter. Mais elle était folle. En conséquence, elle fut livrée aux prêtres de Nergal.

— Moi, il me faudrait des hommes ! murmura la femme.

— Il y en a eu une qui s'est jetée du haut du belvédère du dieu, continua l'archer, pensif. Il y en a eu une qui a disparu. Il y en a une...

Le Perse le coupa :

— Il semblerait que les prêtresses qui attendent Bel ne sont pas... n'ont pas un destin très enviable.

— Donnez-moi plutôt des hommes ! s'exclama la femme avec l'accent de la plus profonde conviction.

Un coup de tonnerre éclata, tout proche. Dans le ciel blafard qui s'obscurcissait, les nuages commencèrent à bouillonner.

— Nous allons avoir une forte tempête, annonça le Phrygien.

La fille qui avait essuyé la rebuffade de Narada plaqua un accord sur sa harpe et entonna, malicieuse et provocante à la fois :

En quête d'un nid, tout cœur esseulé
A tire-d'aile vers Nala s'envolait.
Nala était née pour la volupté...

Elle interrompit sa chanson. Très loin s'élevait une sourde mélodie accompagnée d'un bruit de piétinement. Les soldats levèrent leur arc, qui leur lance en guise de salut tandis que, derrière eux, la foule tombait à genoux. Zubran se colla contre le mur. A présent, Kenton ne voyait plus que la tête du Perse derrière la fenêtre ronde dont la vitre était de pierre.

— Zubran ! appela-t-il doucement.

L'interpellé se retourna, abasourdi, et s'adossa au mur, le volant de sa coiffure étroitement tiré sur sa figure.

— Loup ! chuchota-t-il. Tu es sain et sauf ? Où es-tu ?

— Derrière la muraille. Parle bas.

— Es-tu blessé ? Es-tu enchaîné ? souffla Zubran.

— Non, je suis indemne. Mais où sont Gigi et Sigurd ?

— Ils te recherchent. Nous avons eu le cœur brisé...

— Ecoute-moi. Il y a un bouquet d'arbres proche de l'escalier. Ils dominent la garnison...

— Nous le savons. C'est par là que nous passerons pour escalader le temple. Mais tu...

— Je serai dans la retraite de Bel. Dès que la tempête éclatera, lancez-vous à l'assaut de l'escalier. Si vous ne me

trouvez pas en haut, emportez Sharane et conduisez-la au vaisseau. Je vous y rejoindrai.

— Nous n'irons pas sans toi.

— J'entends une voix à travers la pierre.

C'était l'Assyrien agenouillé qui avait parlé. Zubran disparut à la vue de Kenton.

La litanie était plus sonore, à présent, et la troupe qui marchait était proche. Soudain, d'une issue secrète du temple, émergèrent une compagnie d'archers et une compagnie de porte-glaive. Derrière avançait une théorie de prêtres au crâne rasé, vêtus de robes jaunes, qui balançaient des encensoirs d'or d'où montaient des fumées et qui chantaient en marchant. Les soldats se déployèrent en demi-cercle devant l'autel. Les thuriféraires lancèrent une dernière note profonde et se turent. Ils se jetèrent à plat ventre sur le sol.

Un personnage solitaire traversa alors l'esplanade. Il était aussi grand que Kenton. De son bras gauche levé, il dissimulait son visage derrière un pan de son étincelante robe dorée.

— Le prêtre de Bel ! dit dans un souffle la femme prosternée.

Les filles du temple s'agitèrent. Narada s'était à demi redressée. L'intensité du désir, de la convoitise douce-amère dont étaient emplis ses yeux de nuit quand le prêtre de Bel passa, indifférent, devant elle, était sans égale. Ses doigts déliés étreignirent le fin réseau de mailles qui la couvrait, impalpable toile d'araignée que soulevaient ses seins en tumulte, que les soupirs qui la secouaient faisaient palpiter.

Le prêtre de Bel, arrivé devant l'autel d'or, laissa retomber le pan de sa robe. Les doigts de Kenton se pétrifièrent alors et il faillit lâcher le petit levier qu'il serrait.

Comme dans un miroir, c'était son propre visage qu'il contemplait.

La danse de Narada

Kenton, le souffle coupé, regardait, médusé, cet étrange jumeau. Même mâchoire carrée, même figure hâlée aux lèvres fermes, mêmes yeux d'un bleu limpide.

Il entrevoyait maintenant la machination du prêtre noir. Son sosie serait-il... l'amant de Sharane ? Ce fut un éclair qui illumina son esprit mais trop bref pour qu'il puisse appréhender totalement le complot dans toutes ses implications.

Il entendit Zubran jurer de l'autre côté de la dalle.

— Es-tu derrière, Loup ? demanda le Perse. Es-tu vraiment derrière moi ?

— Oui, je suis là. Celui-là, c'est un autre. C'est un tour de magie.

Le regard de Kenton revint au prêtre de Bel. Maintenant, il discernait d'imperceptibles différences. Le modelé des lèvres n'était pas aussi ferme, les commissures étaient tombantes, le dessin de la bouche donnait une vague impression d'indécision de même que celui du menton. Et une sorte de fureur mêlée à une douloureuse expression de souffrance assombrissait les yeux intenses du prêtre de Bel. Silencieux et crispé, il les braquait par-delà le visage dressé et le corps flexible de Narada, aussi rigide que lui, sans la voir, sur le portail par lequel il avait surgi.

La flamme écarlate en forme de fer de lance qui luisait sur l'autel vacilla.

— Que les dieux nous gardent ! s'exclama la gourgandine.

— Tais-toi ! lui intima l'Assyrien. Que se passe-t-il ?

— As-tu vu les sphinx ? fit-elle dans un souffle. Ils ont regardé le prêtre avec courroux. Ils ont fait un mouvement vers lui.

— J'ai vu, confirma la femme à l'enfant. J'ai peur !

— C'était la flamme qui a papilloté sur l'autel, dit l'Assyrien.

— C'étaient peut-être les sphinx, bredouilla le Phrygien. Ne sont-ils pas les messagers de Bel ? N'avez-vous pas dit que le prêtre aimait la femme qui appartient à Bel ?

— Silence ! lança un officier derrière la double rangée des hommes d'armes.

Les acolytes entonnèrent une mélodie d'une voix sourde. Les yeux du prêtre de Bel s'embrasèrent et il se pencha en avant comme tiré par une invisible corde. A l'autre extrémité de l'esplanade avançait, solitaire, une femme. Un manteau pourpre l'enveloppait de la tête aux pieds et des voiles d'or masquaient ses traits.

Kenton la reconnut. Son cœur bondit dans sa poitrine et le sang roula dans ses veines comme un torrent. Sous l'effet du choc, il se mit à trembler comme une feuille, si grande était son impatience, et, ce cœur qui battait la chamade, il crut qu'il allait se briser.

— Sharane ! appela-t-il, toute prudence oubliée. Sharane !

Les rangs des soldats qui tombaient à genoux sur son passage s'ouvraient devant elle. Elle marcha droit sur l'autel et, muette, s'immobilisa à côté du prêtre de Bel.

Un roulement de tonnerre aux accents métalliques gronda. Quand son fracas s'éloigna, le prêtre fit face à l'autel, les bras levés, tandis que les acolytes exhalaient à l'unisson une note monocorde et prolongée, une susurration grave et soutenue. Baissant et relevant les bras tour à tour, le prêtre s'inclina profondément et par sept fois devant la flamme écarlate. Il se redressa tandis que les

hommes d'armes tombaient à genoux dans un froissement d'arcs et de hampes de lances heurtant sourdement le sol.

Indifférent à cet étrange bruissement, le prêtre de Bel commença son invocation :

O toi, miséricordieux entre les dieux !
O toi, puissant entre les dieux !
Bel Merodach, roi des cieux et des mondes !
Les cieux et les terres t'appartiennent !
Tu es le souffle de la vie !
Ta demeure est prête !
Nous t'adorons et t'attendons.

Kenton entendit un soupir - frémissant et à la sonorité d'or :

— Je t'adore et t'attends !

C'était la voix de Sharane, la voix d'or de Sharane pinçant ses nerfs tendus comme une myriade de doigts minuscules sur les cordes d'une harpe ! Le prêtre enchaîna :

O procréateur !
O toi qui t'es toi-même engendré !
O splendide qui donnes la vie au bébé !
O pitoyable qui donnes la vie aux morts !
Tu es le roi d'Ezida, le seigneur d'Emakhtila!
Ta demeure est un lieu de repos pour le roi des cieux !
Ta demeure est un lieu de repos pour le maître des mondes !
Nous t'adorons et t'attendons !

La voix palpitante de Sharane s'éleva derechef :

— Je t'adore et t'attends ! Le prêtre entonna :

Seigneur de l'Arme silencieuse!
Pose un regard favorable sur cette demeure.
ô seigneur du repos !

Qu'Ezida t'adresse des paroles de paix dans ta maison !
Qu'Emakhtila t'adresse des paroles de paix dans ta maison !

Nous t'adorons et t'attendons !

Et Sharane répondit :

— Je t'adore et t'attends !

Kenton vit alors le prêtre faire en direction de l'autel un geste chargé d'un inexplicable défi. Puis il se tourna vers Sharane et lança d'une voix sonore et exultante :

Remplie de délices est ta suprématie !

C'est toi qui ouvres la serrure du matin !

C'est toi qui ouvres la serrure de la nuit !

Ouvrir la serrure des cieux est ta suprématie !

Je t'adore et t'attends.

Dès les premiers mots, le bourdon des acolytes s'était tu. Ils s'agitaient, s'entre-regardaient d'un air incertain. Un frisson passa sur la foule des soldats agenouillés et des fidèles qui levaient la tête tandis que de leurs rangs montait un murmure stupéfait.

— Ce n'est pas dans le rite, chuchota l'Assyrien prosterné.

— Quoi donc ? s'enquit le Perse.

— Le dernier verset qu'a chanté le prêtre, répondit la femme. Il n'appartient pas au rituel de Bel mais à celui de Notre Dame Ishtar.

— Oui ! haleta l'adolescent. Oui... il le sait, lui aussi. C'est Ishtar !

— Avez-vous remarqué ? gémit la femme à l'enfant. Les sphinx ont sorti leurs griffes. J'ai peur et ce n'est pas bon pour mon lait. La flamme de l'autel est semblable à du sang !

— Je n'aime pas cela, renchérit l'Assyrien, mal à l'aise. Ce n'était pas le rituel de Bel. Et la tempête approche rapidement !

Soudain, Narada se leva. Ses suivantes se penchèrent sur les tambours et les harpes, embouchèrent leurs flûtes. Un thème aux sonorités légères et amorties se déploya, délicat et obstiné, semblable au battement d'ailes de colombes sans nombre, à la douce étreinte de minuscules et innombrables bras, aux pulsations d'une multitude de petits cœurs roses. Narada oscillait à son rythme tel un roseau vert sous la première caresse des vents vagabonds du printemps. La foule attentive soupira et se figea.

Mais Kenton se rendit compte que les yeux du prêtre étaient vrillés sur Sharane que l'on eût dit endormie sous ses voiles.

La musique se fit plus forte, la cadence s'accélérait et toute l'impatience de l'amour y palpitait, elle était lourde de passion, elle était aussi brûlante que le simoun. Et comme si son corps en buvait chaque note impérative pour la transformer en mouvement, la transformer en verbe de chair, Narada commença à danser.

De petites étoiles de joie scintillaient dans la nuit de ses yeux d'où la tristesse avait fui. Sa bouche rouge était une flamme à la douceur de miel, promesse d'extases inconnues et les nuées de papillons d'or pris au piège vaporeux du noir réseau arachnéen voletaient et se posaient sur les roses et les perles de ce corps, s'y accrochaient, le caressaient comme attirés par une fleur merveilleuse. Des essaims de papillons d'or fusaient, couvraient de baisers la beauté de Narada, étincelant derrière les impalpables rets qui tournoyaient autour d'elle sans dissimuler cependant ses contours exquis. La musique - musique à vous rendre fou, musique à vous couper le souffle - s'enflait en même temps que la danse se déchaînait et à travers cette musique, à travers cette danse, Kenton voyait les étoiles

s'accoupler, les soleils s'étreindre, les lunes gravides grossir, réceptacles de toutes les passions, de tous les désirs de toutes les femmes qu'éclairaient les étoiles, les soleils et les lunes...

Le rythme ralentit, la musique s'apaisa. La danseuse s'immobilisa. De la foule monta un soupir assourdi. La voix rauque de Zubran parvint aux oreilles de Kenton :

— Qui est cette danseuse ? Elle est semblable à une flamme ! Elle est semblable à la flamme qui danse devant Ormuzd sur l'autel des Dix Mille Sacrifices !

— C'était la danse de la séduction de Bel par Ishtar, répondit la femme, visiblement jalouse. Elle l'a dansée bien des fois. Cela n'a rien de nouveau.

— Il a demandé qui elle est, lui rappela le Phrygien avec malice.

— Je te répète que cette danse n'a rien d'inédit, au nom des dieux ! s'exclama-t-elle sur le ton du dépit. Nombreuses sont celles qui l'ont dansée.

— C'est Narada, dit l'Assyrien. Elle est vouée à Bel.

— Les jolies femmes appartiennent-elles donc toutes à Bel dans ce pays ? s'exclama rageusement Zubran. Par les neuf enfers, le roi Cyrus aurait donné dix talents d'or pour l'avoir !

— Chut ! fit l'Assyrien.

— Chut ! répétèrent les deux autres en écho.

Narada s'était remise à danser. La musique s'amplifia mais, à présent, elle était langoureuse, elle était toute douceur, elle distillait la rosée même du désir.

Kenton sentit son sang battre furieusement dans ses veines...

— Elle danse la soumission d'Ishtar à Bel, expliqua l'Assyrien extasié.

Le Perse se redressa d'un bond et s'écria :

— Cyrus aurait donné cinquante talents d'or pour elle ! C'est une flamme ! Mais si elle appartient à Bel, ajouta-t-il

d'une voix étranglée, pourquoi regarde-t-elle donc le prêtre de cette façon ?

Personne ne l'entendit dans le brouhaha. Soldats et fidèles, tous n'avaient d'yeux et d'oreilles que pour la danseuse.

Et il en allait de même pour Kenton.

Enfin, le charme se dissipa et, furieux contre lui-même, il martela la pierre de ses poings. Car Sharane était sortie de son immobilité. De sa main blanche, elle repoussa les plis du vêtement pourpre qui l'enveloppait. Elle pivota sur elle-même et s'éloigna d'un pas rapide en direction du portail secret par lequel elle était arrivée.

La danseuse s'arrêta. La musique mourut. A nouveau, un frémissement d'inquiétude balaya la foule qui exhalait un murmure sonore.

— Ce n'est pas le rituel, protesta l'Assyrien en se remettant debout. La danse n'est pas encore terminée.

Un roulement de tonnerre retentit presque au-dessus de leurs têtes.

— Elle est impatiente d'accueillir le dieu, dit la femme avec cynisme.

— C'est Ishtar ! Elle est la lune cachant sa face derrière un petit nuage !

L'adolescent fit un pas vers les gardes escortant la prêtresse. La gourgandine se leva à son tour, lui prit le bras et lança à l'adresse des soldats :

— Il est fou ! Il demeure chez moi. Ne lui faites pas de mal ! Je vais l'emmener !

Mais, s'arrachant à son étreinte, le jeune homme la repoussa, se précipita vers les gardes, se fraya un passage entre leurs rangs et courut à la rencontre de la prêtresse. Se jetant à ses pieds, il enfouit son visage dans les plis de son manteau. Elle s'immobilisa et le contempla derrière ses voiles. Instantanément, le prêtre la rejoignit, écrasa le visage du garçon sous son talon et l'envoya rouler plus loin.

— Oh ! Alrac ! Druchar ! Saisissez-vous de cet homme ! vociféra-t-il.

Deux officiers s'élancèrent, l'épée au clair. Les acolytes agglutinés murmuraient entre eux. La foule était muette.

L'adolescent se contorsionna, se releva et fit face à la prêtresse.

— Ishtar ! Montre-moi ton visage. Après, je pourrai mourir !

Elle se taisait comme si elle ne voyait ni n'entendait rien. Les soldats s'emparèrent du perturbateur, lui tordant les bras. Alors, une force nouvelle coula visiblement dans le corps fluet du garçon. On eut l'impression qu'il se dilatait, qu'il grandissait. Il se dégagea, frappa le prêtre de Bel en plein visage et agrippa les voiles de la prêtresse.

— Je ne mourrai pas avant d'avoir vu ta face, ô Ishtar ! sanglota-t-il - et il déchira ses voiles.

Kenton vit alors Sharane à découvert.

Mais ce n'était pas la Sharane du vaisseau, la Sharane en qui brûlait le feu de la vie.

Ses grands yeux étaient vacants. Derrière son front blanc régnait un rêve. Un esprit errant à travers les labyrinthes enchevêtrés de l'illusion...

— Qu'on abatte cet homme ! ordonna le prêtre d'une voix stridente.

Les glaives des deux capitaines s'enfoncèrent dans la poitrine de l'adolescent.

Il s'écroula, toujours cramponné aux voiles. Le regard impassible de Sharane s'abaissa sur lui.

— Ishtar ! balbutia-t-il. Je t'ai vue... Ishtar !

Et ses yeux devinrent vitreux. Sharane arracha les voiles à ses mains qui commençaient déjà à devenir rigides, ramena leurs lambeaux devant son visage et s'éloigna dans la direction du temple, quittant le champ de vision de Kenton.

Une clameur monta de la multitude. Les hommes d'armes se mirent en devoir de repousser la foule à travers

la forêt des minces et miroitantes colonnes au sein de laquelle soldats et fidèles finirent par disparaître. La garde et les acolytes passèrent devant le prêtre de Bel, suivis par les musiciennes de Narada.

Maintenant, il n'y avait plus personne sur la vaste esplanade ceinturée de féeriques piliers, hormis la danseuse et le prêtre. Le ciel blafard s'enténébrait progressivement. Le bouillonnement des nuages s'amplifiait. La flamme en pointe de lance sur l'autel de Bel brillait d'un éclat plus vif, d'un éclat rageur comme la lame dressée d'un glaive écarlate. Les ombres s'épaississaient autour des sphinx. Les roulements métalliques du tonnerre, de plus en plus proches, étaient désormais ininterrompus.

Lorsque Sharane avait disparu à sa vue, Kenton avait eu l'impulsion d'ouvrir la seconde porte de bronze. Mais quelque chose lui avait soufflé que le moment n'en était pas venu, qu'il lui fallait patienter encore un peu.

Et comme il attendait, la danseuse et le prêtre apparurent dans l'encadrement de l'étrange fenêtre.

Ils s'arrêtèrent juste devant lui.

La danseuse et le prêtre

— Bel devrait être satisfait de la cérémonie.

C'était la danseuse qui parlait.

— Que veux-tu dire ? demanda le prêtre d'une voix sourde.

Narada se rapprocha de lui en agitant les mains.

— Est-ce pour le dieu que j'ai dansé, Shalamu ? souffla-t-elle. Tu sais que c'était pour toi. Et à qui allait ton

adoration, Shalamu ? Au dieu ? Non. A la prêtresse. Et elle, qui crois-tu qu'elle adorait ?

— Bel ! Notre seigneur Bel... qui possède tout, répliqua-t-il avec amertume.

— C'était elle-même qu'elle adorait, Shalamu, fit-elle, narquoise.

— Elle adorait Bel, répéta-t-il avec entêtement sur un ton las.

Narada se serra davantage contre lui, le touchant de ses mains papillonnantes et avides.

— Une femme adore-t-elle un dieu, Shalamu ? Mais non ! Je suis une femme - et je le sais. Cette prêtresse se veut l'épouse d'un dieu, pas d'un homme. Elle se prise trop elle-même, elle se juge trop précieuse pour appartenir à un mortel. Elle s'aime.

Elle se rend un culte. Elle est prête à se prosterner devant elle-même en tant qu'épouse d'un dieu. Les femmes font des hommes des dieux et elles les aiment alors. Mais jamais une femme n'aimera un dieu qu'elle n'a pas fait, Shalamu !

— Eh bien, je l'ai adorée, fit le prêtre, morose.

— Comme elle s'adorait elle-même ! Shalamu... est-elle impatiente de satisfaire Bel ? Notre seigneur Bel qui possède Ishtar ? Pouvons-nous satisfaire les dieux... les dieux qui sont nos maîtres à tous ? Le lotus se dresse vers le soleil. Mais est-ce pour donner joie au soleil qu'il se dresse ainsi ? Non ! C'est pour sa propre joie. De même pour la prêtresse ! Je suis femme - je le sais.

Elle avait posé les mains sur ses épaules et il les serra dans les siennes.

— Pourquoi me dis-tu ces choses ?

— Shalamu, murmura-t-elle, regarde mes yeux. Regarde ma bouche - mes seins. J'appartiens au dieu comme la prêtresse. Mais je me donne à toi... mon bien-aimé.

— Oui, dit-il pensivement. Oui, tu es belle.

Elle lui entourait le cou de ses bras et ses lèvres frôlaient celles du prêtre.

— Est-ce que j'aime le dieu ? chuchota-t-elle. Quand je danse, est-ce pour le plaisir de ses yeux ? C'est pour toi que je danse, mon bien-aimé. C'est pour toi que je brave le courroux de Bel. (Doucelement, elle attira la tête de Shalamu contre sa poitrine :) Ne suis-je pas belle ? Plus belle que la prêtresse qui appartient à Bel et s'adore mais qui ne se donnera jamais à toi ? Mes parfums ne sont-ils pas agréables ? Je n'appartiens pas à un dieu, bien-aimé.

— Oui, tu es très belle, répéta-t-il de la même voix lointaine.

— Je t'aime, Shalamu.

Il la repoussa.

— Ses yeux sont comme les lacs de la paix de la vallée de l'Oubli ! Quand elle s'approche de moi, les tourterelles d'Ishtar battent des ailes au-dessus de ma tête ! C'est sur mon cœur qu'elle pose le pied !

Narada recula. Ses lèvres avaient blêmi et ses sourcils n'étaient plus qu'une ligne droite chargée de menace.

— La prêtresse ?

— La prêtresse. Sa chevelure est semblable à la nue qui voile le soleil au crépuscule. Le balancement de sa robe me brûle comme le vent du désert à midi brûle le palmier. Le balancement de sa robe me glace comme le vent nocturne du désert glace le palmier.

— Ce garçon était plus audacieux que toi, Shalamu.

Kenton vit le visage du prêtre s'embraser.

— Que veux-tu dire ? gronda Shalamu.

— Pourquoi as-tu donné l'ordre de l'exécuter ? demanda-t-elle avec la même froideur.

— Il avait commis un acte sacrilège ! s'exclama Shalamu sur un ton véhément. Il...

Elle l'interrompit pour laisser dédaigneusement tomber :

— Parce qu'il a eu plus d'audace que toi. Parce qu'il a osé lui arracher ses voiles. Parce que tu sais que tu es un lâche.

C'est pour cela que tu l'as fait abattre.

Les mains crispées de Shalamu étaient contre le cou de la danseuse.

— Tu mens ! Tu mens ! J'aurais osé, moi aussi.

— Tu n'as même pas osé le tuer toi-même ! s'esclaffa-t-elle.

Elle repoussa avec désinvolture les mains du prêtre, nouées autour de sa gorge :

— Lâche ! Il a osé soulever le voile pour voir l'objet de son amour. Il a bravé la colère et d'Ishtar et de Bel !

— Ne l'aurais-je pas osé, moi aussi ? répliqua-t-il sur un ton haché. Ai-je peur de la mort ? Ai-je peur de Bel ?

Elle lui décocha un regard railleur.

— Puisque ton amour est si grand... La prêtresse attend le dieu dans sa demeure solitaire. Peut-être n'est-il pas sur l'aile de la tempête. Peut-être s'attarde-t-il avec une autre. Eh bien, audacieux amant que rien n'effraie... prends donc sa place !

Il recula.

— Prendre... sa... place ! bégaya-t-il.

— Tu sais où est cachée l'armure de Bel. Va la rejoindre sous les espèces du dieu.

Le prêtre resta longtemps immobile et tremblant. Et puis Kenton comprit que son irrésolution s'évanouissait et que la détermination la remplaçait. Shalamu avança vers l'estrade. La flamme en forme de fer de lance vacilla et s'éteignit. Dans l'obscurité soudaine, les sphinx accroupis semblaient sur le point de prendre un prodigieux essor.

Un de ces étranges éclairs irisés déchira la nuit et Kenton entrevit le prêtre de Bel suivant d'un pas pressé le chemin que Sharane avait emprunté. Narada gisait, pelotonnée sur elle-même, dans ses arachnéennes et noires dentelles recouvertes d'essaims immobiles de papillons d'or. Une plainte sourde et déchirante s'éleva.

Lentement, la main de Kenton commença à s'éloigner du levier. Le moment était venu d'utiliser la clé que lui avait

remise le prêtre bleu. Mais il interrompit le geste amorcé.

Une ombre plus sombre que le crépuscule était passée devant la fenêtre. Une silhouette colossale et bien reconnaissable par sa lourdeur était maintenant arrêtée, dominant la danseuse de toute sa taille.

Klaneth !

— C'est bien, gronda le prêtre noir en fouaillant du pied la danseuse prostrée. Bientôt, tu n'auras plus à te soucier ni de lui ni de Sharane. Et tu as bien mérité la récompense que je t'ai promise.

Narada leva la tête vers le prêtre noir. Son visage livide était pathétique.

— S'il m'avait aimée, gémit-elle en tendant vers lui des mains qui tremblaient, s'il m'avait aimée, il ne serait pas parti. S'il m'avait aimée, ne fût-ce qu'un peu, je ne l'aurais pas laissé partir. Mais il m'a mise en colère, il m'a mortifiée en dédaignant l'amour que je lui offrais. Malgré notre marché, ce n'est pas pour toi, noir serpent, que je l'ai envoyé à elle... et à la mort !

Klaneth la dévisagea et éclata de rire.

— Quelles que soient tes raisons, tu l'y as envoyé. Et Klaneth paie toujours ses dettes.

Il laissa tomber une poignée de bijoux scintillants dans les paumes tendues de Narada. La danseuse poussa un hurlement et écarta les doigts comme si les gemmes la brûlaient. Elles roulèrent sur les dalles noires et blanches.

— S'il m'avait aimée ! S'il m'avait seulement aimée un petit peu... sanglotait-elle.

Et elle s'effondra à nouveau, prostrée au milieu des papillons d'or.

Kenton comprenait maintenant de façon parfaitement claire la machination du prêtre noir. Lâchant le levier, il se rua vers la porte de bronze, introduisit la clé en forme de biseau dans la serrure. Le battant s'ouvrit lentement et il s'élança dans la galerie. Deux flammes brûlaient en lui tandis qu'il courait - la flamme blanche de l'amour qu'il

vouait à Sharane et la flamme noire de la haine qu'il vouait à Klaneth. Il savait que, quelle que fût la destination du prêtre de Bel, Sharane était au bout de la route. Et la mort. A moins qu'il réussisse à atteindre la retraite de Bel à temps et soit vainqueur.

Narada l'avait répété - mais trop tard ! Le prêtre noir avait fait un pari - et il l'avait gagné !

Kenton se répandait en jurons sans cesser de courir. Si Sharane, engluée dans son rêve magique, prenait le prêtre de Bel pour le dieu en personne, elle aurait alors eu un mortel comme amant et son innocence ne la sauverait pas - on pouvait s'en remettre à Klaneth pour cela !

Et si elle sortait de son rêve... Seigneur ! Dans l'aube encore embrumée du réveil, ne prendrait-elle pas, alors, le prêtre de Bel pour... Kenton lui-même ?

Mais, en toute hypothèse, la présence du prêtre et de la prêtresse dans la retraite de Bel serait suffisante pour les condamner l'un et l'autre. Oui, on pouvait compter sur Klaneth !

Kenton franchit un passage latéral, se précipita en aveugle dans un couloir descendant en pente douce, bordé de chimères montant la garde, et s'arrêta devant un large portique masqué par une tenture dont les plis rigides semblaient avoir été ciselés dans de l'argent massif. Soudain précautionneux, il tendit le bras, écarta ces rideaux métalliques et regarda ce qu'il y avait derrière...

C'était sa chambre.

Sa chambre d'autrefois, la chambre qui était la sienne dans son existence antérieure.

Le vaisseau orfévré brillait de mille feux mais il l'apercevait à travers un brouillard, à travers une brume faite de particules flamboyantes qui estompaient à demi la nef. Le miroir en pied scintillait derrière les mêmes vapeurs lumineuses. Ces atomes scintillants, infiniment petits et infiniment nombreux, s'interposaient entre Kenton et la chambre. Sa chambre de New York.

Et, tandis qu'il la contemplait avec incrédulité, en proie à ce sentiment de profond désespoir qu'il connaissait bien, maintenant, les rideaux qu'il étreignait prenaient la consistance de la mousseline pour retrouver ensuite leur rigidité métallique, et le cycle recommençait. Ils fondaient, redevenaient durs et, dans le même temps, la pièce se stabilisait derrière la brume chatoyante dans laquelle, l'instant d'après, elle se dissolvait, se résolvait à la manière d'un spectre.

Chaque fois qu'elle se matérialisait, elle était plus distincte et chaque fois qu'elle s'éloignait, elle était plus floue mais les gemmes du vaisseau orfèvré brillaient d'un éclat plus dur, leur brasillement était plus intense. C'était un appel, un ordre impérieux - l'ordre de revenir !

Les dieux et le désir de l'homme

Kenton se raidit. Cramponné aux rideaux, il banda toute sa volonté pour les empêcher de se désagréger. C'étaient comme des barreaux dressés entre son ancien univers et celui de sa grande aventure.

Une sorte de puissante lame de fond semblait l'entraîner chaque fois que les rideaux fondaient dans ses mains et que les contours vaporeux de la chambre se cristallisaient. Il en distinguait les moindres détails avec netteté - le haut miroir, les vitrines, le divan et jusqu'aux taches de sang encore humides qui maculaient le tapis. Et, que la pièce se défasse ou qu'elle se stabilise, la nef ne cessait de chatoyer - vigilante.

A présent, Kenton était comme animé d'un mouvement de balancier. Tantôt le vénérable tapis chinois jeté sur le parquet de la chambre était sous ses pieds, tantôt - et simultanément ! - il se trouvait à une distance infinie. Et la voix hurlante des vents de l'espace retentirent ! Il comprit alors dans ce bref instant que c'était le navire jouet qui l'aspirait.

Quelque chose se tendait vers lui, venant du pont noir, quelque chose de pernicieux et de narquois qui l'attirait...

Le pont noir était de plus en plus noir, l'attraction de plus en plus irrésistible...

— Ishtar ! implora Kenton, les yeux fixés sur la cabine rose. Ishtar !

Ne s'illumina-t-elle pas, cette cabine, ne darda-t-elle pas un éclair ?

Les contours de la chambre se défirent. A nouveau, les rideaux de métal pesaient, massifs, entre ses mains et ses pieds étaient solidement plantés devant le seuil de la maison du dieu Lune.

A trois reprises, la chambre se rematérialisa mais, chaque fois, elle était un peu moins réelle, un peu plus spectrale. Et chacune de ses tentatives aiguissait davantage la volonté de Kenton qui, fermant les yeux, rassemblait toutes ses forces pour repousser la vision.

Et ce fut sa volonté qui l'emporta. La chambre s'évanouit de façon définitive. Aucun doute là-dessus : le charme était rompu, les intangibles chaînes brisées.

Le contrecoup fut tel que Kenton, les jambes molles et secoué de frissons, dut se raccrocher aux rideaux. Lentement, il se ressaisit et les écarta résolument.

Il avait à présent sous les yeux un vaste hall que baignait une brume d'argent. Mais c'était une brume que l'on eût dit palpable comme si les rayons qui la formaient étaient tissés, c'était une dentelle arachnéenne, inextricable et lumineuse, donnant une impression d'immensité et de distances infinies. Sans en être absolument sûr, Kenton

croyait distinguer des mouvements dans ces immatériels entrelacs d'argent, des ombres qui surgissaient vaguement sans qu'il parvienne à les discerner de façon claire. Un autre mouvement lui accrocha l'œil. Très loin. Une silhouette qui avançait d'une allure régulière - inexorable. Elle approchait lentement. Enfin, Kenton put distinguer un homme coiffé d'un casque d'or, un mantelet d'or semé d'écarlate jeté sur l'épaule, un glaive d'or à la main. Il avançait tête baissée comme s'il luttait contre quelque puissant courant.

C'était le prêtre de Bel paré des atours de son dieu !

Kenton l'examina sans presque respirer. Les yeux du prêtre, qui ressemblaient tellement aux siens, étaient obscurcis par la peur mais une volonté, une détermination indomptable les habitaient néanmoins. Ses mâchoires étaient crispées, ses lèvres exsangues et l'on avait le sentiment que tout son corps frémissait jusqu'aux profondeurs de l'âme. Qu'elles fussent ou non imaginaires, les terreurs qui hantaient ces lieux étaient bien réelles pour le double de Kenton.

Le prêtre de Bel passa et quand les brumes argentées l'eurent à moitié englouti, ce dernier repoussa les tentures et le suivit.

Bientôt, une voix lui parvint. Détachée et impassible comme celle qui l'avait réveillé lorsqu'il dormait sur le banc de pierre et qui, à l'instar de cette autre voix, semblait résonner par-delà les gouffres de l'espace.

La voix de Nabu, dieu de la sagesse.

Et, à l'écoute de cette voix, Kenton avait la sensation d'être non pas un seul homme mais trois. Il était le Kenton obstiné qui suivait le prêtre et était bien décidé à le suivre jusqu'aux enfers s'il le fallait pour retrouver Sharane. Il était un second Kenton mystérieusement relié à l'esprit de ce prêtre, qui éprouvait, voyait, entendait, souffrait et même redoutait ce que celui-ci éprouvait, voyait, entendait, souffrait et redoutait. Et il était enfin un troisième Kenton qui écoutait les paroles de Nabu avec le même détachement et la même impassibilité que ceux dont elles étaient chargées, qui recevait leur message avec un flegme impavide.

« Ceci est la maison de Sin ! disait la voix. De Nannar, chef des dieux. Nannar, père des dieux et des hommes, seigneur de la Lune et du brillant Croissant ! Nannar, grand de cornes, parfait de forme, maître de la destinée, qui s'est engendré lui-même, dont la maison est la première des Zones et dont la couleur est l'argent !

« Il traverse la maison de Sin !

« Il passe devant les autels de calcédoine et de sardoine sertis de grandes pierres de lune et de cristaux de roche, devant les autels où brûlent les flammes blanches avec lesquelles Sin le Créateur a façonné Ishtar ! Il voit les livides et scintillants serpents de Nannar se tendre vers lui en replis tortueux et derrière les brumes argentées qui voilent les cornes en croissant de lune de Sin, il voit fondre sur lui de blancs scorpions ailés !

« Il entend le piétinement de myriades de pieds, les pieds de tous les hommes qui naîtront sous la lune ! Et il entend les sanglots de myriades de femmes, les sanglots de toutes les femmes qui naîtront et enfanteront ! Il entend la clameur du Non-Créé !

« Et il passe !

« Car ni le père des dieux ni la crainte qu'il suscite ne peuvent s'opposer au désir de l'homme ! »

La voix se tut et, dans le silence, Kenton vit toutes ces choses. Il vit les serpents livides et scintillants se tordre derrière les brumes argentées et frapper le prêtre. Il vit les scorpions ailés fondre sur lui. Il vit à travers le brouillard une gigantesque et odieuse forme sur le front nuageux de laquelle était cloué le croissant de lune. Il entendit le piétinement de l'armée de ceux qui n'étaient pas nés, les sanglots des légions de femmes à naître, la clameur du Non-Créé !

Il voyait, entendait - et comprenait. Comme le prêtre de Bel.

Et il continua de le suivre.

L'éclat d'or de son casque fulgurait, très haut. Kenton fit halte au pied d'un escalier à vis dont les larges degrés viraient au fur et à mesure qu'il s'élevait de l'argent pâle à un lumineux orangé. Il attendit que le prêtre - qui ne pressait pas l'allure, qui ne regardait jamais en arrière - fût monté pour lui emboîter le pas.

Il parvint en haut de l'escalier. Devant ses yeux s'étirait un temple. Celui-ci n'était pas tendu d'arachnéens lacis de

rayons de lune mais baigné d'une lumière safran. Le prêtre avait cent pas d'avance. Comme Kenton se remettait en marche, la voix reprit son chuchotement :

« Ceci est la maison de Shamash, fils de la Lune, dieu du Jour, hôte de la demeure de Lumière, bannisseur des Ténèbres, roi du Jugement et juge de l'humanité ! Sur la tête duquel est posée la couronne cornue, dont les mains tiennent la vie et la mort, qui purifie l'homme comme on polit une tablette de cuivre, dont la maison est la deuxième Zone et dont la couleur est l'orange.

« Il traverse la maison de Shamash !

« Voici les autels d'opales incrustés de diamants et les autels d'or incrustés d'ambre et de pierres de soleil. Sur les autels de Shamash brûlent le santal, la cardamome et la verveine. Il passe devant les autels d'opales et les autels d'or. Il passe devant les oiseaux de Shamash, dont la tête est une roue de flamme, qui gardent la roue de la maison de Shamash, qui est un tour de potier servant à façonner les âmes de tous hommes.

« Il entend des myriades de voix, les lamentations de ceux qui ont été jugés, les hurlements de ceux qui ont été jugés !

« Et il poursuit son chemin !

« Car ni le roi du Jugement ni la frayeur qu'il inspire ne peuvent s'opposer au désir de l'homme ! »

Et Kenton vit et entendit toutes ces choses. Suivant toujours le prêtre, il atteignit un second escalier dont les marches d'un radieux orangé devenaient peu à peu noires comme l'ébène. Il arriva finalement dans une vaste et lugubre salle dont il avait deviné le nom du maître redoutable avant que la voix impersonnelle qui lui parlait des profondeurs secrètes d'un espace caché eût repris son murmure :

« Ceci est la maison de Nergal, le puissant seigneur du Grand Séjour, le dieu de la mort qui répand la peste, qui règne sur les damnés, le Ténébreux qui n'a pas de cornes,

dont la maison est la troisième des Zones et dont la couleur est le noir !

« Il franchit la maison de Nergal !

« Il passe devant les autels de Nergal, noirs de jais et parés de sanguinaire. Il passe devant les flammes rouges de la civette et de la bergamote qui y brûlent, il passe devant les autels de Nergal et les lions qui les gardent, les lions noirs aux yeux de rubis et aux griffes de sang, les lions rouges aux griffes de fer noir et aux yeux de jais. Et il passe devant les vautours endeuillés de Nergal dont les yeux sont semblables à des escarboucles et dont les têtes sont des têtes de femmes décharnées !

« Il entend les gémissements des hôtes du Grand Séjour et il connaît le goût de cendres de leurs passions !

« Et il poursuit son chemin !

« Car ni le seigneur de la Mort ni la crainte qu'il inspire ne peuvent détourner l'homme de son désir! »

Les marches de poix de l'escalier que gravissait Kenton au sortir de la maison de Nergal devinrent cramoisies. Ecarlate et brutale était la lumière courroucée qui baignait la salle que traversait l'imperturbable prêtre de Bel.

« Voici la maison de Ninib, murmura la voix. Ninib, seigneur des javelots, seigneur de la bataille, maître des boucliers, maître des cœurs des guerriers, monarque du conflit, destructeur de l'ennemi, celui qui brise la serrure, celui qui frappe, dont la couleur est l'écarlate et dont la maison est la quatrième des zones !

« De boucliers et de lances sont faits les autels de Ninib et les feux qui y brillent sont alimentés par le sang des hommes et les larmes des femmes. Sur les autels de Ninib brûlent les portes des cités tombées et les cœurs des rois vaincus ! Il passe devant les autels de Ninib. Il voit avec effroi les crocs cramoisis des sangliers de Ninib aux têtes couronnées de dextres de guerriers, les défenses cramoisies des éléphants de Ninib dont les pattes sont entourées de bracelets faits avec les crânes des rois, les

langues cramoisies des serpents de Ninib dévoreurs de cités !

« Il entend le fracas des lances, le choc des épées, l'écroulement des murs et les cris des vaincus !

« Et il poursuit son chemin !

« Car depuis que l'homme est apparu, les autels de Ninib ont de tout temps été engraisés par les fruits de ses désirs ! »

Kenton commença l'ascension du quatrième escalier. Aux marches embrasées du vermillon des langues de flammes, succédèrent des marches dont le bleu était semblable au saphir serein des cieux paisibles. La salle était baignée d'une calme lumière bleue. Plus proche était maintenant la voix :

« Ceci est la maison de Nabu, seigneur de la sagesse, porteur de la verge, dont la puissance s'étend sur les eaux, maître des champs, perceur des ruisseaux souterrains, le proclamateur qui ouvre les oreilles de la compréhension, dont la couleur est le bleu et dont la maison est la cinquième des Zones !

« Les autels de Nabu sont de saphirs et d'émeraudes et l'eau claire de l'améthyste y scintille. Les flammes qui brûlent sur les autels de Nabu sont bleues et, à leur lumière, seule la vérité y a une ombre. Et les flammes de Nabu sont froides et il n'y a point d'encens sur ses autels. Il passe devant les autels de saphirs et d'émeraudes, il passe devant leurs feux froids. Il passe devant les poissons de Nabu qui ont des poitrines de femme mais dont les bouches sont silencieuses. Il passe devant les yeux vigilants de Nabu attentifs derrière ses autels sans toucher la verge dispensatrice de la sagesse qui rend le pied sûr.

« Oui... il poursuit son chemin !

« En effet, la sagesse s'est-elle jamais interposée entre l'homme et son désir ? »

Le prêtre quitta la demeure bleue de Nabu et Kenton le suivit, gravissant l'escalier dont les marches de saphir

cédèrent la place à des marches de perles roses et d'ivoire. De légères et caressantes volutes d'encens effleuraient ses narines et tout autour de lui frémissaient de mélodieux, de langoureux soupirs d'amour - câlins, séducteurs, infiniment tentateurs et d'une périlleuse suavité. Kenton suivait le prêtre à pas lents, très lents ; il écoutait la voix mais d'une oreille distraite ; il avait à moitié oublié sa quête et luttait pour résister à la tentation de s'abandonner à la fascination de cette mélodie amoureuse, de capituler devant l'esprit qui habitait la salle enchantée - de ne pas aller plus loin - d'oublier... Sharane.

« Ceci est la maison d'Ishtar, disait la voix. D'Ishtar, mère des Dieux et des hommes, la grande déesse, la dame du matin et du soir, la Fertile au giron épanoui, celle qui prête l'oreille aux supplications, l'arme puissante des dieux, celle qui tue et celle qui crée l'amour, dont la couleur est le rose des perles. Et la maison d'Ishtar est la sixième des Zones.

« Il traverse la maison d'Ishtar ! De marbre blanc et de corail rose sont ses autels, et le marbre blanc est strié de bleu à l'instar d'un sein de femme. Sur ses autels brûlent perpétuellement la myrrhe et l'encens, l'essence de roses et l'ambre gris. Et les autels d'Ishtar sont constellés de perles blanches et de perles roses, jacinthe, de turquoises et de béryls.

« Il passe devant les autels d'Ishtar et, semblables aux paumes roses de vierges énamourées, les roses guirlandes de l'encens se tendent vers lui. Les blanches colombes d'Ishtar aux ailes battantes volètent autour de lui. Il entend le bruit des lèvres sur les lèvres, des cœurs qui palpitent, des soupirs des femmes, des pieds blancs qui piétinent.

« Mais il poursuit son chemin.

« En effet, l'Amour a-t-il jamais fait obstacle au désir de l'homme ? »

De la salle aux amoureux sortilèges l'escalier se haussait comme à regret et à son incarnat se substituait un flamboiement d'or. Il aboutissait à une autre salle immense,

si rayonnante que l'on avait l'impression d'être au cœur du soleil. Le prêtre de Bel marchait de plus en plus vite comme si toutes ses terreurs s'étaient rassemblées et se jetaient à ses trousses.

« Ceci est la maison de Bel, annonça la voix. La demeure de Mérodach, empereur des Quatre Régions, seigneur des Terres, fils du Jour, le Tout-Puissant au col de taureau et à la musculature d'éléphant, conquérant de Tiamat, seigneur d'Igigi, roi des cieux et de la Terre, celui qui parfait toute chose, l'amant d'Ishtar, Bel-Mérodach dont la maison est la septième des Zones et qui pour couleur a l'or !

« Il traverse d'un pas vif la maison de Bel.

« Les autels de Bel sont d'or et se hérissent de rayons à l'instar du soleil. Y brûlent les feux d'or des éclairs de l'été et la fumée de l'encens plane au-dessus d'eux telles des nuées d'orage. Des sphinx à tête de lion et à tête d'aigle et des sphinx au corps de taureau et à face humaine gardent les autels d'or de Bel, et les uns comme les autres possèdent de puissantes ailes. Et les autels de Bel sont dressés sur des dos d'éléphants, des cous de taureaux, des pattes de lions.

« Il passe devant eux. Il voit fondre les éclairs et trembler les autels ! Le fracas des mondes qu'écrase le poing de Bel emplît ses oreilles, des mondes qui s'effondrent sous les coups de Bel.

« Mais il poursuit son chemin.

« Car le dieu puissant entre les dieux est lui-même incapable de broyer le désir de l'homme ! »

La voix se tut, regagnant, semblait-il, les régions lointaines d'où elle était venue. Et Kenton pressentit que son silence était définitif, qu'il ne l'entendrait jamais plus résonner en ces lieux, qu'il était désormais livré à lui-même, abandonné à sa seule intelligence, et à ses seules forces. Qu'il devait maintenant être son propre pilote.

Un arc-boutant rectangulaire, large de quinze mètres ou davantage, saillait sur l'un des murs, temple à l'intérieur du

temple, telle une gigantesque pile de pont. Son faite était invisible. Une grande raie d'or en zigzag rompait sa surface lisse et, sur le moment, Kenton crut y voir un ornement colossal, l'éclair symbolique du dieu Bel. Il s'en approcha sur les talons du prêtre et, lorsqu'il fut assez près, il comprit que c'était là, non point un ornement, mais un escalier. Affectant l'image d'un trait de foudre, mais un escalier quand même qui gravissait l'arc-boutant massif pour aboutir... où donc ?

Au pied de cet escalier, le prêtre de Bel broncha. Pour la première fois, il se retourna et amorça un mouvement de recul. Mais avec le même geste de farouche défi qu'il avait eu lorsqu'il avait tourné le dos à l'autel, il commença à monter l'escalier aux angles vifs. Furtivement, avec précaution et sans bruit.

Kenton attendit qu'il ne fût plus qu'une ombre au milieu de la brume chatoyante pour lui emboîter le pas.

Dans la retraite de Bel

La tempête avait éclaté. Le tonnerre résonnait comme des boucliers sans nombre qui se heurtent, comme une multitude de cymbales qu'on frappe, comme le tintamarre d'une légion de gongs de cuivre et plus Kenton montait, plus ce fracas auquel se mêlaient maintenant le rugissement de la rafale et le staccato de la pluie qui se déversait en cataractes était assourdissant.

L'escalier s'élevait le long de l'arc-boutant à pic comme une vigne vierge à l'assaut d'une tour. Il n'était guère large : trois hommes auraient pu le gravir côte à côte, pas

davantage. Et il montait vertigineusement. Avant de parvenir à son faite, Kenton dut gravir cinq volées de quarante marches faisant des angles très aigus et quatre volées de quinze marches moins agressives. En guise de protection, il n'y avait qu'une épaisse corde de torons dorés tressés, soutenue par des piliers espacés d'un mètre cinquante.

Et cet escalier était si haut que lorsque Kenton regarda en bas un peu avant d'en atteindre la cime, la maison de Bel n'était qu'une tache d'or floue comme s'il contemplait du sommet d'une montagne une vallée dont les premiers rayons du soleil effleurent le tapis de brume.

La dernière marche était une dalle de trois mètres de long sur un mètre quatre-vingts de large. Elle formait le seuil d'un étroit portail voûté ne livrant passage qu'à deux hommes de front tout au plus et donnant sur la salle secrète qui couronnait l'arc-boutant. Un seul homme pouvait défendre cet escalier contre des centaines d'assaillants.

Cette porte était masquée par un rideau doré, aussi lourd et fait du même métal que celui qui obturait l'entrée de la maison d'argent du dieu Lune. Au moment de l'écarter, Kenton, se rappelant ce que ce geste lui avait révélé la première fois, recula involontairement. Mais surmontant son appréhension, il souleva un coin de la tenture.

Il avait sous les yeux une salle rectangulaire d'environ trente pieds carrés où dansaient les aigrettes irisées des éclairs. Kenton comprit qu'il avait atteint son objectif, que c'était là le pavillon d'agrément de Bel où, enchaînée à son rêve, attendait sa bien-aimée.

Il aperçut le prêtre collé contre le mur opposé, qui buvait des yeux, l'air extatique, une femme voilée de blanc debout, bras écartés, à côté d'une fenêtre profondément encastrée et bouchée par un large panneau de cristal limpide que fouettait la pluie, que giflait le vent. Tels des milliers de pinceaux trempés dans de petites flammes aux

couleurs de l'arc-en-ciel, les éclairs enluminaient les amours de Bel brodées sur les tentures murales.

L'ameublement se composait d'une table, de deux tabourets d'or et d'un lit massif de bois incrusté d'ivoire près duquel étaient posés un fourneau ventru et un encensoir en forme de sablier. Du fourneau s'élevait une haute flamme jaune. Des assiettes d'ambre contenant des gâteaux couleur safran et des cruchons d'or remplis de vin étaient disposés sur la table. Le long des murs s'alignaient de petites lampes, chacune accompagnée d'une burette contenant une huile parfumée.

Kenton attendit, immobile. Les périls s'amassaient devant lui comme une nuée d'orage, et Klaneth les brassait dans son chaudron de sorcier. Il était bien forcé de patienter : il devait, en effet, sonder le rêve de Sharane, prendre la mesure de l'illusion dans laquelle se mouvait son esprit endormi avant de pouvoir la réveiller. Le prêtre bleu l'avait mis en garde.

Et la voix de Sharane parvint à ses oreilles :

— Qui a vu le battement de ses ailes ? Qui a entendu le bruit de ses pas comme le roulement des chars nombreux qui se déploient en ordre de bataille ? Quelle femme a-t-elle contemplé l'éclat de ses yeux ?

Il y eut un éclair aveuglant, un coup de tonnerre - qui semblait retentir dans la chambre même. Quand Kenton recouvra sa vision normale, Sharane se cramponnait à la fenêtre, cachant ses yeux derrière ses mains.

Et devant la fenêtre se dressait une silhouette nimbée de lueurs clignotantes qui la faisaient paraître gigantesque, casquée et caparaçonnée d'or - la silhouette radieuse d'un dieu !

Bel-Mérodach en personne qui venait de sauter à bas de ses coursiers de tempête, encore auréolé d'éclairs.

Telle fut l'espace d'un instant la pensée de Kenton, frappé d'une crainte respectueuse. Mais il se rendit

presque aussitôt à l'évidence : c'était, en fait, le prêtre de Bel paré des attributs de la divinité.

La forme blanche qui était Sharane écarta lentement ses mains de ses yeux, laissa lentement retomber ses bras, le regard fixé sur la rayonnante apparition. Elle amorça une génuflexion mais se redressa fièrement et ses yeux verts que son rêve embrumait scrutèrent le visage en partie caché du visiteur.

— Bel ! murmura-t-elle. Le seigneur Bel !

Et le prêtre parla :

— Qui attends-tu, ô belle entre les belles ?

— Personne d'autre que toi, seigneur des éclairs.

— Mais pourquoi m'attends-tu... moi ? demanda-t-il sans faire un pas dans sa direction.

Kenton, qui s'apprêtait à se ruer sur lui et à frapper, se contint, surpris par la question. Qu'est-ce que le prêtre de Bel avait donc en tête pour atermoyer de la sorte ?

Sharane, perplexe et quelque peu embarrassée, répondit :

— C'est ta demeure, Bel. Ne doit-il pas y avoir une femme pour t'y attendre ? Je... je suis fille de roi. Et je t'attends depuis longtemps.

— Tu es belle. (Les yeux du prêtre étaient deux brasiers ardents :) Oui... beaucoup d'hommes ont dû te trouver belle. Pourtant, moi... je suis un dieu !

— De toutes les princesses de Babylone, j'étais la plus belle. Qui donc t'attendra dans ta demeure sinon la plus belle ? Je suis la plus belle, répéta Sharane dans les transes de l'extase.

Le prêtre reprit la parole :

— Ta beauté n'a-t-elle pas agi comme un poison rapide et suave sur les hommes qui t'ont trouvée belle, princesse ?

— Ai-je pensé aux hommes ? fit-elle d'une voix frémissante.

— Beaucoup d'hommes ont dû néanmoins penser à toi, la fille d'un roi, rétorqua-t-il avec sévérité. Et, même rapide et

suave, le poison apporte la souffrance. J'ai beau être... un dieu, c'est là une chose que je sais.

Le silence retomba. Il le rompit brusquement :

— Qu'as-tu fait en m'attendant ?

— J'ai rempli les lampes d'huile. J'ai préparé des gâteaux et sorti le vin à ton intention. J'ai été ta servante.

— Beaucoup de femmes font tout cela pour leur mari, fille de roi. Moi, je suis un dieu.

— Je suis très belle, murmura-t-elle. Les princes et les rois m'ont désirée. Regarde, ô puissant dieu !

Les éclairs irisés caressaient le miracle argenté de son corps que voilait à peine le réseau de sa chevelure d'or rouge qui flottait, déliée, autour d'elle.

Le prêtre, d'un bond, quitta l'embrasement de la fenêtre. Kenton, que l'idée qu'un autre puisse contempler cette blanche beauté rendait fou de jalousie, s'élança prêt à l'abattre mais il s'arrêta à mi-chemin : il comprenait son rival et éprouvait même de la compassion pour lui.

Car il voyait l'âme du prêtre dans toute sa nudité - et, s'il avait été à sa place, son âme à lui aurait été semblable.

— Non ! hurla le prêtre de Bel en arrachant le casque d'or de son dieu, en jetant au loin l'épée, en se débarrassant de son bouclier et de son manteau. Non ! Pas un baiser pour Bel ! Pas un battement de cœur pour Bel ! Me faudrait-il lui servir de proxénète ? Non ! C'est l'homme que tu embrasseras... moi ! C'est un cœur d'homme qui battra contre ton cœur... le mien ! Moi ! Moi ! Ce ne sera pas un dieu qui te possédera !

Il serra Sharane dans ses bras, posa ses lèvres brûlantes sur les siennes.

Kenton s'était déjà jeté sur lui.

Il lança son bras sous le menton du prêtre et le força à relever la tête jusqu'à ce que les vertèbres craquent. Les yeux enflammés de sa victime se vrillèrent aux siens ; lâchant Sharane, le prêtre lui martela le visage en se contorsionnant pour échapper à l'étreinte de son

adversaire. Et puis, son corps mollit tandis que sa rage aveugle était balayée par la terreur qui, visiblement, s'emparait de lui. Car en voyant le visage de Kenton, il avait reconnu le sien.

C'était son propre visage et c'était aussi une promesse... de mort.

Le dieu qu'il avait défié et trahi se vengeait !

Kenton lisait ses pensées comme si c'étaient les siennes. Changeant de prise, il souleva le prêtre et le projeta contre un mur. Shalamu retomba sur le sol et resta étendu, secoué de spasmes.

Sharane, remontant ses voiles d'une main rigide, s'assit sur le bord de la couche incrustée d'ivoire, ses grands yeux tristes braqués sur Kenton qu'elle regardait avec stupéfaction. Et Kenton devina que, tout au fond d'elle-même, sa volonté s'éveillait et se colletait avec les lacets du rêve. Une puissante vague d'amour et de pitié l'envahit. Sans trace de passion : pour le moment, Sharane n'était qu'une enfant apeurée, abandonnée et pathétique.

— Sharane ! murmura-t-il en la prenant dans ses bras. Sharane, ma bien-aimée ! Eveille-toi !

Il baisa ses lèvres froides, ses yeux effrayés.

— Kenton ! murmura-t-elle à son tour. Kenton. Ah oui... ajouta-t-elle d'une voix si basse qu'elle était quasiment inaudible. Je me souviens... tu étais mon seigneur... il y a des siècles... des siècles !

— Réveille-toi, Sharane !

A nouveau, il colla ses lèvres aux lèvres de Sharane. Et les lèvres de Sharane étaient chaudes, elles se soudaient aux siennes.

— Kenton, balbutia-t-elle dans un souffle. Mon doux seigneur.

Elle se dégagea et, lentement, ses doigts agrippèrent ses bras comme dix petites griffes d'acier. Son rêve, dans ses yeux, se déchirait comme se défont les derniers nuages d'orage sous le soleil. Il flamboyait et s'assombrissait,

s'illuminait - et ne fut plus qu'une débandade de volutes échevelées.

— Mon aimé !

Elle avait recouvré toute sa lucidité, l'illusion s'était dissipée. Elle se jeta à son cou, pressant une bouche palpitante de vie contre sa bouche.

— Kenton ! Mon tendre amour !

— Sharane ! Sharane ! chuchotait-il tandis qu'elle serrait son visage contre ses joues, sa gorge, sa poitrine l'enveloppant de ses voiles.

— Oh ! où étais-tu, Kenton, sanglotait-elle. Que m'ont-ils fait ? Et où est le vaisseau... où m'ont-ils emmenée ? Mais qu'importe du moment que tu es près de moi !

— Sharane ! Sharane ! Ma bien-aimée !

Bouche contre bouche, c'était tout ce qu'il était capable de répéter. Des mains musclées se nouèrent à son cou, lui coupant le souffle. Il suffoqua et son regard croisa le regard dément du prêtre de Bel. Il avait cru l'avoir mis hors de combat. Il s'était trompé !

Il glissa une jambe derrière la jambe du prêtre et se précipita sur lui de toutes ses forces. Shalamu tomba, l'entraînant dans sa chute, et il relâcha un peu sa prise. Kenton en profita pour introduire une main entre les doigts qui l'étranglaient et sa gorge. Le prêtre se libéra avec l'agilité d'un serpent, repoussa Kenton et se releva. L'autre en fit autant, et tout aussi prestement. Mais avant que Kenton ait eu le temps de dégainer, Shalamu revint à la charge, immobilisant son bras droit. Il lui fit une clé au coude du bras gauche et, derechef, le prit à la gorge.

Au battement de sang qui martelait les oreilles de Kenton s'ajouta une autre pulsation, lointaine et assourdie, un tambourinement impérieux et menaçant - comme le battement anxieux et rageur du cœur même de la ziggourat.

Et très loin, beaucoup plus bas, Gigi qui se balance au bout de ses grands bras simiesques à la corde lestée du

grappin qu'il a accroché au parapet de l'escalier extérieur entend aussi cette pulsation. Il se hisse frénétiquement, suivi de Zubran et du Viking qui grimpent comme lui à une vitesse prodigieuse.

— C'est l'alerte ! murmure Sigurd en attirant ses compagnons derrière l'abri du muret afin qu'ils l'entendent. Fasse Thor que les sentinelles ne s'en soient pas aperçues ! Vite, maintenant !

Collés contre le parapet, le trio escalade et contourne la terrasse argentée de Sin, le dieu Lune. Il n'y a presque plus d'éclairs mais la pluie tombe en nappes hurlantes qui les fouaillent et le vent rugit. L'escalier est un mascaret furieux et ils ont de l'eau jusqu'aux genoux. Les ténèbres des grandes tempêtes les enveloppent.

Luttant contre le vent et la pluie, fendant le torrent, tous trois continuent leur ascension.

Dans le belvédère de Bel, Kenton et le prêtre embrassés s'efforçaient chacun de briser l'étreinte de l'autre. Et Sharane, haletante, brandissant l'épée de Shalamu qu'elle avait subtilisée, tournait autour d'eux, cherchant une ouverture pour frapper. Mais les combattants étaient si étroitement imbriqués et leurs voltes étaient si rapides qu'elle n'en trouvait point.

— Shalamu ! Shalamu !

La danseuse de Bel était debout devant les rideaux d'or auxquels, livide et tremblante, elle s'agrippait. L'amour, le remords et le désespoir l'avaient guidée à travers les terreurs des sanctuaires secrets.

— Shalamu ! répéta-t-elle d'une voix stridente. Ils viennent te chercher ! Le prêtre de Nergal les conduit !

Shalamu tournait le dos à Narada et Kenton lui faisait face. Le prêtre, tête baissée, s'efforçait de mordre son adversaire à la gorge, de lui déchirer les artères à coups de dents. Il était aveugle et sourd à tout ce qui n'était pas sa

rage meurtrière. Ses oreilles étaient closes aux objurgations de la danseuse.

Et celle-ci, ne voyant que les traits de Kenton à la lueur capricieuse du brasier, était convaincue que c'était l'homme qu'elle aimait.

Avant que Sharane ait pu faire un geste, Narada se rua en avant.

Elle enfonça sa dague dans le dos du prêtre de Bel jusqu'à la garde !

Recroquevillées dans la niche taillée à leur intention dans la paroi de la ziggourat, les sentinelles de la zone d'argent ont soudain l'impression que des bras jaillissent de la tempête. Deux d'entre elles s'effondrent, le cou brisé par les serres de Gigi. Deux autres s'écroulent sous le glaive foudroyant de Sigurd et le cimenterre du Perse a raison des deux dernières. Il y a maintenant six cadavres dans la niche.

— Vite ! Vite !

Ils quittent la zone d'argent sous la conduite du Viking et font le tour de la zone orangée de Shamash, le dieu Soleil.

La mort surgit triplement du vide et les sentinelles de la zone orange gisent maintenant sous les pieds des trois hommes qui se hâtent.

Les ténèbres se font plus denses à leur gauche. C'est le mur noir de la zone de Nergal, dieu des Morts...

— Vite ! Vite !

Le prêtre de Bel tomba sur ses genoux quand Kenton ouvrit les bras et bascula en arrière, ses yeux d'agonie vrillés à ceux de la danseuse.

— Narada ! haleta-t-il tandis qu'une écume sanguinolente montait à ses lèvres. Narada, tu...

L'écume devint un rouge ruisseau.

Le prêtre de Bel était mort.

La danseuse le regarda, elle regarda Kenton... et comprit. Elle gémit : « Shalamu ! » et se précipita, l'arme haute. Avant que Kenton ait pu tirer son épée du fourreau,

avant qu'il ait pu lever les bras pour la repousser, avant même qu'il ait pu reculer, elle fut sur lui et il sentit la pointe de la dague égratigner sa poitrine. Mais Sharane s'était déjà ruée sur Narada. Elle agrippa le poignet de la danseuse, lui arracha la lame et la lui plongea dans le cœur.

Narada resta un instant debout comme un jeune arbre sous le dernier coup de la cognée, puis elle frissonna et s'abattit sur le cadavre du prêtre. Elle exhala un râle plaintif et - ce fut son ultime geste - le prit par le cou et posa ses lèvres sur les siennes.

C'étaient maintenant deux bouches mortes accolées.

Sharane, la dague rouge au poing, et Kenton sur la poitrine duquel l'acier avait inscrit sa rune rouge se regardèrent, regardèrent le prêtre de Bel et la danseuse de Bel. Il y avait de la pitié dans les yeux de Kenton, pas dans ceux de Sharane.

— Elle t'aurait tué ! souffla-t-elle. Elle t'aurait tué !

Un éclair aveuglant, immédiatement suivi d'un assourdissant fracas de tonnerre, illumina la pièce. L'orage recommençait de plus belle. Kenton courut jusqu'à la porte, écarta les rideaux et tendit l'oreille. La maison de Bel, en bas, reposait, sereine, dans la brume dorée et scintillante qui l'enveloppait. Il n'entendait rien. Mais aurait-il pu entendre quelque chose avec le tumulte du tonnerre ? Il n'entendait rien, ne voyait rien. Et pourtant...

Il devinait que le danger était proche, qu'il rampait furtivement vers Sharane et vers lui, qu'il était peut-être même déjà en train de gravir les degrés de l'escalier en zigzag dont la base lui était cachée.

Il bondit vers la fenêtre. Gigi... Sigurd... Zubran ! Où étaient-ils ? N'avaient-ils pas réussi à atteindre l'escalier extérieur ? Ou étaient-ils, au contraire, en train de le gravir, se frayant leur voie à travers les postes de garde ? Étaient-ils à proximité ?

Et dans l'incapacité d'effectuer la jonction avec Sharane et lui ?

La fenêtre était profonde : quatre pieds de maçonnerie séparaient le rebord interne de la large vitre. Kenton examina celle-ci de près. C'était un épais et massif panneau de cristal transparent encastré dans un cercle de métal que des poignées scellées dans des cavités ménagées à même l'encadrement de pierre maintenaient fermé. Il les souleva les unes après les autres. La fenêtre s'ouvrit brutalement et une bouffée de vent et de pluie s'engouffra dans la pièce, le rejetant en arrière. Trempé, il revint à la charge et se pencha au-dehors...

La fenêtre dominait de douze bons mètres les marches du grand escalier. Douze mètres de muraille presque verticale, battue par la tempête, impossible à descendre et impossible à escalader.

Il regarda à gauche et à droite.

Le belvédère de Bel était un énorme cube coiffant le cône du temple. La fenêtre était au voisinage de l'arête d'une des faces de ce parallélépipède - à peine à un mètre de la main droite de Kenton. A sa gauche, le mur obscur s'étendait sur six mètres et son sommet était six mètres au-dessus de lui.

Sharane l'avait rejoint. Elle essayait de lui dire quelque chose mais la clameur de la tempête submergeait sa voix.

Les sentinelles de Nergal voient, à la lueur d'un éclair qui les détoure, trois formes sinistres surgir des ténèbres et elles éprouvent la morsure de l'acier. L'une d'elles pousse un hurlement et essaye de fuir mais les rugissements de la bourrasque étouffent son cri. Des bras démesurés se referment sur elle, une poigne impitoyable lui brise la nuque et, balancée par-dessus le parapet, elle tombe en tournoyant dans les rafales.

Les gardes de la zone rouge sont à présent morts dans leur niche.

Et les trois compagnons atteignent maintenant la zone bleue, la zone de Nabu, le dieu de la Sagesse. Là, nulle sentinelle ne leur fait obstacle. Point de factionnaires non plus pour défendre la blanche demeure d'Ishtar ni la zone d'or qui est celle de Bel.

Et, là, l'escalier en spirale s'interrompt soudainement !

Les trois tiennent alors conseil. Ils scrutent la muraille sans faille qui se dresse au-dessus d'eux. Une plainte que la tempête elle-même est impuissante à étouffer leur parvient - la plainte déchirante de la danseuse de Bel lorsqu'elle se jette sur Kenton.

— Ce cri vient de là-haut ! s'exclame Sigurd en tendant le doigt vers la fenêtre du pavillon de Bel, masquée à leurs yeux, sur laquelle se dardent les éclairs.

Et ils remarquent que le parapet de l'escalier aboutit à l'une des faces de l'édifice qui couronne la muraille mais l'inclinaison de celle-ci interdit à quiconque de voir de l'autre côté de l'arête du cube comme de jeter un coup d'œil par-derrière en se tenant debout sur la dernière marche.

— Tes grands bras vont servir à quelque chose, Gigi, gronde le Viking. Approche-toi le plus possible de la cime de l'escalier. Voilà ! Maintenant, tu vas me soulever en me tenant par les genoux. J'ai l'échiné solide et je pourrai, en me contorsionnant, me glisser derrière l'angle.

Gigi obéit. Il passe une jambe torse mais musclée par-dessus le parapet pour garder l'équilibre et hisse son ami d'une poussée de ses robustes bras.

Et Sigurd, que le vent plaque comme une feuille contre la paroi, voit soudain le visage de Kenton à quelques dizaines de centimètres du sien !

— Attends ! hurle le Viking. (D'un coup de pied, il fait signe à Gigi de le ramener :) Le Loup est là, annonce-t-il à ses compagnons quand il les a rejoints. Derrière une fenêtre. Si proche qu'il va pouvoir me haler. Soulève-moi encore, Gigi. Quand je lancerai une ruade, lâche-moi.

Zubran montera alors par le même chemin. Toi, reste où tu es car, si tu n'es pas là pour nous aider, nous ne pourrons pas faire marche arrière. Ne bouge pas et garde les bras tendus, prêt à empoigner ce que tu sentiras. Dépêchons-nous !

Et Sigurd se penche à nouveau. Kenton le saisit par les poignets. Durant quelques secondes, il se balance dans le vide, puis Kenton le hisse jusqu'au rebord de la fenêtre qu'il enjambe.

— Zubran arrive ! lui dit-il avant de s'élancer vers la porte devant laquelle Sharane est postée, l'épée à la main.

C'est au tour du Perse de se balancer dans le vide, soutenu par Gigi. Kenton le saisit de la même façon.

Attisé par les rafales qui s'engouffraient par la fenêtre béante, le brasier flamboyait comme une torche et les lourds rideaux d'or se gonflaient telles des voiles. Toutes les petites lampes disposées devant les murs s'éteignirent. Le Perse se pencha, trouva les poignées et les actionna pour refermer le panneau. Il serra la main de Kenton, considéra d'un air intrigué le corps du prêtre et de la danseuse.

— Et Gigi ? demanda Kenton. Est-il en sécurité ? Personne ne vous a suivis ?

— Non, répondit Zubran, sardonique. Et si quelqu'un nous a suivis, ses mains étaient trop spectrales pour tenir une épée, Loup. Gigi ne risque rien. Il nous attend pour nous récupérer quand nous sortirons par cette fenêtre - à l'exception de l'un d'entre nous, ajouta-t-il entre bas et haut.

Kenton, qui pensait à Gigi, clé de la liberté, n'entendit pas cette dernière et énigmatique phrase. Il bondit vers la porte de part et d'autre de laquelle Sharane, vigilante, et Sigurd, tendu, montaient la garde. Il serra la femme contre lui dans une étreinte farouche, puis la lâcha et entrebâilla les rideaux. Très loin en contrebas, on apercevait de vagues lueurs - reflets de casques et de cuirasses,

scintillements d'épées : les soldats montaient l'escalier en zigzag conduisant de la maison de Bel au belvédère. Ils avaient déjà accompli le quart du chemin. Ils progressaient lentement, prudemment, silencieusement, furtivement dans l'espoir de surprendre le prêtre de Bel dans les bras d'une Sharane engluée dans son rêve !

Kenton disposait de plusieurs minutes, délai suffisant pour passer à l'application du plan qui venait de surgir dans son esprit.

— Sigurd ! appela-t-il à mi-voix. Zubran ! Il faut que ces gens-là croient qu'il n'y a personne d'autre ici que Sharane et... l'homme mort. Sinon, avant que nous ayons dépassé la terrasse du milieu, ils auront donné l'alarme, la troupe envahira l'escalier extérieur et c'en sera fait de nous. Aussi, quand cette troupe sera près de la porte, Sharane et moi l'accueillerons à coups d'épée. Ils chercheront à nous faire prisonniers, pas à nous tuer. La confusion sera telle qu'ils battront en retraite. A ce moment, tu prendras Sharane et tu la passeras par la fenêtre à Gigi. Nous la suivrons...

Le Perse l'interrompt :

— La première partie de ton plan est bonne, Loup, mais pas la seconde, dit-il d'une voix égale. Non... Il faut que l'un d'entre nous reste ici jusqu'à ce que les autres soient à l'abri loin du temple. Autrement, le prêtre noir, une fois qu'il sera entré, comprendra ce qui s'est passé et la ville sera aussitôt bouclée. Un régiment ne pourrait passer. Il faut que quelqu'un reste derrière - un certain temps.

— Eh bien, je resterai, dit Kenton.

— Non, mon bien-aimé, protesta Sharane. Viens avec moi - sinon je ne pars pas !

— Ecoute, Sharane...

— Penses-tu, mon doux seigneur, que je pourrais à nouveau accepter d'être séparée de toi ? fit-elle sur un ton serein. Jamais ! Ni morte ni vivante, jamais !

— C'est moi qui demeurerai, Loup, conclut le Perse. Sharane ne partira pas sans toi. Donc, tu es éliminé. Gigi

ne peut pas rester en arrière-garde, lui non plus, puisqu'il lui est impossible de nous rejoindre. Tu l'admetts? Bien. Quant à Sigurd, nous avons besoin de lui pour nous montrer la route puisqu'il est le seul à la connaître. Il n'y a donc qu'une seule solution : Zubran ! Les dieux ont parlé et leur argument est sans réplique.

— Mais comment t'échapperas-tu ? Comment feras-tu pour nous retrouver ? Tu as dit toi-même que, sans l'aide de Gigi, tu ne pourras pas t'enfuir par la fenêtre.

— Il est vrai, mais je pourrai fabriquer une corde avec les draps et les tentures, je pourrai lancer cette corde jusqu'aux marches que j'ai aperçues en dessous de la fenêtre. Et un homme seul peut fuir alors qu'à cinq, c'est hors de question. Je me rappelle la route qui traverse la cité et celle que nous avons prise au sortir de la forêt. Vous n'aurez qu'à m'attendre dans le bois.

— Ils ne sont plus très loin, Kenton, fit Sharane à voix basse.

Kenton fonça vers la porte. Le détachement, composé d'une vingtaine d'hommes, était douze marches plus bas. Les soldats avançaient sans bruit à deux de front, se protégeant derrière leurs petits boucliers, l'arme au poing, précédant un groupe de prêtres en robes jaunes et en robes noires. Klaneth était parmi ces derniers.

Sigurd était à l'affût contre le mur à droite de Sharane, invisible mais prêt à bondir pour la défendre. Zubran se posta à gauche de Kenton, se plaquant contre la cloison de façon que les assaillants ne puissent le voir.

— Couvre le brasier et éteins-le, lui ordonna Kenton. Mieux vaut ne pas être éclairés par-derrière.

Le Perse, cependant, se contenta de placer le brasier dans un coin après avoir recouvert les flammes de cendres. Ainsi, la faible lueur des charbons ne se remarquait pas.

Les deux soldats de tête étaient presque arrivés à la dernière marche. Déjà, ils tendaient le bras pour écarter les tentures masquant la porte étroite.

— C'est le moment ! souffla Kenton à l'adresse de Sharane.

Et il arracha le rideau.

Paralysés devant cette apparition inattendue - elle dans sa robe blanche de prêtresse, lui revêtu de la divine panoplie d'or -, les gardes en demeurèrent bouche bée. Avant qu'ils fussent revenus de leur surprise, l'épée de Sharane étincela et celle de Kenton fouetta l'air comme un mince éclair bleu. Les deux premiers soldats mordirent la poussière. Kenton arracha le bouclier de sa victime alors qu'elle ne s'était même pas encore écroulée, le passa à Sharane et frappa à nouveau, visant cette fois l'homme du second rang. Il entendit sa compagne crier :

— Pour Ishtar !

— La femme ! Le prêtre ! Emparez-vous d'eux !

La voix tonitruante était celle de Klaneth.

Kenton se baissa, souleva dans ses bras l'un des soldats tombés et le lança au milieu de la troupe. Le corps, que l'on eût cru vivant, renversa les assaillants comme des quilles. Ils s'aplatirent en blasphémant, roulèrent les uns sur les autres, dégringolèrent, hommes d'armes et prêtres mêlés. Quelques-uns s'écrasèrent sur le fragile cordon de protection qui céda sous leur poids et churent comme des plombs, crevant la brume, pour se fracasser sur le sol de la maison de Bel, très loin en contrebas.

Kenton recula d'un bond, prit Sharane à bras-le-corps et la poussa en direction de Sigurd.

— A la fenêtre ! ordonna-t-il. Donne-la à Gigi.

Les précédant, il ouvrit le panneau. Les éclairs s'étaient éloignés et aux ténèbres avait succédé une pénombre crépusculaire. Le vent hurlait toujours, chassant la pluie en nappes sifflantes. Et dans l'ombre, Kenton distingua les bras de Gigi qui se tendaient au coin de la maçonnerie. Il s'effaça pour laisser passer le Viking qui portait Sharane. Pendant un bref instant, la jeune femme demeura

suspendue entre ciel et terre. Puis Gigi la happa et elle disparut à leur vue.

Un cri s'éleva, venant de l'escalier intérieur. Les soldats s'étaient regroupés et ils se lançaient à l'assaut. Sigurd et le Perse arrachèrent la literie de la lourde couche, la dressèrent, la hâlèrent jusqu'à la porte et, d'une poussée, la balancèrent. Le lit déboula de marche en marche, accompagné dans sa chute par de nouveaux cris, des hurlements de douleur et des plaintes. Il balayait tout sur son passage. Finalement, il s'immobilisa à l'angle de deux volées de marches, coincé entre la paroi et la main courante, formant une barricade.

— A toi, Sigurd ! s'époumona Kenton. Attends-nous dans le bois. Nous les retarderons, Zubran et moi.

Le Perse le dévisagea et une lueur affectueuse que Kenton ne lui avait jamais vue adoucit la dureté d'agate de son regard. Il fit un signe de tête à Sigurd et, comme si tout avait été combiné d'avance, le Viking ceintura aussitôt Kenton. En dépit de la force qu'il avait acquise, ce dernier était incapable de dénouer l'étreinte du Scandinave. Zubran saisit le casque d'or de Bel et s'en coiffa, arracha la cuirasse d'or qu'il revêtit après avoir dégrafé sa propre cotte de mailles, s'empara du manteau pourpre passementé d'or dont il s'enveloppa de manière que le vêtement du dieu dissimule sa barbe et le bas de son visage.

Kenton, qui se débattait comme un enfant, se sentit emporté, Sigurd le passa par la fenêtre à Gigi et il se retrouva soudain aux côtés de Sharane en larmes.

Alors, le Viking se retourna et fit mine de refermer ses bras sur le Perse.

— Non, lança Zubran d'une voix sèche en reculant. Le temps presse. L'heure n'est plus au sentiment. Il n'est pas question pour moi de m'échapper, tu le sais, Sigurd. La corde ? Ce n'était qu'un subterfuge pour tranquilliser le Loup. Je l'aime bien. Ils se glisseraient le long de cette corde comme des serpents pour me rattraper. Me prends-tu

pour un lièvre couard qui conduirait la meute jusqu'aux terriers secrets de ses frères ? Allons donc ! Pas moi ! A présent, va-t'en, Sigurd. Quand tu seras sorti de la cité, tu leur expliqueras. Et ralliez le vaisseau aussi vite que vous le pourrez.

— Les porteuses de bouclier sont proches, répondit le Viking sur un ton solennel. Odin accueille le héros, quelle que soit sa race. Tu souperas bientôt avec notre Père universel dans le Walhalla, Perse !

— Espérons qu'il y aura des mets que je n'ai jamais goûtés, répliqua l'autre avec ironie. Passe par cette fenêtre, Viking !

Sigurd, que Zubran maintenait par les genoux, obéit et Gigi le reçut.

Et, de terrasse en terrasse, ils s'enfuirent tous les quatre : Sigurd qui ouvrait la voie, Sharane cachée sous l'ample manteau de Gigi et Kenton qui continuait de pousser des jurons.

La mort de Zubran

Le Perse ne referma pas la fenêtre. Laissant le vent s'engouffrer dans la pièce, il s'en éloigna en vacillant.

— Par les Daevas, s'exclama-t-il, je n'ai jamais éprouvé pareil sentiment de liberté ! Je suis seul, tout seul ! Le dernier homme au monde ! Personne ne peut m'aider, personne ne peut me conseiller, personne ne peut m'ennuyer ! Enfin, la vie est simple ! Il ne me reste plus qu'à tuer jusqu'à ce que je sois tué à mon tour. Par Ormuzd, mon âme se dresse sur la pointe des pieds !

Il jeta un coup d'œil derrière la porte et gloussa à la vue des soldats qui s'escrimaient pour dégager l'escalier.

— Jamais il n'aura été aussi difficile de grimper sur ce lit ! ironisa-t-il.

Tournant le dos à la porte, il entassa la literie de soie au milieu du pavillon, arracha les tentures et les jeta par-dessus en vrac. Cela fait, il vida sur ce bûcher improvisé l'huile des lampes et des burettes. « Comme mon ancien monde était fastidieux ! méditait-il tout en s'activant. Et comme je me morfondais dans celui-ci ! Je suis sûr que celui du Loup m'aurait encore plus ennuyé que ces deux-là. Par la flamme du sacrifice, je suis libéré des trois ! »

Il traîna le cadavre du prêtre de Bel devant la fenêtre, le fit basculer de l'autre côté et éclata de rire :

— Klaneth sera plus étonné de te retrouver dehors que dedans !

Il s'approcha de la danseuse.

— Que tu es belle, murmura-t-il en lui caressant les lèvres, les seins. Je voudrais bien savoir comment tu es morte. Et pourquoi. Cela a dû être divertissant ! Mais je n'ai pas eu le temps de poser la question au Loup. Eh bien, nous allons dormir ensemble, danseuse, et peut-être que tu me raconteras cela quand nous nous réveillerons... si nous devons nous réveiller.

Il étendit Narada sur le monceau d'étoffes imbibées d'huile et approcha le fourneau du corps.

Une clameur suivie d'un piétinement parvint à ses oreilles : la troupe, grossie de nouveaux renforts, envahissait l'escalier. Zubran se montra un instant dans l'embrasure de la porte, les traits à demi cachés par le manteau doré de Bel.

— Le prêtre ! Le prêtre ! s'égosillèrent les assaillants.

Et la voix de Klaneth retentit, dominant les autres :

— Le prêtre ! Tuez-le !

Le sourire aux lèvres, le Perse se mit à couvert derrière le mur. Il ramassa le bouclier que Sharane avait laissé

tomber.

Un soldat surgit par l'étroite issue, un camarade sur ses talons.

Le cimenterre, serpent foudroyant, siffla à deux reprises, et les deux hommes s'écroulèrent. Ceux qui se pressaient derrière eux trébuchèrent, créant la confusion dans les rangs.

Le cimenterre se dressait et retombait, fouaillait, tranchait, éventrait. Sa lame dansait et, bientôt, le bras luisant de sueur de Zubran fut rouge du poignet à l'épaule. Devant lui, les morts s'entassaient, formant un mur de plus en plus haut.

Les soldats ne pouvaient pénétrer que deux par deux dans le belvédère - et ils s'effondraient deux par deux, bloquant l'entrée. Et la barricade de cadavres ne cessait de s'élever. Enfin, Zubran ne vit plus d'épées étinceler devant lui. Les hommes des premiers rangs criaient derrière le rempart des corps. Se juchant sur cette macabre barricade, le Perse vit l'avant-garde tourner les talons, faisant refluer le gros de la troupe qui s'efforçait de continuer à avancer en la débordant.

Il fit jouer les muscles engourdis de son bras et s'esclaffa en entendant Klaneth exhorter les combattants :

— Il n'y a qu'un seul homme là-haut ! Tuez-le et amenez-moi la femme. Dix fois son poids en or pour celui qui la capturera !

Rameutés, les gardes se ruèrent dans l'escalier tel un serpent furieux, escaladèrent le mur de cadavres et le sang qui s'égouttait de la lame de Zubran se mua en un ruisseau vermeil.

Une douleur atroce déchira le flanc du Perse au-dessus de l'aine : un garde terrassé s'était redressé pour l'estoquer.

Le Perse comprit que la blessure était mortelle. Il lacéra le visage ricanant, sauta sur le monceau de corps et dégagea la porte à grand renfort de moulinets. Alors, s'arc-

boutant à la muraille de cadavres, il la fit s'écrouler. Les morts se répandirent dans l'escalier, écrasant et faisant trébucher les soldats qui montaient, les projetant dans le vide. Les assaillants, brassant vainement l'air de leurs mains crispées, furent engloutis par les brumes.

Les vingt dernières marches étaient à présent nettoyées !

Une flèche siffla.

Elle traversa le manteau enroulé autour du cou de Zubran et s'enfonça dans sa gorge à la jointure de son casque et de son hausse-col. La saveur âcre du sang lui envahit la bouche.

Il s'approcha en vacillant de la pile d'étoffes sur laquelle gisait Narada, empoigna le pied du fourneau et renversa les charbons sur les draps et les tentures imbibés d'huile.

De fines flammèches fusèrent, que les rafales entrant par la fenêtre béante attisèrent et transformèrent en un brasier hurlant.

Zubran rampa à travers ce rideau ardent et se coucha à côté du corps de la danseuse qu'il serra dans ses bras.

— Une mort propre, balbutia-t-il. Enfin... comme tous les hommes... je rejoins... les dieux de mes pères. Une mort propre ! Prends-moi, ô Feu immortel !

Une flamme jaillit à côté de lui. S'éleva et se recourba.

Sa pointe s'élargit.

Devint une coupe de feu que remplissait le vin des flammes.

Le Perse plongea ses livres dans cette coupe, but son vin de feu, huma son encens. Sa tête retomba en arrière, intacte. Il souriait. Sa tête reposait sur la poitrine de Narada. Les flammes étaient un dais de parade au-dessus d'eux.

Le retour au vaisseau

Ceux pour lesquels le Perse était mort afin qu'ils fussent libres étaient déjà loin. Ils étaient descendus de terrasse en terrasse sans avoir été inquiétés. Les sentinelles mortes gisaient là où elles étaient tombées. Mais à la hauteur de la quatrième terrasse, ils entendirent un bourdonnement à l'intérieur de la ziggourat, un bourdonnement évoquant une ruche colossale que l'on aurait dérangée. Le grand tambour recommençait à battre et ils accélérèrent l'allure. Enfin, derrière le bouclier du parapet, ils atteignirent l'endroit où était planté le grappin de Gigi. L'un après l'autre, ils descendirent le long de la corde et se retrouvèrent à l'abri des arbres. La tempête les giflait mais elle les protégeait aussi. Personne, dans la grande avenue, ne leur barra le passage. Emakhtila s'abritait de la tempête derrière les façades bariolées de ses maisons.

Au moment où le Perse avait porté les lèvres à la coupe de feu, ils étaient déjà loin sur la route menant au chemin secret.

Quand les soldats eurent enfin rassemblé leur courage pour repartir à l'assaut de l'escalier, quand, le prêtre noir sur leurs talons, ils envahirent le belvédère silencieux, les rescapés avaient dépassé les groupes de villas et ils pataugeaient dans la boue des champs. Le Viking ouvrait la marche et Kenton, à l'arrière-garde, guettait l'arrivée de Zubran.

Dans le pavillon où les cendres de Zubran se mêlaient aux cendres de la danseuse, le prêtre noir était debout, médusé, et quelque chose qui ressemblait à l'effroi serrait son cœur pervers. Soudain, son regard se posa sur les papillons d'or scintillant des voiles de Narada qui étaient tombés lorsque Zubran avait soulevé la danseuse. Et il

remarqua aussi la traînée de sang aboutissant à la fenêtre béante.

Klaneth se pencha au-dehors et à la lueur blafarde du crépuscule, il vit, quarante pieds en contrebas, le corps recroquevillé du prêtre de Bel dont le visage blême, le visage mort le regardait.

Le prêtre ! Quels étaient donc les cadavres calcinés gisant sur le bûcher ? Qui était le guerrier au casque et à la cuirasse d'or qui s'était battu, la figure cachée derrière le manteau du dieu ? Les corps à corps avaient été si rapides et l'homme était si bien dissimulé, tant par les soldats que par les murs, que Klaneth, qui n'avait eu de lui qu'une vision fugitive, avait tenu pour acquis que c'était le prêtre de Bel.

Faisant volte-face, il se rua sur le bûcher et lança de furieux coups de pied dans les débris.

Quelque chose tomba en cliquetant : un cimenterre rompu ! Il reconnut la poignée : c'était l'arme de Zubran le Perse !

Quelque chose brillait à ses pieds - une boucle dont les pierreries qui l'ornaient n'avaient pas été tenues par leur bain de feu ! Il la reconnut également : c'était celle de la ceinture de Narada !

Dans ce cas... ces restes charbonneux étaient ceux du Perse... et de la danseuse !

Sharane s'était évadée !

La physionomie du prêtre noir pétrifié sur place était si terrible que les soldats reculèrent et collèrent leur dos au mur hors de sa portée.

Exhalant un hurlement, Klaneth sortit en trombe, dégringola la ligne brisée des escaliers, traversa les sanctuaires secrets et finit par surgir dans le cachot où il avait laissé Kenton sous la garde des six archers. Ces derniers étaient plongés dans un profond sommeil de même que l'officier. Quant à Kenton - il n'était plus là !

Le blasphème à la bouche, le prêtre noir ressortit du cachot, les jambes flageolantes, et ordonna en vociférant que l'on fouille la ville pour retrouver la catin du temple et l'esclave, offrant tout ce qu'il possédait en échange des fugitifs - tout, absolument tout. A condition qu'on les lui ramène tous les deux vivants !

Vivants !

A ce moment, les quatre compagnons avaient quitté la route et fait halte dans le bois d'où partait la voie secrète, là où le Perse industriel leur avait fixé rendez-vous. Ce fut là que Sigurd narra à ses compagnons le sacrifice de Zubran et leur expliqua pourquoi il avait été nécessaire. Sharane fondit en larmes, Kenton avait la gorge serrée de chagrin. Quant à Gigi, ses petits yeux noirs en boutons de bottine s'embruèrent et des larmes ruisselèrent le long des rides qui creusaient son visage.

— Ce qui est fait est fait, conclut Sigurd. Maintenant, il soupe à la table d'Odin et des héros !

Et, écartant ses amis à coups d'épaule, il prit la tête de la colonne.

Ils marchèrent inlassablement. Sous la pluie qui les giflait, sous le vent qui les cinglait. Quand les éclairs luisaient, ils pressaient le pas et quand les ténèbres étaient trop épaisses pour que le Viking repère la piste, ils s'arrêtaient. Ils marchaient obstinément, se hâtant vers le vaisseau.

Soudain, Sharane trébucha et tomba. Comme elle ne pouvait plus se relever, les trois hommes qui l'entouraient s'aperçurent que ses sandales étaient en lambeaux et que ses pieds délicats étaient en sang. Chaque pas avait dû lui faire souffrir mille morts. Kenton la prit dans ses bras. Quand il fut fatigué de la porter, il la passa à Gigi. Et Gigi était infatigable.

Ils rejoignirent enfin l'endroit où était caché le navire. Ils appelèrent. Les vierges guerrières montaient une garde

vigilante. Ils leur confièrent Sharane et elles transportèrent leur maîtresse dans sa cabine pour la soigner.

Le trio tint alors un conciliabule. Fallait-il attendre que la tempête se calme ? Après discussion, ils convinrent qu'il était préférable de s'éloigner au plus vite d'Emakhtila et des lieux hantés par Nergal. On largua donc les amarres, on poussa l'embarcation hors de son mouillage. Quand sa proue fut tournée vers la sortie du goulet, on leva l'ancre et les rames s'enfoncèrent dans l'eau.

Progressivement, la nef prit de la vitesse. Elle doubla la pointe rocheuse. Sigurd était au gouvernail. Etalant au vent, fendant les lames mugissantes, elle bondit vers le large comme un navire de course.

Kenton, à bout de force, s'écroula sur place et demeura prostré. Gigi le porta alors dans la cabine noire. Il resta longtemps accroupi auprès de lui, parfaitement éveillé malgré sa lassitude, scrutant la cabine, attentif et l'oreille tendue. En effet, il avait l'impression d'un changement, il lui semblait ouïr des murmures fantomatiques.

Kenton gémissait et haletait dans son sommeil comme si des mains le prenaient à la gorge. Gigi le calma en lui massant le cœur.

Mais au bout de quelque temps, ses yeux s'embrumèrent, ses paupières se fermèrent et sa tête se mit à dodeliner.

Dans la niche vide où trônait naguère l'idole à l'image de Nergal, au-dessus de la pierre de culte de jaspe sanguin, une nuée obscure, une forme fuligineuse tissée d'ombres floconneuses prit naissance.

Elle s'assombrissait de plus en plus. Peu à peu, la nuée se transmua en un semblant de visage, un masque sinistre qui contemplait les deux hommes endormis, haineux et menaçant...

A nouveau, Kenton se prit à gémir et à haleter, se débattant dans un cauchemar terrifiant qui le faisait étouffer. Le tambourinaire agita ses bras démesurés, bondit sur ses pieds et regarda autour de lui...

Mais avant que les yeux de Gigi, que le sommeil plombait, se soient ouverts, le visage d'ombre s'était volatilisé aussi vite qu'il était apparu. Et la niche était vide.

La vision de Kenton

Lorsque Kenton se réveilla, ce n'était pas Gigi mais le Viking qui, nu comme un ver, ronflait à côté de lui. Il avait dû dormir longtemps car les vêtements trempés du Ninivite étaient secs. Kenton enfila sa tunique, chaussa ses sandales, jeta un court mantelet sur ses épaules et ouvrit silencieusement la porte. Aux ténèbres avait succédé une pénombre blême et les flots étaient d'un gris maussade. La pluie avait cessé mais le vaisseau tout entier vibrait sous les incessants coups de boutoir du vent mugissant.

Et, poussé par ce vent puissant, le vaisseau filait comme une mouette sur la crête des vagues géantes. Il retombait dans les creux semblables à de l'ardoise liquide pour bondir à l'assaut de la lame suivante.

Tant bien que mal, Kenton, giflé par les embruns qui lui brûlaient les joues comme de la neige fondue, se rendit auprès de l'homme de barre. Gigi se cramponnait à l'un des avirons-gouvernails, deux esclaves de la fosse à l'autre. Le Ninivite lui sourit et lui désigna le compas. Kenton s'en approcha. L'aiguille indiquant en permanence la direction d'Emakhtila pointait vers l'arrière.

— Leur repaire est maintenant loin derrière nous ! cria Gigi.

— Descends ! hurla Kenton dans l'oreille pointue du joueur de tambour en faisant mine de s'emparer de

l'aviron.

Mais Gigi se contenta de rire en secouant la tête.

— Ton cap, c'est par là ! répliqua-t-il en tendant le doigt vers la cabine de Sharane. Exécution !

Et, luttant contre le vent, Kenton se dirigea vers la cabine rose. Il ouvrit la porte. Sharane dormait, une joue reposant sur sa main gracieuse. Ses tresses la recouvraient comme un soyeux lacis d'or rouge. Deux de ses suivantes la veillaient, attentives.

Comme s'il l'avait appelée, elle ouvrit les yeux - des yeux ensommeillés dont le regard se fit délicieusement langoureux quand elle le reconnut.

— Mon doux seigneur ! murmura-t-elle.

Elle se dressa sur son séant. Quand, obéissant à son geste, ses femmes se furent retirées, elle tendit ses bras blancs à Kenton qui la serra dans les siens. Pelotonnée contre lui comme un oiseau qui retrouve son nid, elle lui offrit ses lèvres vermeilles, répétant dans un souffle : « Mon doux, mon cher seigneur ! »

Kenton n'entendait plus le rugissement du vent. Il n'avait d'oreille que pour les soupirs de Sharane. Tous les mondes étaient oubliés hormis celui qui reposait entre les tendres bras de Sharane.

Longtemps ils voguèrent sur les ailes de la tempête. A deux reprises, Kenton relaya Gigi à la barre et, à deux reprises, le Viking le releva avant que s'apaisât l'ouragan et qu'ils retrouvassent le bercement de la mer aux brasillements de turquoise.

Dès lors, commença pour les passagers une existence traquée - et hantée.

Emakhtila devait être loin, très loin derrière eux, à présent. Pourtant, tous les quatre avaient l'absolue conviction d'être pourchassés. Ils n'en éprouvaient nulle inquiétude, nul effroi. Simplement, ils avaient la claire certitude que le vaisseau était traqué. Et qu'ils pouvaient déjouer par leur vitesse supérieure la flotte qui, sans aucun

doute, était en train de fouiller ces mers étranges jusqu'à ce qu'ils trouvent un havre secret où ils seraient à l'abri. Et qu'il n'y avait pas d'autre issue. Encore qu'aucun d'eux ne crût au fond de son cœur qu'un sanctuaire pareil existât.

Cependant, ils étaient heureux. La grande marée de la vie battait autour de Kenton et de Sharane qui s'abreuyaient d'amour jusqu'à plus soif. Sigurd chantait d'anciennes sagas et une nouvelle qu'il avait composée en l'honneur de Zubran le Perse tout en forgeant avec Gigi d'énormes boucliers et des pointes de flèches. Ces boucliers, ils les fixèrent le long de l'étrave et y percèrent des fentes livrant passage aux flèches. Ils en disposèrent également deux à la poupe pour protéger le pilote.

Et le Viking chantait la bataille prochaine, chantait les Walkyries qui voleraient au-dessus du navire, prêtes à emporter l'âme de Sigurd, fils de Trygg, au Walhalla où son siège était réservé et où Zubran l'attendait. Il chantait la place qu'y occuperaient Kenton et Gigi - sauf lorsque Sharane était à portée de voix car les femmes n'étaient pas admises au Walhalla.

Le vaisseau était traqué - et hanté !

Dans la noire cabine, les ombres tantôt s'épaississaient et tantôt pâlissaient, elles devenaient plus denses, se dissipaient et revenaient. Quelque chose du ténébreux seigneur de la Mort y était présent, qui avait repris possession du pont d'ébène. Gigi et Sigurd se refusaient désormais à dormir dans la cabine noire, préférant se reposer à la belle étoile ou dans les quartiers des vierges guerrières.

Et les esclaves murmuraient que des ombres allaient et venaient sur le noir tillac et s'agglutinaient derrière la rambarde pour les regarder.

Une fois, Sigurd s'était assoupi au gouvernail. Quand il se réveilla, il s'aperçut que, à l'insu de tout le monde, le vaisseau avait changé de direction, que la grande aiguille du compas était pointée vers l'avant, que sous la poussée

des rames le navire retournait à l'île des Magiciens ! Depuis, ils se fixèrent pour règle d'être toujours deux à la barre, soit Kenton et Sharane, soit Gigi et le Viking.

Or, la prêtresse d'Ishtar était impuissante à exorciser ces ombres.

Ils abordèrent une île pour faire de l'eau et se ravitailler en vivres. Il y avait là un bon mouillage bien camouflé derrière lequel s'étendait une vaste et accueillante forêt. Ils y restèrent quelque temps. Il fut question de haler la nef sur la terre ferme, de l'y cacher et de construire une forteresse dans les bois pour y attendre l'ennemi.

Mais le vaisseau d'Ishtar les rappela.

Ils se sentaient tous inquiets et mal à l'aise à terre, chacun craignant au fond de soi que les trois autres ne décident de rester là. Et quand le bateau reprit la mer, quand son étrave déchira les vagues écumantes, quand le vent vivifiant lança à nouveau sa clameur et que l'île s'évanouit derrière eux, ils furent joyeux comme des enfants.

— Quelle prison ! s'écria Kenton en riant.

— Ce n'est pas une vie, grommela Sigurd. Se cacher dans un trou jusqu'à ce que les chiens viennent nous déloger ! Au moins, maintenant, on verra ce qui se présentera !

Ils rencontrèrent une grande unirème semblable à la leur mais à vingt rames. C'était un bateau de commerce lourdement chargé qui tenta de s'enfuir. Mais le Viking insista : il ne fallait surtout pas qu'elle puisse apporter la nouvelle à Emakhtila. Ils se lancèrent donc à sa poursuite, l'éperonnèrent et l'envoyèrent par le fond tandis que les esclaves hurlaient, enchaînés à leurs avirons. Kenton, Gigi et Sigurd se montrèrent inexorables. Sharane, toute pâle, pleurait.

Ils rencontrèrent encore un autre navire, un navire léger pas plus grand que le leur mais, cette fois, c'était un bâtiment de guerre armé pour la course. Ils firent mine de fuir et l'adversaire les prit en chasse. Quand il fut

suffisamment proche, le Viking vira bord sur bord et l'aborda, brisant ses rames. Leurs adversaires résistèrent vaillamment mais, handicapés par la consigne impérative du prêtre noir - pas de massacre -, ils n'étaient pas de taille en face de la gigantesque masse de Gigi, du glaive de Sigurd et des éclairs bleus de l'épée de Kenton, sans compter les rafales de flèches que leur expédiaient Sharane et ses femmes. Ils succombèrent mais ce ne fut pas sans pertes. Une vierge guerrière périt, le cœur percé d'une flèche, et Gigi et Sigurd furent tous les deux blessés.

On trouva dans les cales une cargaison de métal pour la forge du Viking et, mieux encore, des balles d'étope, de l'huile pour imbiber celles-ci, des silex pour y mettre le feu, de longues hampes pour manipuler ces brûlots et des catapultes aux formes étranges pour lancer les projectiles enflammés. Ils firent main basse sur tout ce butin, puis coulèrent le navire avec les vivants et les morts.

Et la croisière reprit. Sigurd confectionna de grands boucliers supplémentaires, Gigi et Kenton entreposèrent devant les deux cabines, la rose et la noire, les catapultes, l'étope, l'huile et les silex.

Le temps passait. Et le puissant jusant de la vie qui irriguait Kenton ne faiblissait pas. Au contraire, ce flux ne cessait de se renforcer pour lui et pour Sharane.

Kenton se réveilla - ou crut se réveiller - à côté de sa bien-aimée endormie. Quand il ouvrit les yeux, ce ne fut pas la cabine qu'il vit mais deux visages braqués sur lui, venus de quelque espace inconnu, des visages imposants, flous et nébuleux, dont les yeux d'ombre le contemplaient.

Une voix s'éleva - c'était celle qui l'avait guidé à travers les sanctuaires secrets du temple. La voix de Nabu !

— Nergal dirige à nouveau son courroux contre le vaisseau, ô Ishtar, disait-elle. Le duel qui l'oppose à ton double, ta sœur, va une fois encore jeter le trouble parmi les dieux et les hommes, et accentuer les ombres sur des

myriades de mondes. Toi seule peut mettre fin à cette querelle, ô Mère !

— J'ai parlé (La seconde voix était semblable au frémissement de mille cordes de harpe :)... J'ai parlé et ma sœur, mon double que les hommes ont appelée Ishtar la Vengeresse, n'a-t-elle pas ses droits ? Elle n'a pas vaincu Nergal et Nergal ne l'a pas vaincue. La situation pour un règlement tel que je l'ai défini ne s'est pas présentée. Ma sœur et mon double peut-elle se reposer alors que ce que j'ai décrété dans ma colère ne s'est pas encore produit ? Nergal doit combattre aussi longtemps qu'elle combattra puisqu'il est, lui aussi, lié par mon décret.

— Mais le brasier que tu as allumé dans l'âme de Zarpanit et d'Alusar, ces flammes qui étaient la vie de ces deux âmes n'ont pas péri, poursuivit la voix sereine et murmurante. Ce couple n'a-t-il pas échappé et à ta sœur vengeresse et au ténébreux Nergal ? Et pourquoi cela, Ishtar ? N'est-ce pas parce que tu as voulu qu'il en allât ainsi ? N'as-tu pas caché les amants ? Alors, qu'en est-il de ton décret ?

— Tu es sage, Nabu. Que cet homme dont nous avons ouvert les yeux voie le crime qu'ont commis ma prêtresse et son amant en jetant dans les bras l'un de l'autre la Mère de la Vie et le Prince de la Mort ! Qu'il soit donné à cet homme de juger si mon courroux fut ou ne fut pas juste !

— Qu'il en soit juge !

Les majestueux visages s'évanouirent et Kenton vit se succéder les abîmes et les espaces infinis. Des myriades de soleils y fourmillaient autour desquels tourbillonnaient des myriades et des myriades de mondes. Et deux puissances se mouvaient dans ces espaces sans limites. Confondues et pourtant éternellement séparées. L'une était un rayonnement fécond qui apportait la naissance, la vie et la joie de vivre ; l'autre une ténèbre destructrice s'éloignant à jamais du rayonnement qu'elle avait créé, l'étouffant dans sa propre obscurité. A l'intérieur du nimbe resplendissant

se trouvait une forme de lumière ineffable - et Kenton savait que c'en était l'âme. Au sein de la ténèbre se tapissait une ombre lugubre - et Kenton savait que c'était son âme obscure.

Surgirent devant lui les silhouettes d'un homme et d'une femme. Quelque chose lui souffla que la femme se nommait Zarpanit et l'homme Alusar, respectivement prêtresse d'Ishtar et prêtre de Nergal. Dans leur cœur flamboyait une prodigieuse flamme blanche et limpide. Et ces deux flammes se tendaient l'une vers l'autre. Alors, du nimbe radieux jaillirent des fils scintillants qui relièrent la prêtresse à son esprit tandis que du sombre noyau de la ténèbre fusaient des filaments d'ombre qui entourèrent le prêtre.

Et à l'instant où les flammes qui se tendaient l'une vers l'autre se touchèrent, les fils de lumière et les fils d'ombre furent fugitivement réunis.

Alors, l'espace tout entier fut ébranlé, les soleils chavirèrent, les mondes vacillèrent et les impétueuses marées de la vie se figèrent !

— Contemple le crime ! gazouilla la voix de harpe.

— Ouvre plus grands les yeux ! ordonna la voix froide et désincarnée.

Et Kenton vit une salle resplendissante où siégeaient les puissances sous leurs somptueux voiles de lumière. Une seule était dissimulée derrière une obscure nuée. Devant elles se tenaient le prêtre et la prêtresse. Et, aux côtés de cette dernière... Sharane !

Et dans le cœur de l'homme et de la femme brillaient les blanches flammes. Ils étaient l'un et l'autre impavides, sereins, indifférents aux dieux et à la déesse en colère, tendus l'un vers l'autre, inassouvis, inaltérés, ne se souciant ni du courroux des dieux ni de leur châtement !

La scène se brouilla et s'effaça. Maintenant, c'étaient Sharane et Klaneth qui comparaissaient dans la salle radieuse, entourés de corps prostrés. Une scintillante

bruine azurée masquait à moitié un autel surélevé et au cœur de cette brume, sur cet autel, des mains invisibles s'affairaient à construire un merveilleux navire.

Et à mesure qu'il prenait corps, Kenton voyait très loin derrière celui-ci, telle son ombre projetée dans une autre dimension, un second vaisseau grandir. On eût dit qu'il se façonnait tout seul, qu'il naissait d'une mer turquoise sortie dans un univers de nuages d'argent. L'édification du vaisseau-ombre suivait pas à pas celle du bateau miniature de l'autel.

Kenton savait que le vaisseau ombre était le vaisseau réel, la nef de l'autel n'étant que son image symbolique.

Il savait aussi que le symbole et le réel ne faisaient qu'un, qu'ils étaient solidaires l'un de l'autre par la vertu d'un antique savoir, que c'étaient des choses créées par de très anciens pouvoirs, que le sort de l'un serait le sort de l'autre.

Deux formes jumelles ! Un vaisseau jouet et un vaisseau véritable ! Et chacun était l'autre !

Maintenant, les invisibles mains opérant dans la brume d'azur avaient achevé leur œuvre. Elles se tendirent et touchèrent tour à tour le corps de la prêtresse d'Ishtar et le corps du prêtre de Nergal, Sharane et Klaneth, ainsi que tous ceux, hommes et femmes, prostrés autour d'eux. A ce contact, les silhouettes immobiles s'évanouirent. Les mains invisibles soulevèrent et placèrent une par une de petites poupées sur le bateau jouet.

Des corps gisaient sur les ponts du vaisseau-ombre posé sur la mer turquoise dans le monde de nuées d'argent. Ils apparaissaient à mesure que les figurines étaient mises en place sur la nef miniature de l'autel.

A présent, il n'y avait plus personne dans la salle du conseil des dieux.

Le vaisseau était armé. Et il avait son équipage.

Du nimbe éblouissant enveloppant Ishtar jaillit un rayon qui toucha l'étrave du navire. Un tentacule de ténèbres

fusa de la nuée obscure au sein de laquelle se tapissait le seigneur de la mort, se déroula et effleura la poupe du navire.

La scène se brouilla et s'effaça.

Une autre salle apparut. Exiguë. Presque une crypte. Au-dessus de l'autel solitaire qui s'y dressait était suspendue une lampe auréolée d'azur, et l'autel était fait de lapis-lazuli et de turquoises, il était incrusté de saphirs du bleu le plus translucide qui soit. Et Kenton savait que c'était le sanctuaire secret de Nabu, seigneur de la Sagesse.

Le vaisseau trônait sur l'autel. En le regardant, Kenton eut à nouveau la conviction que ce jouet orfèvré était indissolublement accouplé à l'autre navire voguant dans un autre espace, dans une autre dimension et dont il était l'étincelant symbole. Un navire croisant sur les étranges mers d'un univers inconnu...

Le navire à bord duquel il se trouvait !

Et que la course du modèle réduit était la course de la nef d'Ishtar, que ce qui mettait l'un en péril mettait l'autre en péril, que le même destin les unissait.

L'image disparut, remplacée par une autre : une cité fortifiée que dominait un haut temple à étages, une ziggourat. Elle était assiégée et les défenseurs en garnissaient les remparts. Kenton savait que c'était l'ancienne Ur et que c'était dans ce temple qu'avait été construit le vaisseau. Il vit les assiégeants faire une brèche dans les murailles, écrasant les assiégés. Avant que la scène ne s'effaçât, il eut un rapide aperçu du carnage sanglant qui s'ensuivit.

A nouveau, la crypte de Nabu. Il y avait deux prêtres. Le navire était posé sur un treillage métallique aux reflets d'argent. Un petit nuage bleu scintillait au-dessus de l'autel et Kenton comprit que les deux prêtres obéissaient à une voix qui venait de cette nuée : ils étaient occupés à mettre la nef et ses occupants à l'abri de l'envahisseur. A l'aide d'énormes récipients, ils versaient sur elle un fin

mortier semblable à de la poudre d'ivoire pailletée de poussière de perles. Au terme de l'opération, le vaisseau miniature était noyé dans un bloc de pierre. Le nuage se dissipa. D'autres prêtres surgirent ; ils halèrent le bloc à travers une enfilade de corridors et l'abandonnèrent sur le parvis du temple.

Les vainqueurs submergèrent le parvis, faisant du butin et massacrant à l'envi mais ils ne prêtèrent aucune attention au bloc de pierre.

Une autre cité fortifiée. Elle était grande, elle était belle et Kenton savait que c'était Babylone à l'apogée de sa puissance. Lui succéda une nouvelle ziggourat qui se dématérialisa, livrant au regard de Kenton une autre crypte dédiée à Nabu. Le monolithe y était entreposé.

Puis ce furent de fugitives, de chaotiques visions de batailles et de triomphes, de cortèges et de désastres, de cérémonies religieuses à peine entrevues. La cité tomba sous les coups de l'ennemi, fut victorieuse, fut à nouveau mise à sac, détruite et rebâtie plus grandiose encore...

Elle fut prise, abandonnée par les dieux.

Elle se désagrégea, abandonnée par les hommes. Le désert gagna et finit par l'ensevelir.

Elle sombra dans l'oubli.

Puis ce fut un tourbillon d'images qui défilaient si rapidement qu'elles étaient grises et indistinctes. Elles se stabilisèrent. Des hommes fouillaient les sables qui étaient le linceul de Babylone et Kenton reconnut parmi eux... Forsyth ! Il assista à l'exhumation du bloc de pierre. Des Arabes le transportèrent à bras d'hommes, le hissèrent sur une charrette primitive à laquelle étaient attelés de petits ânes patients au pelage hirsute. Kenton vit charger le monolithe à bord d'un bateau qui prit la mer - une mer qu'il connaissait. On le livra dans sa propre maison.

Il se vit libérer la nef de sa gangue !

Les yeux d'ombre étaient revenus. Ils le contemplaient.

— Juge ! soupirèrent les harpes.

— Pas encore ! chuchota la voix impersonnelle.

C'était à nouveau l'espace sans bornes où il avait vu pour la première fois la puissance rayonnante et la puissance ténébreuse mais il y discernait à présent d'innombrables flammes semblables à celles qui brillaient dans la poitrine de la prêtresse d'Ishtar et dans celle du prêtre du seigneur de la Mort. Et ces flammes flamboyaient dans l'infini qu'elles ponctuaient. Elles brûlaient au sein des ombres et leur éclat faisait surgir de l'obscurité des légions et des légions d'autres flammes tâtonnantes jusque-là occultées par la nuit. Et il comprit que sans ces flammes le nimbe radieux n'aurait lui-même été que ténèbres.

Et le vaisseau semblait flotter dans cet espace. Il vit une ombre plus noire jaillir de l'âme de la ténèbre et s'amasser au-dessus du navire. Aussitôt, quelque chose fulgura de l'âme du nimbe de clarté et ce fut le combat de la lumière et de la nuit. La nef était un nœud de haine et de fureur d'où émanaient des vagues dont les cercles allaient s'élargissant. A mesure qu'ils s'éloignaient de la nef, les filaments d'ombre que dardait le noyau de noirceur gagnaient en force, se faisaient de plus en plus obscurs comme s'ils se nourrissaient de ces ondes. Derrière leurs pulsations, le nimbe de clarté s'estompait, les flammes sans nombre vacillaient et se troublaient.

— Juge ! ordonna la voix glacée de Nabu.

Alors, dans son rêve - si c'en était un -, Kenton se trouva confronté à un dilemme. Il hésita. Condamner pareil pouvoir n'était pas une mince affaire. Ishtar - ou quelle que fût la force qui régnait sur cet univers étranger - était incontestablement une puissance avec laquelle il fallait compter. D'ailleurs, n'avait-il pas prié Ishtar et celle-ci ne l'avait-elle pas exaucé ? Certes, mais il avait aussi imploré Nabu et Nabu était le seigneur de la Vérité...

Les pensées qui l'agitaient se coulèrent en mots et ce fut dans sa langue natale que Kenton répondit :

— Si j'étais un dieu, dit-il avec simplicité, si j'avais créé des choses douées de vie, des choses ayant une vie à vivre, des hommes, des femmes ou quoi que ce soit, je ne les aurais pas créées imparfaites car leur imperfection même les aurait condamnées à enfreindre mes lois. Non, si j'avais la toute-puissance et la sagesse absolue, ce qui est censé être, je crois, l'attribut des dieux - et des déesses - je n'aurais pas fait cela. Sauf, bien sûr, si je les avais seulement créées pour en faire des jouets afin de m'amuser avec elles. Et si je constatais que j'avais créé ces êtres imparfaits et que, par conséquent, j'avais eu tort, je me considérerais comme responsable de leurs péchés puisque, tout-puissant et infiniment sage, j'aurais pu les faire parfaits. Et si je les avais créés pour en faire des jouets, je n'aurais pas accumulé sur leurs têtes l'affliction et la détresse, je ne les aurais pas voués à la souffrance et au châtement. Non, ô Ishtar, je n'aurais pas infligé cela à des jouets capables d'être malheureux. Car n'auraient-ils pas été des marionnettes dansant au bout de leur fil si je les avais créés à cette fin ?

« Evidemment, poursuivit Kenton avec ingénuité et sans intention ironique, évidemment, je ne suis pas un dieu - et encore moins une déesse - et avant de venir sur ce monde, je n'avais aucune expérience consciente ni des dieux ni des déesses. Cependant, et c'est en homme que je parle, même si j'avais dû punir une créature qui aurait violé mes lois, je n'aurais pas permis que ma colère se déchaîne et frappe des gens, nombreux ou pas, qui n'avaient aucune part dans la raison première de mon courroux. Or, si ce que je viens de voir est vrai, il semble que ce soit précisément là la conséquence de ce combat dont la possession du vaisseau est l'enjeu.

« Non, ajouta avec véhémence Kenton qui avait complètement oublié les visages flous flottant au-dessus de lui, non, je ne considère pas que les tourments infligés à ce prêtre et à cette prêtresse soient justes et si la lutte pour la

conquête du navire entraîne les maux qu'elle paraît entraîner, j'y mettrais certainement fin si c'était en mon pouvoir. D'une part, parce que je craindrais que cette ombre acquière assez de force pour éteindre toutes ces petites flammes. D'autre part, parce que si, poussé par la colère, j'avais pris un décret qui eût engendré tant de malheurs, je n'aurais pas permis qu'une parole fût plus forte que moi. En tant qu'homme je ne le permettrais pas. Et encore moins, en vérité, si j'étais un dieu ou une déesse!

La voix dépourvue de passion brisa le silence qui avait suivi cette déclaration :

— L'homme a jugé.

— Il a jugé.

L'ample friselis de harpes était presque aussi glacé que le murmure de la première voix.

— J'abrogerai mon décret. Que la lutte prenne fin !

Les deux visages s'évanouirent. Kenton leva la tête et reconnut les murs familiers de la cabine rose. Tout cela n'avait-il été qu'un rêve ? Non ! Les scènes dont il avait été témoin avaient été trop nettes, trop cohérentes, trop convaincantes.

Sharane, à côté de lui, s'agita et se tourna vers son amant.

— Qu'as-tu rêvé, John Kenton ? Tu balbutiais des mots étranges que je ne comprenais pas.

Il se pencha vers elle et l'embrassa.

— J'ai bien peur d'avoir offensé ta déesse, mon cœur.

— Oh ! Non, John Kenton ! Comment cela ?

Il y avait de l'effroi dans les yeux de Sharane.

— En lui disant la vérité.

Et il relata à sa maîtresse la vision qu'il avait eue.

— J'avais oublié qu'elle est... une femme ! conclut-il.

— Mais, mon bien-aimé, elle est toutes les femmes ! s'écria Sharane.

— Eh bien, c'est encore pire ! fit-il sur un ton lugubre.

Il sauta sur ses pieds, jeta son manteau sur ses épaules et sortit pour avoir un entretien avec Gigi.

Après son départ, Sharane demeura longtemps perdue dans ses pensées, le regard sombre. Enfin, elle s'approcha de l'autel vide, se prosterna et, prostrée, se mit à prier.

Comment le duel s'acheva

— Ce qui a commencé sur le navire devra finir sur le navire, déclara Gigi en hochant sentencieusement son crâne chauve lorsque Kenton lui eut raconté sa vision. Et je ne crois pas que nous aurons longtemps à attendre pour assister à cette fin.

— Et après ?

Gigi secoua ses puissantes épaules :

— Qui peut savoir ? Tant que Klaneth vivra, nous ne connaîtrons pas de trêve, Loup. Non... Et je crois savoir ce que signifient les ombres qui s'épaississent sur le pont noir. C'est par leur truchement que Klaneth nous observe, ce sont les fils grâce auxquels il nous suit. J'ai, en outre, l'épiderme sensible et ma peau me dit que le prêtre noir n'est pas loin. Quand il apparaîtra... eh bien, nous le vaincrons ou il nous vaincra, voilà tout. J'ajouterai qu'il n'y a pas à compter sur le secours d'Ishtar. Rappelle-toi : au cours de cette vision, elle a seulement promis que le duel entre la Vengeresse et le Ténébreux prendrait fin. J'en conclus qu'elle n'a fait aucune promesse en ce qui te concerne ni en ce qui concerne Sharane ou chacun d'entre nous.

— Tant mieux ! s'écria allègrement Kenton. Dans la mesure où j'aurai l'occasion d'affronter seul à seul et face à face ce porc vomi par l'enfer, cette pourriture de Klaneth, je m'estimerai satisfait.

— Mais, si je ne me trompe, tu as eu l'impression que ce que tu lui as dit n'a pas fait très grand plaisir à Ishtar, répliqua Gigi avec un sourire matois.

— Ce n'est pas une raison pour qu'elle punisse Sharane, répondit Kenton en revenant à son refrain.

— Comment pourrait-elle te châtier autrement ? (La malice qui luisait dans les yeux du Ninivite s'évanouit. Son regard se fit soudain grave, sans plus trace d'espièglerie. Il posa sa main sur l'épaule de son camarade :) Non, Loup, il n'y a guère d'espoir pour nous. Mais si tout ce que tu as vu est vrai, si les petites flammes que tu as distinguées étaient réelles, qu'importe ? Toutefois, quand les flammes qui étaient toi et Sharane vogueront dans l'espace et que la flamme qui était Gigi de Ninive viendra à votre rencontre, me laisserez-vous faire le voyage avec vous ?

— Gigi ! (Kenton avait les larmes aux yeux :) Si jamais nous aboutissons là ou ailleurs, et quoi qu'il puisse arriver, tu nous accompagneras aussi longtemps que tu le désireras.

— C'est bien.

Sur ces entrefaites, Sigurd, qui était à la barre, cria quelque chose en tendant le bras en direction de la proue. Ils se précipitèrent vers l'étrave en forme de cimeterre, Sharane et ses femmes sur leurs talons. A l'horizon se silhouettait une lointaine ligne de tours et de minarets, de clochetons, de flèches et de pylônes, de gratte-ciel et de mosquées. C'étaient comme d'énormes chevaux de frise. De l'endroit où ils étaient, les contours de cette muraille déchiquetée paraissaient trop réguliers, trop lisses et trop ordonnés pour ne pas être de la main de l'homme.

Etait-ce une nouvelle cité - le refuge dont ils étaient en quête ? Un lieu où ils pourraient s'installer à l'abri de

Klaneth et de ses séides, une base de départ d'où ils pourraient se lancer à la rencontre de la horde et de son maître, et les affronter dans des conditions moins défavorables ?

Même si c'était bien une cité, par quels géants avait-elle été édifiée ?

Les rames fendirent les flots à une cadence accélérée. Le vaisseau gagna de la vitesse. La barrière se rapprochait...

Ce n'était pas une ville !

Des profondeurs de la mer turquoise surgissaient des roches par milliers. Des rochers bleus et jaunes, des rochers zébrés d'écarlate et du vert cru de la malachite, des rochers d'ocre flamboyant, des rochers enluminés des pourpres automnales des soleils couchants, une Venise polychrome d'un peuple perdu, d'un peuple de pierre sculptée par des Titans. Ici, un svelte minaret bondissait dans les airs jusqu'à soixante mètres et il n'avait que trois mètres de diamètre ; là, c'était une pyramide aux faces parfaitement planes aussi haute que celle de Chéops. A perte de vue, c'était un hérissément de rochers formant un fantastique fouillis de cônes et d'aiguilles, de spires et de minarets, d'obélisques, de campaniles et de tourelles.

Ils sortaient tout droit des flots et, entre eux et la surface marine s'enchevêtrait un dédale de chenaux, les uns étroits, les autres larges, les uns étales, les autres bouillonnant de remous et de tourbillons semblables à des torrents furieux. Ailleurs, la mer morcelait en lacs placides.

Le Viking poussa un second cri - insistant, impératif - et, en même temps, il fit sonner son épée sur son bouclier.

Une vingtaine de galères à un ou deux rangs de rames cinglaient sur eux. Elles étaient à peine plus d'un mille. C'étaient des vaisseaux de guerre rapides et les avirons plongeaient et se relevaient comme des épées. Entre la flotte et le vaisseau d'Ishtar une birème noire et élancée bondissait sur les vagues comme un loup.

C'était la meute de Klaneth et le prêtre noir était à sa tête.

A l'insu de Sigurd, fasciné comme ses compagnons par le colossal, le fantastique mirage de pierre qui paraissait être la frontière de ce monde insolite, elle avait surgi des brumes environnantes.

— Cap sur les rochers ! ordonna Kenton. Vite !

— C'est un piège ! protesta Sigurd.

— Un piège pour eux aussi bien que pour nous. Au moins, ils ne pourront pas nous encercler.

— C'est la seule solution, grommela Gigi.

Les esclaves se courbèrent sur les rames et la nef se rua dans un large chenal flanqué de deux minarets monolithiques et multicolores. Derrière elle s'éleva une clameur - les abois d'une meute de chiens affamés à la vue du cerf.

Ils étaient à présent au cœur du labyrinthe. Les rameurs étaient obligés de ralentir la cadence et ce n'était pas trop de toute l'adresse de pilote que montrait Sigurd car les courants faisaient tanguer le bâtiment, happaient son étrave et les rochers abrupts étaient menaçants. Le navire se glissait entre eux, faisant des tours et des détours. Enfin, leur barricade polychrome s'interposa comme un verrou entre la nef d'Ishtar et le large. Mais la flotte de Klaneth était entrée à son tour dans ce dédale. On entendait grincer les rames et les ordres des hommes de barre qui les cherchaient pour les débusquer retentissaient.

Soudain, ce fut la nuit. Comme si l'on avait tourné un bouton. L'obscurité engloutit le chenal et les promontoires rocheux. Sur les bateaux qui les avaient pris en chasse des cornes sonnèrent, accompagnées de commandements stridents où perçait l'effroi et de vociférations.

Une lueur pourpre déchira les ténèbres.

— Nergal ! balbutia Sharane. C'est Nergal qui arrive !

Du nuage d'encre qui s'était abattu sur le noir tillac, le faisant disparaître aux regards, émergea Sigurd qui

rejoignit ses compagnons au pas de course.

Et voici que d'un bout à l'autre de l'horizon surgirent de tourbillonnantes colonnes de ténèbres dont la base s'enfonçait dans les eaux maussades et dont le faîte se perdait dans le drap funéraire tendu au-dessus de leurs têtes. Une odeur de charnier montait à leurs narines - l'haleine de la mort.

— Nergal dans toute sa puissance ! dit Sharane en frissonnant.

— Mais Ishtar a promis que le combat prendrait fin, gronda Kenton.

— Elle n'a pas précisé de quelle façon, répondit la prêtresse d'une voix gémissante. Et elle ne vient plus à moi, mon bien-aimé ! Tout mon pouvoir s'est enfui ! Ishtar ! appela-t-elle en serrant Kenton dans ses bras. Ishtar ! Ma vie contre cet homme, Mère ! Mon âme contre la sienne ! Mère Ishtar...

La ligne avancée des colonnes de ténèbres était proche et leur cercle se resserrait rapidement autour du navire. En réponse à l'invocation de Sharane, une lumière aveuglante, couleur de perles blanches, couleur de perles roses, fulgura, illuminant la prêtresse, les amazones blêmes accroupies à ses pieds et les trois hommes.

A une hauteur égale à trois fois celle du mât flamboyait un vaste globe de feu de lune resplendissant et serein, plus éclatant que vingt lunes à leur plein, et les rayons qu'il dardait emprisonnaient tout l'avant de la nef telle une tente de lumière. Ils étaient enfermés au centre d'un cône creux dont le globe lunaire constituait le sommet.

Les piliers fuligineux et tournoyants se pressaient contre cette tente de lumière pour tenter de la forcer mais c'était en vain.

Un grésillement aigu naquit. D'abord assourdi et lointain, puis de plus en plus sonore comme si des cohortes jaillissaient de l'enfer en renfort. L'obscurité empourprée

vira au violet et d'innombrables étincelles cramoisies piquetaient ce violet blafard.

Et ces myriades d'étincelles s'élancèrent comme autant de petits serpents de feu sur le globe et sur l'impalpable tente lumineuse telles des flèches embrasées, des lances enflammées.

Des milliers d'ailes, soudain, se mirent à bruire tandis qu'autour du globe serein et de son faisceau apparaissaient des nuées de colombes. Les colombes d'Ishtar qui se ruaient à la rencontre des traits de flammes tombant en pluie, minuscules et vivants boucliers d'argent scintillants s'offrant aux coups de ces dards ardents.

D'où venaient les colombes ? Par essaims entiers, elles fusaient du globe lunaire et pour une tourterelle réduite en cendres, dix autres surgissaient, se lançant à l'assaut des projectiles de feu. L'air palpitait tumultueusement aux battements de leurs ailes.

Le grésillement monta d'une octave. Le nuage d'encre qui avait fondu sur le tillac noir s'éleva, gigantesque, vers les deux. Les innombrables pointes de feu se rassemblèrent, s'amalgamèrent, se transformèrent en un cimenterre écarlate et éblouissant prêt à s'abattre sur le globe et sur le vaisseau.

Mais avant le choc, les légions de colombes pivotèrent, formant un pavois protecteur si puissant qu'il aurait aussi bien pu être manié par le bras d'Ishtar en personne.

Le bouclier des colombes était là quand le cimenterre de feu frappa, et son argent vivant se ternit. Mais il ne se brisa point. D'autres petites et blanches poitrines aux reflets de lune chatoyants venaient cicatriser ses plaies.

Une seconde lame incandescente heurta le cimenterre qui frappait, épée dont l'acier était fait de toutes les flammes claires de la vision de Kenton et qui étaient la vie même du rayonnement fécondant les mondes fourmillants.

Et l'éclat du cimenterre s'obscurcit ! Son flamboiement écarlate perdit sa rutilance.

Le globe lunaire palpita et son feu radieux, éblouissant, se perdit soudain dans les ténèbres où il s'enfonça.

Il disparut aussi vite qu'il était apparu.

Et les colombes s'en furent en même temps.

Le gigantesque cimeterre s'immobilisa, incertain et frissonnant comme si la main effrayante qui l'étreignait était brusquement paralysée par le doute, puis s'abattit une fois encore.

Le cimeterre rouge se fracassa !

Et Kenton entendit une voix. La voix d'Ishtar...

— Je t'ai vaincu, Nergal !

Et Nergal gronda :

— C'est une ruse ! Ce n'était pas avec toi, Ishtar, mais avec ton double que je devais me battre.

— Ce n'est pas une ruse, Nergal ! Je n'ai jamais dit que je ne te combattrais pas. Mais je t'accorde ceci. Bien que tu aies perdu le vaisseau, je ne le prendrai pas. Il est libre.

Nergal répondit alors à contrecœur et de la même voix grondante :

— Soit ! Le duel est terminé. Le vaisseau est libre !

Le temps d'un battement de cœur, Kenton crut voir un immense visage aux contours flous contemplant le navire, un visage qu'habitait la tendresse de toutes les mères, de toutes les amantes sur qui avait brillé le soleil. Ses yeux d'ombre se posèrent sur Sharane avec douceur. Puis sur lui, mais leur regard était énigmatique.

Le visage s'évanouit.

L'obscurité était tombée comme un volet qui se rabat devant une lampe allumée. Elle s'enfuit aussi soudainement que si le volet se rouvrait et le jour la remplaça.

Le vaisseau se trouvait dans un large chenal au sein de la fantasmagorie marine de la cité de pierre. A bâbord se dressait une futaie d'obélisques, bouquet de verts mats et de vermillons éclatants. A tribord, à trois volées de flèche, s'élevait un monolithe pyramidal dont la pointe acérée était à des centaines de pieds dans les airs.

A l'angle de ce pylône la sombre birème de Klaneth pointait son museau !

La dernière bataille

La vue de la galère effilée, molosse efflanqué se ruant sur eux, fit à Kenton l'effet d'un vin, le plus grisant de tous.

La querelle qui venait d'être vidée pesait lourdement sur ses compagnons et lui. Ils n'étaient que des moucheron impuissants tantôt ballottés par le flamboiement de l'esprit de vie, tantôt pétrifiés, et tout aussi impuissants, par la noirceur de la négation de la vie. Kenton avait encore dans les narines cette odeur de charnier, le froid de la tombe était encore dans son cœur, il sentait encore le frôlement des vers sur ses yeux.

Mais là-bas, sur le vaisseau du prêtre noir, c'étaient des choses qu'il connaissait.

Des épées tranchantes et des flèches aiguës. La mort... peut-être. La mort dont le pouls battait comme les tambours de la guerre, la mort brûlante qui frappait tandis que ruisselaient les rouges torrents de la vie. Des choses intelligibles. Réelles.

Il entendit la trompette d'or de la voix de Sharane lancer son défi, le rugissement de Gigi, le hurlement de Sigurd. Et il criait, lui aussi, bravant le prêtre noir, le narguant, le menaçant.

La birème se ruait silencieusement sur eux.

Kenton recouvra toute sa lucidité.

— Sigurd, à la barre ! Trouve un chenal étroit où nous pourrons ramer mais où il ne leur sera pas possible de se

servir de leur seconde rangée d'avirons. Ainsi, nous serons au moins à égalité sur le plan de la vitesse !

Le Viking se précipita à la barre. Dans la fosse retentit le sifflet du surveillant. La nef bondit en avant.

Elle contourna les obélisques - la birème n'était plus, maintenant, qu'à deux volées de flèche derrière eux - et pénétra dans un large lagon d'eau bleue bordé de centaines de dômes violines coiffant d'énormes cubes vermeils. Les eaux turquoise couraient dans des centaines de canaux baignant ces cubes mathématiquement espacés, juste assez larges pour que les rames de la nef puissent s'enfoncer sans toucher la pierre.

— Là ! cria Kenton. Prends n'importe lequel de ces chenaux !

Le vaisseau vira pour s'engager dans le goulet le plus proche. Une pluie de flèches lancées de la birème s'abattit dans son sillage, le manquant de cinq longueurs de galère !

L'étroit chenal était flanqué de blocs de pierre colossaux couronnés de coupes de mosquées et il s'étirait, rectiligne, sur un bon mille, droit devant. Ils s'engagèrent dans un autre canal. Ils entendirent le chuintement de la birème fendant l'eau et la virent apparaître à l'entrée du chenal. Obéissant à l'ordre de Kenton, les rameurs pressèrent la cadence et la birème, plus lourde que leur navire, perdit du terrain.

Kenton et Sharane tinrent un bref conciliabule à l'arrière avec Gigi et Sigurd.

— Les corbeaux se rassemblent ! psalmodia le Viking, des flammes délirantes dansant dans ses prunelles. Du Walhalla accourent les porteuses de boucliers ! J'entends les sabots de leurs chevaux !

— Puissent-elles repartir les mains vides ! s'écria Kenton. Non, Sigurd, il nous reste encore une chance. Klaneth est le seul à nous avoir dépistés. Choisissons notre terrain et livrons-lui bataille !

— Nous ne sommes que sept et ils sont plusieurs fois sept sur la birème, Loup, déclara Gigi avec un scepticisme apparent - mais ses petits yeux scintillaient.

— Je ne veux pas continuer à fuir devant ce porc ! s'exclama Kenton avec flamme. J'en ai assez de biaiser et de me cacher. J'estime que le moment est venu de faire front. Qu'en penses-tu, Sharane ?

— Je pense comme toi, répondit-elle sereinement. Ce que tu veux, je le veux aussi, mon bien-aimé.

— Et toi, Sigurd, quel est ton avis ? Il faut prendre une décision rapidement, maintenant.

C'était Gigi qui avait posé la question.

— J'approuve le Loup. Jamais nous ne trouverons une meilleure occasion. Jadis, lorsque j'étais maître des dragons, nous utilisions un stratagème quand nous étions poursuivis. Avez-vous déjà vu la tête que fait un chien quand le chat à qui il donne la chasse se retourne contre lui ? (Le Viking éclata de rire.) Ha ha ! Il file à toute vitesse jusqu'à ce qu'il trouve une encoignure. Alors, il s'y réfugie, laisse le chien passer et il saute sur lui toutes griffes dehors, visant ses yeux et labourant ses flancs. Ha ha ! Nous allons filer aussi vite qu'un chat jusqu'à ce que nous découvriions un endroit où nous pourrions faire demi-tour et nous embusquer. Quand l'autre dragon arrivera, nous nous jetterons sur lui et il hurlera comme le chien lorsque nous le déchirerons à pleines griffes ! Allons ! Menons-nous en quête d'une cachette où nous guetterons ce chien d'enfer ! Donnez-moi deux femmes pour me garder tandis que je piloterai. Vous trois, vous resterez avec l'autre fille à côté des catapultes. Quand j'aurai brisé leurs rames, faites pleuvoir le feu sur eux.

— En attendant, ils nous inonderont de flèches, fit observer Gigi, le front plissé.

— Il n'y a pas le choix, rétorqua Kenton. Je suis de l'avis de Sigurd, Gigi... à moins que tu n'aies une meilleure proposition à formuler ?

— Non, Loup, non... je n'en ai pas.

Le Ninivite dépla son corps démesuré et leva ses longs bras.

— Par les Abîmes infernaux et Ischak, leur gardien, je suis las de fuir, moi aussi. J'ai fui ma princesse à cause de mon crâne chauve - et bien mal m'en a pris. Par Nazzur qui dévore les cœurs, par Zubran... (Sa voix s'adoucit.) Par Zubran qui a donné sa vie pour nous, c'est fini ! Je ne veux plus fuir. Rejoignez votre poste, Loup et Sigurd - et au combat ! (Et Gigi s'éloigna en se dandinant. Il se retourna pour annoncer :) Nous ne sommes plus loin de la fin du chenal. Sharane, entre la pointe de leurs flèches et vos seins doux, à toi et à tes femmes, il n'y aura que l'épaisseur de vos voiles. Revêtez des cottes de mailles comme les nôtres, mettez des casques, des cothurnes et des jambières. Moi, je vais enfiler une autre cuirasse et chercher ma masse d'armes.

Il descendit l'escalier. Kenton approuva d'un mouvement de tête et Sharane, suivie de ses amazones, lui emboîta le pas pour troquer ses voiles contre une tenue de combat.

— Et que fera-t-on quand tu auras brisé leurs rames - si tu y parviens ? demanda Kenton à Sigurd.

— Nous reviendrons sur lui et nous l'éperonnerons. C'est ce que nous faisons dans l'ancien temps. Le navire est plus léger que la galère du prêtre noir et il est par conséquent plus maniable. Au moment de l'abordage, que tout le monde soit à l'avant, prêt à repousser quiconque essaierait de sauter à notre bord. Quand la galère de Klaneth sera éventrée et privée de rames, nous la déchirerons tout à loisir... comme le chat.

L'extrémité du chenal était proche. La birème, un demi-mille derrière eux, se maintenait dans leur sillage.

De la cabine rose émergèrent Sharane et ses trois suivantes : quatre sveltes guerriers vêtus de cottes de mailles, leurs cheveux dissimulés sous des casques, des cothurnes de cuir aux pieds, des jambières protégeant

leurs mollets. Elles se mirent en devoir de disposer des provisions de flèches à l'arrière et à l'avant tandis que Gigi s'assurait que les catapultes étaient en ordre de marche, que l'étaupe, l'huile et les silex étaient à portée de la main.

A la sortie du canal, les rameurs bloquèrent les avirons et le vaisseau se mit en panne pendant que Kenton et Sigurd examinaient les lieux. A gauche et à droite se dressait une haute muraille sans faille de roche écarlate dessinant un arc de cercle. La paroi lisse et abrupte pouvait former une circonférence d'un diamètre d'un mille et plus mais il était impossible de dire s'il y avait ou non solution de continuité. Au centre du lagon que ceinturait ce rempart se dressait, en effet, une immense aiguille qui masquait la vue. Elle était trois fois plus haute que la muraille et son piédestal était constitué par un octaèdre colossal et d'un seul bloc en forme d'étoile, une étoile dont les branches longues et étroites étaient comme des lames de couteau aiguisées de cinquante pieds de haut.

— A gauche, dit Sigurd. Laissons le chien noir voir la direction que nous prenons.

Kenton bondit sur le toit de la cabine et agita les bras dans un geste moqueur. Il entendit des cris.

— Très bien ! approuva Sigurd. Et, à présent, qu'ils viennent ! Désormais, c'est à nous de jouer. Regarde, ajouta-t-il, tandis que le vaisseau doublait la première branche de l'étoile. Entre cette pointe de pierre et la falaise, il y a juste assez de place pour notre navire et la galère. De plus, cette langue rocheuse est assez haute pour nous cacher quand nous l'aurons dépassée. Oui, c'est l'endroit qui convient ! Mais nous ne nous embusquerons pas derrière la première branche de l'étoile : Klaneth s'y attendra peut-être et, prudemment, il ralentira l'allure. Pas derrière la seconde non plus parce qu'il risquerait d'arriver encore à vitesse réduite même s'il ne ralentit pas autant. Ne nous trouvant pas, il en conclura que nous fuyons et il

doublera la troisième en toute hâte. Et c'est là que nous foncerons sur lui !

— Entendu.

Kenton se laissa choir sur le pont et alla se mettre en position à côté de Sharane et de Gigi.

Ce dernier émit un grognement approbateur et s'en fut vérifier une fois encore les catapultes. Sharane noua ses bras recouverts d'acier autour du cou de Kenton, attira son visage vers le sien et le contempla avec mélancolie comme si ses yeux ne pouvaient être assouvis.

— Est-ce la fin, mon bien-aimé ? murmura-t-elle.

— Il n'y aura jamais de fin pour nous, mon cœur.

Ils étaient immobiles et silencieux. Le vaisseau doubla la seconde branche de l'étoile. Quand la pointe de la troisième s'approcha, Sigurd ordonna qu'on lève les rames. La nef, continuant sur son erre pendant une centaine de mètres, vira brusquement de bord. Le Viking appela alors le surveillant.

— Nous allons fracasser les avirons de gauche de la birème, lui dit-il. Je ne tiens pas à risquer de briser le bateau sur ces rochers. Quand je crierai, tu feras plonger les rames de bâbord. Lorsque nous aurons cassé le bois et dépassé la birème, tu joueras de ton fouet pour que les esclaves repartent à pleine vitesse. Après l'éperonnage, marche arrière et tu te dégages. C'est bien compris ?

Les yeux étincelants, le surveillant eut un rictus qui découvrit ses dents et il regagna la fosse en courant.

De derrière la haute pointe de pierre s'élevèrent des sons lointains - chuintement de l'étrave, clapotis des rames. Deux vierges guerrières s'élancèrent et s'accroupirent à côté de Sigurd, pointant leurs flèches derrière les fentes percées dans les hauts boucliers. La tension gagna les passagers.

— Embrasse-moi, chuchota Sharane dont les yeux étaient maintenant humides.

Leurs lèvres se joignirent.

Le claquement des rames était de plus en plus proche, de plus en plus précipité. La birème accélérât...

Le Viking lança un coup de sifflet prolongé et les esclaves courbèrent le dos sous la lanière cinglante du fouet. Une douzaine de puissants appels d'avirons et le vaisseau bondit tel un dauphin, droit sur la pointe de l'étoile, la doubla et donna de la bande quand Sigurd mit tout à bâbord.

La birème les précédait à présent de dix longueurs, fonçant comme une araignée d'eau sur ses quadruples faisceaux de pattes. Et lorsque la nef d'Ishtar se rua sur elle, fulgurante, une rumeur confuse, faite de vociférations, d'ordres affolés et de cris de stupeur, monta de ses ponts encombrés.

Ses rames parurent hésiter et s'immobilisèrent, la pelle au ras des flots.

— Plus vite ! hurla Sigurd.

Le fouet claqua et le Viking s'arc-bouta à la barre pour conférer à la nef une trajectoire parallèle à celle de la birème.

— A l'attaque ! rugit-il.

La proue du vaisseau d'Ishtar heurta les rames bâbord de la birème, les sectionnant comme une faux essartant les broussailles. Les longs manches volèrent en éclats sans plus ralentir l'élan de la nef attaquante que si ç'avaient été des fétus de paille. Mais ceux qui les étreignaient culbutèrent, les côtes enfoncées, l'échine rompue par les lourds fragments de bois qui volaient en tous sens.

Lancées au passage par les catapultes, des boules de feu s'abattirent sur les soldats pétrifiés de surprise devant cette attaque inattendue. Sifflant comme des serpents ardents, grossissant au souffle de l'air qui les attisait dans leur vol, elles les renversèrent comme des quilles, les transformant en torches, pleuvant sur le pont, plongeant dans les cales béantes, doigts de flammes inextinguibles prêtes à tout dévorer.

Et, cette fois, la clameur qui retentit fut celle de la terreur.

Le vaisseau d'Ishtar s'était dégagé et ses rames, à nouveau, s'enfoncèrent. Il se coula entre la pointe de la branche de l'étoile et la muraille de pierre. Derechef, le Viking vira prestement de bord et la nef revint sur sa proie.

La birème oscillait, réduite à l'impuissance, grotesque et de guingois telle une énorme araignée amputée de toutes ses pattes latérales. Et l'araignée mutilée dérivait vers la pointe aiguë de la langue de pierre au tranchant de couteau. De la cale et du pont s'élevaient des volutes de fumée.

Sigurd prit alors la mesure du péril menaçant la galère. Elle était toute proche de la branche acérée de l'étoile de pierre et il pouvait l'y précipiter pour qu'elle s'y embroche, il pouvait l'anéantir.

— Attention à l'avant ! cria-t-il.

Il donna un brutal coup de barre et jeta la nef contre la birème, non pas à l'arrière comme il l'avait prévu mais vers le milieu. Le rostre et la proue s'enfoncèrent profondément dans les œuvres vives de la galère adverse. Le choc fut tel que Kenton et ses compagnons se retrouvèrent à plat ventre sur le pont avant d'avoir pu atteindre le gaillard d'avant.

La birème fut projetée en arrière et des paquets de mer s'abattirent sur le bord opposé. Ses avirons de tribord plongèrent pour tenter de l'éloigner de la dangereuse pointe de pierre. Ils firent écumer l'eau mais, handicapée par le poids de la nef accrochée à son flanc, son étrave la heurta de plein fouet.

La lame de pierre l'éventra dans un craquement retentissant.

— Noyez-vous, bande de rats ! hurla Sigurd.

Une nuée de flèches s'abattirent en sifflant, stridulant autour de Kenton qui se relevait en titubant. Elles se plantèrent dans le pont, plurent dans la fosse. Avant que les

esclaves aient eu le temps d'inverser le mouvement des rames pour dégager la nef, ils s'affalèrent sur les lourds manches, transpercés de traits qui vibraient encore.

Une douzaine de grappins accrochèrent la poupe, la ligotant à la galère échouée. Des cordes se déroulèrent et les guerriers envahirent le gaillard d'avant.

— Repliez-vous sur moi ! cria Sigurd.

La birème frémit. Son flanc éventré glissa le long de l'éperon de pierre et l'eau déferla sur son tillac. Des têtes émaillaient la mer : les soldats précipités par-dessus bord nageaient en direction du navire. Un sourd piétinement ébranla le pont de la galère noire : on se bousculait, là-haut, pour sauter sur la nef d'Ishtar.

— Repliez-vous ! répéta Kenton en écho à l'ordre du Viking.

Il prit Sharane par le bras et, baissant la tête, tous deux s'élancèrent vers la poupe où Sigurd et les deux amazones qui le flanquaient décochaient leurs flèches sur les rangs pressés des guerriers qui submergeaient la cabine rose.

La birème glissa encore plus bas. Sa proue était maintenant à demi immergée mais le rostre qui l'avait empalée la maintenait toujours à flot. Toutefois, ce dernier mouvement avait sérieusement faussé la proue de la nef qui donna de la bande. La pente était telle que Kenton tomba, entraînant Sharane dans sa chute. Il eut fugitivement la vision de soldats fuyant la galère qui se jetaient à l'eau et tentaient de rejoindre le vaisseau abordeur.

Il se releva au moment où, maîtres de l'avant, les hommes de Klaneth se lançaient à l'assaut. Gigi passa devant lui en faisant tournoyer sa grande masse et, Sharane sur ses talons, il le rejoignit d'un bond.

— Repliez-vous sur Sigurd ! gronda le Ninivite tandis que les soldats tombaient, fauchés par l'arme qu'il maniait comme un fléau.

— Il est trop tard ! gémit Sharane.

Il était trop tard !

Se hissant après les chaînes de la poupe, les guerriers qui avaient sauté à l'eau grimpaient le long de la coque, arrachaient les boucliers protecteurs.

Un rugissement bestial et frénétique retentit, venant de la birème, et, en l'entendant, les guerriers s'immobilisèrent, Gigi se figea, sa masse haut brandie.

Et le prêtre noir sauta sur le pont du vaisseau d'Ishtar !

Dans ses yeux luisait, blafarde, une flamme infernale et sa bouche béante vomissait des cris de haine. Il s'ouvrit un passage à travers ses cohortes, plongea pour éviter la masse de Gigi et se jeta sur Kenton.

Mais ce dernier était prêt.

Son glaive bleu scintilla et sonna contre l'épée de Klaneth mais, plus rapide que son adversaire, le prêtre rompit et sa lame s'enfonça dans le flanc de Kenton à l'endroit précis de son ancienne blessure.

Kenton tituba et il s'en fallut de peu qu'il ne lâchât son arme.

Poussant un hurlement de triomphe, Klaneth s'apprêta à donner le coup de grâce.

Mais avant qu'il eût frappé, Sharane s'était interposée entre les deux hommes et avait fait dévier le fer à l'aide de sa propre épée.

Le bras gauche de Klaneth jaillit et le poignard qu'il étreignait s'enfonça dans la poitrine de la femme !

Alors, l'univers ne fut plus qu'une flamme rouge devant Kenton, flamme qui n'était autre que le visage du prêtre. Klaneth n'eut pas le temps de faire un mouvement : plus rapide que l'éclair, Kenton chargea.

Sa lame fendit presque en deux la tête de son ennemi jusqu'aux épaules et, à la place de sa joue et de sa mâchoire, il n'y eut plus qu'une bouillie sanglante.

L'épée du prêtre noir fit un bruit métallique en heurtant le pont.

Kenton revint à la charge. Cette fois, il décapita Klaneth dont la tête s'envola, heurta le bastingage et disparut en tournoyant dans la mer. Pendant un bref instant, le corps massif du prêtre noir dont le cou tranché était une fontaine de sang, resta debout. Puis il s'écroula.

Ne se souciant plus ni de lui-même ni des guerriers de la birème, Kenton s'agenouilla et souleva Sharane.

— Mon aimée ! l'appela-t-il en baisant ses lèvres pâles, ses yeux fermés. Reviens-moi !

Elle ouvrit les paupières et sa main gracile ébaucha une caresse.

— Mon bien-aimé... fit-elle dans un souffle. Je... ne peux... pas... je... t'attendrai...

Et sa tête chavira sur sa poitrine.

Debout, le corps de celle qu'il aimait dans les bras, Kenton regarda autour de lui. Les survivants de l'équipage de la birème noire l'encerclaient, silencieux et immobiles, leurs regards braqués sur lui.

— Sigurd ! appela-t-il sans se préoccuper d'eux.

Sur le château arrière où le Viking avait combattu il n'y avait qu'un monceau de cadavres.

— Gigi !

Gigi était invisible. Là où sa masse de Titan avait œuvré, il y avait un épais tapis de morts.

— Sharane ! Gigi ! Sigurd ! sanglota Kenton. Tous... Ils ne sont plus !

Le vaisseau fit une embardée et une trépidation l'ébranla. Kenton, serrant Sharane contre sa poitrine, fit un pas en avant.

La corde d'un arc vibra et une flèche lui transperça le côté.

Il s'en moquait. Qu'ils le tuent ! Sharane n'était plus... et Gigi...

Pourquoi ne sentait-il plus Sharane dans ses bras ?

Pourquoi les soldats qui le contemplaient avaient-ils disparu ?

Où était... le vaisseau !

La nuit l'enveloppait. La nuit et une tempête hurlante qui s'abattaient sur lui, venues du plus profond de l'espace.

Et dans ces ténèbres qui l'aspiraient, Kenton cherchant à apercevoir Sharane, à la toucher de ses mains tâtonnantes, Kenton tourbillonnait...

Ballotté, pleurant de détresse et d'impuissance, il ouvrit les yeux.

Il était de retour dans sa chambre !

Le vaisseau disparaît

Kenton, abasourdi, voyait moins la pièce que le kaléidoscope vertigineux de la bataille dont les images se bousculaient dans sa tête. Une pendule sonna trois coups.

3 heures ! Bien sûr ! Le temps existait dans ce monde-ci... ce n'était pas comme dans le monde de la nef...

La nef...

Flageolant sur ses jambes, il s'approcha du scintillant et mystérieux objet qui lui avait apporté tout ce qu'il avait souhaité recevoir de la vie... et lui avait tout repris à la fin.

Sharane !

Elle gisait sur le pont d'ivoire près de la fosse aux rameurs, figurine étincelante, poupée orfévrée de la poitrine de laquelle sortait la poignée d'une minuscule dague...

Sharane qui avait été pour lui toute la joie, toute la douceur, tous les délices qu'il pouvait désirer.

A côté d'elle, une autre poupée. Décapitée.

Klaneth !

Le regard de Kenton se posa sur le pont noir. Mais où étaient donc tous les morts ? Il n'y avait que trois figurines sur le château arrière. L'une avait des cheveux blonds et une cuirasse bosselée... Sigurd et les deux vierges guerrières qui avaient combattu à ses côtés. Mais où étaient les soldats qu'ils avaient massacrés ?

Et derrière le corps étêté du prêtre noir, c'était... Gigi ! Gigi, ses bras démesurés écartés, ses jambes torses repliées sous lui ! Et ses victimes... Disparues, elles aussi !

Gigi ! Abandonnant Sharane, il caressa son compagnon.

Une douleur atroce le fouailla. Il s'écroula à genoux, portant la main à son flanc, toucha une tige empennée. La flèche ! Il comprit soudain que la vie s'écoulait rapidement par la blessure.

Sous son autre main, il sentit trembler le vaisseau et le regarda avec étonnement. Pendant le bref instant où la douleur l'avait ainsi déchiré, la proue s'était évanouie, et la cabine rose avec elle !

La nef s'inclina. Le pont d'ivoire, comme la cabine, disparut presque jusqu'à la hauteur de la fosse aux rameurs et, en même temps, Gigi...

Un sanglot secoua Kenton.

— Sharane ! (Il étreignit la figurine de toutes ses forces :) Ma bien-aimée !

Le vaisseau s'enfonça davantage. Encore deux centimètres et ce serait au tour de l'effigie de la prêtresse de disparaître.

— Sharane !

Ce cri désespéré réveilla les domestiques qui accoururent.

Concentrant le reste de ses forces dans ses doigts, Kenton arracha la poupée au pont - et la porta à ses lèvres.

A présent, il n'y avait plus à l'endroit où s'était trouvée la nef qu'une surface rectangulaire de vagues de lapis-lazuli couronnées de moutons de perles !

Kenton comprit. La birème avait sombré dans les profondeurs marines de l'autre monde, enchaînant le vaisseau d'Ishtar à sa suite. Où allait le symbole allait la Nef - et où allait la Nef devait aller son symbole. Il l'avait accompagnée !

Kenton n'entendait ni les poings qui martelaient la porte ni les appels.

Les serviteurs, eux, l'entendirent crier : « Sharane ! » Mais, cette fois, la joie vibrait dans ce cri.

Kenton bascula en avant, serrant la figurine dans son poing qui devenait rigide et la pressant contre ses lèvres.

La base des petites vagues se dématérialisa. A l'emplacement du navire en allé quelque chose palpita, prit de la consistance - un grand oiseau vapoureux aux ailes et à la gorge d'argent, aux pattes et au bec écarlates. Il prit son essor et commença à décrire des cercles au-dessus de Kenton.

Une colombe d'Ishtar.

Elle voleta quelques instants - et se volatilisa.

Le panneau de la porte se fracassa et les domestiques agglutinés sur le seuil scrutèrent la pièce plongée dans l'obscurité.

— Monsieur John ! appela le vieux Jevins d'une voix tremblante.

Il n'y eut pas de réponse.

Quelqu'un dit à voix basse :

— Il y a quelque chose par terre ! Allumez !

Les lampes brillèrent, révélant un corps étendu à plat ventre sur le tapis imbibé de sang. Revêtu d'une cotte de mailles tailladée et rompue, maculée d'écarlate. La tige d'une flèche noire sortait de son flanc. Un large bracelet d'or ceignait son bras musclé.

Les serviteurs reculèrent, se dévisageant avec effroi et incompréhension. L'un d'eux, plus courageux que les autres, s'approcha du corps inerte et le retourna.

Kenton mort souriait. Son visage était paisible et son expression était celle d'un bonheur intense.

— Monsieur John ! sanglota le vieux Jevins qui s'agenouilla et prit la tête de son maître dans ses bras.

— Qu'a-t-il dans la main ? chuchota un domestique.

Le poing crispé de Kenton était serré contre sa bouche.

Ils écartèrent de force ses doigts obstinés.

Mais la main de Kenton était vide !